

C.C. Krishna



AUX PIEDS DE MON MAÎTRE
II – 1996-2001

YOĞI RAMSURATKUMAR BHAVAN

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

AVANT-PROPOS

Comme pour le premier volume, il ne s'agit pas ici d'un livre à proprement parler sur Yogi Ramsuratkumar, mais d'un carnet de notes.

Ces notes ont été prises, jour après jour et immédiatement après les événements qu'elles décrivent. Comme pour le premier volume, elles ont été expurgées du récit d'évènements non liés directement à Yogiji ou à l'ashram ou aux dévots. Cependant, comme Yogiji donnait moins de darshans qu'auparavant, certains faits secondaires ont été laissés, comme des discussions entre dévots.

Comme pour le premier volume, nous espérons aussi que cela permettra aussi de rectifier certaines erreurs, voire certains mensonges ou légendes, qui sont apparus dans les livres édités par Hohm Press aux Etats-Unis après le Mahasamadhi de Yogiji, puisqu'il suffira de comparer ce qui a été noté immédiatement avec un récit construit des années après par des personnes non présentes.

1996

A

INTRODUCTION

De retour en France vers le 18 décembre, Krishna allait donc devoir faire face aux problèmes qui étaient apparus avant son départ. A Tiruvannamalai il avait reçu un flot de bénédictions de la part de Yogiji. Il ne savait bien entendu pas ce qui allait se passer mais il était plein de foi en Yogiji. Il voyait les problèmes d'un œil autre, comme s'il était au-dessus.

Et, dès son retour, les problèmes allaient s'accumuler.

Pour résumer, Krishna avait créé, au début des années 1980, une méthode naturelle pour 'guérir' de l'énurésie nocturne et, au fil de l'expérience, il arrivait à un taux de réussite de 99 %, ce sans aucun médicament et en faisant en sorte que l'enfant vive tout à fait normalement, plus de restriction de boisson, de lever a cours de la nuit, etc... et ce résultat était obtenu entre 3 semaines et un mois et demi, prouvant ainsi que l'énurésie n'était pas une maladie. Il ne savait pas qu'il allait se heurter aux lobbies phramaceutique et médical qui allaient tout faire pour l'empêcher d'exercer, jusqu'à, à la fin, lui interdire de faire de la publicité, publicité qui était le seul moyen pour lui de faire connaître la méthode. Inutile de rentrer dans les détails de cette lutte. On a commencé par lui faire subir des contrôles et, suite à l'un de ces contrôles, l'administration française lui demandait de payer une somme très important pour lui. Krishna considérant qu'il s'agissait, objectivement, d'un vol organisé, se refusait à payer ce qui pour lui, du point de vue du dharma, n'était absolument pas dû. Par ailleurs, ceux qui auparavant lui avaient volé son système semblaient très bien réussir et lui faisaient même

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

concurrence. Ils avaient pris un excellent avocat alors que celui qu'avait pris Krishna, conseillé par un ami, semblait tout simplement dormir, tout comme les tribunaux puisque l'affaire n'avancé pas. Plus le temps passait, plus les escrocs réussissaient et plus Krishna s'enfonçait.

Extérieurement, tout allait de mal en pis. La France lui semblait un pays où les gens marchaient sur la tête et réfléchissaient avec les pieds, toutes les valeurs étaient inversées. Tout lui apparut en même temps, y compris le danger pour ses enfants d'être éduqués et de vivre dans une telle société où l'on apprend à l'enfant non à devenir un véritable homme, mais à devenir un outil de production. Une autre vie devait voir le jour. Mi-juin 1995 la mort de son chien, après 15 ans de vie commune, annonçait aussi la fin de quelque chose.

Tout allait de mal en pis. Mais jamais Krishna ne pensait que tout allait changer si vite, soudainement. Un jour, alors qu'il était de bon matin et qu'il était encore dans son lit dans la mezzanine, la voix de Yogiji retentit bien fort :

- Krishna, go to Mauritius ! (Krishna, va à Maurice)

Le même jour, exactement le même jour, mais l'après-midi et alors que Krishna était sur les routes pour son travail, sa belle-mère appelait de l'île Maurice et disait, en pleurs, à sa fille au téléphone : « Ça ne va pas en France, je le sens. Venez vite, venez habiter Maurice ! ».

Fin janvier, il écrivait à un ami auquel il avait conseillé d'aller à la Réunion et qu'il avait grandement aidé lorsque cet ami avait connu des problèmes comparables... Le même jour il écrivait à son Maître, en lui envoyant le dernier numéro de RAMA NAMA, sans du tout lui parler de Sa voix qu'il avait entendue - car pour

1996 - INTRODUCTION

Krishna les choses étaient depuis entendues : ce qu'il devait faire, c'était d'obéir à Son Maître qui Lui, savait - mais en lui exposant simplement le problème et en terminant ainsi, avec des doutes qui lui restaient concernant les difficultés :

« ...Vous le savez, votre fils se sent indien. Il aime être avec les indiens. Mais en Inde il serait très difficile de donner quelque chose à mes frères et soeurs et personne de la famille ne parle une langue indienne. Ishvari seulement parle hindi. Mais à Maurice, les gens sont en majorité indiens et on y parle le français. Alors il sera peut-être possible d'abord de trouver une place de professeur ou quelque chose de ce genre. Ishvari retrouvera sa famille, sera très heureuse et jouira de la vie. Quant aux enfants, ils sont encore jeunes, aussi n'y aura-t-il aucun problème. Père fait toutes les choses de manière parfaite. Il a fait acheter à Krishna un petit morceau de terrain à Maurice il y a sept ans. Il lui a fait laisser un peu d'argent là-bas. Et cela au cas où les choses iraient mal en France... Et Krishna a récemment appris qu'avec cet argent il était possible de construire une petite maison... Et, récemment, la loi mauricienne a été changée et il semble qu'il soit possible pour les maris de femmes mauriciennes de vivre à Maurice si leur femme y vit. Dieu rend toutes les choses parfaites ... Et Krishna peut vendre la maison en France et de cette manière s'établir à Maurice sans problèmes au début.

Le petit morceau de terrain à Maurice est situé dans un village nommé Calebasses. Tout près de là se trouve un ashram où vécut Swami Krishnananda qui était très bien connu pour ses connaissances en ayurveda. Il y a des hindous, il y a des ashrams. Dieu est là, comme Il est partout mais il est plus facile de sentir Sa présence qu'en France ; Krishna s'y sentira certainement bien. Et, comme Père le sait, Krishna, depuis quelque temps, a dans le cœur de faire de

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

plus en plus le travail pour son Père et d'être de moins en moins pris dans des occupations professionnelles. La lecture de Swami Ramdas dans la hutte a beaucoup frappé Krishna. Beaucoup. Krishna a senti que Swami Ramdas lui parlait¹. Ce fut ainsi. Toutes ses paroles. Lorsqu'il dit : « pendant trente huit ans Ramdas a mené une vie du monde » et que, à ce moment, Dieu l'a appelé. Dans ma tête, je me souvenais que Père avait pris ma vie alors que j'avais trente huit ans et m'avait ensuite mené à Ses pieds. Lorsque Swami Ramdas dit qu'il était de moins en moins possible pour lui de prendre soin de son petit entourage parce qu'il était de plus en plus impliqué dans le chemin de Dieu, Krishna ressent la même chose.

Et Père fut si doux envers son fils indigne ! Oh ! Krishna a reçu tant d'Amour Divin de son Père ! Son Père sait tout. Il y a quelques jours, alors qu'elle ne savait rien de ce qui se passait ici, la maman d'Ishvari lui a téléphoné - c'est très cher et elle n'a pas d'argent - pendant une demi-heure, disant qu'elle était en larmes, qu'elle sentait que les choses n'allaient pas bien en France, et elle dit : « Venez à Maurice, construisez-y votre maison, et vivez-y. » Krishna à ce moment là n'était pas là et lorsqu'Ishvari lui a raconté, il a senti que cette chose semblait véritablement et être 'dans l'akash' et que ce qu'il pensait et ressentait faire était... ce qu'il devait faire.

¹ (Krishna n'a pas dit à Yogiji qu'il avait de nouveau fait un rêve, où Swami Ramdas le prenait contre lui en le serrant. Il apparaît que Krishna était haut de la moitié de la taille de Swami Ramdas et que sa tête, que Swami Ramdas serrait contre lui, arrivait exactement à hauteur du nombril du saint.). Krishna ne sait plus exactement à quelle date il a fait ce rêve, quoiqu'il l'ait noté quelque part. Ce rêve est postérieur à celui dans lequel il était à Anandashram avec Swami Ramdas et Yogiji et qu'ils chantaient tous trois le Ram Nam.

1996 - INTRODUCTION

Père, ce que veut faire votre fils n'est pas de suivre ses désirs. Il veut faire ce qu'il a à faire. Ce que Dieu veut qu'il fasse... il veut ne faire aucune erreur, il n'a pas le droit de faire quelque erreur que ce soit à ce moment important. Aussi, Père, votre fils indigne Krishna prie pour Vos bénédictions. Si Krishna obtient Vos divines Bénédictions, alors il saura qu'il peut aller librement, il saura que c'est la Volonté de Dieu, que c'est la Volonté de Son Père. Il ne voulait pas auparavant parler de cela à son Père, parce qu'il savait qu'il devait trouver en lui-même ce qu'il devait faire. Et son Père l'a béni. Mais maintenant les choses s'éclaircissent et il est à Vos Saints Pieds, et si, comme Vous l'avez fait, Vous posez votre Main Divine sur sa tête, sur ses épaules, prenant ses mains dans les Vôtres, son cœur sera empli de votre Amour Divin et tous les problèmes s'évanouiront.

Père, je ne sais rien sur le « surrender », je sais juste que je veux suivre la Volonté de Dieu, sentir que je suis dans les mains de mon Père, et Krishna ressent qu'il y est. Je ne sais pas si c'est « surrender ». Je ne pense pas. 'Surrender' est beaucoup plus que cela. En écrivant cette lettre, Krishna se rappelle soudain que son Père lui a dit deux fois le même jour : « Les bénédictions de mon Père où que tu sois. » Père sait tout, mais son fils ne sait rien. Le mental dit maintenant : si Père a dit cela, c'est parce qu'Il savait que Krishna irait ailleurs.. Mais c'est le mental, et Krishna doit le savoir non dans sa tête mais dans son cœur.

Oui, Père, votre fils indigne est dans Vos Mains ! Vous lui avez fait sentir fortement lorsque Vous teniez sa main. Vous menez ! Père, menez votre fils ! Vous faites en sorte que son mental ne va pas ici et là, son mental est tout à

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

fait tranquille. Parce qu'il sait qu'il est en Vos mains. Krishna aimerait être comme un témoin de ce que Vous faites avec lui, l'envoyant ici ou là et lui faisant faire ceci ou cela. De toute façon, il a besoin de Vos Bénédiction

Votre fils totalement stupide. »

La réponse allait être immédiate, quoique Krishna l'ait reçue plus tard, du fait des longs délais de courrier, vers le 5 mars. La voici, écrite de la main de Ma Devaki :

« YOGI RAMSURATKUMAR KI JAI !

15-2-96

Sudama

Cher Krishna,

Ta longue lettre à Bhagavan lui est parvenue il y a 3 jours. Depuis lors, il a toujours eu à la main le numéro de « Rama Nama » toute la journée et toute la nuit (même en dormant, il était à côté de lui et de l'oreiller). Il le regarde souvent et dit avec une cassure dans la voix : « Krishna dit que c'est le dernier numéro » !²

Aujourd'hui alors que nous revenions de l'Ashram, dans la voiture, je lui ai rappelé que nous devons envoyer

² Dans la lettre de Krishna, ce dernier disait à Yogiji qu'il lui envoyait le dernier numéro de RAMA NAMA. Il voulait dire le dernier numéro paru, mais non le dernier numéro à paraître.

1996 - INTRODUCTION

une réponse. Tout soudain, alors qu'il voyait un étranger Le saluer sur le chemin, il s'est tourné vers moi et a dit avec des larmes dans la voix : « Devaki, Krishna a dit « de l'un de vos jardins en France »³ », alors je lui rappelai : « Oui, mais il va tout quitter derrière lui en France ! », ce à quoi Il a dit : « Krishna verra beaucoup plus de jardins de ce mendiant à l'avenir. ». Puis j'ai dit : « Pour s'établir à Maurice, il va avoir besoin de beaucoup d'argent, alors qu'il a envoyé tant d'argent comme don pour l'ashram ! »

Bhagavan a répondu : « Eh, eh, Krishna a un grand cœur. Mon Père le bénit. Mon Père veillera à ce que tout soit bien où qu'il soit ! »

Aussi, cher Krishna, votre Père pense souvent à vous et votre Ram Nam est constamment avec Lui ! Tout ira bien bientôt.

Mon amour à Ishvari, Parvati et Lakshmi.

Avec prières et pranams.

Votre Ma. »

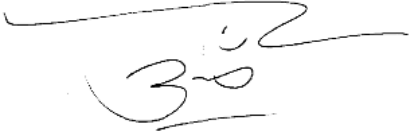
Et au-dessous, de la main de Yogiji :

« Mon Père bénit J.B. Carcelle !!! », suivi, en caractères devanagari, de : « Yogi Ramsuratkumar, Tiruvannamalai, » et de sa signature : « Om ».

³ Voir le précédent « Aux pieds de mon Maître ».

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

my father blesses
J. B Carrelle !!!
योगी रामसुख मार
शिरु ॐ ॥ मने



Presque aussitôt, le 7 mars, Krishna répondait :

« Divin Père,
Sainte Ma,

Lorsqu'une telle enveloppe parvient à la maison, cet indigne Krishna se demande s'il est assez propre pour la toucher. Car il sait qu'il y a de la lumière à l'intérieur. Ô Père, qu'est-ce que c'est ? Oui, Dieu veille sur et aime l'indigne de la même manière. Il n'y a ni digne ni indigne pour Lui, il n'y a que Lui.

Père, oh mon Père, ce n'était pas le dernier numéro de Rama Nama. C'était le dernier dans le temps mais non le dernier, car je veux faire « comme ordonné par mon Père » et 'Rama Nama' continuera et votre fils espère qu'il sera meilleur à Maurice où, peut-être, il y aura plus de temps pour regarder les étoiles à l'extérieur et à l'intérieur. Père, votre fils ne peut s'arrêter de chanter Votre gloire, jamais, jamais, jamais. Les larmes viennent, Père, parce que Ma a écrit qu'il y avait eu une cassure dans Votre voix. Rama Nama

1996 - INTRODUCTION

continuera d'être envoyé en France et en Afrique, si c'est Votre Volonté. Ce n'est qu'une petite chose, il n'y a que peu de personnes, mais si au travers d'un si mauvais homme que Krishna Père peut apporter la lumière ne serait-ce qu'à un de mes frères ou soeurs, alors je ne serai pas d'aucune utilité.... (là suivent quelques lignes qu'il est inutile de reporter ici)...

Lorsque votre fils a lu : « Krishna will see many more gardens of this beggar in the future », tout son corps tremblait, car dans ces paroles mon Père a envoyé les plus grandes bénédictions divines. Père, suis-je assez digne de voir tous ces jardins qui sont vôtres que vous montrerez à l'intérieur ? Père, vous me guidez. Je sais, je sens, Vous êtes toujours en train de me guider.

Aussi, sainte Ma, y a-t-il quelque problème d'argent pour déménager à Maurice ? Il pourvoit. Il a commencé à pourvoir il y a tant d'années ! Ma, voyez, Père m'envoie de l'argent. C'est Son argent, de toute façon. Et maintenant il arrive ! Il ferme des portes et Il en ouvre d'autres. Krishna n'a qu'à suivre ! L'argent pour le déménagement des meubles est O.K. maintenant. L'argent pour les billets d'avion est O.K. maintenant. Krishna part la semaine prochaine pour Maurice pour voir pour la construction de cette petite maison et pour tous les problèmes attendant au déménagement. Krishna était un peu attaché à cette maison ici en France, parce qu'il l'a construite lui-même en grande partie. Mais maintenant, il ne l'est plus. La maison de mon Père Yogi Ramsuratkumar est partout. Alors Krishna peut s'établir partout. Krishna n'y fait pas attention. Il suit simplement, essayant de faire ce qu'il doit faire et ce qui est son devoir.

Je me souviens d'un rêve. Peut-être le plus beau rêve que j'ai vécu. C'était l'année dernière, peut-être en mars, ça

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

ne fait rien. Dans ce rêve, ce stupide Krishna était en Inde, à Kanhangad, chantant AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM avec ... SWAMI RAMDAS !!! Et en décembre l'année dernière, à Tiruvannamalai, c'était dans le mandir principal, Père a demandé à Krishna de chanter le divin mantra de Ram. Les yeux étaient fermés. Après quelque temps, Krishna a senti que quelqu'un le touchait. Il a alors pensé alors que c'était Mutu qui lui demandait d'arrêter. Il a ouvert les yeux, et qui était là : Père ! Oh Dieu ! Et Père a posé Sa sainte main sur mon épaule et l'a laissé doucement glisser jusqu'à ma main. Il n'a pas pris ma main, mais mon poignet. Il n'est pas allé bénir ses dévots (de toute façon ils sont toujours bénis, à tout moment), mais il est allé directement à la photo de Sri Aurobindo et de la Mère, puis à la photo de Ramana Maharshi et de Ma, puis il m'a conduit à la photo de Swami Ramdas et de Ma Krishnabai. Avant d'arriver aux saints pieds de Swami Ramdas, ce rêve m'est revenu et le corps s'est soudainement mis à trembler, et beaucoup de choses au-delà des mots sont venues à ce type stupide. Après, Père est reparti s'asseoir. Le soir, je me disais simplement : « Non, stupide que tu es, ce n'est pas possible, ce n'est tout simplement pas possible. Il doit y avoir une erreur dans ton mental, quelque chose que tu ne comprends pas. Ce que tu ressens ne peut être vrai, ne peut venir à l'existence, tu es trop petit. » Mais, sainte Ma, Père maintenant dit qu'Il va faire voir à son mauvais fils beaucoup plus de Ses jardins. Et Ma, c'est la même chose que ce que j'ai ressenti à ce moment !

(Suivent d'autres lignes).

Oui, Ma, tout va bientôt aller bien. Même maintenant, je ressens que les choses sont bien, parce que mon Père est là. Oh Père, c'est si bon, alors que je vous écris, d'avoir les

1996 - INTRODUCTION

*larmes aux yeux ! C'est Votre Amour ! Votre Divin Amour !
C'est Vous, parce que Vous êtes l'Amour Même.*

*Même ma mère savait que son fils attendait les
Bénédictions de son Père pour ce déménagement. Et elle m'a
appelé pour me demander. Et elle était heureuse.*

... »

Krishna prenait bientôt un billet d'avion pour Maurice. Et c'est là où l'on voit encore la lila divine. Lorsqu'il s'était marié en 1988, Krishna avait acheté, histoire « d'avoir un petit terrain à Maurice », une toute petite portion de terre à Calebasses, cela à un prix qui était alors dérisoire. Et voilà que, 8 ans plus tard, fin mars début avril, il prenait l'avion pour qu'une maison soit établie sur ce terrain ! Inutile de dire qu'il lui aurait été difficile d'acheter ce même terrain tant les prix avaient monté !

Il n'y est resté que 12 jours. Il fallait trouver un maçon, lui expliquer les plans, etc, etc, etc... Alors qu'il faut plusieurs semaines si ce n'est plusieurs mois pour obtenir un « permis de développement », Krishna a rencontré les personnes qu'il fallait et a obtenu le permis en quelques jours. Il a trouvé un maçon sans avoir bien confiance tant il semblait difficile d'avoir confiance en quiconque, lui a donné les plans en lui expliquant, le prévenant qu'il en recevrait d'autres faits par ordinateur, et il a même eu le temps de trouver une pelle mécanique et de faire creuser le trou pour l'édification de la maison, puis il a repris l'avion. Tout semblait maintenant urgentissime et il avait été spécifié dans le contrat que la maison devait être terminée pour fin juin, puisque Krishna avait décidé de partir pour Maurice aux environs de cette date, compte tenu du fait qu'alors l'année scolaire des enfants serait terminée.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il semblait que toutes les administrations se déchaînaient contre Krishna. Voilà qu'une autre, un autre ministère, lui demandait de bien vouloir justifier « scientifiquement » les termes de sa publicité ! Suite bien entendu à délation ! Il avait déjà guéri quelques 2.500 enfants, avait en sa possession un très grand nombre d'attestations de parents, mais voilà qu'il devait justifier par écrit. L'administration ! La France ! Quelqu'un faisait quelque chose de bien, il semblait qu'il fallait absolument l'en empêcher. Le lobby pharmaceutique était assurément derrière tout cela. Krishna rédigeait un dossier complet et l'envoyait par voie d'huissier. Il saura, plus tard, une fois à Maurice, qu'il semble qu'ils n'en aient tenu aucun compte... Il a même été convoqué au Ministère de la Santé à Paris mais a refusé d'y aller, expliquant que le dossier qu'il leur avait envoyé était absolument complet et prouvait d'une manière absolue la validité de la méthode qu'il avait mise au point... Leur réponse a été d'interdire Krishna de publicité. De ce fait, il ne pouvait plus travailler du tout.

A chaque envoi de RAMA NAMA, Krishna écrit une petite lettre à Yogiji. Le 12 avril, de retour en France, il lui envoyait le dernier numéro avec ce petit mot :

« En retard, cet être stupide est toujours en retard pour son Père quand son Père fait tant pour lui !

Voici le dernier numéro de RAMA NAMA. Votre fils est revenu de Maurice où il est allé 12 jours pour faire les préparatifs et prendre des conseils pour venir ici, ainsi que pour la construction de la maison. Il est facile de voir, de prendre conscience que Père fait tout. Père a donné le permis de développement en trois jours !

1996 - INTRODUCTION

Maintenant la lutte avec l'administration française continue, mais je sais que tout ira bien, à cause de Père ! Il n'y a à s'inquiéter de rien. Père est là et partout.... »

Oui, la lutte continuait, tant contre l'administration qu'au niveau de la justice, pour le dharma. Mais le dharma était bien mal en point. Tout semblait se liguer contre Krishna qui dit même par téléphone à l'administration qu'ils n'auraient rien, quitte à tout brûler. Krishna attendait que la maison de Maurice soit terminée ou presque pour partir, lui et toute sa petite famille. Le déménagement pour les meubles avait été organisé et ils devaient arriver à Maurice vers la fin du mois de juillet. Le 3 juin, en envoyant RAMA NAMA, Krishna faisait part à Yogiji de la visite de Lee Lozowick (sur Sa demande) accompagné de Michaël qui arrivait de l'Inde le jour même et de quelques autres étudiants de Lee. Il écrivait aussi :

« Père, est-il possible de faire un rêve, de voir Bharat reprendre la couleur du Soleil et faire que le monde entier se tourne vers Lui, revenant à Votre divin Sanatana Dharma ? N'est-ce qu'un rêve, Père ? Y a-t-il quelque commencement ?

Père, ce monde est fou mais il dit qu'il est intelligent. Père, vous dites que vous êtes fou mais Vous êtes la Vérité. L'homme fou dit toujours qu'il est en excellente condition, mais le sage dit qu'il est fou comparativement à la magnifique intelligence du monde.

Père, votre fils sait qu'il est fou. C'est un pas. Mais lorsqu'il est venu à Vos divins pieds, il est tombé amoureux de Votre Folie.

Père, s'il Vous plaît, conduisez votre fils stupide jusqu'à votre Asile. »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

C'est juste après qu'une sorte de bombe allait déclencher un mouvement rapide. Il reçut alors une lettre recommandée venant d'un service fiscal de répression des fraudes à Paris et il était poursuivi pour fraude fiscale, et ce pour un montant absolument énorme, presque deux millions de francs ! Lui qui n'avait jamais volé un centime ! Que se passait-il donc ? Voilà, quelques 15 ans auparavant, alors que Krishna avait trouvé un travail non salarié, l'homme avec lequel il travaillait et sous la coupe duquel il était lui avait gentiment demandé s'il pouvait, pour rendre service à un ami qui voulait créer une nouvelle société mais n'en avait pas le droit du fait d'une faillite, se mettre gérant de ladite société. Renseignements pris, Krishna n'avait pas le choix de toute façon. C'est donc ce qu'il fit. Il surveilla les affaires. Tout marchait tout à fait bien. Un premier contrôle fiscal avait eu lieu après 3 ans et Krishna était allé lui aussi défendre le dossier. Mais il faisait toute confiance à cet homme qui, bientôt, rachetait l'usine d'un de ses fournisseurs. Par la suite, son travail et ses déplacements incessants l'avaient empêché de continuer de regarder, mais tout allait toujours bien, d'après ce qu'on lui disait. Or, il s'avérait que cet homme n'avait pas versé la T.V.A. depuis des années et n'avait même pas fait les déclarations fiscales de fin d'année (bilans, etc...). Krishna allait même donc passer pour un voleur, pour un bandit ! Alors qu'il n'avait fait qu'aider les gens. Ses démêlés avec l'administration d'un autre côté étaient aussi basés pour une bonne part sur le fait qu'il avait voulu aider les gens. Bien entendu, lorsque les problèmes sont apparus, Krishna n'a plus trouvé personne... Il y avait de quoi grandement s'inquiéter, puisque Krishna aurait pu être totalement ruiné.

Simplement, il est allé à côté, à la maison, et a dit à sa femme : « Yogi veut que nous quittions la France immédiatement. »

Krishna, qui attendait on ne sait quel signe pour mettre sa maison en vente, le fit aussitôt. Et, alors que d'autres maisons étaient en vente depuis longtemps dans le même village, la sienne fut

1996 - INTRODUCTION

vendue en 15 jours et à un prix tout à fait raisonnable. Il fallait maintenant faire en sorte que l'administration ne fasse pas main mise sur le produit de la vente...

En envoyant le RAMA NAMA de juillet le 8 à son Maître, Krishna écrivait :

« Ainsi, Père, nous sommes sur le point de quitter la France pour la petite île de Maurice. Le départ de la petite famille est prévu pour le 21 juillet. De plus en plus, par les choses que Père crée alentour, ce stupide Krishna est poussé vers le départ. Il semble qu'il n'y ait plus de place pour ce Krishna sur cette terre de France. Des attaques viennent de plusieurs administrations et ce bonhomme est complètement surpris alors que sa conscience est tout à fait claire à propos de ces choses. Il ne comprend simplement pas. Mais il sait que Père fait tout, et son fils voit tout comme des choses pour lui faire comprendre ce qu'il doit faire ... Il portera le châle gris de Père durant le voyage de France à Maurice, car les mains de Père sont sur nos épaules pour ce changement...

... A chaque fois que cet être stupide vous écrit quelques nouvelles, Père, il a la possibilité de voir à quel point il peut être stupide, simplement en relisant la lettre. Il se dit : « Tu fais juste perdre du temps à Père en écrivant des choses sans aucune utilité. Tu le sais, il y a une chose que tu dois dire, et même chanter : « Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Jaya Guru Raya ! »

Et le 21 juillet, alors que la maison était vide et vendue, toute la famille prenait l'avion et quittait la France de manière définitive, sans aucun regret pour Krishna. Il avait fait arrêter la construction de la maison à Maurice quand, au reçu de photos, il s'était aperçu que le maçon n'avait absolument pas construit selon

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

les plans, mais selon sa tête ! Les travaux reprenaient dès son arrivée et il faisait abattre tout ce qui n'allait pas et il supervisa dès lors la suite des travaux.

Le 30 juillet, jour de Gurupurnima, il écrivait à Yogiji :

« Ce petit être se prosterne devant Vous, Père, Guru, Lumière du Monde, Lumière de mon cœur et de tous les coeurs, Un sans Second qui êtes tout, « en tout endroit, partout, passé, présent, futur », à propos Duquel nous devons comprendre et en Lequel nous devons communier. Oh Père, mon Père si profond qui, comme dit par Tirumular, apporte la lumière, et plus de lumière, que peut Vous dire ce petit être alors que vous êtes Tout ?

Un jour, comme planifié par Vous, Vous avez pris ma vie entre Vos mains (Vous l'aviez toujours en entre Vos mains mais cet être stupide était si aveugle !). La première fois que ce petit Krishna a eu la bénédiction de recevoir Votre Bénédiction, Vous avez demandé à John : « John, dis-moi, comment a-t-il été possible à Krishna d'épouser Ishvari ? » Ce furent vos premières paroles, et j'étais si aveugle que je n'ai pas compris sur le moment que cela signifiait que cela ne fut possible que par Vous, Père. Vos tout premiers mots, et ce stupide et aveugle bonhomme n'avait rien compris.

Vos voies, Père, sont merveilleuses. Ainsi, lorsque Devaki Ma Vous parlait des ennuis dans lesquels je me trouvais, Vous êtes resté sans un mot pendant quelque temps et soudain vos Divines Mains ont béni. Et maintenant, par la grâce de Père nous avons quitté la France, par la grâce de Père nous sommes à Maurice, par la grâce de Père la maison en France a été vendue en moins d'un mois, par la grâce de Père, son fils stupide a appris qu'il n'a payé pour le

1996 - INTRODUCTION

déménagement que la moitié du prix normal, par la grâce de Père la maison de Maurice sort du sol, par la grâce de Père son nom sera YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN si Père donne Sa permission, par la grâce de père ce numéro de RAMA NAMA apparaît en temps voulu, par la grâce de Père Ishvari, Lakshmi et Parvati sont dans un bon bateau⁴ (c'est le bateau de mon Père, et il lui est impossible de couler sous les eaux du monde), par la grâce de Père Vous êtes apparu dans un rêve juste quelques jours après notre arrivée, par la grâce de Père tout apparaît et disparaît dans ce monde. Aussi, cet être aveugle ne sait pas ce qu'il va réellement faire à l'avenir à Maurice, mais par la grâce de Père tout viendra en temps opportun et Père montrera comme sont beaux Ses jardins, et la manière de les entretenir et d'en obtenir des fruits pour tout le monde.

Père, Ô mon Père, votre fils est sans mots. Vous faites tout, nous sommes Vos instruments. Père, Divin Père, puisse cet être stupide, par Votre Grâce, être un bon outil pour l'amour de tous. »

Vers le 15 août tous les meubles arrivèrent de France alors qu'il n'y avait ni portes ni fenêtres... Vers la fin août, Krishna reçut une lettre de Tiruvannamalai datée du 17 août :

योगी रासुरत्कुमार

Mon cher Krishna,

Comme Bhagavan et nous, les dévots, sommes heureux d'avoir des nouvelles de vous de Maurice, et de recevoir le dernier 'Rama Nama' !

⁴ C'est une expression anglaise : « être dans un bon bateau », ce qui signifie que tout va bien.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Votre lettre a apporté beaucoup de DOUX SOURIRES sur le visage de Bhagavan. Il est ému par la ferveur de votre dévotion et l'esprit d'abandon. En vérité, comme vous êtes profond et humble !

Bhagavan fut très heureux que vous ayez pu faire en sorte de sortir le nouveau numéro de RAMA NAMA sans une interruption, en dépit de toutes les difficultés que vous avez du subir pendant le déménagement. Nous espérons que vous, Ishvari, Lakshmi et Parvati êtes maintenant tous heureusement et confortablement installés. Bhagavan parle souvent de vous, heureux de votre dévotion et de votre humilité.

La construction de l'Ashram continue rapidement. Bhagavan s'assoit au milieu des travaux, aux deux sessions de 10h-12h et de 14h-18h, veillant au 'travail' et à l' 'atmosphère'. Swami Satchidananda d'Anandashram va vraisemblablement nous rendre visite à la fin de ce mois.

NOTRE AMOUR et NOS MEILLEURS SOUHAITS à Ishvari, Lakshmi, Parvati et à votre âme sainte, pour une VIE heureuse et dépourvue de problème à Maurice.

*Affectueusement,
Votre Ma. »*

Et, dessous, Yogiji a écrit de Sa main :

« Mon Père bénit cher Krishna Carcelle, Ishvari, Parvati et Lakshmi (tous les noms sont en caractères devanagari), avec une vie très heureuse à Maurice !!!


1996 - INTRODUCTION

Yogi Ramsuratkumar

Tiruvannamalai.

Om. »

my father blesses dear शुभा शक्ति
 ईश्वरी , पार्वती and नमो with
a very happy life in Mauritius!!!
yogi Ramsuratkumar
Tiruvannamalai

ॐ


Le 6 septembre, envoyant le nouveau RAMA NAMA,
Krishna répondait.

« Votre fils se prosterne devant vous, Père, Ma, pour
vos bénédictions sacrées pour la vie à Maurice. Le fond de
son coeur est en joie !

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Sainte Ma, votre fils ne sait pas s'il est humble. Il ne le pense pas. Ma, il est si facile de parler, mais c'est une autre chose que d'être ! Ce que Krishna sait maintenant, c'est que même le « surrender » est donné par Père. Tout est donné par Père. Avec ce numéro de Rama Nama il y a le passage de « Swami Ramdas on Himself » qui constitue le chapitre VII du livre. L'année dernière, Père a fait lire ce passage, en tout ou partie, douze fois pendant les darshans du petit matin. Et il a insisté sur le fait que nous devons d'abord comprendre « intellectuellement » le fait qu'Il contrôle tout. Ce que Krishna peut dire, c'est que c'est pour lui plus qu'intellectuel. C'est difficile à dire, mais peut-être la meilleure manière de le faire est de dire : « C'est un fait, et il voudrait dire : « Je sais ». Dieu fait tout, cela est de plus en plus évident, mais ce que Krishna et tout le monde doit atteindre, Père le sait, est de vivre constamment dans un état où on peut sentir que Dieu fait tout à travers cet être qui n'est qu'une réflexion. Et cela est une chose qui est loin au-delà.

Que Dieu est tout, c'est même évident, intellectuellement, d'un point de vue scientifique. Mais, comme un fait exprès, les scientifiques plus que tous les autres nient le fait qui est juste sous leur nez. Intellectuellement, la fin du raisonnement est l'Advaita Vedanta. Mais nous voudrions envoyer au loin tous les raisonnements, et devenir, vivre, ressentir, Être. Et, « à l'instant », et non ressentir, après quelque temps, ou quelques années : « Oh, Père a fait cela ! : J'étais dans un état spécial à cette époque... » Et lorsque Krishna considère cela, il sent simplement qu'il est un fils minuscule et stupide. Comme nous devons comprendre que la lumière de la lune est juste la lumière réfléchie du soleil et quitter la lumière de la lune pour la lumière du Soleil, de la même manière nous devons quitter la lumière du mental lorsque nous comprenons qu'elle est une réflexion de

1996 - INTRODUCTION

la lumière de Dieu. Mais comme il est difficile de quitter le mental. Père sait que c'est arrivé à Krishna quand il était plus jeune, et à cette époque souvent il se sentait comme un instrument. Krishna est simplement stupide. En bref, il veut être avec Père. Il est aveugle, car il sait que Père est avec lui, toujours. Voyez Ses voies : Père dit qu'Il est heureux que Rama Nama soit paru en temps malgré le déménagement. Mais c'est Lui qui a fait que Krishna prenne l'ordinateur à part dans l'avion, c'est Lui qui a fait passer la douane librement, et Ma dit que c'est Krishna qui est humble ! Un autre exemple : Ma envoie ses meilleurs voeux pour une vie sans problèmes à Maurice. Mais Krishna sait que les problèmes en France ont été envoyés par Père. Père mène la vie de son « budhu »⁵ de fils. Prenez ma vie, Ô Père, prenez tout. Non, Père, vous n'avez rien à prendre puisque tout est Vôtre, et ma vie est vôtre. La prière de votre fils, Père, est de Vous servir. De plus en plus Vous êtes mon Tout, vous prenez mon cœur dans lequel Vous résidez.

Aujourd'hui c'est le Krishna Jayanti, le Jayanti de Père, et nous tous sommes Ses vaches. Ce jour même a été accomplie la puja pour l'installation de la porte à Calebasses. Comme à l'Ashram, Père surveille et dirige la construction de la maison.

Votre fils part pour la France le 16 septembre et il pense qu'il sera de retour fin octobre. Si l'administration française n'a pas pris l'argent de la vente de la maison française, Krishna demande à Père la permission de venir à Ses divins Pieds en novembre... »

⁵ « Idiot » en hindi.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Et Krishna repartait en France, l'acte de vente était signé, et il prenait soin de faire rapidement transférer l'argent à Maurice. Puis il est allé pour reprendre l'avion à Paris où il est resté deux jours. De retour à Maurice, il a continué à surveiller les travaux pendant trois semaines avant de s'envoler pour Bharat Mata pour rejoindre les divins Pieds de son Père.

12 Novembre

Après avoir pris le bus Point-to-point à 10h 15 à Chennai, j'arrive à l'ashram à 14h50. Venkatraman et Selvaraj m'accueillent avec une grande joie, puis bientôt Kannan. Du poste de sécurité, Ils essaient en vain de joindre Mani au téléphone pour lui annoncer mon arrivée. Ils me conduisent alors au cottage n° 7 où Senthil m'accueille lui aussi avec joie : « J'ai fait des préparatifs spéciaux pour vous. Un lit. » Je dis à Senthil, qui a bien reçu mes vœux pour son mariage, que le fait qu'il est maintenant marié se voit car il a pris de l'embonpoint. Suresh est là aussi.

Avant-hier, à Chennai, j'ai appris par Mukilan que Muttu n'était plus à l'ashram, ce qui m'a bien surpris. Il y a eu une dispute avec Mani qui a été jusqu'à le frapper. De ce fait il est parti. Yogiji Lui-même est allé lui demander de revenir mais la réponse a été : « Pas tant que Mani sera là. » J'apprends aussi peu après mon arrivée que Srinivasan, le fils aîné de Mani, va se marier.

Je prends une douche, réellement bienvenue après le voyage en bus. J'entends alors la voix de Mani :

- *Krishna ?*
- *C'est Mani ?*
- *Oui.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Je prends une douche.*
- *Prends tout ton temps. ».*

Une fois sorti de la douche, je mets le dhoti et le kurta offerts l'année dernière par Yogiji. C'est alors qu'entre Shivakala qui me dit que « Mani Sir » me demande. Je rejoins donc Mani à son cottage, je le salue, ainsi que Raji et Rajeshvari. Ils me demandent bien entendu des nouvelles de ma petite famille et pourquoi elles ne sont pas venues. Mani me fait alors sortir sur le pas de la porte et un café arrive. Nous discutons tous deux et allons voir l'ashram.

La toiture est posée, en aluminium. C'est imposant et immense. Au centre, légèrement décalée, la petite hutte où se placent Yogiji, Ma Devaki et les soeurs de Sudama. Juste avant je vois Ravi et nous nous saluons tous deux avec joie. Je lui montre aussi son embonpoint, lui qui s'est aussi marié. Tout le monde rit. Nous continuons à parler tous deux Mani et presque dès le départ le revoilà parti sur (Sadhu) Rangarajan « qui se dit représentant international du Ramnam, etc... ». A cela je réponds que nous devons juste faire notre travail et, afin qu'il soit fait le mieux possible, nous devons nous oublier nous-mêmes.

Mani m'invite ensuite à me rendre à l'entrée, Yogiji étant sur le point d'arriver. Là, à gauche sous le préau, des gens attendent. Je me dirige vers l'entrée lorsque j'entends :

- Krishna !

Je vois alors Chettiar qui se lève. Nous nous saluons chaleureusement. Puis c'est Anastasia, la suisse, à qui j'explique que j'ai quitté la France. Elle me dit qu'elle va, elle, s'installer à Pondicherry. « *Les choses changent là-bas.* ». Puis tout le monde se lève pour l'arrivée de Yogiji. Il est 16 h. Il y a là des blancs, qui me regardent du fait qu'ils s'aperçoivent que je suis très connu. Chettiar m'invite à me placer en premier, mais je refuse et me place après lui.

La voiture de Yogiji arrive et voilà mon corps qui commence à accélérer ses particules. Yogiji bénit et me fait un grand sourire en me voyant. Mais je suis tellement ému que je m'incline sur Son passage et ne le vois donc pas. Puis la voiture se rend vers le mandapam principal et y pénètre. Avec Chettiar et les autres, je vais dans le réfectoire chanter le *gurunama*. Je remarque qu'il y a un blanc. Après une demi-heure, Chettiar quitte les lieux. Je reste quelque peu mais, comme je n'ai rien dans l'estomac depuis ce matin, je sors après avoir vu Senthil à l'entrée. Je me rends au cottage où j'avale des gâteaux à l'elaïchi que j'avais achetés en arrivant à la gare des bus.

Senthil et Suresh me rejoignent quelques instants puis s'en vont. Ils m'ont amené un chaï. A 17h35 je rejoins le darshan hall et m'installe au dernier rang pour chanter le *Gurunama*. Je ne suis pas là depuis cinq minutes qu'on vient me chercher :

- Swamiji vous appelle.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Inutile de dire que je me lève en quatrième vitesse. Je dis à Selvaraj de m'attendre alors qu'il me fait signe de venir, car j'ai des choses à offrir à Yogiji et je dois aller les chercher. Je fonce donc au cottage, prends les 3 mangues du terrain de Maurice, le *Rama Nama* de novembre imprimé spécialement en couleurs pour Yogiji, le cahier de *likhita japa* de Jocelyne C. et le paquet de *Charminar* acheté en arrivant à la gare des bus. Je repars mais en route demande à Raji si elle n'aurait pas un plateau car je ne veux pas offrir les mangues avec ma main, de plus dans un sachet de plastique de '*Pakistan Basmati rice*' ! Un grand plateau argenté arrive dans lequel je pose tout et je m'avance vers mon Père en suivant Selvaraj. Yogiji est assis avec Mani à sa droite à l'extérieur de l' « auditorium » juste à la porte. Il me montre la chaise à sa gauche et me fait signe de m'asseoir. Mais je pose le plateau à terre et me prosterne à terre. Yogiji me fait de nouveau signe de m'asseoir alors que je lui offre le plateau :

- Ukhar.

Je m'assois. Il bénit les mangues. Je dis :

- Ce sont de nouveaux fruits d'un autre de vos jardins.
- « My garden », dit Yogiji.
- Elles sont comme Krishna, elles ne sont pas mûres.

Mani répète. Puis Yogiji me demande ce qu'est le cahier. J'ai laissé les autres cahiers de *likhita japa* à Chennai à Sadhuji et n'ai apporté que celui-là.

- Likhita Gurunam and ...

- Ramnam, ajoute-t-il en le feuilletant rapidement.

Yogiji laisse carrément de côté *Rama Nama* et dit à un garçon de l'ashram d'aller porter le plateau, certainement dans le darshan hall. Il semble que Yogiji veuille tout de suite en venir à ce pourquoi Il m'a appelé.

Il prend ma main droite et la pose sur Lui, la gardant dans la Sienna. Mani lui répétera la plupart de mes réponses.

- Pour combien de temps es-tu là ?
- Environ 2 mois, Père.
- Mais pour combien de temps à l'ashram ?
- Si Père me dit de rester, je reste, s'Il me dit de partir, je pars.
- Quel est ton programme ?
- (silence).
- Il doit bien y avoir un programme ?
- Je souhaitais aller en Orissa.
- Combien de temps ?
- Quelques jours.
- Combien de jours ?
- Une semaine.
- Que voudrais-tu faire en Orissa ?
- Il y a deux swayamsevaks qui m'ont écrit et m'ont invité à venir les voir. Je voudrais bien voir leur travail, ce serait une leçon.
- Rangarajan a prévu d'aller en Orissa ?
- *Mani* : Non, Bhagavan. Ça n'a pas de rapport avec Rangarajan.
- *Mani* : Bhubaneshvar ?

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Krishna* : Cuttak.

- *Mani* : Cuttak.

- *Yogiji* : Ce mendiant souhaite que tu restes ici pendant toute la durée de ton séjour en Inde.

- *Krishna* : Je resterai.

- *Yogiji* : Si tu as les adresses des amis d'Orissa, il serait bon que tu leur écrives pour leur dire que ce mendiant souhaite que tu restes ici.

- *Krishna* : Ce sera fait, Père.

- *Yogiji* : Il faut dire à Rangaraja que ce mendiant veut que Krishna reste ici pendant toute la durée de son séjour en Inde.

- Un autre français va venir le 24.

Et Yogiji me pose exactement la question que j'attendais que Ma Devaki me pose :

- Que projettes-tu de faire à Maurice ?

- Père a pourvu à tout. Aussi je ne ressens pas la nécessité d'entreprendre une nouvelle profession. Je me sens prêt à faire Votre travail.

- *Mani* : Il construit une maison.

- Combien de temps pour que les travaux soient achevés ?

- Ils le sont presque, Père.

- Oh !

- Le nom de la maison est '*Yogi Ramsuratkumar Bhavan*'.

- Ce mendiant est très content de ce nom : « *Yogi Ramsuratkumar Bhavan* », en insistant sur Bhavan, ce qui

est une réponse au fait qu'à Maurice ils voulaient autre chose que Bhavan, cela signifiant un accès au public.

- Que pense faire ta femme à Maurice ?

- Pour le moment elle arrange la maison et s'occupe des enfants.

- Y-a-t-il des écoles pas loin ?

- Oui, Père. J'ai mis Lakshmi dans une école française afin qu'elle ne perde pas, le temps d'apprendre la langue. L'année prochaine, elle ira à l'école comme tout le monde. La plus petite est à l'école commune.

- Quelle est la langue qui est parlée à Maurice ?

- La langue commune est le créole. La base du créole est le vieux français. Aussi tout mauricien peut facilement comprendre un français. Mais à la maison, les indiens parlent le bhojpuri.

- *Yogiji, pour Mani* : un dialecte du hindi. Il y a beaucoup d'indiens à Maurice ?

- Environ 60 %. La moitié de ces 60 % viennent du Bihar, l'autre moitié, du Tamil Nadu.

- Les tamoul parlent tamil ?

- Jusqu'alors je n'ai pas entendu parler tamil... La population est concentrée.

- Sur les îles, il y a toujours concentration.

- A Maurice, il y a 1.100.000 habitants. La longueur de l'île est de 60 kms, la largeur de 40.

Mani : Ça fait 2.400 km².

Pendant ce temps, Yogiji a pris mes deux mains, puis a mis Sa main gauche dans mon dos, comme l'année dernière. Au bout d'un moment Il dit à Mani :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Mani, tu peux aller.

Je suis toujours avec Yogiji alors que Mani est parti. Il continue de caresser ma main et mon dos. C'est le silence. Puis, après quelque temps, alors que tous les dévots semblent être sortis du darshan hall pour se rassembler à l'entrée de l'ashram, Yogiji me tape dans le dos :

- Mon Père te bénit. Go and stay.

Je vais pour me lever et fais l'anjali. Yogiji me bénit :

- My Father blesses you.

Je rejoins Mani qui bientôt me dit d'aller à l'entrée pour la sortie de Yogiji. Là tout le monde, aligné, me regarde, car bien entendu ils m'ont vu avec Yogiji lorsqu'ils sont sortis.

La voiture de Yogiji avance doucement alors qu'Il bénit. Ma Devaki me sourit et c'est elle que je salue particulièrement en lui souriant.

Yogiji sorti, Mani vient vers moi, me prend la main et m'entraîne vers le mandir circulaire. Au fond, il y a une magnifique porte en bois à deux battants pour l'entrée.

- C'est la porte dont le mendiant de ce mendiant a fait le design, qu'en penses-tu ?

- Tu m'avais montré le modèle sur papier.

- Oui.

- C'est magnifique (c'est en bois avec du bronze).

- Bhagavan ne voulait pas de signes caractéristiques, comme l'éventail, etc...

- Pas de symboles.

- Pas de symboles.

Nous sortons du mandir. Je demande :

- Ah, sais-tu où est Anand ?

- Il vit dans la propriété de la Osborne House. Pourquoi ?

- Pour le voir, et parce que j'ai deux lettres pour lui.

- Tu le verras demain. Il sera là au darshan de 7h, C'est mon guru, ajoute-t-il en riant.

Je reviens au cottage. On vient bientôt me dire que Mani m'appelle pour aller voir la statue de Yogji. Je sors donc et me rends à l'ancien darshan mandir. La statue est terminée, elle est coulée, très grande. Puis je sors. Mani me donne une pomme :

- Pour Krishna, prasad de Bhagavan.

Ainsi, alors qu'Il était à Sudama, Yogiji a donné un prasad pour Krishna ...

Nous allons à l'auditorium, le soir. C'est allumé. C'est immense. Puis je rejoins le cottage pour écrire quand l'électricité s'arrête.

...

13 Novembre

On me réveille à 6h 20 avec un *chai*. Après avoir pris ma douche et m'être habillé, je me rends à l'entrée de l'ashram avec les lettres pour Anand, mais Anand n'est pas là. Ce n'est que peu de temps avant l'arrivée de Yogiji qu'il arrive.

- Krishna ! Quelle surprise !

Nous nous étreignons et je lui remets les lettres.

Yogiji arrive. Bien entendu j'espère être appelé dans la hutte pour le petit déjeuner, même si j'ai été prévenu que plus personne ne l'était, pas même Justice Arunachalam. Effectivement, nul appel ne vient et mon cœur est triste. En fait, l'ego en prend un coup. Yogiji sort après 8h et c'est le petit déjeuner.

Nous nous rendons tous deux Anand chez lui après avoir pris le paquet de gâteaux '*Good Day*' que j'avais acheté à son intention en arrivant à la gare des bus. Il habite dans la propriété Osborne, disciple de Ramana Maharshi, non loin de Sudama, dans la petite pièce à l'entrée. Gratis, me dit-il, ajoutant qu'il y a même une piscine ! Anand rit. Il dit : « Prema m'a invité. Je lui ai demandé si elle avait une piscine. - Non. - Alors non ! ». Quel bonheur de retrouver son rire merveilleux !

...

A 10h nous rejoignons l'ashram pour le darshan de Yogiji. Anand quitte les lieux aussitôt. Quant à moi, je vais au cottage pour finir la lettre que j'avais commencé et j'écris aux deux amis d'Orissa pour leur signaler que je ne peux pas venir et pourquoi. On m'apporte bientôt un fax de Jean L... reçu par Mukilan. Puis Selvaraj arrive en me disant que Yogiji m'appelle.

Je fonce. Yogiji est assis comme hier, avec Mani. Il me fait signe de m'asseoir et demande alors à Mani de me donner les nouvelles. Mani s'exécute : Alain, de Belgique, va arriver telle date. Il a demandé via Mukilan de lui réserver une chambre dans un hôtel 5 étoiles à Madras. Le groupe de Lee arrive le 28. Deux autres français du groupe de Lee à telle date.

- Et je viens de recevoir un fax de mon ami français, etc...
- *Mani* : Krishna a reçu un fax de son ami français que Mukilan vient d'envoyer et que j'ai remis à Krishna. Il arrive le 24 à 10h 30 à l'aéroport de Madras.
- Il me demande d'aller le chercher. Je lui ai dit que si ce n'était pas possible, Mukilan le prendrait.
- *Mani* : Mukilan peut s'en occuper et le prendre.
- *Yogiji* : Ainsi Krishna peut rester ici. Bien.
- Et j'ai aussi écrit aux deux amis d'Orissa. C'est fait.
- *Yogiji* : Faut-il prévenir Rangaraja ?
- *Mani* : Non, Bhagavan. Cela n'a aucun rapport avec Rangarajan. C'est une liaison directe entre ces personnes d'Orissa et Krishna.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Les dévots sont en train de sortir. Yogiji fait signe à Krishnamurti d'approcher les fruits, prend 2 pommes et me les remet :

- Où que tu sois, mon Père te bénit. Tu peux aller.

Ainsi Yogiji, dès le départ, me donne la même bénédiction que l'année dernière. Où que je me trouve dans cette vie, Son Père est avec moi. Peut-il y avoir plus grande bénédiction ?

Après m'être rendu à la grille de l'ashram pour la sortie de Yogiji, je vais manger. Je suis à côté de Mahali (Mahalingam). Puis je rentre au cottage et écris à S. Je rejoins ensuite Anand chez lui où nous avions prévu de prendre le *chai* vers 15 h. En arrivant, une fois franchi le portail, j'entends que l'on psalmodie les Vedas chez lui. Il y a un prêtre qui lui apprend. Ils me font signe de m'asseoir et Anand me présente, disant que je suis complètement indien sauf l'apparence extérieure. Nous parlons des Vedas et des *homas*. Anand me dit que ce prêtre, qui vient du Karnataka, est au Ramanashram depuis 4 mois en tant que professeur. Sa femme connaissait des problèmes nerveux. Aussi est-il allé voir Yogiji. Celui-ci lui a dit d'aller 3 jours à Anandashram, de prendre le *mantra* et d'entrer totalement dans le Nom. Au retour, sa femme était guérie. Bientôt ce prêtre, si humble, s'en va.

Anand prépare le *chai* et les petits gâteaux.

...

1996

Nous discutons...

Je rentre pour le darshan de 16h. Yogi va vers l'ancien darshan hall. Puis je vais chanter le *Gurunama* pendant une demi-heure...

14 Novembre

Rien de particulier. La fatigue est très forte. Les vertèbres ne sont pas complètement remises. Anand n'est pas là à 7 heures mais il est présent à 10 h. Darshan de Yogiji mais je ne vais pas chanter. Je me rends à la poste pour envoyer les lettres et les cartes que j'ai écrites puis vais au S.T.D. pour téléphoner

...

J'essaie de dormir après avoir filmé l'ashram après le repas, mais en vain. Je suis fatigué. Aussitôt après le darshan de Yogiji à 16h, la pluie se met à tomber alors que nous devons nous rendre tous deux Anand chez lui après avoir pris ma bouteille thermos. J'arrive trempé à la Sécurité où il m'attend. Nous partons tout de même tous les deux sous un parapluie mais il ne sert quasiment à rien et nous arrivons trempés tous les deux. Il me passe un *dhoti* et un *kurta*, puis prépare du *chai*. Anand est vraiment quelqu'un de magnifique.

...

Il nous faut revenir en vitesse à l'ashram pour la sortie de Yogiji. Il ne pleut plus. Juste après la sortie, Mani me demande si j'ai ma vidéo car il va y avoir une cérémonie 'tout de suite'. Je me doute que cela à un rapport avec la fiancée de Srinivasan qui m'a été présentée par Raji cet après-midi. Comme j'ai oublié les clés du cottage chez Anand, nous y retournons rapidement...

1996

Je reviens chez Mani et prend toute la cérémonie en film.
Puis dehors où ils lancent des feux d'artifice. Vers 20 h nous
mangeons puis je rentre.

...



15 Novembre

Je n'ai pu m'endormir hier soir, malgré le fait que je me sois couché plus tôt que d'habitude. Le sommeil n'est pas venu avant 2 heures du matin. Tant et si bien que lorsque l'on vient m'apporter le *chai* et donc me réveiller en même temps à 7 heures, non seulement je rate le darshan de Yogiji déjà arrivé, mais j'ai une valise à double sacoches sous l'œil droit. A 7h 45 je me rends à l'entrée pour la sortie de Yogiji et retrouve Anand. Puis nous allons tous les deux prendre le petit déjeuner au réfectoire, puis je vais chercher la caméra et nous allons prendre le *chai* chez lui.

Je reviens à l'ashram à 9h50 pour l'arrivée de Yogiji puis vais avec Saravanand à la salle où se trouve l'ordinateur pour améliorer les choses. Je leur mets donc convenablement le système Windows, arrange les choses pour pouvoir cliquer avec la souris et met un écran d'entrée avec le *Gurunama*. Vers midi moins le quart je rentre au cottage poser la caméra. Je vois alors que Yogiji « reçoit » des personnes, assis à l'entrée du mandapam principal. Après avoir posé la caméra je vais au darshan hall chanter le *Gurunama* mais je suis à peine assis qu'ils entament le *Mangalam* et se lèvent. C'est alors que Saravanand entre et dit à tout le monde de se rasseoir. Yogiji arrive !

Yogiji arrive effectivement, tenant la main de Selvaraj et accompagné par Mani !

Il fait le tour et considère d'abord les femmes, refait un tour et va s'asseoir sur l'estrade alors que le *Gurunama* est chanté. Il reste cinq minutes, puis sort.

Depuis 7 mois selon Saravanand, depuis 9 mois selon Kanan (en fait depuis presque 8 mois), Yogiji n'a pas donné de darshan, sauf, me dit Kanan, lorsque Swami Sachchidananda est venu pendant 2 jours Yogiji a donné darshan ainsi qu'une autre fois pendant 15 minutes.

Je me dis : « Je suis rentré juste à temps ! Yogiji m'a fait entrer au darshan hall pour cela. » Bénédiction. Je DOIS chanter le *Gurunama*. Corps et mental doivent s'apaiser. Le cœur doit retrouver cette vibration qu'il n'a pas encore retrouvée, loin s'en faut.

Je m'aperçois aussi que j'avais raison sur une autre chose : sa couverture est bleue maintenant et non plus grise. La couverture grise est passée sur le dos de Mataji.

...

16 novembre

Le sommeil a été à peu près bon, mais aujourd'hui je suis réveillé à 6h ! Après le darshan de Yogiji à l'entrée à 7h je reviens et me repose de nouveau. A 7h55 je me rends de nouveau à l'entrée mais alors que je suis dans l'allée je vois

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogiji partir. Je tente de m'y rendre tout de même mais ne puis être à la porte à temps. Je reviens donc pour prendre le petit déjeuner puis rentre au cottage et somnole. Je suis très fatigué.

10h : darshan à l'entrée où je retrouve Anand, Srinivasan et Chelvadorai.

Après le darshan, Anand, qui revient de la *pradakshina*, rentre chez lui pour « avoir un bon samadhi ». J'emprunte son vélo à Venkatraman et vais remplir la gourde de quatre *Limca*. De retour au cottage, je lis un peu « *The Vision* » et écris ces lignes. Mani m'a dit que Mukilan arrivait aujourd'hui et qu'il le mettait dans le même cottage que moi. Avec joie ! Il y a deux jours Yogiji a demandé à Mani si je verrais quelque inconvénient à ce que d'autres personnes soient logées dans le cottage. Mani a répondu que je n'en verrais aucun. C'est incroyable ! Yogiji a une sollicitude incroyable, même pour ces détails !

...

17 novembre

Réveil à 6 heures. Enfin, je me sens moins fatigué...

S'étant lavé avant, Mukilan se rend avant moi à l'entrée de l'ashram. Aujourd'hui va être une journée mémorable. Le mariage de Srinivasan est fixé à 8 heures devant Yogiji. A l'entrée, au poste de sécurité, je retrouve Parthiban. Nous sommes dimanche aujourd'hui, il y a du monde.

Yogiji arrive, et la voiture se dirige vers le mandapam principal. Vers 7h30, tout est prêt dans le darshan hall pour le mariage et les gens y pénètrent. Anand et Mukilan sont là mais il leur est bientôt demandé de sortir, la famille étant seule acceptée. Tout le monde est là et je suis debout, caméra au poing, attendant comme tout le monde l'arrivée de Yogiji pour 8 h. Attente. Armstrong est là avec son assistant. Tout à coup, à travers la vitre du darshan hall, je vois la voiture de Yogiji partir. Je m'imagine (à tort puisqu'il était dans la hutte) que Ravi va le chercher et en profite pour aller chercher un film vierge au cottage puisque celui qui se trouve dans la caméra est pratiquement terminé. Je reviens rapidement. Attente.

J'apprends bientôt que Yogiji ne viendra qu'à 9h 45. Je sors, retrouvant Anand et Mukilan. Ma Devaki aurait dit à Yogiji :

- Mais, Bhagavan, il y a le mariage de Srinivasan !

Ce à quoi Il aurait répondu :

- Ce mendiant le sait bien !

Et la voiture a quitté l'ashram. « C'est tout Yogiji » dit Anand. Dans la discussion qui suit, je dis : « Yogiji n'a pas à obéir à ce que désirent les hommes. »

Ce qui se passe alors c'est que, comme ils doivent réarranger le réfectoire pour le petit déjeuner, tout le monde est

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

obligé de sortir et ils doivent auparavant retirer tout ce qui avait été préparé pour la cérémonie !

...

Avisant bientôt les gens qui se rendent au darshan hall, je réveille doucement Anand qui passe son visage à l'eau fraîche avant que nous rejoignons tous deux l'entrée de l'ashram. Il y a du monde. Nous décidons avec Mukilan de nous placer en fin de ligne pour qu'il prenne des photos et que je filme l'arrivée de Yogiji. Mukilan a pris sa caméra vidéo nouvellement achetée ! Yogiji arrive et je filme la voiture. Je pose bientôt la caméra à terre quand la voiture est sur le point d'arriver à notre niveau. Elle passe, continue et s'arrête au niveau de la grande entrée de l'auditorium. Alors que les dévots prennent l'allée couverte, je vais vers la voiture et filme. Yogiji descend de la voiture, marche doucement vers le darshan hall, fait signe à Armstrong qui prend des photos de Lui donner la main et Il va vite jusqu'au réfectoire (darshan hall). Je filme l'entrée alors que les dévots attendent. J'entre et filme Yogiji jusqu'au moment où Mukilan me dit d'arrêter et j'entends Yogiji dire : « *Pas de photos* » et faire des signes dans ce sens. Tout le monde pose les appareils et je m'assois, de même que Mukilan plus loin. Le silence se fait. Tout est prêt pour le mariage, Yogiji est assis mais Ma Devaki et les soeurs de Sudama ne sont pas là.

Pratiquement sans arrêt, Yogiji regarde la photo du Paramacharya au-dessus de la fenêtre à sa gauche. Les fiancés viennent Le saluer et se placer. Silence. Rajeshvari entonne le *Gurunama* mais Yogiji aussitôt lui fait signe d'arrêter.

C'est alors que tout change. Yogiji n'arrête pas de tourner la tête à droite et à gauche. Lorsque les musiciens entonnent la musique, il semble complètement « hors de lui ». Il est vrai que ça fait un 'sacré' potin. Lorsque le fiancé place le *mangalsutra*, deux hommes de l'assistance font un signe et la musique devient une véritable cacophonie dotée d'un nombre de décibels impressionnant. Yogiji semble hypernerveux, en colère. Les fiancés viennent vers Lui, Il leur fait l'anjali, puis les bénit rapidement et de Ses mains fait une bénédiction comme pour les renvoyer. Puis Il se lève, comme en furie et, comme un fou, comme je L'ai déjà vu, il sort très vite en bénissant à tout va avec des gestes brusques.

Tout le monde semble médusé, ahuri ! Je regarde Srinivasan qui semble K.O. Je me dis, comme je le dis à Anand qui est rentré après la sortie de Yogiji et qui me demande ce qui s'est passé :

- Yogiji n'a pas à obéir aux plans des hommes et des femmes. Il suit le plan de son Père Mais que de grandes bénédictions ! J'ai lu que lorsqu'un saint était en colère, les bénédictions pleuvaient encore plus, que des disciples de Ramana Maharshi essayaient de le mettre en colère pour recevoir ainsi plus de bénédictions.

Je dis à Anand de demander confirmation à Mukilan car je ne lui ai donné que mon point de vue. Mais Mukilan lui dit exactement la même chose sur le comportement de Yogiji. Puis Sandhya dit la même chose. Elle ajoute que la mère de la fiancée est « upset » à cause de tout cela, elle croyait qu'il allait

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

y avoir toutes les choses traditionnelles, les échanges, etc... Sandhya me dit : « Chez nous, ça dure *longtemps* », ce à quoi je répons : « *Je sais, j'ai été marié ainsi.* » Sandhya a dit à cette Maman :

- Comment, Dieu en personne est venu, et vous n'êtes pas satisfaite ?

...

Nous nous dirigeons tous deux (Anand) vers l'entrée car Yogiji est bien dans l' « auditorium ». La queue est encore plus longue. Nous attendons. Lorsque Yogiji arrive vers nous, j'ouvre les yeux. Alors qu'il bénit de Sa main en souriant, Il sourit encore plus quand il arrive à mon niveau et me fait l'anjali ! Je me courbe, puis je dis à Anand :

- Un seul geste et tout change !

Je me sens enfin près de mon Père, par Sa grâce, Sa seule Grâce.

...

16 heures : darshan. Je vais chanter le Nom pendant une demi-heure, menant le chant. *Arunachala Shiva* est ensuite entonné par l'épouse de Chettiar...

Vers 18h, c'est la sortie de Yogiji.

...

18 novembre

...

10h - Darshan de Yogiji. Il y a des sâdhus dans la file. Yogiji, de la voiture, bénit la file de Ses deux mains. Puis, parvenant au niveau des sadhus, la bénédiction des deux mains se transforme en « marionnettes ». En fait les sâdhus sont venus car ils pensent qu'il y aura aujourd'hui distribution de vêtements, comme l'année dernière pour le Jayanti. Yogiji le sait très bien. Tous deux Anand rions.

...

Repos. Debout vers 15h15.

Je remets un mot à Mani, c'est une demande adressée en anglais à Yogiji pour obtenir sa permission d'aller voir un médecin du fait que mon dos me fait mal. Je signale qu'il s'agit d'un problème 'mécanique' de vertèbres qui ont souffert du déménagement. Je dois reconnaître que l'ami de Papa à Maurice n'est pas parvenu à les remettre totalement. De même mon bras gauche souffre toujours lui aussi.

16h : arrivée de Yogiji. Je vais mener le chant pendant une demi-heure après Rajeshvari qui, après, entonne *Arunachala Shiva* où, avec les autres personnes de l'assistance,

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

je donne la 'réponse'. Elle me fait bientôt signe de continuer, ce que je fais jusqu'au moment où Shankara Rajulu reprend le *Gurunama*. Je rejoins alors le cottage. Deux jeunes filles de l'ashram sont dehors qui me font comprendre qu'elles viennent nettoyer. Je les fais donc entrer mais, en fait, elles veulent être filmées. Je ne peux bien entendu leur refuser ce plaisir et je les filme tour à tour. Elles parviennent à me faire comprendre de n'en rien dire à Mani. L'une d'elle essaie encore de me dire quelque chose, mais je n'y comprends rien. Elles nettoient alors rapidement la chambre puis s'en vont.

A 16h45 je me rends de nouveau au darshan hall que je quitte avec tout le monde pour aller à l'entrée assister à la sortie de Yogiji. Il est assis près de la porte de l'auditorium avec Mani. Quelques minutes après, la voiture sort de l'ashram. Juste après la grille, Mani revient vers moi et me dit :

- Krishna ! Not to-day !

Je n'irai donc pas chez le médecin aujourd'hui. Je rejoins Anand chez lui un quart d'heure après alors qu'il est entrain de balayer. ...

Nous parlons aussi de Papaji à Lucknow. Je dis à Anand que je n'ai rien ressenti de lui et que j'ai même été quelque peu choqué par son comportement vis à vis des occidentaux qu'il y a là. Alors que nous étions à table, Papaji nous offrait thé et gâteaux pendant que les blancs allaient presque jusque sous la table pour toucher ses pieds sans qu'il leur jette le moindre regard, comme des chiens ! Anand me dit que lorsqu'il y a un

match de cricket à la télé, il regarde le match pendant le darshan.

- Je n'ai rien senti. Il a parlé de Gandhiji et de l'histoire qu'il t'a raconté à toi aussi, de cet homme qui a fait du *likhita japa* toute sa vie et, alors qu'il le rencontrait à la fin de sa vie, il se plaignait parce qu'il avait mal au dos !

- Les mahatmas, lorsqu'ils voient qu'un sadhak est un vrai chercheur de vérité et qu'il a son chemin, ne le détournent jamais, dit Anand.

- Je comprends. J'ai aussi rencontré il y a longtemps Bhaktivedanta. Je n'ai rien senti. J'ai juste vu des blancs danser le jerk devant lui.

Et nous parlons donc un peu de l'I.S.K.C.O.N., je lui cite entre autre l' 'American Temple' à Vrindavan. Je lui dis que Papaji, en partant, m'a fait l'anjali, qu'il n'y a là-bas que des blancs.

- 99 % de blancs et un indien, dit Anand. Ces gens sont pour la plupart d'entre eux d'anciens dévots de Rajneesh. Beaucoup sont d'anciens drogués, etc... .

...

19 novembre

...

7h : darshan de Bhagavan. Je reste les yeux fermés alors qu'Il passe. Vers 7h50, le sors du cottage pour la sortie de Yogiji mais Il a quitté l'auditorium avant et se tient assis à l'entrée de l'ashram. Shankara Rajulu me dit qu'Il attend un *muni*. Quelque temps après nous voyons des jaïns arriver. Le 'staff' vient chercher des chaises et ils s'assoient face à Yogiji qui est assis devant le poste de la sécurité. Je pense bientôt prendre la caméra pour filmer de près. Après mainte hésitation, je vais me décider lorsque Ravi place la voiture de telle sorte qu'elle cache totalement Yogiji. Les jaïns commencent à chanter (Mani m'apprendra que c'est Yogiji qui le leur a demandé). Je finis par aller chercher la caméra et je filme comme je peux, puis je vais déjeuner. Au retour, les jaïns sont toujours là.



Puis, sous la conduite de Mani, ils visitent l'ashram avant de saluer Yogiji et de repartir. Yogiji s'en va à son tour.

Je marche doucement vers le cottage, attendant que Mani soit à

ma hauteur. Nous n'avons pratiquement jamais parlé ensemble cette année. Nous nous asseyons dehors à son cottage et il commence. J'apprends beaucoup de choses totalement insoupçonnées, me dis qu'elles sont peut-être partie de l'explication du changement des choses, mais me dis aussi qu'elles sont peut-être sujettes à caution. Il faut faire attention à tout et, déjà l'année dernière, j'ai remarqué combien Mani pouvait se mettre en avant, constamment, et parler toujours de lui sans s'en rendre compte. Voici ce qu'il me dit alors :

- Bhagavan réserve les personnes de Sudama pour son service, et non plus pour le public. Il ne veut plus que l'on se courbe devant elles, etc. Il y a des luttes entre elles-mêmes. Vijayalakshmi est partie, puis elle est revenue.

Nous avons fait appeler le docteur. Il a dit qu'il fallait nourrir Bhagavan. Il n'était pas bien nourri. Krishna, en février dernier (ou en janvier), Bhagavan est soudain arrivé, la voiture a stoppé devant l'ancien darshan mandir. Yogiji m'a fait appeler : « Dites à Mani de courir ici. » J'ai couru. Il n'est pas descendu, m'a dit qu'il fallait préparer beaucoup de choses. Nous sommes allés dans le mandir circulaire et il m'a dit : « Les soeurs de Sudama sont entrain de tuer ce mendiant. Ce mendiant ne retournera plus à Sudama. » J'en ai eu pour x roupies pour acheter des couvertures pour le couvrir, pour qu'il ait chaud. Nous avons donné des médicaments pour rétablir la pression sanguine. Nous lui avons donné correctement à manger.

Je suis bien entendu estomaqué à la narration de Mani. N'ayant été témoin de rien, je ne 'crois' rien. Je ne puis que

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

dire à Mani ce que j'ai constaté moi-même : Yogiji est en bien meilleure santé que l'année dernière.

- Il semble que Yogiji veuille propulser Mani et Raji sur le devant, continue-t-il. Aussi cela fait naître des réactions chez elles. Les gens viennent ici pour attendre quelque chose. On doit juste savoir ce que l'on a à faire.

- C'est tout ce que nous cherchons à savoir, dis-je.

- Bhagavan a dit qu'Il quitterait Son corps lorsque la construction de l'ashram serait achevée. Il a nommé Justice Arunachalam pour lui succéder spirituellement, Mani pour l'administration et Il veut qu'il n'y ait aucun lien entre le spirituel et l'administration.

Lorsque j'ai perdu ma mère, je suis resté ici. Lorsque Ma Devaki a perdu sa mère, elle est venue demander de veiller à ce que son frère aîné fasse bien tous les rituels. Bhagavan lui a demandé de répéter ce qu'elle avait demandé et a dit ensuite : « Devaki n'a pas confiance en ce mendiant. »

Tout me surprend. Yogiji ne veut plus qu'il y ait de guirlandes et autres, cela n'est pas surprenant, mais comment des êtres qui ont l'infinie bénédiction d'être aux pieds de Rama peuvent-ils être jaloux et vouloir Le garder pour eux-mêmes ?

- Bhagavan, ajoute Mani, a dit que Mani était le meilleur ami qu'Il ait jamais eu. Que si Mani quittait l'ashram, ce mendiant quitterait Son corps. Alors j'ai dit que je resterais.

...

Est-ce pour cela qu'il n'y a plus de darshan, que PERSONNE, sauf très rare exception, n'est appelé à la hutte le matin. Non, cela ne peut être, Yogiji est au-dessus de tout cela. Cela ne peut être que pour son Divin Travail ! Comment donc Bhagavan pourrait-il dépendre de Mani, qu'est-ce c'est que cette histoire ?!

Après le darshan de 10h, je vais au darshan hall où, après les cinq minutes de Rajeshvari, je mène le *Gurunama* pendant une demi-heure. ... A 11h50 ... le *Gurunama* est toujours chanté. Je me dirige vers l'entrée et vois que Bhagavan est assis à l'entrée du mandapam avec Mani à sa droite et Shankara Rajulu (qui a fait un discours après le chant d'*Arunachala Shiva*) à sa gauche. Je suis seul à l'entrée. Anand arrive dix minutes plus tard. Il est allé chanter un peu. Puis vient midi et la sortie de Yogiji.

Après l'avoir invité à manger à 19h, Anand s'en va chez lui et je me dirige vers le réfectoire pour le repas. Alors que je mange, Mani me dit qu'il a parlé à Bhagavan et que celui-ci veut me voir avant que j'aille chez le médecin. Après le repas, je vais dormir. J'ai écrit hier soir à D. et ai continué ce matin. Vers 15h je me réveille et à 15h30 un *chai* m'est apporté comme je l'ai demandé. En effet, l'année dernière c'était toujours le cas et cette année je n'avais rien. Cela fait tant de bien, un bon petit *chai* après la sieste !

16h : darshan. Je vais mener le chant. ... A 17h15 je fais signe à Shankara Rajulu de mener le *Gurunama*. Il y a là un swami que je crois occidental. Pendant le chant, tout à coup il

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

lève les bras vers le ciel et Chettiar me fait signe de le regarder. Pendant le chant il est appelé par Yogiji. Je vais bientôt près de Senthil à l'entrée. Après quelque temps, Selvaraj entre et me dit que Père m'appelle. Il commence à pleuvoir un tout petit peu, nous courons. Je reste debout devant mon Père.

- You feel some pain...⁶

Je lui indique l'endroit de mon dos. Yogiji y met Sa main deux secondes et me demande si je ressens encore la souffrance. A ce moment-là je dois dire que je ne ressens plus rien et que je parviens à toucher mes pieds avec aisance, indiquant que je ne pouvais pas le faire auparavant. Je montre mon bras. Mani indique à Yogiji que j'ai porté des poids lourds avec le déménagement. Yogiji met la main à mon coude et à l'épaule et demande de même si je ressens encore de la peine. Je fais bouger mon bras dans tous les sens. Je ne ressens plus aucune souffrance.

- Veux-tu encore aller chez le docteur ?

- Non, Père.

Yogiji se lève alors. La pluie tombe à seaux. Il me dit que je peux aller. Je cours alors sous la pluie et vais rejoindre le darshan hall où je m'assois de nouveau près de Senthil. Le swami vient vers moi et commence à me poser des questions sur Yogiji : quel âge a-t-il, quel a été son guru, etc... Je réponds. Senthil lui indique que mon nom est Krishna et que je suis un dévot très proche de Bhagavan. Puis le swami demande s'il y a

⁶ Tu as un peu mal...

des livres sur Yogiji en anglais et on va lui chercher les poèmes de Lee Lozowick. Pensant que c'est tout de même un peu court, même vraiment court, je demande à Senthil s'il n'est pas possible d'avoir la biographie écrite par Sadhu Rangarajan, ce qui serait tout de même mieux pour connaître un peu Yogiji. Senthil me répond en riant que non. Je ris bien entendu aussi car je sais qu'on ne peut la trouver du fait de la rivalité de Mani envers Sadhu Rangarajan. Le swami continue à me poser des questions :

- Qui a été son véritable guru ?

- Papa Ramdas. Ici, c'est comme chez Papa Ramdas. En 1952 il a obtenu l'Illumination dans la semaine-même où il a reçu l'initiation.

- A-t-il des pouvoirs miraculeux ?

- Oui. J'en ai vu l'année dernière et à l'instant Il vient de me guérir. Mais très souvent le miracle se fait sans que personne ne le voie, pas sur l'instant. Un dévot vient, demande quelque chose, et c'est seulement quand il est reparti que la chose survient. Personne n'est témoin.

- Quel est son enseignement principal ?

- 'Mon Père seul existe.' Ramnam, surrender et foi absolue. C'est exactement le même enseignement que Papa Ramdas.

Le swami me remercie et s'en va.

Mani arrive au darshan hall :

- Alors ?

- Je ne sens rien, juste un peu de peine ici.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Le pourboire ! dit-il en riant et en avançant la main.

C'est bientôt l'*ârti* et la sortie de Yogiji à 6 heures. J'apprends qui est le swami : c'est le petit-fils du frère aîné de Mataji Krishnabai.

Venkatraman n'est pas bien. Il me dit qu'il va faire une analyse de sang car il craint une fièvre malarienne. Mani arrive et explique bien haut que Yogiji m'a guéri. Mais ... je ressens encore un peu de peine, mais ce doit être le temps à la douleur de partir... Je rejoins de nouveau le darshan hall. Selvaraj me dit que Mani va aller à la statue, alors je m'y rends après avoir pris la caméra et filme. Mais il y a une ombre ; le mieux serait de filmer à la lumière du jour mais les volets du darshan hall sont constamment fermés. Mani arrive :



- Tu es le seul à pouvoir filmer la statue de Bhagavan. Mais je te demande de ne jamais faire paraître quoi que ce soit dans la presse.

- Mani, rappelle-toi. L'année dernière Yogiji m'a demandé d'entrer et de filmer la statue qui était en cours de réalisation, alors-même que personne n'était admis à entrer ici. Quelque chose est-il paru ?

- Pardonne-moi, mon cerveau est trop oppressé.

Je reviens vers le cottage, accompagné de Shankara Rajulu. Je lui dis que jamais je n'ai fait paraître quoi que ce soit.

- Bhagavan a un plan que nous ne connaissons pas, dit-il.

- Oui, il m'a fait filmer. Je ne sais pourquoi. Je le saurai en temps opportun.

- C'est certain. J'avais écrit des poèmes sur lui en 1976. J'ai demandé à Bhagavan pour les publier. « - Ce n'est pas encore le moment », m'a-t-il dit alors. Chaque année je lui demandais. Et puis un jour il m'a demandé si je pouvais les publier en quinze jours de temps !

...



Il est 19h10 lorsque je me rends chez Anand ... Anand vient juste de rentrer de la *pradakshina*. Il prépare le repas et je le filme un peu, de même alors que nous mangeons tous les deux. Nous parlons bien entendu, et je

commence dès que j'entre chez lui :

- Regarde ça !

Et je vais toucher le bout de mes pieds en restant les jambes bien droites.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Oh ! qu'est-ce qui est arrivé ?
- Yogiji m'a appelé.
- Vraiment ?

Je lui explique. Puis je raconte à Anand ce que m'a dit Mani au sujet des soeurs de Sudama. A cela, Anand dit qu'à force d'être 24h sur 24 avec Yogiji, il est normal qu'il y ait des tensions et de telles discussions. Qu'il doit être extrêmement difficile de vivre avec Yogiji, l'esprit toujours aux aguets. Il me raconte qu'un jour dans le passé Yogiji est allé chez Ganeshan. Là, il a dit à Ganeshan :

- Ganeshan, ce mendiant voudrait de la nourriture du Ramanashram, mais il voudrait que tu chantes Son Nom. Ne leur dis pas là-bas !

Ganeshan ne pouvait s'endormir. Même alors qu'il tombait de sommeil, il ne pouvait pas dire à Yogiji qu'il avait sommeil. Il a fini par Lui demander intérieurement de pouvoir dormir. Toujours Yogiji demandait : *Ganeshan, chante ...* » Anand me dit qu'il y avait alors Ganeshan, Anuradha et Ilayaraja.

Anand me raconte encore un autre épisode. Un jour Ganeshan, pour un problème de dette ou on ne sait trop quoi concernant *The Mountain Path*, s'est vu poursuivi et il pouvait aller en prison alors qu'il n'avait strictement rien fait de mal. Le voilà dans un état de fébrilité et d'anxiété extrême. Il se sent perdu, ne sait pas quoi faire. Il se rend chez Yogiji. A son arrivée, celui-ci faisait les cent pas à Sannadhi street, comme nerveusement.

- Ganeshan, voilà trois quarts d'heure que ce mendiant t'attend.

En sortant de Sannadhi Street, le mental de Ganeshan était redevenu très calme. Il a dit à Anand en lui racontant cet épisode :

- Nous ne voulons pas entendre parler des problèmes des autres, et lorsque nous en avons un, nous nous retrouvons seuls. Dis-moi, qui va écouter tous tes problèmes pendant des heures ?

Sentant Anand fatigué, je pars après lui avoir raconté les problèmes parallèles rencontrés en France avec le fisc, alors que je n'avais rien fait de mal non plus. Il est quelques 21h40.

Il est difficile de trouver le sommeil. Apparaît en moi l'idée : tu dois mettre sur toi la couverture de Yogiji et le sommeil viendra. Mais je n'ose pas le faire, ne m'en sentant pas digne.

20 novembre

Darshan de Yogiji à 7h. Après quelque temps je vais rejoindre Ravi près du puits non loin de la hutte. Je m'aperçois qu'il y a un nouveau veau. Ils sont donc deux : Lava et Kusha....

10h, darshan. Je me rends au darshan hall et mène le chant puis rentre après le début d'*Arunachala Shiva* ... quand on vient me dire que Yogiji m'appelle. Je fonce puis marche derrière Selvaraj. Yogiji me demande le point de la douleur, que je montre. Tout comme hier il passe Sa main quelques secondes et par deux fois me demande de faire un aller-retour devant lui. Je signale que la douleur vient après avoir été assis longtemps. Puis c'est le tour du bras. Comme hier la douleur disparaît. Yogiji demande ensuite à Selvaraj de prendre une banane dans le plateau, l'épluche au bout et me dit :

- Krishna, mange-la.

Ceci fait, il dit :

- *You can go and stay there.*

Midi. A la sortie du *Gurunama*, alors que j'arrive du cottage, je trouve Anand. Mani réclame de nouveau son 'pourboire' en riant et j'explique donc à Anand que Yogiji m'a encore appelé. Mieux, et Anand le sait, Venkatraman avec sa fièvre est allé voir Yogiji hier, qui lui a dit :

- *You will be well*⁷.

L'analyse de sang a montré la malaria, semble-t-il. Ce matin il va voir de nouveau Yogiji qui lui demande où il a mal. Il montre un endroit de sa tête, que Yogiji touche : le mal disparaît. Il montre encore d'autres endroits : « *Ici, et ici, et ici.* » Yogiji touche ces points : le mal disparaît. Il faut voir le sourire de Venkatraman !

...

16h. J'arrive à l'entrée de l'ashram lorsque je vois Suresh⁸ arriver avec Anand ! C'est une totale surprise. Je vais vers lui et nous nous étreignons. Il sera là jusque demain soir. Il m'apprend que son poste dans la police (superintendant) sera au Kerala, avec quelques 3.000 hommes sous ses ordres. Le Kerala, ce n'est pas bien loin ! Il reviendra à Tiruvannamalai pour le *Dipam*, repartira puis, alors qu'il doit rejoindre Trivandrum le 29, il a fait savoir qu'il avait un travail important et qu'il ne rentrerait que le 2, afin de pouvoir être présent pour le *Jayanti* de Yogiji.

Il me donne du *prasad* (riz) du temple de Bhubaneshvar Puri. Je lui dis que je voulais justement me rendre en Orissa mais que Yogiji a voulu que je reste à Tiruvannamalai pour la durée complète de mon séjour en Inde. Ça tombe bien !

⁷ Tu vas bien aller.

⁸ Suresh Rajpurohit.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogiji arrive et je me trouve, dans la ligne, entre Anand et Suresh ! Comme je suis bien avec mes deux frères !

...

Darshan : en arrivant à la hauteur de Suresh, Yogiji a un grand sourire. Suresh est alors rempli de joie intérieure. Anand me demande alors si je viens manger ce soir et je lui réponds par l'affirmative.

- Mais si tu veux, ajoute-t-il, tu peux venir tout de suite.

Je vais donc chercher mes *chappals* au cottage et, tous trois, nous nous rendons chez lui. Nous faisons l'anjali en passant devant Sudama et l'un des deux imite le mouvement de frapper à la porte.

- Nous sommes malades et voudrions voir le docteur.

Et Suresh dit :

- Si c'est notre karma d'être malades, c'est le dharma du docteur de nous soigner.

...

21 Novembre

Je n'ai pas souffert du tout depuis que Yogiji a touché les points de douleur.

6 heures moins dix : réveil, le *chai* m'est apporté par Gopal. Ce matin, en me baissant, j'ai soudain mal dans le dos. Pourtant je ne puis douter. Je dis : « Père, qu'est-ce que c'est que ça ? »

7 heures : darshan.

...

A 10h pour le darshan, Anand et Suresh sont bien entendu présents. Nous allons ensuite chanter, Rajeshvari cinq minutes comme d'habitude, puis je prends le « relais » du *Gurunama*. Suresh est appelé par Yogiji pendant le chant d'*Arunachala Shiva*. Peu de temps après son retour c'est moi qui suis appelé. Yogiji s'occupe encore de mon dos, comme hier. Je lui dis que cela va beaucoup mieux et que je n'ai pas souffert du tout ces deux dernières nuits, juste une fois ce matin en me baissant. Il met sa main puis, de nouveau, me demande de marcher deux fois un aller-retour devant Lui. En revenant la seconde fois vers Lui, je Le vois regarder intensément. Puis Il prend mon coude, je lui montre exactement l'endroit. Il y met Ses deux mains : elles sont d'une chaleur intense. Comme hier et avant-hier, je ne ressens plus aucun mal. Il me fait donner

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

une banane, l'épluche entièrement et me dit de la manger, après quoi Il me dit que je peux aller et me bénit en souriant.

...

22 novembre

7h : darshan. Je suis presque seul, outre un sâdhu et les ouvriers.

...

A 13h 45 je pars chez Anand car nous avons rendez-vous chez Swami Satyananda à 14h 30. Chez Anand, je fais la connaissance d'un bengali de Calcutta, 25 ans, dont le Guru lui a dit d'aller à Tiruvannamalai, ville très sainte. Peu de mots : nous partageons exactement tout intérieurement. Il se met à chanter. Bientôt nous allons tous les trois chez Swami Satyananda, ce swami espagnol de naissance, appartenant au V.H.P. Nous parlons des musulmans et j'explique le problème de la France. Nous avons la même vision, notamment sur le fait que l'Europe est finie. Nous regardons les titres édités par *The Voice of India*. Comme moi, Swami Satyananda n'a pas aimé le livre de Sita Ram Goel sur le christianisme. Je lui parle du livre sur le Coran, étude faite par un prêtre français, lui signalant la thèse et il est convenu que je lui en envoie une copie. A 15h45 nous quittons le swami car nous devons être à l'ashram pour le darshan. Anand m'accompagne et le bengali rentre dans un dharamsala tout proche de l'ashram et nouvellement construit.

Rajagopal, le sculpteur est là. Nous nous saluons bien entendu et il me demande de le voir. Il est émacié, c'est incroyable. Il m'explique qu'il est tombé malade et a été bourré d'antibiotiques. Heureusement il est repassé à l'ayurveda. Il semble avoir vieilli de 10 ans ! Darshan, Yogiji dit à Rajagopal de venir avec lui.

Je chante le *Gurunama* puis Anand quelque temps *Arunachala Shiva*. Puis le *Gurunama* est repris par une dame. Je vais ensuite au cottage lire Ramakrishna. Lorsque je reviens, il est trop tard, Yogiji est déjà en train de sortir.

...

23 novembre

7h : darshan. Dieu, comme je suis loin de Yogiji !

Sri Ramakrishna : *« La vie dans le monde est pleine de peur, et, plus encore, il y a tant de moyens par lesquels le mental peut être pollué. Mais si vous pouvez d'une manière ou d'une autre garder votre mental en Dieu, tous les obstacles partiront. Il y a une puissance énorme dans le Nom de Dieu. Chantez Son nom et Sa gloire. »*

« Si, alors que vous entendez une fois le Nom de Dieu, vous versez des larmes et que vos cheveux se dressent sur la tête, vous pouvez être sûrs que vous n'avez plus à accomplir aucun karma. »

...

24 novembre

Jour du Dipam

... Darshan de 7h sous une pluie fine. Il a plu toute la nuit. ... Puis sortie de Yogiji à 8 heures. Lorsque je me rends à l'entrée, je vois Yogiji qui va monter dans la voiture. J'aperçois Shaktivel et c'est une grande joie. Lorsqu'il me voit il fait l'anjali et dit très haut : « *Krishna !* » Nous nous enlaçons et il me soulève de terre. Yogiji sort, il y a du monde...

10h. Il y a vraiment du monde aujourd'hui. Mani me demande d'aller en dehors de l'ashram fermer la file qui continue sur le chemin. Lorsque Yogiji arrive, il semble surpris de me trouver là. Je vais chanter. Après le *Gurunama*, *Arunachala Shiva* est mené par Rajeshvari. On vient me chercher : Mukilan téléphone. Je cours à la sécurité, Mukilan va rappeler. Dix minutes plus tard, il me dit qu'il est à l'aéroport et que Jean est arrivé. Il me le passe. Jean semble perdu ! Il n'arrive pas à communiquer avec Mukilan. Son anglais est faible et, de plus, avec l'accent indien il ne doit rien comprendre ! Mais déjà l'Inde semble le prendre. Comme il n'a pas changé d'argent, je dis à Mukilan de lui faire changer 3.000 francs français à l'aéroport Je dis à Jean :

- On va te mettre dans une voiture. Tu en as pour 4 ou 5 heures, tu peux dormir ou regarder. Ici c'est le *Dipam*, la foule est dense. Aussi tu as sur ta voiture un laissez-passer pour V.I.P., 'personne très importante !'

...

Vers 15h15 on me signale que « mon ami » est arrivé. Je sors de la chambre et vois Jean, les yeux en phares d'auto, sur le pas de la porte. Je le salue en *anjali* et nous nous serrons l'un contre l'autre.

- Je suis heureux de te voir ici, me dit-il.

Je l'installe dans l'autre pièce près de la cuisine. Pendant qu'il reprend ses esprits, je calcule combien il est dû au chauffeur de la voiture qui l'a amené et je demande l'argent à Jean pour payer. Puis je l'invite à prendre une douche froide, ce qu'il accepte avec joie. Je lui donne aussitôt les vêtements indiens et lui explique comment on les met. Pendant ce temps je vais chez Mani et nous appelons Mukilan pour envoyer un court fax à la femme de Jean, très contrariée qu'il soit parti en Inde. A peine vêtu, c'est le darshan et nous nous rendons tous les deux à l'entrée de l'ashram. Il y a la queue. Pour la première fois, Jean a donc le darshan de Yogiji. Il est très concentré, les yeux fermés. Nous allons ensuite au darshan hall et c'est le chant. Après une heure et quinze minutes environ, Jean cherche les clés du cottage dans mon sac. Je lui avance le sac. Il doit être « crevé » et c'est pour lui très difficile de prendre même *sukhasana* du fait de la chute qu'il a faite l'année dernière. En sortant pour le *Dipam*, Jean est là, à l'extérieur du darshan hall. Tout le monde sort pour le *Dipam*, en suivant les allées faites avec des rondins etc.. Yogiji et les soeurs de Sudama ainsi que Raji sont installées dans l'allée face à la sortie de l'auditorium et font face à la colline. Les dévots font le tour et viennent

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

s'asseoir face à lui, les barrières les empêchant de s'approcher plus. Devant Yogiji sont installées des nattes. Nous nous asseyons, je suis environ au troisième rang, je vois Anand et C.V.R., revenus de la *pradakshina*. Anand est très près de nous, au premier rang dans le coin, et C.V.R. derrière lui légèrement décalé. Comme il a beaucoup plu, je suis pour ce qui me concerne obligé de m'asseoir dans la boue. Je fais remarquer à Jean que Yogiji écrit avec sa main *Aum* ou *Rama* sur sa cuisse presque constamment. Puis c'est le *Dipam*, caché par les nuages. Il est aussi allumé en haut du dôme. Yogiji s'en va ensuite et c'est la ruée pour l'approcher. Avec Anand, C.V.R. et Ramesh et d'autres personnes, nous allons prendre le *chai* au cottage. Raji me donne une casserole suffisamment grande et Anand prépare le *chai*. Que de changements cela doit faire pour Jean ! Ah l'arrivée est réussie. Un véritable bain d'Inde et d' 'hindouisme'. Pendant qu'Anand prépare le *chai*, je présente Jean à C.V.R. et vice-versa. C.V.R. lui dit que sa véritable demeure est ici. Qu'il fait un petit voyage d'abord puis, ensuite ... Je lui demande de lui expliquer la signification d'Arunachala. *Aruna* est la première lueur rouge de l'aube, qui va en s'ouvrant. Chala est la montagne, fixe et immuable. Ainsi *Prakrti* et *Purusha*, Shiva et Shakti. *Aruna* est aussi *a-runā*. Nous prenons ensuite le *chai*, tous assis dans la pièce principale.

Nous pensons partir pour la *pradakshina* quand c'est l'heure du repas. Nous nous rendons donc au darshan hall pour manger et j'indique à Jean comment manger avec la main. Au milieu du repas, il dit :

- C'est la première fois que je vois des serveurs marcher sur la table !

J'éclate de rire et traduis à Anand qui éclate de rire à son tour.

Nous partons pour la *pradakshina* après le repas et nous être lavés les mains. Comme d'habitude, c'est la foule dense et les bus qui quittent la ville. Jean doit être complètement éberlué ! Nous parvenons enfin à l'embranchement où c'est plus calme. Mais il y a un monde fou. Nous ne nous arrêtons pratiquement pas sauf à quatre lingas. Jean me suit. Je suis effaré de voir qu'à chaque fois il y a des vendeurs de cassettes qui font un tapage monstre avec leur musique ! Cela en quelques années est devenu une foire commerciale alors qu'on devrait faire le tour de la colline en silence en répétant « *Om Nama Shivaya !* » Comment se recueillir ? Et cette route est donc maintenant goudronnée et bus et voitures y passent aussi maintenant, et en klaxonnant ! Les pèlerins les gênent ? C'est impensable, mais c'est ainsi. En si peu d'années, tout a été mis par terre. Arrêt *chai* de l'autre côté là où Yogiji venait. J'y prends quelques images vidéo. Puis, Jean étant 'crevé', j'avertis Anand et C.V.R. que nous allons continuer sans nous arrêter à chaque fois pour attendre Ramesh.

Arrivés à la ville, j'achète une bouteille d'eau minérale pour Jean, d'autant qu'il a des médicaments à prendre. A minuit, nous arrivons mais les portes de l'ashram sont fermées ! Nous tentons d'ouvrir, en vain, mais le gardien nous entend et sort de son sommeil pour venir nous ouvrir. Je me

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

lave les pieds. Jean prend une autre douche froide et nous nous couchons.

25 novembre

On me réveille avec le *chai* vers six heures moins dix. Je bois le *chai*, laisse Jean dormir et me recouche. A 7h15 je prends ma douche mais avec de l'eau chaude aujourd'hui car hier mes os me faisaient mal dans tout le corps. Je me rends au darshan de 8h et Yogiji voit que je suis là. Je reviens au cottage. Jean dort toujours et je le laisse se reposer. Je vais prendre le petit déjeuner. Mani me questionne car il ne voit pas Jean et je lui réponds qu'il dort, que nous sommes rentrés tard du fait que nous avons fait la *pradakshina*.

- Tu sais que vous êtes censés rentrer avant 21h30. Mais le Dipam est le seul jour où l'on peut rentrer après. Mes garçons sont très bien ; ils m'ont téléphoné que tu rentrais.

Je rentre au cottage après le petit déjeuner. Jean dort toujours. Je le laisse et rédige ces lignes. Je suis fatigué. Je vais me reposer.

Tout s'intériorise. Ainsi le *Dipam*. Encore, Yogiji a dit à Srinivasan comme il a fait dire à d'autres disciples que ce n'était pas la peine de venir pour le Jayanti, qu'il n'y aurait pas de cérémonies, pas de *homa*, etc... Il semble donc que le Jayanti sera un jour comme un autre. Yogiji a dit que chacun pouvait le fêter chez lui comme il le voulait. Les danses ont bien entendu elles aussi été annulées.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

...

Je me rends à la cuisine et fais réchauffer le *chai* de Jean qui était arrivé avec le mien. Il se réveille et je lui tends son *chai* chaud. Puis il prend sa douche et s'habille. Nous nous rendons à l'entrée pour le darshan de Yogiji à 10h. Il y a encore du monde. Nous allons ensuite chanter. Jean n'arrive pas trop à garder la posture. Il chante et est très concentré. Puis de nouveau darshan de Yogiji vers midi.

...

Sonnerie : c'est le *chai*. Nouveau darshan à 16h. Je viens de présenter rapidement Jean à Mani, lui indiquant qu'il avait reçu une éducation catholique quand il était jeune, qu'il avait découvert l' 'hindouisme' depuis un an et qu'il possédait une usine de fabrication de vêtements et s'était mis à répéter le nom de Yogiji dans son usine. Après le darshan, c'est le chant. Je suis en train de chanter lorsque Raji arrive, me touche l'épaule et me dit d'arrêter. Un homme se met au premier rang. Je reprends le chant sur l'invitation de Raji en marquant de nouveau le rythme avec mes mains. L'homme commence à souffler dans une flûte. Il ne trouve pas tout de suite le ton, puis doucement cela devient très beau et je regrette de n'avoir pas pris le magnéto que Jean a amené à ma demande car j'aurais vraiment bien voulu être enregistré avec la flûte en chantant le *Gurunama*. Puis c'est Rajeshvari qui entonne *Arunachala Shiva*. Là encore, le flûtiste a quelque mal à trouver la mélodie puis tout devient normal. Puis c'est un ami qui loge actuellement dans un autre cottage et dont j'ai fait la connaissance l'année dernière qui entonne le *Gurunama* en

faisant l'anjali. Il n'a pas commencé depuis cinq minutes que quelqu'un me tape sur l'épaule. C'est Krishnamurti :

- Swamiji demande deux personnes.

Je fais signe à Jean de se lever et de me suivre, et même de me suivre plus rapidement car il ne semble pas pressé. Peut-être ne comprend-il pas ? Nous suivons Selvaraj. J'indique à Jean d'approcher Yogiji en *anjali*.

Mani est assis à la droite de Yogiji, tous deux comme d'habitude pour les « interviews » à l'entrée du mandapam principal. Il y a une chaise à la gauche de Yogiji et une autre sur le côté gauche.

- *Ukhar, Krishna*, me dit-il en indiquant la chaise près de Lui. « *Ukhar* », dit-il à Jean auquel je traduis : « *Assieds-toi.* ».

Mani présente Jean. Yogiji demande son nom : « *Jean* ». C'est très difficile pour Mani de prononcer. Je rectifie, Yogiji prononce beaucoup mieux que Mani. Yogiji demande comment ça s'écrit et j'épelle. Mani essaie de prononcer mais à chaque fois il dit « *djeon* ». J'explique qu'en français ce n'est pas « dj » mais « j » : Jean. Bref. Yogiji demande le nom complet. Je réponds :

- Legrand, qui veut dire « The great ».
- Quel était le nom de Krishna ?
- Jean Baptiste. John the baptist.
- John the baptist. Il y a quatre évangélistes : Mathieu, Marc, Luc et Jean.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Jean-Baptiste est au début de la vie de Jésus en Palestine. Il a baptisé Jésus. Puis des disciples sont venus à Jésus et l'un d'eux était Jean qui par la suite a écrit un Evangile.

Jean est marié et a deux enfants. Il a été marié et son épouse est décédée. Il a eu deux enfants. Il s'est remarié et a de nouveau eu deux enfants.

- Father's grace (en levant la main).

Mani explique qu'il est arrivé hier et qu'il doit quitter l'Inde :

- Le 6 décembre, dis-je. Il est venu par Londres.

J'explique que cela revient moins cher, et Mani retraduit pour Yogiji qui avait parfaitement compris.

- British Airways, demande Mani ?

- Oui.

- 9-10 heures ?

- C'est ça.

- Direct.

- C'est un vol direct de Londres à Madras. Quelquefois on arrête à Bombay mais on reste dans le même avion.

Yogiji depuis quelque temps a pris ma main qu'Il ne quittera pas tout le temps de l'entretien. Il demande à Mani quand Lee Lozowick doit arriver.

- Le 29.
- Et Krishna part quand ?
- Vers le 24-25.
- Krishna : Je n'ai pas encore réservé ma place.
- Krishna n'a pas encore réservé sa place. Si Bhagavan lui dit quand il peut partir, il pourra le faire par l'intermédiaire de Mukilan.

Yogiji ne répond pas. Il demandera aussi :

- Ressens-tu encore de la douleur ?
- C'est fini dans le dos, Père. Il y a encore un point de douleur dans le bras, mais la vraie maladie est dans la tête, il y a trop de choses alors que le cœur est vide.
- Où as-tu mal exactement ?
- Ici, Père.

Yogiji met Ses mains quelques instants.

- Sens-tu encore la douleur ?
- Non, Père... A chaque fois que je viens près de Vous, la douleur s'en va.

Yogiji éclate de rire et me tape dans le dos.

- Est-ce la première fois qu'il vient en Inde ?
- Oui, Père. Il a rencontré l'hindouisme il y a un an et il lit Rama Nama. Depuis quelque temps il répète votre Nom dans son usine.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

A ce moment-là, Yogiji enlève Ses lunettes, les donne à Selvaraj et se met à regarder Jean, qui a les yeux fermés et les mains sur les genoux, intensément.

- Cela fait combien de fois que Krishna vient en Inde ?

- Ce doit être la huitième fois, Père.

- Mani : 1990, 91, 93, 94, 95, 96. Il n'y a qu'en 92.

- Je suis allé dans l'Himalaya.

- Mani : en 92 il est allé dans l'Himalaya et il n'est pas venu.

- Comment a-t-il été mis en contact avec Rangaraja ?

- C'est à Maurice. Il y avait un petit journal avec un encart : ceux qui souhaitait des informations sur la culture de l'Inde pouvaient écrire. J'ai écrit.

- Mani : et il a rencontré Rangarajan.

- En France, j'ai ressenti fortement que je devais venir en Inde. J'en pleurais. Nous ne savions pas où aller en Inde. Alors nous sommes allés voir Satya Sai Baba. Mais avant de partir, j'ai reçu une invitation pour le jayanti de Père. J'ai écrit que nous y serions.

Yogiji, sa main dans mon dos, a alors un sourire merveilleux.

- C'était en 1990.

- Quand as-tu écrit cet article ?

- En 1991, Père.

- Krishna a écrit cet article dans une revue en France et l'article a été envoyé à Rangaraja et il a été traduit ici. L'as-tu envoyé avec la traduction anglaise ?

- Non, Père, il a été traduit ici.

(Ce n'est qu'en recopiant ce passage à l'ordinateur, à Maurice, soit le 11 janvier à 22h 38, que je me dis qu'il est incroyable que Yogiji se souvienne de ce fait qui n'est véritablement qu'un détail !)

- Quand vous êtes-vous rencontrés tous les deux.
- *Krishna, se tournant vers Jean* : 5, 6 ans ?
- *Jean* : Oui, 5 ans.
- Il y a 5 ans, Père.
- Et comment vous êtes-vous rencontrés ?
- Par les Francs-Maçons.

D'abord je prononce mal 'masons' en anglais, puis Yogiji :

- Ah, Free maçons ! J'aimerais que Krishna parle de la Franc-Maçonnerie.

- Ils recherchent la voie vers la Vérité au travers du symbolisme. On y retrouve beaucoup de symboles hindous.

- Quand la Franc-Maçonnerie a-t-elle été créée ?

- En Angleterre, vers 1770 (erreur, c'est un peu plus tôt, mais ça ne change pas grand'chose).

- Y a-t-il des 'leaders' ?

- Non, Père. Les leaders sont administratifs, pas spirituels. Ils considèrent que le Maître est la Loge. Il y a un leader dans chaque loge qui représente le spirituel mais il change tous les ans ou tous les trois ans. Il y a des groupes, et maintenant il y en a beaucoup où l'on ne parle que de politique.

- La Franc-Maçonnerie est-elle partout dans le monde ?

- Oui, Père.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Mani* : oui, oui, à Madras.
- Combien y a-t-il de francs-maçons dans le monde ?
- *Krishna* (à *Jean*) : combien y a-t-il de maçons en France, environ ?
- *Jean* : 200.000.
- *Krishna* : 200.000 en France, Père (je dirai plus tard à Jean qu'il s'est trompé, il y en a beaucoup moins à mon avis.)
- Mais on dit que c'est très secret, qu'on ne doit pas révéler aux autres ...
- Oui, Père.
- *Mani* : c'est très secret. C'est très difficile d'y entrer.
- Comment y entre-t-on ?
- Lorsque l'on sent que quelqu'un est un véritable chercheur de Vérité, on le propose. Alors trois francs-maçons vont le visiter et voir s'ils sentent qu'il peut entrer. Ensuite il y a un vote.

Etc... Puis Yogiji dit à Selvaraj de mettre la chaise de Jean en face de la Sienna. Je dis à Jean de se lever. Selvaraj place la chaise et Yogiji dit à Jean de s'asseoir. Il lui prend d'abord la main droite puis les deux mains puis caresse ses avant-bras.

- Que fait-il dans la vie ?
- Il fabrique des vêtements, des vestes et des pantalons.
- *Mani* : des chemises.
- *Krishna* : non, des vestes et des pantalons, pour hommes.
- *Yogiji* : pour hommes.
- Est-il sur les machines ?
- Non, il est le directeur.

- Où vend-il ?

Je demande à Jean qui répond :

- *Jean* : En France, en Europe, et un peu au Japon.

Mani répète. Puis c'est le silence. Puis :

- Le nom est Jean (impossible à prononcer). Nous l'appellerons John. C'est un nom que nous connaissons depuis longtemps.

Yogiji demande à Selvaraj le plateau de fruits. Il prend une pomme, la « charge », et la met dans ma main. Il fait de même avec Jean. Puis, bénissant de Ses deux mains :

- My Father blesses Krishna . My Father blesses John.

Nous nous levons et partons doucement en reculant. Yogi continue à nous bénir de Ses deux mains.

Les dévots sont sortis et nous rejoignons la petite allée pour nous rendre à l'entrée de l'ashram avec tout le monde pour la sortie de Yogiji.

Nous revenons au cottage. Jean est comme sur un nuage et se demande ce qui lui arrive.

- Je n'espérais rien, dit-il. Je me disais que si même le dernier jour j'avais une bénédiction, ce serait fantastique, et là ... !

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il est submergé de joie intérieure. Nous discutons beaucoup et le repas du soir est amené. Nous mangeons et allons tout de même dormir.

1996

26 Novembre

...

6h : réveil et *chai*. Darshan de Yogiji à 7h. Il n'y a que très peu de monde. Entre 7h15 et 7h40 nous confrontons tous deux Jean le récit de l'entretien que nous avons eu avec Yogiji hier. Je dis ensuite à Jean qu'il nous faut repartir à l'entrée du fait que Yogiji va peut-être sortir avant 8h, ce qui est justement le cas.

...

9h55 : nous nous rendons à l'entrée de l'ashram. Darshan puis chant. Nous avons encore oublié de prendre le magnétophone et c'est dommage car un sâdhu (un vrai semble-t-il) chante fort en reprenant dans une ligne harmonique et avec foi. Je trouve cela très beau et là encore j'aurais bien voulu être enregistré menant le chant et lui répondant avec les autres. Puis c'est *Arunachala Shiva*.

...

Nous nous rendons à l'entrée avec Jean... Puis c'est le darshan de sortie de Yogiji.

...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

16h. A l'entrée Anand est là et a froid. Darshan puis darshan hall.

...

Nous n'avons pas le temps à la fin d'assister à l'*ârti* car Yogiji va partir. Rajeshvari me demande de revenir après mais j'oublierai. Dans l'allée couverte Jean me dit qu'il ne sentait plus ses jambes, complètement ankylosées. Puis il ajoute : « *merci tout plein.* » Je lui dis : « *Remercie 'Lui', pas moi.* » Sortie de Yogiji après laquelle je raconte à Anand l'entrevue avec Yogiji et le fait que Yogiji a fait mettre la chaise de Jean en face de la sienne etc...

...

27 novembre

... Après le darshan de Yogiji à 7h nous revenons au cottage et j'y lave mon linge avant de repartir à 8 heures moins dix pour la sortie de Yogiji. Après le petit déjeuner ... je suggère à Jean de tirer une photo de l'endroit où se place Yogiji dans le mandapam principal sous le petit abri. Rajeshvari est dans le mandapam et m'appelle.

- As-tu vu la photo de Bhagavan avec la lampe ? Bhagavan m'a demandé de la mettre.

- Non. J'ai bien vu une flamme de l'extérieur mais je ne savais pas ce que c'était.

Je m'approche. Contre le mur, entourée sur les côtés et au-dessus par du bois, se trouve une chaise sur laquelle est placée une flamme protégée du vent par un verre. Plus haut, dans le même abri formé par ce bois, une photo de Yogiji et, derrière la chaise, un parapluie ouvert. Rajeshvari m'explique que Bhagavan lui a demandé de placer la photo et la lampe avec instruction de ne pas y toucher, de ne rien changer, et que la flamme ne s'éteigne jamais. Comme à cette époque la toiture n'était pas encore complètement posée et qu'il pleuvait quelquefois à l'intérieur, Selvaraj a posé un parapluie comme protection. Maintenant qu'il y a le bois qui entoure le tout, on ne peut plus enlever le parapluie. Je filme et appelle Jean pour qu'il fasse de même avec son appareil. Afin que la caméra ne bouge pas, je filme une seconde fois en posant l'appareil sur

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

une table précaire qui se trouve dans les parages et que nous posons en face. Selvaraj n'est pas loin et il me confirme tout cela.

- Quand cela a-t-il été mis ?

- Il y a 5 ou 6 mois.

De nouveau Rajeshvari m'appelle et me montre le carré de terre entouré par des briques au centre du mandapam, m'expliquant que Yogiji a fait creuser un trou à cet endroit et que des cahiers de *likhita japa* de *Ram Nam* y ont été déposés. Ceci fait, le tout a été recouvert et nul n'a le droit de toucher même à la terre qui recouvre les cahiers. Questionnée sur la date, Rajeshvari me dit que cela a eu lieu en 1995. Je suis surpris car cela n'était pas là l'année dernière. Elle me dit alors de demander à Mani. Rajeshvari me demande de faire chanter Jean en premier aujourd'hui et de suivre avec *Arunachala Shiva*. Je sors du mandapam et vais vers Mani qui se trouve assis à l'extérieur du réfectoire. Je m'assois à sa droite et Jean à sa gauche un peu devant et je lui pose la question.

- C'était au début de 1995.

- Mais tu ne m'en a jamais rien dit !

- J'avais reçu instruction de n'en parler à personne.

C'est alors que je m'aperçois qu'il est 9h 50 à la montre de Mani. Je fais signe à Jean de se lever et nous allons poser les appareils au cottage. Darshan puis chant, comme il a été demandé par Rajeshvari qui reprend ensuite le *Gurunama* pendant lequel je dois, me semble-t-il, sortir quelques instants.

Au darshan de midi, Anand est là...

...

Juste après le repas, comme il a été convenu, nous changeons de cottage, quittant le n° 8 pour le n° 5, premier rang tout au fond. Dans ce cottage il y a même le téléphone et il n'est pas encombré de cartons et autres choses comme le n° 8. C'est donc pour le bien. Le n° 8 sera pour les américains. Senthil me dit en parlant de Michaël, l'américain qui est resté deux ans en Inde :

- Il nous embêtait tout le temps. Nous avons du le secouer. Un jour il a frappé un cobra qui était là !

- Mais c'est un signe très auspiceux !

- Oui !

- Ah, laisse, ce sont des américains, ils se croient les maîtres de tout.

Ils rient.

...

A 15h55, nous fonçons pour nous rendre à l'entrée pour le darshan. Anand arrive juste avant l'entrée de Yogiji. En nous rendant au darshan hall, je dis à Anand en parlant de Jean :

- Il lit Ramakrishna, il est en pleine extase.

...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il est environ 17h20 et nous avons à peine commencé à boire le *chai* que nous apprenons que Yogiji s'en va. Nous voyons les gens sortir et nous courons à l'entrée. Sortie de Yogiji....

Je dis ensuite à Anand :

- Ah, viens ! J'ai quelque chose à te montrer, c'est au sujet des américains. Tu aimes rire et nous allons rire ensemble.

Je lui montre la plaquette de Lee Lozowick et de son groupe de rock *Liars, gods and beggars*. Il s'esclaffe ! Je dis :

- Il va venir avec 15 ...

Et Anand d'enchaîner avec moi :

- ... disciples !

Nous allons montrer la plaquette à Mani qui rit lui aussi 'sans commentaires'.

- L.G.B. dit-il. Les menteurs vont à Dieu qui les envoie mendier.

Anand repart bientôt. Jean voit que je ne suis pas le seul à ne pas aimer la présence des américains. Il a vu la réaction d'Anand et celle de Mani. Je lui avais parlé de tout cela un peu avant-hier.

...

1996

28 novembre

Réveil à 6h15. Je vais ouvrir la porte que Jean avait fermée hier soir à cause du vent qui la faisait battre. Ainsi le *chai* et son porteur peuvent entrer.

Je viens de faire un rêve et y voit tout de suite au réveil une signification claire. Il est rare que je rappelle de mes rêves. Certes tout le monde rêve et pourtant j'ai l'impression que je ne rêve jamais. Drôle de rêve, que je me rappelle clairement. Le dernier rêve que j'avais fait datait du 5 novembre où je me trouvais à Kanhangad et recevais la bénédiction de Swami Ramdas qui, avec une douceur infinie, me serrait contre lui. M'entourant la tête de ses bras, il me tirait contre lui. J'étais petit et ma tête arrivait au niveau de son nombril !

Le rêve que je viens de faire est le suivant. Je reçois (un jour) une lettre selon laquelle je suis nommé Directeur de la Télévision (pour l'Océan Indien). Je n'y prête pas trop attention. Puis arrive que je rencontre Jean (et une autre personne un autre jour) et dis : « *Sais-tu ? Je suis (ou vais être) nommé Directeur de la Télévision (pour l'Océan Indien). Cela va aller vite pour répandre (le Ram Nam)* ». Puis vient une conférence au Q.G., certainement à Paris. Nous sommes dans une salle qui est comme une salle de cinéma, sauf que parmi les fauteuils, il y a un espace fermé réservé à la Direction avec une grande table et des chaises le long de cette table de telle sorte que les gens soient tournés vers l'écran. Il y a dans cette stalle plusieurs gros bonnets. Je suis à l'extérieur de cet espace, sur

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

un fauteuil de cinéma, juste devant, le premier rang devant. Un écran avec, semble-t-il, la carte du monde. On papote d'abord puis une question est posée : « *Comment développer la télévision dans ces régions ?* » A ma droite un homme, encore jeune, se lève. Il porte des lunettes : « *Cela dépend d'abord de l'importance du fichier clients (prospects)* », dit-il en souriant. Puis il se rasseoit. La conférence se termine pratiquement juste après. Je me lève et, derrière moi, encore assis dans l'espace de la Direction, le grand chef est assis devant la grande table où tous se tenaient auparavant et a devant lui un paquet de lettres (ouvertes). Il a la mienne entre ses mains posées sur le bureau (il s'agit d'une lettre de candidature). J'avais écrit très longtemps auparavant une demande d'emploi, signalant que ma femme était mauricienne et que nous avions quelque chose là-bas. Je signale aussi qu'actuellement ma femme habite dans une maison qui nous appartient là-bas. Puis c'est la fin.

Je raconte ce rêve à Jean immédiatement après le réveil. Je dis qu'il faut que j'accroisse le « fichier clients » pour développer le *Ramnam*. Ai-je été nommé Directeur du *Ramnam* pour l'Océan Indien ? Je n'en sais rien en fait, et peu importe. Je dois m'oublier et « faire le travail ».

Après le darshan de 7 heures, nous revenons au cottage, retournons pour le darshan de 8 heures et prenons le petit déjeuner. Après être revenus au cottage, nous partons chez Anand comme prévu pour le *chai*. ... Anand émet soudain l'idée de nous rendre au temple. Nous prenons donc un rickshaw ...

Nous rejoignons l'ashram en rickshaw, allons poser les appareils et revenons pour le darshan de Yogiji. Ensuite nous allons chanter. ...

Darshan... A 13h40 nous sortons de l'ashram faire le plein de liquide et Jean téléphone en France. J'arrête ensuite un rickshaw et nous nous rendons chez Armstrong où j'achète des photos couleurs de Yogiji que je ne connaissais pas. Comme sur l'une des photos que je regarde j'avise Raghu, je demande de ses nouvelles à Armstrong.

- Bhagavan lui a demandé de ne plus venir.
- Pourquoi ?
- Personne ne sait.

...

Mani parle aussi de Raghu, certainement du fait de Pondicherry où est paru le livre de Dilip Kumar.

- Il a été banni.

...

Après le *chai*, nous nous rendons à l'entrée pour le darshan de 16 heures. Lorsqu'ensuite je commence à chanter le nom dans le darshan hall, je n'ai aucune concentration et dois me forcer pour trouver mélodie et bon rythme en même temps. ... Puis Rajeshvari trouve Jean et lui fait signe de chanter le *Gurunama*. Il n'a pas commencé depuis cinq minutes (il est donc à peu près 17h20) que Krishnamurti arrive et me dit que

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogiji veut me voir. Je lui demande s'Il veut nous voir tous les deux. Je fais ensuite signe à Rajeshvari de faire chanter quelqu'un d'autre et à Jean de se lever et de me suivre.

Ravi, qui est là, prend le plateau d'offrandes et nous le suivons, arrivant en anjali en face de Yogiji.

- *Krishna, sit here.*

Je m'assois. Yogiji fait ensuite signe à Jean de s'asseoir, me prend la main droite et me demande si je souffre encore du dos. Je réponds que tout va bien. Il semble insister.

- Tout va bien, Père.

Il passe sa main légèrement puis prend mon bras gauche et demande si je souffre. Je lui réponds qu'il n'y a guère qu'au réveil que je sens la douleur. Yogiji met sa main sur mon coude, là où j'indique le point de douleur, puis les deux mains. Un moment son index est placé juste sur le point et je dis « *yes* ». Il me demande ensuite si j'ai toujours mal. Je réponds par la négative et Il me dit qu'il me faut trouver le point exact mais voilà qu'il m'est impossible maintenant de le trouver car je ne ressens plus rien. Juste avant Yogiji m'a demandé si je pensais qu'il était nécessaire que j'aie vu quand même un médecin et j'ai bien entendu répondu qu'il n'en était rien. Comme d'autres fois, Il me fait alors faire deux allers-retours devant Lui et m'observe attentivement, semble-t-il à hauteur du point douloureux du dos. Que regarde-t-Il exactement ? Les cakras ?

Je me rasseois ensuite et Il me prend la main.

- As-tu des nouvelles de (l'Ile) Maurice ?

- Oui, Père. Ishvari a appelé hier (she called on yesterday).

- Il fait froid ? (It is cold ?) (Yogiji a compris 'cold' au lieu de 'called' à cause de mon accent)

- Non, Père. Il fait 30°.

- *Mani* : Ishvari a appelé hier et là-bas il fait 30° (*se tournant vers moi*) : à peu près comme ici ?

- Oui.

- *Yogiji* : Tout va bien ?

- Oui, Père.

- *Father's grace*.

Puis Père lève le bras gauche vers le ciel, comme pour bénir :

- Ishvari is well by Father's grace (Ishvari va bien par la grâce de mon Père).

...

- Krishna a dit hier qu'ils se sont rencontrés dans une loge maçonnique.

- Oui, Père.

- Cela fait deux ans qu'ils sont dans la même loge.

- Cinq ans, Père.

- Cinq ans ! (*Yogiji sourit*). Combien y a-t-il de personnes ?

- Entre 15 et 20.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Mani* : A Madras, 20 est un maximum.
- En France certaines loges vont jusque 70.
- *Yogiji* : Y a-t-il un leader, un guru ?
- Non Père. Ils considèrent que le Maître est l'esprit de la loge.
- *Mani* : juste administratif.
- C'est ça.
- *Mani* : A Madras il y a six loges, une (à tel endroit), une (à tel autre) ...

Yogiji semble connaître l'emplacement d'une d'entre elles, car Mani commence à parler de son implantation et Yogiji précise. Je signalerai ce fait ensuite à Jean. Yogiji fait comme s'il ne connaissait rien, et pourtant Il connaît même l'endroit d'une loge maçonnique de Madras ...

- *Mani* : Beaucoup sont membres aussi du Rotary et du Lions Club. C'est très secret. Ils ne doivent rien révéler à personne. J'ai cherché dans le Webster et, à « maçon », j'ai trouvé : constructeur de maison.

C'est bien l'humour de Mani et j'avoue que c'est excellent.

- *Krishna* : la plupart des symboles sont des symboles d'outils de construction.
- *Yogiji* : Vous habitez loin l'un de l'autre ?
- Environ 60 kilomètres, Père.
- Et la loge est entre vos deux habitations ?
- Non, à Lille. C'est un autre lieu, à 40 kilomètres de chez moi et à 50 kilomètres de chez Jean.

- Mani, quand Lee Lozowick arrive-t-il ? Demain ?
- Demain soir à l'aéroport.

Mani explique les arrangements.

- Ils vont tous se retrouver à l'aéroport. Alain a réservé une chambre à (tel) hôtel, la « suite princière » (ou quelque chose comme cela). C'est un homme très riche. Il est de Belgique.

- Que fait-il ?

- Je ne sais pas.

- *Krishna* : Père, il est de Belgique mais il est souvent en France où il a, semble-t-il, une propriété en Bretagne, c'est une région à l'ouest de la France.

- Il a une entreprise ?

- Je crois, Père.

- *Mani* : Il fait des investissements. Il est d'une famille riche.

- *Krishna* : Noble.

- *Mani* : Oui, royale.

- *Krishna* : Non, pas royale.

- *Mani* : Quelque chose comme les 'barons'.

- *Krishna* : Oui.

- *Yogiji* : Combien a-t-il envoyé ?

- *Mani* : 20.000 dollars, ce qui fait 10 lakhs, plus d'un million de roupies.

- *Yogiji* : John sait-il qu'il y a un ashram en France ?

- *Krishna* : Je lui ai dit que Lee Lozowick bâtissait un ashram.

- Y es-tu allé ?

- Non, Père, c'est loin de là où nous habitons.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

...

- John sait-il parler anglais ?

- Oui, Père.

Bientôt Yogiji demande à Ravi de mettre la chaise de Jean en face de lui. Après un temps :

- John veut-il dire quelque chose ?

- *Jean* : Je sais parler un peu (en anglais).

- *Krishna* : Veux-tu dire quelque chose ?

- *Jean, très ému, après un silence* : Oui. (*Silence. Puis*) :
Je souhaite de l'aide pour aller jusqu'à Vous.

Les larmes me viennent aux yeux. Mani répète à Yogiji qui, bientôt, prend de Ses mains les bras de Jean. Après quelques instants il demande à Ravi d'avancer le plateau, prend une pomme, la met dans la main de Jean.

- Mon Père te bénit.

Il fait de même avec moi.

- Vous pouvez aller.

Nous nous levons et reculons. Père nous bénit de Ses deux mains alors que nous nous éloignons.

Nous retournons chanter dans le darshan hall. C'est bientôt le *Mangalam*, puis le darshan de sortie de Yogiji.

...

1996

29 novembre

Dernier jour avant l'arrivée des 'américains'. En partant à 7h pour le darshan, je vois Nivedita avec son bébé accompagnée par Bharati qui sortent d'un cottage voisin. Elles sont arrivées hier soir et repartent aujourd'hui même à 10h du fait des festivités du Jayanti à Madras. Sadhuji est à Kanya Kumari comme il me l'avait dit pour la célébration là-bas.

Chettiar est à l'entrée, comme hier. Pendant 3 jours il n'est pas venu, pris par la fièvre, un bon rhume semble-t-il. Son visage hier était encore très fatigué.

Sri Ramakrishna : « *Celui qui reçoit des bénédictions divines dans un rêve est sûr d'atteindre la libération* » (v. rêve où Swami Ramdas me bénit ? ? ?).

Anand est là à 8 h pour le darshan et nous devons aller prendre le *chai* chez lui.

...

Nous revenons pour le darshan de 10h et allons chanter. .. A midi, c'est le darshan puis le repas.

Nous rentrons au cottage et Jean s'endort. Je le réveille à 13h45 et nous allons au STD ... Alors que je me rends chez Anand ... j'entends une voix qui m'appelle. C'est Swami

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Satyananda qui est à son balcon et me dit que je peux venir voir les livres de « *The Voice of India* ». Je vais poser le paquet de biscuits chez Anand et nous montons chez le swami qui nous fait entrer.

Je lui présente Jean puis regarde les livres. J'en prends un sur le mythe de St Thomas en Inde et la cathédrale St Thome à Mylapore, que j'espère avoir le temps de lire. Swami Satyananda me demande quand arrive Lee Lozowick et, pour répondre à sa question, je lui raconte l'histoire de son ashram à Tiruvannamalai. Il a vu aussi le « coup des appareils photo » et semble avoir la même opinion que nous tous. Un jour, nous raconte-t-il, Lee Lozowick est venu chez lui. Swami lui dit alors : « Venez prendre le thé », ce à quoi Lee répond : « Nous venons à dix ! ». Le swami leur a alors suggéré de prendre des tasses... Il a vu le coup des appareils photo puis Lee est allé faire un speech sur lequel le swami nous dit :

- C'était plus de la psychothérapie que de la spiritualité.

Je lui parle ensuite de Jean, comment nous nous sommes rencontrés, et comment je l'ai fait venir à l'hindouisme. Jean dit bientôt :

- On ne m'a donné que le milieu du christianisme, Krishna m'a donné les chapitres qui manquaient au début et à la fin.

Comme il est difficile pour Jean de parler en anglais, voilà Swami Satyananda qui lui dit en pur français :

- Tu peux parler en français !

Et voilà qu'il se met à s'exprimer dans un français impeccable ! Et Krishna qui faisait tant d'efforts pour parler anglais ! Il m'a bien eu, le swami !... Swami me demande si Yogiji est connu en France. La réponse est négative, mais je lui signale que la biographie est parue. « *Même en Inde, on ne trouve rien sur Yogiji* » lui dis-je, et je parle de la biographie française écrite par Michel. Il me raconte qu'il y a douze ans, Yogiji lui a dit : « *Il y a de mauvaises forces qui luttent contre moi.* » Le swami lui ayant demandé de s'expliquer : « *Lisez la biographie qu'on a fait sur moi !* » (écrite par l'américain). Le swami la lut donc et ne comprenait toujours pas. Yogiji lui dit alors : « *Lisez-la 10 fois, 12 fois* ». Swami me dit que cela lui a été impossible.

Il est 15h45 et nous rejoignons l'ashram. ...

Il est environ 16h50 lorsque Jean et moi rejoignons l'ashram. Je chante en reprenant *Arunachala Shiva* et prends le relais pour le *Gurunama*. Après quelques minutes, les musiciens arrivent et commencent à jouer. Puis c'est l'*ârti* et la sortie de Yogiji.

Swami Satyananda arrive accompagné d'un ami blanc dont le nom indien est 'Bharat' et me dit qu'il vient d'avoir le darshan de Yogiji sur le chemin. ...

... Puis Mani lui parle de ses 1.000 jours accomplis avec Yogiji et exprime de très belles choses. Je raccompagne ensuite le swami à la porte de l'ashram. ...

30 novembre

Nous sommes à l'entrée vers 7h et je vois la file des « visages pâles ». Nous passons derrière le *Yagashala* puis je cherche Lee qui se lève et me fait signe. Nous nous saluons très cordialement. Il me fait signe de m'asseoir mais je décline, signalant que Yogiji va arriver. Nous parlons quelques instants et je rejoins Jean. Lee s'approche de l'entrée et je vois avec surprise le père de Parthiban se mettre à genoux devant Lee qui semble trouver cela tout à fait normal ! Yogiji arrive, puis la voiture va jusqu'à la hutte, puis Lee est appelé et rejoint la hutte. Yogiji sort vers 8 heures et quelques et nous allons prendre le petit déjeuner. Lee, qui l'a déjà pris, se met près de moi.

Nous allons ensuite tous deux Jean prendre le *chai* chez Anand, filmons un peu et prenons quelques photos puis nous revenons pour le darshan de 10h. Prema, sa fille, Balakrishnan et deux enfants que je ne connais pas sont là ! La voiture de Yogiji s'arrête au milieu, un peu après le niveau de l'ancien darshan mandir. Yogiji en descend et demande à Lee de venir. Lee lui donne la main et Yogiji va à pied ... au darshan hall ! Lorsque nous y entrons, Yogiji est assis à droite de l'estrade (à gauche pour les gens) et Lee est à sa droite. Je suis au quatrième rang et Jean se trouve à ma gauche. Après quelques temps, Yogiji demande que l'on amène des cassettes et Mani va chercher sa chaîne hi-fi. La cassette est alors passée. Il s'agit d'un enregistrement, très bien, fait par le groupe de Lee. Quelqu'un vient me dire qu'il y a une communication

téléphonique pour moi. Je réponds de prendre le numéro et que je rappellerai. Après le passage de la cassette, qui dure environ une demi-heure, Yogiji demande à Selvaraj de m'appeler. Je me rends près de Yogiji et m'agenouille.

- Va t'asseoir près de Lee et parlez tous les deux.

Je vais pour ce faire mais nous ne savons où nous asseoir l'un par rapport à l'autre et je finis par m'asseoir à sa droite et nous parlons, de son ashram, etc. Puis Yogiji demande bientôt à Rajalakshmi, la sœur de Sudama, de chanter des *slokas* en sanskrit et, au fur et à mesure qu'elle les chante, *sloka* après *sloka*, elle donne la traduction anglaise. Yogiji, par deux fois, lui demande de répéter le texte et enfin lui demande d'expliquer : il s'agit du message du Paramacharya de Kanchi aux Nations-Unies, qui fut chanté par Vijaya Shubalakshmi. Suite à cette explication, Yogiji demande à Lee de venir parler de ce texte aux dévots. Lee parle sur un plan individuel. Puis Yogiji me demande de faire de même.

- Dis ce que tu veux.

- Puis-je parler en français ?

- Parle en français.

J'explique alors que ce texte est pour les Nations-Unies et s'applique aussi non seulement à l'individu, mais aux pays et que chaque nation doit suivre son dharma et respecter le dharma des autres et alors « *Tout le monde sera heureux et prospère* » comme le dit le texte à la fin. Je m'agenouille ensuite devant Yogiji qui rit et me donne deux claques dans le dos.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Va te rasseoir et parlez.

Je crois me rappeler que les gens chantent ensuite. Par deux fois Yogiji se lève et parcourt l'assemblée. Nous parlons tous deux Lee. Alors qu'il est assis, Yogiji se tourne de temps en temps vers nous comme pour surveiller si nous parlons effectivement. Puis Yogiji sort et demande à Lee de parler aux dévots. Puis tous nous sortons et c'est le darshan. ...

A midi je mange avec les indiens et non avec les américains, à la suite de quoi nous nous mettons d'accord avec Anand pour qu'ils viennent tous avec Prema etc. prendre le *chai* au cottage vers 1h. Mais, à la porte de l'ashram, comme il est déjà midi et demi passé, nous nous accordons pour 13h30. (Armstrong vient à 13h?). Revenant au cottage, j'écoute la cassette de *Gayatri Mantra* que m'a offert Sri Jagtiani. C'est superbe.

Vers 1 h30 je vais en vélo téléphoner à Shobha. Je croise John⁹ au carrefour avec la rue de Sudama et nous nous rendons au STD ensemble, parlant de ma place d'avion que je dois réserver via Mukilan pour le retour. Alors que Venkatraman m'a dit que Mukilan allait arriver ce soir, John me dit qu'il n'en est rien. Juste avant de rentrer dans la cabine, je vois la troupe de Lee qui fait du shopping et passe devant le STD. Elle a appelé simplement parce qu'elle a relu ma première lettre, mais aussi parce que Lakshmi veut me parler. Ma petite puce n'était pas là lorsque j'ai téléphoné à Maurice et elle me

⁹ Un dévot indien de Yogiji de Madras (v. Tome 1)

demande si je suis avec Yogiji. Sortant du STD je vais à la boutique juste à côté où ils vendent de l'*agharbati* de l'Aurobindo ashram et des statues. Lee arrive à ce moment. Les américains choisissent des statues Mais je rentre à l'ashram (après avoir acheté sucre etc.).

Tout le monde arrive vers 14h et Anand prépare le *chai*. Nous le partageons et je filme un peu la famille. Nous parlons tous jusqu'au darshan de 16h. Tout le monde se demande si Yogiji va encore aller au darshan hall, mais la voiture se rend au mandapam principal. Les dévots se rendent alors au darshan hall et Rajeshvari me fait signe de me placer au premier rang où des places ont été laissées libre. Jean s'installe plus loin mais je lui fais signe de venir près de moi. Comme Lee arrive à son tour et se place derrière moi, je lui laisse la première place en me poussant vers la gauche et il me remercie. Il est prévu, selon Rajeshvari, qu'elle chante le *Gurunama* pendant 5 minutes, que Jean reprendra ensuite pendant une demi-heure et que j'enchaînerai avec *Arunachala Shiva*. Lee terminera avec le *Gurunama*.

Nous reprenons donc le *Gurunama* à la suite de Rajeshvari lorsque Yogiji entre et s'installe avec les soeurs de Sudama. Il nous fait bientôt asseoir, Lee et moi, à la place que nous occupions ce matin avec instruction de parler.

- De n'importe quoi mais parlez.

Puis Rajalakshmi chante la même chose que ce matin, puis Yogiji dit que Lee Lozowick et Krishna 'Carcélé' vont venir de ce côté et parler de ce texte. Lee commence avec, il

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

faut le dire, énormément de laïus. Lorsque c'est mon tour, je parle en français, exprimant le fait que la science est arrivée à la preuve que tout est un, que tout est particules ou ondes et que nous sommes tous reliés comme les gouttes dans l'océan. J'exprime le fait que la majorité de ceux qui sont là ont commencé avec la chrétienté et je cite : « *Aime ton prochain comme toi-même* », expliquant que cela signifie : « *Aime ton prochain comme étant toi-même* », et je cite une *Upanishad* où le sage dit à sa femme : « *Ce que j'aime en toi, c'est l'atman* » et le fait que cet Atman est Un. Je termine en disant que « *Let every people be happy* » est une phrase védique, et je l'applique aux nations. Je rejoins ma place après que Yogiji m'ait béni de Ses deux mains et ai encore dit :

- Parlez de n'importe quoi, mais parlez !

Yogiji demande à Lee que des américaines chantent, ce qu'elles font pendant que nous parlons. Ensuite, Yogiji demande à Lee de lire un des poèmes de son recueil « *Poems of a broken heart* » qui a trait au nom de Yogi Ramsuratkumar : « *Comment m'appelé-je ?* » - « *Ram ram* ». « *Non, mon nom est Yogi Ramsuratkumar* » et il lui demande de commenter le nom.

Puis vient la fin du darshan. Le chant continue jusqu'au moment où Lee fait signe d'arrêter. Mais voilà, de ce fait personne n'assiste à la sortie de Yogiji qui a déjà quitté l'ashram.

Anand et les autres pensaient au début rester un quart d'heure, mais Yogiji étant venu, ils sont bien entendu encore là à la fin. Ils s'en vont et la fille de Prema me dit :

- Rendez-vous à 19h30 chez Anand, nous nous reposerons Maman et moi après.

Lorsque Mani revient de chez Yogiji, je me rends à la statue que vont voir les américains. Je passe en premier. Mani ne permet pas à l'américain de filmer. Je montre ensuite à Jean le sourire sur le visage de Yogiji lorsqu'on fait la *pradakshina* de la statue.

A 19h30, après avoir dit au jeune Suresh que nous ne mangerons pas à l'ashram, nous nous rendons chez Anand qui nous attend près du croisement avec la rue de Sudama. Nous allons chez lui où Balakrishnan se repose. Prema doit arriver mais, ne la voyant pas venir, nous décidons de nous rendre au Ramanashram. Le prêtre qui doit chanter n'est pas encore là et j'en profite pour faire rapidement « visiter » le temple à Jean. En revenant, nous voyons le prêtre mais nous devons encore attendre l'organisateur. Lorsqu'il arrive, des tentures sont étendues sur le sol et je filme toute la session de chant ou presque. Elle se termine à 21h20 et le prêtre demande par l'intermédiaire d'Anand qui tenait l'harmonium s'il serait possible d'avoir une copie de la cassette, ce que je promets, en disant qu'il faudra attendre le mois de mars. Je donne 500 Rs et Jean 100 Rs, et je dis que l'on ne peut payer ce que le cœur a reçu. Anand me donne la liste de ce qui a été chanté. Le prêtre s'appelle Mutthiah Desikar et voici le programme :

THEVARAM THIRUVAC

- 1.- Annamalai Ammaialoduam oruvan (sambandar)
 - 2.- Vilavarkani Padaruria (sambandar)
 - 3.- (sambandar)
 - 4.- Odima Malargal Thuvi (appar)
 - 5.- Paimponè Pavala Kunrè (appar)
 - 6.- Irakkam Onrum Arta Kalani (appar)
 - 7.- Muril (appar)
 - 8.- Potri Thiruthandagam (appar)
 - 9.- Gnâthal Thozhuvâr Gnâmigal (appar)
 - 10.- Mandiramavathu Niru (appar)
 - 11.- Kulangal Indhum (sambandar)
 - 12.- Niru Sèr or Maniar (sambandar)
 - 13.- Murugan Kshetrapillaitamil (très beau)
 - 14.- Thiruponnusal (Thiruvachagam)
 - 15.- èru Mail èri (thirupugazh)
 - 16.- Nadavindu Kalâdi Namu (thirupugazh)
 - 17.- (thirupugazh)
 - 18.- Âdhinadamadam malai - Gurunamasivayar - T.V.
- Venba

Il me demandera d'envoyer la cassette à l'attention du
Cappt. Narayanan du Ramanashram.

...

1996

1^{er} Décembre Jayanti de Yogiji

Nous nous rendons à 7h à l'entrée. Yogiji arrive et Lee est appelé à la hutte. Anand est présent, il grelotte. Il y a du monde. Je présente Jean à Sri Rajagopall le sculpteur. Puis Anand va s'asseoir devant l'ancien darshan mandir. Il semble 'crevé'. Plus tard je vais m'asseoir près de John à l'endroit où l'on range les vélos. Yogiji ne sort de la hutte qu'à 8h45.

...

10h. Yogiji arrive. La voiture s'arrête près de l'entrée du mandapa principal puis continue vers le darshan hall...

Darshan.-

Yogiji nous fait asseoir, Lee et moi, comme hier, avec instruction de parler. Ma Devaki et les soeurs de Sudama ne sont pas là. Lee me dit quelque chose à propos d'elles et je lui apprends qu'il y a de grands changements et qu'elles n'apparaissent plus en public. La cassette américaine est mise. Puis Ma Devaki et les soeurs de Sudama arrivent. Yogi bat la mesure de Ses deux mains. Il nous regarde un moment tous les deux Lee et nous sourit.... Un homme arrive, que j'avais déjà vu l'année dernière. Comme dès le départ je l'avais vu se placer au troisième rang, je suppose qu'il va parler et

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

effectivement il est appelé et, toujours exubérant, pose un châle sur les épaules de Yogiji et le voilà parti dans un grand discours, plus d'une heure. A un moment on lui amène un verre d'eau mais Yogiji réclame le verre et boit un peu Lui-même avant de lui tendre.

Le discours est aussi exubérant que le personnage et il est impossible que cet homme ait bien réfléchi avant de prononcer les mots qu'il prononce. Voilà que le Paramacharya est Vashishta, qui lui avait dit que Yogiji était Ramachandra etc.. Lee Lozowick est le principal disciple de Yogiji, un très grand guru ! Vraiment je tombe des nues ! Epoustouflé ! Puis le voilà parti dans son horoscope personnel qui disait qu'il vivrait au plus tard jusque 70 ans. Venu voir Yogiji, celui-ci serait parti en *samadhi* puis, revenant de cet état, lui aurait dit qu'il allait vivre jusque 100 ans. Yogiji aurait appelé Mani : « x va vivre jusque cent ans. » Il parle ensuite de son *seva* et du *seva* qu'il va faire. Dieu, qu'est devenu l'hindouisme, aveugle : Yogiji le bénira à la fin du discours et il sera applaudi !

Un moment une personne vient parler à Ma Devaki qui répète à Yogiji. Ce dernier se tourne alors vers Lee et moi et nous fait sortir. Ceci pour distribuer des *dhotis* au sadhus qui sont rassemblés pour manger dans le *Yagashala*. Ils sont 75. A chaque fois que je donne un *dhoti*, je prononce « Yogi Ramsuratkumar ». Nous rejoignons ensuite le darshan hall.

Yogi fait chanter à Rajeshvari le même texte du Paramacharya de Kanchi. Il demande ensuite à Vijayalakshmi d'aller expliquer par qui ce texte a été écrit et par qui il a été chanté (Subbhalakshmi) aux Nations-Unies. Il dit ensuite :

- Lee Lozowick et Krishna Carcélé vont dire quelque chose.

Lee se lève mais je reste à ma place. Voilà Lee parti dans des explications. Je pense simplement dire ceci, puisque j'ai prié Yogiji pour qu'Il me laisse dans mon coin : « J'ai entendu Père dire un jour ceci : *'Ce mendiant est mort aux pieds de lotus de Swami Ramdas en 1952. Depuis ce temps seul mon Père existe. Ce mendiant n'existe pas. Seul mon Père, éternel, passé, présent, futur. Yogi Ramsuratkumar n'est pas le nom de ce mendiant, mais celui de mon Père, aussi ce mendiant veut-il l'entendre chanter.'* Le Jayanti n'existe pas pour Dieu, mais il existe pour le temple dans lequel Il réside et, comme le dit le texte du Paramacharya, « nous avons notre Père, plein de compassion » qui nous permet de vivre le Jayanti de son temple dans lequel Il réside. »

Mais il est midi, Yogiji va se lever. Alors Lee arrive à la fin de son discours et me fait signe d'y aller. Je dis : « Non, Yogiji s'en va. » Ainsi Yogiji a exaucé ma prière. Et Il sort après les soeurs de Sudama.

Alors qu'Anand dormait, la fille de Prema et Prema elle-même l'ont réveillé. Il est fiévreux. Je leur dis de le laisser dormir, mais c'est dur. A l'ashram, il y a foule pour le repas. Prema dit qu'elles vont aller manger dehors et alors je décide d'aller avec elle. La suisseuse me donne la photo de Yogiji (95) qu'elle m'avait promis en cadeau. Je suis appelé en premier pour manger mais je signale que je ne viens pas. On me demande bien entendu pourquoi et je réponds simplement

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

qu'Anand n'est pas bien. Prema est partie en avant préparer ses paquets pour le retour à Chennai. Nous la rejoignons avec sa fille et Jean à hauteur de chez Anand près d'un des logements appartenant au Ramanashram. Nous voyons là Swami Satyananda qui me demande quelques nouvelles. Je lui parle d'un grand « gouroupe »...

...

Darshan de 16h.-

Yogiji entre dans l'ashram et la voiture se dirige vers le darshan hall. Je fais la queue comme tout le monde avec Anand mais, après quelque temps, je suis appelé ainsi que Jean. J'entre donc et Yogiji me fait asseoir ainsi que Lee sur la natte. Jean est au second rang. Comme ce matin la pièce est pleine et le darshan commence avec la cassette « américaine ».

Alors que nous étions encore dans l'allée couverte, j'ai avisé celui qui l'année dernière et il y a deux ans avait fait un discours interminable sur le *Ramayana* avec une voix rauque. Le voilà qui est au second ou troisième rang et j'en déduis qu'il veut parler. Ma Devaki semble le dire à Yogiji qui lui fait signe qu'il peut le faire. Et nous voilà parti avec sa voix toujours aussi rocailleuse pendant plus d'une heure. Jamais deux sans trois. Je dis à Lee : « Et ce n'est que l'introduction ! ».

Entre-temps Yogiji a appelé Shankaraju qui s'est ensuite assis près du discoureur. Après une heure de discours, Shankaraju se lève et reste debout. Il nous apprend que

Bhagavan lui a demandé d'expliquer succinctement ce que l'orateur vient de dire et en anglais. Il s'agit de Tirumular, de son histoire et du *Tirumantiram*. Le discours de Shankaraju est très clair et plus tard Anand me dira qu'il en a expurgé ce qui était un peu 'trivial' dans la bouche de l'autre. Shankaraju est un véritable dévot, plein d'humilité.

Yogiji demande ensuite à Lee de faire chanter des américains. Nous avons alors droit à un mélange de « Yogi, Aum Sri Ram, guru, etc... » Il n'y a aucun mantra en entier ! Ma Devaki se lève et je la salue, puis Yogiji la suit et sort.

Alors qu'il l'on va procéder à l'*ârti*, Rajeshvari me demande d'aller chercher Lee Lozowick (pour qu'il officie), mais je réponds simplement : « Il est là-bas » et je sors accompagné de Jean et d'Anand. Je ne suis le larbin de personne et surtout pas de Lee.

J'ai « un coup ». Est-ce une leçon ? Tous ces parleurs et gurus ! A part Shankaraju bien sûr. Jean sent la même chose et me fait rire en disant :

- Yogiogururama , nous avons bien 'panorama', nous !

...

Ah Père, qui sommes-nous pour nous croire investis de quoi que ce soit ? Merci, Père, de m'avoir laissé dans mon coin, sans me faire parler. Qui sommes-nous ? Je doute maintenant de ce que j'ai à faire ! Ôte mon ego, si puissant, Père, c'est tout ce que je demande et c'est pourtant titanesque.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

S'oublier soi-même pour savoir ce que l'on a à faire ! Père, Père ! Tu es en mon cœur, à chaque instant. Rends-moi plutôt comme Arunachalam. Loin de la foule, des parleurs, des « je ». Dieu, je ne suis rien. A l'entrée, Parthiban disait : « Krishna est vraiment une grande âme. » et je répondais : « Celui qui est bleu ! ». Je ne suis rien, Père ! Comme j'en prends conscience ! Dieu, tu donnes ce que l'on désire, argent ou renommée ! Je ne veux pas de cela, je veux Tes pieds, Seigneur.

Merci de les avoir fait parler et pas moi. C'est tellement mieux de ne rien dire et d'être à Tes pieds. Laisse-moi inconnu de tous afin que l'ego ne vienne pas ! Faire ceci, faire cela ! Mais c'est Toi qui fais tout. Nous ne sommes rien. RIEN ! Donne-moi la véritable humilité, celle qui fait qu'en moi je pense toujours à Toi et non à moi, ôte cet ego qui vient par les pores de la peau, qui toujours est présent. Donne la solitude où je puis être avec Toi.

2 décembre

Réveil juste avant le café à 6h15. En sortant, je remarque que les ouvriers vont poser le béton sur le toit du dernier cottage.

Yogiji arrive. Une fois à la hutte, Ravi, comme hier, court venir chercher Lee Lozowick. Jean et moi allons au cottage, chacun dans sa lecture de Ramakrishna. Nous quittons le cottage vers 7h45. La voiture sort mais va vers le darshan hall. Je signale à Jean que Yogiji va bénir les travaux et peu de temps après Lee vient vers moi et me dit que Yogiji se rend aux travaux. Je lui réponds simplement que je le savais. Nous parlons un peu ensemble puis il rejoint sa troupe. Je ne sais pourquoi, mais lorsque Yogiji sort de l'ashram, Lee vient se placer près de moi.

Il est quelques 9 heures lorsque nous rejoignons le cottage après le petit déjeuner. Nous allons filmer les travaux et montons sur le réservoir. Ravi est là et nous restons quelque temps avec lui. Avant 10 heures, Anand arrive dans ma chambre et nous partons ensemble pour l'arrivée de Yogiji.



Darshan 10 h.-

La voiture va au darshan hall. Je fais la queue et suis appelé ainsi que Jean. Yogiji m'indique de m'asseoir sur la natte et de parler tous deux Lee.

Je vois Alain enlever un châle d'un sac en plastique. La cassette « américaine » est en route. Un homme est appelé et chante deux airs. Il est accompagné par un autre qui frappe sur une grande cruche en métal dont il place l'ouverture contre son ventre. Il obtient ainsi des sons aigus et graves. Le châle est offert et Yogiji nous appelle Lee et moi. Il nous demande qui est allé voir Chandra Swami. Lee explique qu'Alain est allé à son ashram pendant trois jours. Yogiji demande comment Chandra Swami a pu acheter cela puisque son ashram se trouve plus loin que Rishikesh. Lee dit qu'il a certainement envoyé quelqu'un. Yogiji demande ensuite que l'on aille parler tous deux Lee avec Alain et qu'Alain nous explique. En revenant Yogiji nous demande d'aller expliquer à tout le monde, demandant de préciser qu'il ne s'agit pas du Chandra Swami impliqué dans les scandales politiques. Lee s'exécute en anglais puis lit le passage consacré au swami dans son livre « *Facets of a diamond* » que Yogiji lui a tendu. Je m'exécute ensuite en français et lit de même le passage du même livre en français. Yogiji nous demande ensuite d'aller parler avec Alain. Et il demande à Shankararaju de parler sur les Alwars. Il y a là un français et son amie de l'autre côté. Il vient vers moi en plein darshan et je lui fait signe : « après ».

Puis c'est la fin du darshan. Yogiji s'en va. Le français voulait l'adresse de l'ashram de Chandra swami. Je le dirige

donc vers Everett qui s'y est rendu avec Alain. Everett va chercher l'adresse et la lui donne. J'attends le repas dehors et me retrouve pour manger près de Lee. Un autre américain arrive, Everett, qui se place à ma gauche et qui semble très gentil. Il est déjà venu en 1991 et me demande pour combien de temps je suis ici.

...

Darshan 16 h-

Anand est là, à l'abri. Alors que tout le monde va se placer pour l'arrivée de Yogiji, Venkatraman, nous indique les *Point to Point* pour Madras jeudi. Il est convenu qu'Anand partira à Madras avec Jean.

Yogi de nouveau se dirige vers le darshan hall et nous sommes appelés. Cassette pendant longtemps, puis Yogiji va bénir l'assistance. Il s'arrête devant l'américain qui n'arrête pas de filmer. Il s'assoit ensuite sur ses chevilles face à Helmut, allemand qui réside dans le sud de la France et appartient au groupe de Lee, et lui demande : « Your name ? ». Yogiji vient vers Lee et moi et s'assoit de nouveau sur ses chevilles. Il demande à Lee ce qu'il lui a envoyé. Des chocolats ? Non, des livres. « Il y a des livres en anglais en France ? » - « Non, les livres ont été imprimés aux Etats-Unis et nous les avons amenés en France. » Yogiji rit, puis demande que nous parlions tous les deux... Il demande de nouveau à Shankaraju de venir parler des Alwars, en anglais et en tamil, disant qu'ensuite quelqu'un traduira en français. Shankaraju parle d'abord en anglais mais je ne comprends pas tout, loin s'en faut. Ne

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

désirant pas parler, d'autant que je n'ai pas compris, je demande à Lee qu'il fasse traduire par l'allemand Helmut qui parle français. Lee lui fait donc signe et lui explique. Helmut dit de même qu'il n'a rien compris. Lee lui répond qu'il pourra lui expliquer rapidement.

Lorsque Shankararaju a terminé, il semble que Ma Devaki rappelle à Yogiji qu'Il a dit que quelqu'un traduirait en français. Yogi dit que peut-être cela a été difficile de comprendre et me demande. Je lui répons que je n'ai pas compris et je dis à Lee d'expliquer à Yogiji qu'Helmut peut traduire. Il est convenu que Lee raconte l'histoire et qu'Helmut traduise. C'est ce qui est fait, histoire par histoire (il y en a trois). Helmut a une voix douce mais on ne comprend pratiquement rien à sa traduction.. Peu importe, le cœur y est.

Puis c'est la sortie de Yogiji. C'est très bien, Rajeshvari demande à Jean de procéder à l'*ârti*. Il est perdu mais au fur et à mesure je lui explique ce qu'il convient de faire et tout se déroule à merveille. Anand, qui était parti juste après l'arrivée de Yogiji, est là à la fin du darshan. Il m'explique qu'il a appris qu'il y avait un darshan et qu'il est vite revenu.

...

3 décembre

Avant l'arrivée de Yogiji pour le darshan de 7h, je vois descendre le Dr Ramanathan d'une voiture ainsi que sa femme (que je ne connais pas) et un jeune fils. Nous nous étreignons et parlons un peu avant qu'il aille vers Lee. Anand arrive juste avant la voiture de Yogiji. Aujourd'hui personne n'est appelé dans la hutte. Nous allons ensuite au cottage avec Anand mais ne prenons qu'un *chai*, et encore, peut-être ne prenons-nous rien et revenons bientôt à l'entrée, vers 7h30. Yogiji arrive, la voiture s'arrête et la famille du Dr Ramanathan est appelée. Après la sortie de Yogiji, nous allons tous les trois prendre le petit déjeuner puis, au cottage, un *chai* accompagné de tartines de confiture. A 9h30 nous nous rendons chez Mani pour le billet de Jean.

Darshan de 10h.-

La voiture se dirige vers le darshan hall. Lee se met toujours en tête. Quant à moi, je reste comme d'habitude avec Anand et Jean mais nous sommes appelés tous les deux et je vais me placer sur la natte avec Lee. La cassette 'américaine' est jouée pendant longtemps. Yogiji appelle ensuite l'épouse du Dr Ramanathan qui chante des chansons en tamil dont certaines figurent sur une cassette, et notamment celle de la mélodie de 'Jai Jagadish Hare'. Après quoi Yogiji appelle une américaine et lui demande son nom « E.E. » (en français I.I.) Yogiji lui demande plusieurs fois et à chaque fois il obtient la même

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

réponse : « E.E . ». Il rit et dit : « A, B, C, D, E ! E .E. ! ». Tout le monde rit. Plusieurs fois Il rira sur E.E. . Puis il la questionne sur le lieu où elle habite et il me semble qu'il lui dit : « Ce mendiant voudrait bien aller chez vous. » Il lui fait ensuite lire un poème et, très émue, elle s'arrête et des larmes coulent de ses yeux. Elle se tourne vers Yogiji qui la regarde alors fixement. Une autre américaine vient alors l'aider à lire. Yogiji la bénit.

Puis il demande à Ma Devaki de lire le poème de Lee qui parle de la première fois où ce dernier a rencontré Yogiji. Lee pensait qu'il s'appelait « Ram-Ram ». Ma Devaki lit quelques cinq fois ce texte et Yogiji demande ensuite à Lee de le lire puis de commenter.

Et là, ô Dieu, quelle surprise !!! Lee sort alors exactement, du début à la fin, ce que j'ai écrit sur le Nom dans la biographie de Yogiji, « *Le Divin Mendiant* », écrite par Michel Coquet. Il a tout copié, m'a tout piqué, avec même l'exemple de la chaise ! On dirait qu'il l'a appris par cœur ! Et il a le toupet phénoménal de me plagier, devant Yogiji !!! Et devant moi !!! J'en suis abasourdi ! Il commence avec « Au début était le Verbe » et fait même une erreur en disant qu'il y a deux traductions, l'une disant « Et le Verbe était avec Dieu » et l'autre « Et le Verbe était Dieu », comme quoi il n'a pas bien tout compris. Il ne comprendra jamais bien... Et Yogiji me demande ensuite de commenter ! L'autre m'a tout piqué !!! Il m'a carrément plagié sans que cela semble lui poser le moindre problème de conscience, et cela devant son Maître !

Que dire alors ? Je rectifie d'abord la citation en disant qu'il s'agit du Prologue de l'Évangile de Jean et je suis forcé de dire que Lee a dit ceci alors qu'il s'agit de mes écrits. J'ajoute quelques choses puis Yogiji me bénit comme il a béni Lee et me dit : « *Do you know E.E. ?* » Rires. Il demande ensuite à Lee de faire chanter les américaines et sort.

Midi : repas avec Anand. A 13h, nous allons tous les trois chez Chettiar où nous écoutons la voix de Yogiji. J'obtiens toutes les cassettes audio avec la voix de Yogiji pour les dupliquer et Chettiar prépare un paquet de cassettes vidéo que je ferai copier plus tard chez Armstrong. Après cela nous allons prendre le *chai* chez Anand.

Darshan de 16 h.-

Anand nous rejoint à vélo alors que nous rencontrons la suisse en cours de route qui va aller à Madras pour avoir le darshan d'Amma.

Yogi se dirige de nouveau vers le darshan hall. Appel comme ce matin. Lee est au premier rang et je me place au second en me cachant un peu. La cassette est en route, puis Yogiji appelle Lee afin qu'il lise un poème et la musique est arrêtée. Il lui demande ensuite de commenter le poème et enfin d'aller sur la natte. J'ai les yeux fermés quand j'entends Ma Devaki qui me dit de rejoindre aussi la natte.

Chants des soeurs de Sudama en tamul et plusieurs fois. Puis de nouveau le texte du Paramacharya. Puis Yogi demande

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

à Lee de parler de ce qu'il veut. Il parle alors d'un texte paru dans 'Tattvaloka' sur « Vivre simplement et penser de manière élevée », puis cite l'histoire de Kubera qui invite Shiva à son repas. Ce dernier lui dit d'aller avec Ganapati qui mange tout et veut aussi manger Kubera. Puis Yogiji me demande de traduire l'histoire en français. Je traduis et ajoute quelque chose sur le Sanatana Dharma, Loi Eternelle qui consiste à vivre en harmonie avec la nature et donc avec les autres. S'il y a un manque quelque part, il faut le combler. Puis j'expose en français l'histoire de Kubera et Ganapati et vais me prosterner près de Yogiji qui me bénit et me tape dans le dos.

Il demande ensuite à Vijayalakshmi de traduire en tamil et par la suite à Lee de dire aux américaines de chanter. Dans ce chant il y a « Maranachala Shiva » qui a priori ne veut strictement rien dire ... ! Yogi sort sur ce chant après avoir demandé à Lee de lui donner la main.

Oui, cette année, Lee Lozowick est très honoré et Krishna est un peu à l'écart. C'est tant mieux. Cela m'apprend à ressentir Yogiji en mon cœur. Mais mon mental, ego, est toujours là ! Ce ne doit pas être pour rien que Yogi m'a demandé de rester tout le temps de mon séjour en Inde. Les américains partent le 15.

Nous allons tous deux Anand pour voir Ganeshan mais il n'est pas là pour le moment, ni au Ramanashram. Nous partons donc avec Jean chercher des cassettes pour l'enregistrement futur des bandes. J'espérais commencer ce soir mais nous n'avons plus le temps.

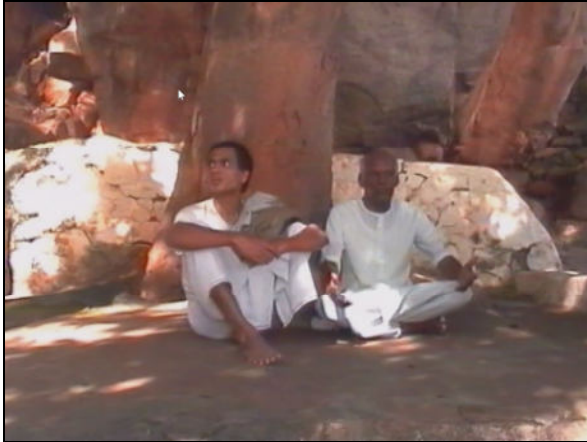
...

1996

4 décembre

Darshan de 7 h : Nous restons sur place. Chettiar est là et demande après Anand puisqu'il est prévu que nous allions ensemble au Skandashram. Je lui rappelle alors que c'est prévu pour 8 h. Chettiar part après le darshan. Je caresse le petit chien et m'amuse avec lui puis nous faisons Jean et moi la *pradakshina* de l'ashram. Le petit chien nous suit.

...



Anand et Chettiar au Skandashram

Darshan de 10 h.-

Lee et moi sommes bientôt invités à nous rendre sur la natte et Yogji demande à Lee de faire chanter aux américaines

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

le chant qui se trouve sur la cassette. Une demi-heure plus tard environ, l'électricité, qui avait été coupée, revient et Mani vient le signaler à Yogiji et met ladite cassette. Alors qu'elle passe, Yogiji nous appelle tous deux Lee et nous demande d'aller parler avec Alain qui est, comme d'habitude, assis sur une chaise contre le mur, afin qu'il fasse une lettre à Chandra Swami, puis Yogiji se lève et vient vers nous trois. Alain va écrire, et nous deux écrivons chacun quelque chose et « ce mendiant mettra son nom. » Nous nous mettons d'accord avec Lee pour nous voir à 18h30.

Fin de la cassette. Le darshan est commencé depuis environ une heure. Yogiji fait avancer vers lui un moine bouddhiste blanc. Il s'agit d'un allemand qui vit en Thaïlande. Il parle quelque temps avec Père et Ma Devaki. Son sourire est merveilleux. Yogiji nous appelle ensuite et nous nous rendons près de Lui. Il nous demande de parler avec le moine et d'aller tous les trois près d'Alain et de discuter à quatre. Il n'y a pas beaucoup de place pour que chacun puisse entendre. En fait c'est surtout Lee qui parle. Le moine rejoint sa place.

Yogiji donne à Ma Devaki le livre de poèmes de Lee et demande de lire tout ce qui concerne la Sister Nivedita Academy, puisque ce livre a été édité par l'Academy. Il demande ensuite à Lee de relire. Puis les américaines chantent et Yogiji sort après avoir appelé Lee pour lui tenir la main.

Midi et repas.

...

Darshan de 16 h.-

Avec Jean nous arrivons juste à l'entrée au moment où arrive la voiture de Yogiji. Je reste à la fin de la file et suis appelé, ainsi que Jean bien entendu. Les américains se sont placés à l'avant et je m'assois donc au troisième rang. Yogiji demande à Lee de lire les derniers poèmes qu'il lui a envoyés depuis septembre, puis demande à Ma Devaki de les relire, et ensuite demande à Lee de les faire relire par un américain. Lee est ensuite invité à lire d'autres de ses poèmes. Cela dure très longtemps.

Alors que je ne m'y attends pas, Yogiji m'appelle et demande que j'explique comment j'ai fait jusqu'alors pour répandre le Rama Nama. Je parle en français, sans parler du mensuel RAMA NAMA. Cela fini, Ma Devaki me dit que Père veut que je chante AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM. Je m'exécute. Après quelques répétitions, je m'arrête et dis :

- Nous devons frapper dans les mains. Sri Ramakrishna dit que, tout comme lorsque nous sommes sous un arbre et que nous frappons dans les mains tous les oiseaux s'envolent, de même nous devons frapper dans les mains en chantant le Nom divin et toutes les autres pensées s'envoleront.

Je reprends le chant et je me sens bien. Tout le monde claque dans les mains, le chant est effectivement plus fort, les gens font attention ! A un moment, je vois Anand entrer. Puis j'accélère le chant. Je me sens bien, enfin ! Merci Père ! Je

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

termine en chantant une dernière fois en ralentissant et vais m'agenouiller devant Yogiji qui me demande :

- Ton ami part demain ?
- Oui, Père, par le bus *Point to Point* demain matin.
- Dis-lui de venir.

J'appelle Jean qui reste debout en anjali près de l'estrade.

- Il va partir avec Anand, dis-je.

Père et Ma se demandent quel Anand.

- Anand Rao
- Ah ! fait Ma Devaki qui transmet à Yogiji.
- Excellent ! dit-il, et il fait appeler Anand.
- Your name ? demande-t-il à Jean.
- Jean.
- Que fais-tu en France ?
- (*Jean a mal compris*) Je vais essayer de penser à Vous.
- Que fais-tu comme profession, rectifié-je. Il fabrique des vestes et des pantalons pour hommes. Il y a 130 personnes.
- Tailoring ?
- Yes, Father.
- Où habite-t-il ?
- A Bruay, dans le nord de la France.
- Y a-t-il des villes connues de nous pas loin ?
- Non, Père, il n'y a que des petites villes. C'est à 200 kilomètres au nord de Paris.
- Quel est le nom de la ville ?
- Bruay.

- Bruay.
- Oui, Père.
- My Father blesses you, John.

Yogiji nous invite à rejoindre nos places. Alors que nous repartons vers elles :

- John !

Jean revient vers Père.

- Dès que tu arriveras en France, envoie un mot à Krishna qui sera ici pour dire que tu es bien arrivé. As-tu compris ?

- Yes.

Jean rejoint sa place. En fait il a mal compris. Il a compris qu'il devait faire quelque chose après le repas ! Je lui explique donc la demande qui lui a été faite. Puis Yogiji appelle Lee afin qu'il lui donne la main et sort. Rajeshvari entonne le *Mangalam* et le répète.

Comme hier, nous plions les tapis tous deux Anand et je plie le dernier avec Jean après l'aarti. Nous rejoignons tous les trois le cottage et je vérifie la qualité de la copie des dernières cassettes. Lee arrive et, sur la lettre à l'intention de Chandra Swami, j'écris ceci :

« Swamiji, to see how my Father Yogi Ramsuratkumar was moved by your gift was a gift for everyone. Krishna. »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

...

Nous sortons. Anand est invité chez Ganeshan. Je lui demande de lui présenter mes *pranams*. Jean et moi allons en ville remplir les gourdes, acheter des dattes, des « *Good Day* » et un paquet de 20 cigarettes pour Chettiar chez lequel nous sommes invités.



Sri Rajagopall est là aussi. Nous parlons, je filme. Le repas est, bien entendu, délicieux avec des dosas. C'est formidable ! Jean prend aussi des photos.

Puis nous nous rendons à côté chez Rajagopall où je filme la petite statue qu'il est en train de faire de Yogiji, ainsi que plusieurs de ses œuvres sur les étagères. Enfin ce sont des photos et une vidéo d'ensemble et nous partons de chez Chettiar à 9h20 pour rejoindre l'ashram tout proche. Jean n'en revient pas de cette simplicité ! La femme de Chettiar s'agenouille devant moi. Je me baisse aussitôt :



- No, Ma, no, Ma ! Je suis comme un fils !

Et c'est moi qui m'agenouille. Elle a les larmes aux yeux.

Jean aura eu un séjour splendide. Il m'a dit aujourd'hui :

- J'ai compris en quatre jours ce que je n'avais pas compris après 40 ans.

5 décembre

Aussitôt le darshan de 7 heures, alors qu'Anand se rend au Ramanashram, nous revenons tous deux Jean au cottage et Jean fait sa valise. ...

Darshan de sortie à 8h.

...

Jean va ensuite saluer Ravi puis nous nous rendons à l'entrée de l'ashram où Anand a fait venir un autorickshaw. Jean s'avance pour me saluer mais je lui fais signe que nous nous dirons au revoir dehors, en dehors de l'ashram. Avant de monter dans le rickshaw nous nous étreignons, sans aucune parole, mais les yeux disent tout le cœur. Je lui dis simplement, quand il est assis : « Yogi Ramsuratkumar ». Je salue Anand en anjali. Le rickshaw part, avec des au revoir d'un côté et de l'autre. Au virage, Jean fait signe au revoir de son bras à l'extérieur du rickshaw que je vois encore un instant après entre deux maisons. Puis je rentre au cottage et écris ces lignes.

...

Oui, Jean aura eu un séjour fantastique qui le marquera pour la vie. Tous les jours, je ne sais combien de fois par jour, alors qu'il lisait Sri Ramakrishna, il venait me voir, un sourire

de bonheur sur les lèvres, me lire tel enseignement : « *Ah comme c'est génial* ». *L'Enseignement de Ramakrishna* étant terminé, il le relit depuis le départ...

Yogiji est un livre. Il n'a pas besoin de parler. Un livre où toutes les pages sont blanches. Elles sont écrites à l'encre sympathique. Il faut un « produit spécial » pour pouvoir les lire.

...

Darshan de 10h.-

Merci Père ! Pendant une heure, tu m'as fait chanter le Nom !

Je me place au troisième rang à gauche. Il y a au milieu deux nattes qui ont été ajoutées par Selvaraj qui vient d'avoir une petite fille et a été absent quelques jours. Yogiji fait chanter aux soeurs de Sudama plusieurs fois le chant du Paramacharya puis le fait chanter en tamil, puis de nouveau Rajeshvari le chante en sanskrit avec traduction anglaise. Des gens viennent s'asseoir sur la natte et l'un d'eux va vers Yogiji lui offrir des exemplaires d'un livre. Yogiji demande à Rajeshvari de lire les introductions avant les poèmes. C'est en tamil mais je reconnais, au début du second texte, les quatre vers du *Turumantiram* de Tirumular sur le Guru. Puis Yogiji demande à Vijayalakshmi de lire à son tour, peut-être les textes de la fin.

Il fait venir ensuite celui qui a écrit le livre : Balaraman, et le bénit. Il demande ensuite à Selvaraj d'aller chercher le plateau de fruits et remet une pomme à Balaraman qui rejoint

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

ensuite sa place. Chacun des autres vient alors se prosterner et retourne sur la natte centrale. Yogiji appelle maintenant Lee et lui remet le plateau, lui demandant de donner une pomme à chacun d'eux, puis rappelle Balarama et lui remet des bananes encore en régime pour les personnes qui sont derrière et qui n'ont pas pu se placer sur la natte.

Lee remet alors à Yogiji la lettre pour Chandra Swami. Yogiji demande un stylo à Ma et écrit quelque chose. Il demande ensuite à Lee de tout lui lire (en particulier). Je vois que Ma est touchée par les mots que j'ai écrits. Lee rejoint sa place.

Je ne me rappelle plus ce qui se passe ensuite. Peut-être est-ce là que Père demande deux fois « Krishna » car il ne me voit pas. Je me lève à demi puis vais vers Lui.

- Tu vas mener le chant du Nom comme hier et ils reprendront. Mon Père te bénit.

Et il me tape dans le dos.

Pendant une heure ! Quel bonheur d'oublier les divagations du mental ! Souvent les soeurs de Sudama frappent aussi dans leurs mains sur les autres temps que ceux où je frappe dans les miennes. Ma Devaki souvent aussi. Quelqu'un accompagne avec de petites cymbales. C'est super, comme on dirait ! Je suis en nage.

A midi moins dix, Yogiji m'appelle et je vais vers Lui. Il me sourit merveilleusement. Je me prosterne. Il me tape incroyablement fort dans le dos quatre ou cinq fois.

- Mon Père te bénit.

Puis Il me bénit en levant les deux mains. Je salue Ma et vais rejoindre ma place. Puis c'est le mangalam et la sortie.

Quelqu'un vient alors vers moi :

- Vous avez chanté pendant une heure. C'est très difficile à tenir.

- Il me donne la force !

Je pensais en chantant : « Dieu fait tout, tu ne fais rien, c'est lui qui fait bouger tous tes muscles. » Oh Père, merci de cette bénédiction !

Alors que je chantais, Yogiji a fait appeler quelquefois Lee, notamment afin que Tom lui soit présenté. J'entendais alors le niveau sonore baisser.

...

Darshan de 16 h.-

Tom l'américain vient me dire que Lee m'a réservé une place au premier rang. Je lui dis: « Si vous voulez, allez-y ! ». Mais, comme il s'agit d'un ordre de Lee, il obéit.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogiji demande à Lee de « donner quelque instruction. ». Lee parle alors pendant un quart d'heure environ. Puis Yogiji va demander à ce que des filles chantent comme enregistré sur la cassette, et ensuite à Lee de se joindre à elles, puis il appelle Tom pour s'y joindre lui aussi. Un moment, elles se trompent et s'arrêtent. Lee demande alors s'ils doivent continuer et Yogiji fait signe que 'oui' puis demande de chanter *Arunachala Shiva*. Elles chantent alors « *Arunachala Shiva Arunachala Shiva Arunajeiva ou jiva* » ? ? ? Rajeshvari et Ma Devaki rient. Moi aussi. On rectifie. Je suis bien car je ne veux pas penser à moi, mais « me fondre ». Puis, surprise ou non, Yogiji dit à Lee de faire chanter des chansons américaines. Peut-être cela est-il du au rythme américain du chant ! On entendra ainsi quelques chansons en anglais, sans rapport avec la vie spirituelle, puis « *Douce Nuit* », etc... Lorsqu'elles ont fini, la suisse Anastasia applaudit carrément. On semble nager dans le profane ! Pendant ces chants, Yogiji appelle Selvaraj et lui parle. Selvaraj repart près de la fenêtre en riant. Je suis sûr que Yogiji lui a demandé de chanter une chanson sur Jésus (du fait des chants américains chrétiens). C'est effectivement ce qui se produit. Des larmes me viennent aux yeux car j'aime beaucoup Selvaraj, si simple, doux et humble. Il chante plusieurs chansons.

Yogiji appelle ensuite Selvaraj et j'entends :

- Nous allons à Sudama, dis à Ravi d'avancer la voiture.

Yogiji part à 17h 20.

...

19h30 : Mani nous offre un merveilleux repas dans le réfectoire. Il a fait installer table et chaises et les américains sont déjà installés lorsque j'y rentre. Mani me place avec Raji et lui, en quelque sorte à 'la table d'honneur'. C'est succulent. Lee et sa bande s'en vont juste dès qu'ils ont fini de manger. Nous continuons de parler avec Ramamurthy, notamment sur le comment Mani a été « pris » par Yogiji. A la fin, Mani m'explique ceci : deux jours de suite, Yogi a appelé Lee dans la hutte. Je me souviens du second jour, j'avais dit à Jean : « *Tiens, Yogiji va sortir, Mani est dehors.* » En fait Mani a alors dit à Yogi qu'il n'était pas d'accord sur le fait qu'il refuse que des indiens viennent dans la hutte et qu'il y admette des occidentaux. Comme Yogiji a encore appelé Lee ce matin-là, Mani est sorti. Yogiji aurait dit ensuite : « *Mon Père a dit que tu avais raison, ce mendiant a tort.* » Et Lee n'a plus été appelé. Mani me dit aussi que l'année dernière, alors que j'avais laissé un début de Commentaire sur l'Évangile à Yogiji, ce dernier lui avait donné pour qu'il l'étudie.

Je comprends un peu mieux les « chants anglais » de ce matin et me demande si les darshans vont se poursuivre.

...

Sri Ramakrishna : « *There is a great power in the seed of God's name. It destroys ignorance. A seed is tender, and the*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

sprout soft ; still it pierces the hard ground. The ground breaks and makes a way for the sprout. »¹⁰

¹⁰ « Il y a un grand pouvoir dans la semence du nom de Dieu. Il détruit l'ignorance. La graine est tendre et la pousse molle; pourtant elle perce le sol dur. Le sol se brise et fait place à la pousse. »

6 décembre

7h : darshan. ...

Darshan de 10h.-

Rajagopall, le sculpteur, est là et nous allons tous deux dans l'allée faire la queue. J'ai dit à Lee de laisser la place à ses étudiants mais il m'a répondu qu'elle me revenait. En entrant je vois Lee installé sur la natte qui me fait signe de venir. N'ayant aucune instruction de Yogiji, je m'assois en queue. J'ai à peine fini de m'asseoir que j'entends Yogiji :

- Krishna n'est pas venu ?

Je me lève alors et il me fait signe de rejoindre la natte. Lee me dit : « Yogiji a décidé pour nous. »

Chants des soeurs de Sudama, tous nouveaux et en tamil. Elles chantent mieux que l'année dernière. Je reconnais cependant un chant à la fin « *Ram Ram Ramsuratkumar.* » Pendant qu'elles chantent ainsi, Yogiji a demandé de placer un siège à côté d'Alain. Il se lève et va s'asseoir près de lui, lui prend le bras ou la main. Il est très concentré. Après quelque temps Il vient vers nous et s'assoit près de moi, prend la main de Lee, la mienne, et les met toutes deux dans la Sienna. Puis Il prend celle de Lee, puis la mienne, et dit :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Parlez ensemble, de n'importe quoi, mais ne cessez pas de parler.

Puis Il se lève et va se rasseoir sur l'estrade.

Nous comprenons parfaitement le message. Nous devons travailler de pair, comme j'ai toujours demandé à Lee de le faire¹¹. Yogiji part vers 11h30-11h35.

...

Darshan de 16h.-

Je vais sur la natte. Chants des soeurs de Sudama. Yogi s'enquiert d'une américaine qui a la fièvre. Il lui fait boire de l'eau et dit à Lee de lui mettre un châle sur la tête et le corps (à 17h30 un médecin viendra). Les soeurs de Sudama chantent toujours. Un moment, Yogiji appelle Christie et lui demande d'aller parler avec Lee Lozowick. Elle vient donc se placer avec nous mais je ne participe pas à la conversation. Yogiji m'appelle et me demande de mener le chant de OM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM, ce pendant environ un quart d'heure. Puis il me dit de parler avec Lee et Christie.

Yogi sort à 17h 30 environ.

...

¹¹ Hélas, il ne l'a jamais fait... et ce alors même que Yogiji lui ait demandé une fois de venir me voir en France et une autre année de venir me voir à Maurice où tout a été fait pour le recevoir de la plus belle manière. Une vidéo a même été faite ce jour-là qui a été envoyée à Yogiji.

7 décembre

7 heures : darshan. Je reste jusqu'au darshan de 8h avec Shaktivel à la sécurité. Puis petit déjeuner et nous restons ensuite tous deux Shaktivel au cottage. ...

Darshan de 10h.-

Yogiji est extrêmement concentré. Chants en tamil par les soeurs de Sudama. Un moment Yogiji fait appeler un homme de l'assistance et, alors que ce dernier vient vers lui, il dit : « *She is well. My Father blesses* » et autre chose, puis Il fait appeler la femme de ce monsieur à qui il parle aussi (donc certainement à propos de quelqu'un de malade). Un autre moment Il prend son éventail et 'évente' l'assistance en souriant.

Yogiji m'appelle à la fin du darshan pour chanter OM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM et, après cinq minutes, demande à Lee de se joindre à moi, puis cinq minutes encore et Il demande aux américaines de se joindre à nous et sort.

Darshan de 16h.-

Avant le darshan, je fais la connaissance d'un homme de Delhi, jeune et très sympathique. Nous avons décidé, avec Shaktivel, de prendre le magnéto et la caméra pour le darshan.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je suis encore avec Lee sur la natte où Yogiji me dit d'aller. Très concentré. Chants en tamil pendant une heure et quart, puis Yogiji demande à Lee de faire chanter les américaines et Il bat la mesure. Shaktivel filme. Pendant qu'elles



chantent, il appelle ce jeune homme de Delhi dont j'apprendrais bientôt le nom : Makarand Paranjape, et lui dit d'aller parler avec nous, ce que nous faisons. ... Yogiji se tourne souvent vers nous et rit comme un enfant, pendant que Saktivel filme. Un moment, Yogiji nous bénit tous les trois en riant merveilleusement. Shaktivel m'apprendra qu'il n'y avait plus de film. Ma Devaki lui a dit de nous filmer tous les trois. Il a donc ramené la bande magnétique en arrière et a filmé

quelques passages ! Tant mieux. Ce qu'il a enlevé était moins important.



Yogiji regardant Krishna, Lee et Makarand

Une chose assez triste se déroule entre 10h et midi. Kannan vient manger. Le *sambar* étant celui d'hier (il paraît que c'est normal), il a aujourd'hui un goût particulier. Kannan demande donc pourquoi et dit qu'il va le signaler au *trustee* (Mani). Cela semble normal, afin que les dévots aient un *sambar* frais. Là-dessus le jeune Suresh s'empresse d'aller voir Mani et lui dit que Kannan va dire à Bhagavan que le *sambar* *était* passé. Mani se fâche alors, téléphone à Kannan et lui fait quitter la sécurité. Kannan arrivé, Mani le traite plus bas que terre !

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Et alors que vers 12h30 nous partons avec Shaktivel, nous voyons Raji et Mani revenir de *Sudama* en voiture. Il est certain que cela est dû à l'événement de ce matin. Et, depuis ce retour, nul n'a vu Mani ! A la sortie du darshan, Makarand me demande s'il doit aller saluer Mani. Je lui réponds par l'affirmative car « tu n'es pas censé être au courant de ce qui s'est passé ce matin. » Makarand nous dira qu'il a trouvé un Mani prostré et rempli de tristesse.

...

... Nous nous rendons ensuite à l'hôtel *Akash* et parlons au propriétaire, grand dévot de Yogiji qui fournit la nourriture de l'ashram. Nous parlons pas mal. Shaktivel téléphone à Mukilan et apprend que mon billet serait pour le 27 décembre. Le propriétaire de l'*Akash* m'offre un livre sur Yogiji en tamil. Un autre livre très bien relié en vert est là, avec des photos de 1976, 77. Il est de Janardhanan et est sorti le jour du Jayanti à Bangalore (Janardhanan est venu mais n'a pas pu remettre l'exemplaire à Bhagavan). ...

Après 18 heures, nous parlons tous trois à bâtons rompus. Makarand me donne son adresse, téléphone, e-mail. Il est professeur d'anglais à *L'Indian Institute of Technology* de Delhi. Makarand et Shaktivel (et Krishna) sont d'accord : Lee Lozowick se prend pour un *guru*. ...

Nous rejoignons ensuite le cottage où nous retrouvons Makarand. Bien entendu la conversation reprend et S... nous apprend énormément de choses sur Mani contraires à ce que ce dernier raconte. Il aurait touché une commission sur l'achat du

terrain pour l'ashram de Lee Lozowick. Etant un « political brooker » il aurait des ennuis et certains voudraient même lui « faire la peau ». Yogiji le protégerait, nous dit S... Ses amis politiques sont maintenant de nouveau au gouvernement (d'où la route goudronnée qui vient maintenant jusqu'à l'ashram à partir de Chengam road). Voyant ma surprise, S... me demande si je veux voir le rapport du C.B.I. (*Central Bureau of Investigation*) (Justice Arunachalam a une copie de ce rapport). Il prendrait même de l'argent sur l'ashram ! C'est difficile pour moi de croire cela et le lendemain matin Makarand me dira que tout cela n'est peut être pas vrai. Yogiji lui aurait dit que s'il voulait repartir à Madras, il pouvait le faire ! Tout le contraire de ce que raconte Mani. Le discours de Mani, je l'ai déjà dit, me gêne toujours parce qu'il en rajoute, ce que j'ai pu personnellement vérifier, notamment lors du repas qu'il nous a offert et où il racontait sa « rencontre » avec Yogiji alors que j'étais témoin de cette rencontre, et il dit à tout le monde que Yogiji ne peut pas se passer de lui. Il semble que Mani ait des problèmes dans ses relations avec Yogiji. Cela est certain. Il est sûr qu'il n'est plus si proche maintenant : c'est Selvaraj qui est appelé pour prendre la main de Yogiji pour sortir. Hier Yogiji n'a même pas béni Raji en sortant du darshan !

(Mais tout cela a-t-il quelque importance quand nous devons ne nous concentrer que sur Yogiji ?)

Makarand exprime si bien le fait que lorsque l'on se sent loin de Yogiji, on se ressent petit, on se demande où l'on a fait une faute. C'était si bien exprimé. Nous ressentons véritablement exactement de la même manière, comme avec Anand, ou Suresh, ou ...

8 décembre

7 h. Yogji sourit à Makarand en entrant en voiture dans l'ashram et nous retournons au cottage tous deux Makarand. A 8 heures, en sortant, Yogji nous sourit à tous les deux alors que nous sommes côte à côte. Makarand est véritablement magnifique et nous sommes, là encore, tous deux d'accord sur tout, même sur la vision de ce qui va se passer dans le monde.

J'écris ces lignes alors que Shaktivel est parti acheter quelque chose pour la sœur de Parthiban, qui vient d'avoir un bébé et que Makarand est parti voir un ami au Ramanashram.

...

Concernant Mani, j'avais été surpris qu'il me donne un petit paquet en disant : « C'est pour Ishvari, tu dois donner 200 Rs pour cela. » En fait c'est une petite lampe à huile qui n'est même pas en argent qui doit coûter peu. Quoiqu'elle soit dans une petite boîte en carton ! Mais il aurait dû me demander si je voulais acheter, au lieu de me l'imposer de la sorte ! En fait je suis sûr qu'il s'agit d'une lampe à huile parmi 79 qu'il avait achetées pour le *Jayanti* de Yogiji. Comme celui-ci n'a pas été fêté, il cherche à s'en débarrasser à bon prix et avec un bénéfice pour lui. Car bien sûr je n'ai eu aucun reçu...

Après le darshan de 8h, nous allons prendre le petit déjeuner puis retournons au cottage.

Darshan de 10 h.-

Nous sommes Lee et moi sur la natte et Yogiji appelle Makarand afin qu'il se joigne à nous. Les soeurs de Sudama chantent. Puis Yogiji demande à Lee de faire chanter des américaines et à Selvaraj de mettre des chaises à côté d'Alain afin que nous discussions à quatre. Il nous regarde de temps en temps.

...

Shaktivel m'a noté une phrase chantée par Yogiji sur la cassette, et que j'avais déjà auparavant sur une autre cassette :

*« Ramadas Guru Maji Ayi Pathitha pavana Sri
KrishnaBhai Bhai »*

Darshan de 16 h.-

Nous sommes tous les deux Lee sur la natte, comme d'habitude, et les soeurs de Sudama chantent en tamil. Après quelque temps, Yogiji fait installer des chaises près d'Alain et nous fait aller là-bas avec Makarand. Nous discutons ainsi pendant le darshan. Yogiji sort à 17h30 alors que les américaines chantent. Makarand qui pensait partir à 16 heures pour Chennai en même temps que Shaktivel a appris qu'il avait un bus « Deluxe » d'une compagnie privée à 22 heures. Il a donc prié Shaktivel de demander à Yogiji s'il devait partir.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Shaktivel est donc venu, est entré. En sortant du darshan hall, là où tout le monde attendait, il a dit à Makarand :

- Yogiji t'attend avec du prasad.

Le soir Makarand me montrera trois pommes dont une petite : il y en a une pour lui, une pour sa femme, et la petite pour sa petite fille (Sophie) de 5 ans.

Je vais passer le reste de la soirée avec Makarand et je le mènerai à la statue qu'il verra pour la première fois. ...

... Makarand comprend tout, ressent tout. Il me dit que je suis quelqu'un de très très proche de Yogiji, certainement un de ses disciples dans la vie antérieure ... Ce qu'il me dit est merveilleux, trop merveilleux. Je trouve impossible qu'il en soit ainsi car je suis bien trop petit. J'ai découvert en une journée un frère très proche.

9 décembre

Makarand est parti, peut-être vers 4h30 ce matin. J'ai entendu qu'il allait à la salle de bains. En me réveillant il y a une photo d'Arunachala avec un petit mot. Il m'a expliqué hier que « Bhavan » signifie un endroit où un travail va se faire.

7h et 8h : darshans : je reste à la sécurité.

Darshan de 10 h.-

Attente avec tout le monde. Yogiji arrive à 10h35, Il a très certainement reçu quelqu'un à Sudama.

Chants des soeurs de Sudama à la fin desquels, alors qu'Il bénit des personnes après qu'elles aient donné leur nom, les américaines chantent le nom en 'rock'n roll'.

Lors des bénédictions, le père de Mahali vient près de Yogiji. Il souffre du dos, a priori au même endroit que moi. Yogiji le fait se baisser plusieurs fois alors que cet homme est à genoux afin de toucher l'endroit de Sa main.

... Avant de partir, Yogiji bénit Lee derrière lequel je suis caché, et tout le monde. ... Puis Il se lève, fait l'anjali à Alain et Son regard perçant vient sur moi un quart de seconde...

...

Darshan de 16 h .-

Yogiji appelle Anastasia, qui doit elle aussi souffrir quelque part, et lui demande de faire des allers-retours dans l'allée centrale, puis Il lui demande d'aller plus vite et même, à la fin, de courir. Il semble, comme avec moi, regarder 'à travers' son corps et demande confirmation à Ma Devaki de l'endroit où souffre Anastasia. Puis Il la renvoie à sa place après avoir dit :

*- With my Father's blessings there will be no more pain.*¹²

Lee et moi sur la natte, chants des soeurs de Sudama. Il y a aujourd'hui un jeune italien que Yogi fait venir près de lui. Après lui avoir parlé quelque peu Il lui dit de venir parler avec nous, puis Il fait installer des chaises près d'Alain et, après un moment, Il appelle un américain (James) et le fait lui aussi venir parler avec nous. Cet américain n'est pas du groupe de Lee, il habite Hawaï. Yogiji nous regarde de temps en temps. Juste avant de sortir, de Sa place Il nous bénit des deux mains puis sort joyeusement en bénissant de son geste rapide du revers de la main.

¹² « Avec les bénédictions de mon Père, vous n'allez plus souffrir. »

10 décembre

7 heures, darshan. Il pleut. Chettiar me dit que Mani va bientôt faire ses bagages... « Il répond à Bhagavan ! » Je reviens au cottage et retourne à l'entrée pour la sortie de Yogiji à 8 heures puis vais prendre le petit déjeuner, suite à quoi je vais au cottage faire un *chai* à Rik, américain du groupe de Lee qui vit à Los Angeles et s'occupe d'une œuvre de charité....

Darshan de 10 h.-

Yogiji nous fait nous installer avec Alain. Il demande à Lee si James est là mais James est absent ce matin. Alain nous raconte sa rencontre avec Swami Yogananda et les trois fois en trois jours où il a vu Padre Pio, puis nous raconte d'autres épisodes de sa vie.

Un moment Yogiji appelle Lee - qui a dit clairement, hier, répondant en cela à une question de James, qu'il n'avait jamais eu d'expériences spirituelles (visions, etc...) - et lui demande s'il peut venir à Maurice pour me voir et en France pour voir Alain. Après notre 'réponse', Il l'appelle de nouveau et lui demande si nous lui donnerons un bon « welcome ». Sur une réponse positive « for sure »' Yogiji est très content. Parlant à Lee, je lui dis que ce serait bien qu'il vienne en mars, et Rangarajan aussi, pour l'inauguration du *Yogi Ramsuratkumar Bhavan*. Et j'ajoute : « Il » apportera les

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

choses. Yogiji fait chanter les américaines et sort peu de temps après, nous bénissant.

Repas, après lequel je dors jusque 15 heures et quelques lorsque le café est apporté par le jeune Ravi.

... Il y a quelque chose chez Lee qui me gêne et qui gêne pas mal d'autres proches de Yogiji et serveurs de l'ashram. C'est ce côté 'guru' mais, peu de temps après mon réveil de la sieste, j'ai compris que je devais oublier cela. Seul compte le travail de Père...

Je prends conscience que ma « glande » au cou côté droit grossit fortement. Il va falloir que j'aille voir rapidement un médecin en rentrant à Maurice.

Le site Internet doit peut-être être fait à Maurice, au carrefour des civilisations. Il faut vite que je trouve des gens compétents pour le créer¹³.

J'avais prié Yogi de rabattre mon ego. Il le fait.

Darshan de 16 h.-

A peine sommes-nous assis que Yogiji nous demande d'aller avec Alain. Plus d'un quart d'heure après, il demande à Selvaraj d'aller dire à Mario, le jeune Italien, et à James de

¹³ A cette époque, Internet était très rare à Maurice, et j'ai donc dû créer le site tout seul.

nous rejoindre, et ensuite à John, un autre américain extérieur au groupe de Lee que je vois à chaque darshan depuis mon arrivée. Alors nous rions, et Yogiji aussi. Il enverra ensuite la femme de James nous rejoindre. Nous ne pouvons parler tous ensemble, alors deux groupes se forment et pour ma part je suis avec Mario et John que je suis très heureux de découvrir. Yogiji a raison de « me faire la tête ». Les américains sont bien ! John vit depuis 10 ans en Thaïlande. Il a une maison sur une île et ne fait rien. Il nous parle d'Hilda Charlton qui, après sa mort, est apparue chez des amis. Il semble qu'elle soit son guru. Il lui parle semble-t-il couramment. Selon elle, Satya Sai Baba est un avatar, mais les gens le placent trop haut. Sri Aurobindo serait immense, de même Yogiji.

Je souhaite reparler avec John, pour savoir comment il s'entretient avec Hilda (écriture automatique, intuitive, etc...). Son guru sur terre est Mère Mira qui vit en Allemagne. Après la fin du darshan, Yogiji bénit spécialement notre groupe.

Je m'entretiens ensuite avec Anastasia et John qui sont toujours ensemble, et je vais leur faire écouter Yogiji chantant. John doit demander à Yogiji s'il peut vendre sa maison de Thaïlande car il voudrait venir vivre à Tiruvannamalai.

...

11 décembre

Après le darshan de 7 heures, je vais me faire un petit *chai* au cottage et rejoins l'entrée pour la sortie de Yogiji à 8 heures. C'est ensuite le petit déjeuner puis lecture de « *They lived with God* ».

Darshan de 10 h.-

Je rentre avec Lee et nous sommes à peine assis que Yogiji nous demande d'aller avec Alain et Il fait bientôt venir avec nous Mario et John. Discussions. On vient me chercher pendant le darshan car il y a une lettre recommandée. ... Comme hier Yogiji nous bénit tous les cinq avant de sortir à 11h35.

...

Darshan de 16 h.-

Même chose avec Lee, Alain, Mario et John. Je discute seulement avec John. Un moment Yogiji appelle une jeune blanche. Elle parle à voix haute :

- Ma mère est venue et vous a vu donner à manger à une souris. Comme j'aime beaucoup les animaux, je suis venue.

Ma Devaki passe un mot à Yogiji sur lequel doit certainement se trouver le même message. Yogiji rit. Puis Il l'envoie nous rejoindre. Elle vient de Mexico. Elle a l'air de savoir ce qu'elle veut. C'est un vrai colloque international : U.S.A., France, Italie, Mauritius, Mexico. Yogiji partira en souriant et en nous bénissant puis en bénissant du revers de la main.

Mon cou m'inquiète. Est-ce une glande ? Je crois que mon ouïe à l'oreille droite commence à en prendre un coup. J'avais demandé à un médecin en France, lequel m'avait dit qu'il n'y avait rien de particulier. Mais je sais que ce n'est pas normal.

12 décembre

7 heures : darshan puis *chai* au cottage.

8 heures : darshan puis petit déjeuner puis cottage.

Darshan de 10h.-

Pendant une heure je suis sur la natte avec Lee et les soeurs de Sudama chantent en tamil. Puis Yogiji nous fait aller tous deux près d'Alain. Après une demi-heure il fait venir Mario et John puis, plus tard, Christie.

Bénédictions et sourires.

...

Darshan de 16 h.-

Yogiji fait signe à Lee qui est entré en premier. Les américains me passent devant, comme d'habitude, comme l'année dernière, comme des américains. Bref, je me mets au premier rang et m'assois à côté de Tom qui est à la 'place d'honneur', mais Ma Devaki, après intervention de Lee, je crois, fait signe à Yogiji que je ne suis pas sur la natte et Yogiji dit : « *Krishna !* » et me fait signe d'y aller.

1996

Après quelque temps, Yogiji demande à Selvaraj de mettre des chaises mais seuls Lee et moi allons aujourd'hui près d'Alain. Je réponds à des questions d'Alain et notamment ce que sont les « Shankaracharyas ».

A la fin Yogiji nous bénit tous les trois, « sérieusement » et fait l'anjali, avant de sortir.

Yogiji porte un « châle » léger couleur jaune orangé sur lequel il est écrit, d'après ce que je peux lire, en sanskrit :

श्रु भागवात पाठु सवु
Sri Bhagavat Pâtha Seva ?

Vers 18 h 30 je vais en ville à vélo acheter pain et confiture.

A 21 h et quelques, Mukilan arrive. Il a acheté une caméra vidéo et me filme racontant ma première et ma seconde rencontre avec Yogiji. Il a dit à Mani qu'il ne voulait loger avec personne d'autres que Krishna.

13 décembre

Nous sommes réveillés à 5h45 ! Suresh et un autre apportent du café mais Mukilan demande du *chai*. Vers 6 heures le *chai* arrive. Je demande à Mukilan de m'expliquer la vie de Mani pour comprendre.

.....

.....

14

7 heures : avant l'arrivée de Yogji, Venkatraman raconte à Mukilan (Chettiar est là aussi) que l'autre jour Mani est allé à Sudama, a mis de la boue sur ses vêtements avant d'entrer et a dit :

- Regardez comment je travaille pour vous. Les gens parlent mal de moi.

Yogji n'aurait rien répondu. Je demande qui était témoin de cela. Il paraît que Selvaraj était là. Chettiar hier avait essayé de me raconter cette histoire.

Après le darshan de Yogji, nous retournons au cottage et je fais un *chai*. Tom arrive pour voir Mukilan pour la confirmation des billets d'avion des américains. A 8 heures

¹⁴ Bien entendu, ce récit n'a pas sa place ici.

nous nous rendons à l'entrée pour la sortie de Yogiji et allons ensuite prendre le petit déjeuner. Je reviens ensuite au cottage. Alain vient aussi et nous parlons tous les trois sur le perron. Mais la conversation ne m'intéresse pas. Ils discutent sur les diamantaires, etc... Je rentre donc à l'intérieur du cottage et la petite indienne Shivakala vient gentiment faire la vaisselle...

Darshan de 10 h.-

Yogiji arrive. Je reste avec Mukilan, nous avons mis les caméras vidéo dans le darshan hall. Lee entre en premier comme d'habitude et je le vois assis au fond. Je m'assois au troisième rang mais Yogiji m'appelle pour m'asseoir sur la natte. Mukilan est au second rang et Selvaraj lui apporte les deux caméras vidéo.



Chants des soeurs de Sudama. Je parviens à me concentrer et quelquefois ressens les rayons de spiritualité émanant de Yogiji. Yogiji pendant ces darshans est très concentré. Il semble en 'contact constant'. Un

moment il appelle Mukilan qui reste près de Lui environ une minute. Mukilan filme pratiquement sans arrêt et je l'ai vu filmer aussi avec ma caméra.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Vers 11h15 Yogiji se lève avec l'aide de Selvaraj, faisant signe à Ma Devaki de rester à sa place. Il va vers les américaines car peu de temps avant il a fait venir Tom près de lui pour lui demander de les faire chanter. Puis Il vient vers nous, s'assoit sur la natte et prend la main de Lee. Il renvoie Selvaraj. Je ferme les yeux car je ressens fortement les rayons spirituels de Yogiji. Je suis bien. Puis, alors que j'ai les yeux fermés, je sens la main de Yogiji qui vient prendre la mienne. Il me sourit magnifiquement. Oh Père, quelle joie, quel soulagement ! Je ferme les yeux et nous demeurons quelque temps ainsi. Puis Yogiji demande si nous avons des nouvelles de ce swami... je dis « Chandra Swami ». Lee répond par la négative. Yogiji fait mettre deux chaises près d'Alain, se lève et s'y rend. Il lui prend la main et parle un peu avec lui. Puis Il fait signe à Lee de venir s'asseoir près d'Alain. Puis Il me fait signe de venir. Je vais à la chaise où Il était lui-même. Il me fait l'anjali et me sourit longuement. Dieu, quelle bénédiction ! Puis Il fait partir Ma Devaki et les soeurs de Sudama et sort à son tour.



Oh Père ! Merci ! Votre sourire, mon Père ! Oui, quand vous avez pris ma main, je vous demandais : « Prenez-moi, prenez ma vie ! ».

Nous allons tous deux Mukilan plier la couverture sur laquelle Yogiji s'asseyait. Mukilan y prend de la poussière et l'avale. Je prends de la poussière et la met à la partie 'malade' sur mon cou. Yogiji va me guérir.

...

Darshan de 16h.-

Yogiji demande aux soeurs de Sudama de chanter « *any song* ». Chants en tamil. De même après cela : « *any song* ».

La fiancée qui est venue l'autre jour (il semble que ce soit la fille d'une ouvrière de l'ashram) et a reçu les bénédictions de Yogi vient aujourd'hui avec son mari et des membres de sa famille. Yogiji bénit de loin et dit :

- Soyez heureux ensemble.

C'est tout. Puis il appelle trois femmes qui avaient laissé un papier, les bénit très rapidement, sans les mains, juste en leur donnant un fruit.

A 17h15, Yogiji fait avancer la voiture et sort, après un *anjali* pour Lee et moi, puis Alain, en bénissant du revers de la main.

...!

14 décembre

Nous allons tous deux Shaktivel à l'entrée pour le darshan de 7 heures. Au niveau du darshan hall, je prie Mani de demander à Yogiji la permission d'aller voir un médecin pour cette grosseur au cou qui gonfle. Après le darshan, Shaktivel et moi revenons.

8 heures, darshan puis petit déjeuner. Shaktivel demande à Mani pour le médecin mais au lieu de dire qu'il a oublié, Mani dit qu'il en parlera 'au moment approprié'. Nous revenons au cottage après le petit déjeuner. Ponraj, le beau-fils de Rajeshvari qui vient de Madras est fatigué et souhaite se reposer, ce qu'il fait pendant juste cinq minutes avant le darshan.

Darshan de 10h.-

Lee et moi sur la natte. Chansons en tamil par les soeurs de Sudama. John et Mario sont dans l'assistance. Après quelque temps, Yogiji, qui a un papier à la main, se lève avec l'aide de Selvaraj et vient s'asseoir sur la natte où nous sommes. Il me demande où j'ai mal. Je Lui indique l'espèce de glande et Il y pose sa main. Je Lui indique que je ne ressens

aucune douleur et que je n'ai jamais eu mal, mais que ça gonfle. Yogiji me demande :



- Veux-tu aller voir un docteur.
- Si Père me dit d'aller voir un docteur, j'irai.
- En as-tu déjà vu un ?
- Oui, en France. Il m'a dit que ce n'était pas grave et m'a donné des antibiotiques mais ça n'a rien donné.
- Quand ?
- Il y a environ quatre mois.

Yogiji se concentre beaucoup.

- Ça ne gonflera plus, par la grâce de mon Père.

Puis il regarde son papier et s'adresse à Lee :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Tu as envoyé quelque chose à ce mendiant ?

- Oui, un livre de France et des dessins de mes enfants.

Puis Yogiji fait installer des chaises et nous dit d'aller tous les deux avec Alain. Nous nous levons et je vois alors que Shaktivel est en train de filmer. Je n'avais pas vu. Yogiji vient s'installer avec nous. Il demande à Shaktivel quelle utilité y a-t-il à filmer. Shaktivel répond que c'est pour Krishna et alors Yogiji le permet. Il demande à Lee Lozowick de venir à Maurice et chez Alain si cela ne l'ennuie pas et Il nous bénira pendant longtemps. Puis Il regagne sa place et une fois nous regarde de là d'un regard sérieux. Shaktivel est appelé et Yogiji lui dit ceci (que Shaktivel me répètera) :



- My Father wanted this beggar to be in the auditorium, but suddenly my Father commanded this beggar to give darshan for Lee and Krishna.¹⁵

...

Un peu plus tard Il demande à John de venir s'asseoir avec nous. Après quelque temps Il l'appelle et lui dit de ne pas vendre sa maison de Thaïlande :

- This is not necessary. For the time being, you have to be there.¹⁶

Ainsi John a-t-il obtenu sa réponse. Après quelque temps encore, Yogiji appelle Lee et parle des « seva » à New York de Hilda Charlton et demande à Lee de demander à John s'il a rencontré « Will et Joan ». Lee vient donc questionner et John lui dit que ces noms lui disent quelque chose mais qu'il ne se souvient plus. Yogiji dit à Lee « *Hilda Charlton a aidé ce mendiant* » et il semble qu'il pleure (v. vidéo).

Puis il appelle une famille à laquelle il donne du *prasad* de même qu'aux soeurs de Sudama. Ponraj est appelé aussi mais ne reçoit aucun *prasad*. Puis c'est la fin du darshan. Il est environ 11h30.

...

¹⁵ « Mon Père voulait que ce mendiant soit dans l'auditorium, mais mon Père a soudain ordonné à ce mendiant de donner le darshan pour Lee et Krishna. »

¹⁶ « Ça n'est pas nécessaire. Pour le moment, vous devez y être. »

Darshan de 16h.-

Lee et moi sur la natte. Presque dès le début Yogiji fait installer des chaises et nous nous rendons près d'Alain. Un peu plus tard Il fait venir John et Mario. Alain parle surtout de choses qui ne m'intéressent guère. A un moment Yogiji se déplace et va seul sur la natte. Puis Il appelle Lee qui va près de Lui et ils parlent tous deux. Lee revient ensuite. Vers la fin du darshan, Yogiji appelle Shaktivel via Selvaraj et s'entretient quelque peu avec lui. Puis Il appelle Lee et donne une « photo » (qui figure au début du livre « Souvenir ») à chacun des américains et américaines, un par un. Il reste alors trois photos. Il demande à Lee à qui il souhaite que ces photos soient données. Lee fait un signe vers moi. Je pense, n'ayant pas entendu la question de Yogiji, qu'il s'agit de John et j'indique alors à John d'aller à l'estrade mais Lee me fait signe qu'il s'agit de moi. Je me rends donc près de Yogiji et m'agenouille



devant Lui. Il me donne la photo et me demande ce qu'il en est de la grosseur, question répétée par Ma Devaki. Yogi remet Sa main et me dit qu'il n'est pas nécessaire d'aller voir un médecin. Il me bénit longtemps. Moi qui jamais n'ai osé toucher Ses pieds me prosterne et le sommet de ma tête touche Son pied. Puis John est appelé. C'est ensuite Shaktivel. Alors que Yogiji distribuait aux américains,

Shaktivel s'était rendu dehors où il était en compagnie de Mani auquel il dit :

- Pourquoi ne m'en donnez-vous pas une ?
- Même pour Krishna, il n'y en a pas !

A ce moment Shaktivel entend par un des boys de l'ashram que Krishna est en train de recevoir une photo. Il fonce à l'intérieur et filme. Puis, comme dit plus haut, c'est le tour de John et il est appelé à son tour et reçoit lui aussi une photo ! Après le darshan, Shaktivel dira à Mani qu'il a reçu une photo et celui-ci se mettra alors en colère.

Yogiji bénit le groupe puis l'assistance et quitte le darshan hall.

18 heures. Je fais un *chai* pour tout le monde : Il y a dans le cottage Shaktivel, John, Mario, Ponraj, bientôt Selvaraj auquel je demanderai de filmer pour figurer avec tout le monde. Nous parlons. Je demande à John d'écrire son dialogue de l'après-midi avec Yogiji.

...

Avec Shaktivel nous parlons bien entendu de Yogiji. Voilà que je vois le prix demandé par A.. pour les photos noir et blanc grand format : 800 roupies, soit 400 roupies par photo. Shaktivel est horrifié et me dit que cela ne peut excéder 100 roupies par photo. Il est horrifié, et moi de même, de voir que tant de gens se servent de Yogiji pour faire du commerce et ajoute qu'il est certain qu'A... va faire des copies de la cassette de Chettiar que je lui ai remise pour les vendre !

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Dieu, il va falloir que nous défendions ce nom sacré ! Se peut-il que Yogiji soit entouré de tels gens ! Lui seul peut comprendre sa divine lila !

Le soir, en revenant à l'ashram, nous doublons une femme d'un âge avancé qui marche doucement. Shaktivel revient vers elle et nous nous prosternons devant elle. Il m'explique ensuite qu'elle est âgée de 70 ans et qu'elle fait tous les jours le tour de la colline. Il me raconte que le jour de l'inauguration de l'ashram, elle était chez elle en train de faire des gâteaux. Yogiji a envoyé Rajeshvari chez elle pour prendre des nouvelles ! Cela était très auspiceux !

Shaktivel me raconte qu'un jour il a fait Madras-Tiruvannamalai à pied et qu'il est arrivé le quatrième jour. Il était à la porte de *Sudama*. Ce soir-là Yogiji l'a fait rester là et les soeurs de Sudama l'ont nourri. Shaktivel a les larmes aux yeux en me racontant cet épisode.

Pendant que je prenais mes notes pour raconter le darshan, Shaktivel a lavé mon *dhoti* sans que je m'en aperçoive. Mes notes terminées, je dis :

- Bon, je vais laver mon linge.
- Quel linge ?
- Mon dhoti.

Je me rends dans la salle de bains : rien. Dans la grande pièce, je vois mon dhoti en train de sécher !

YOGI ASKED: "ARE YOU SURE THAT YOU DON'T KNOW WILL AND JUAN?"

I TOLD YOGI, "NOW I REMEMBER WHO THEY ARE I MET THEM IN NEW YORK CITY AT A MEETING IN MEMORY OF HILDA. I SPARE THAT NIGHT ABOUT COMING TO INDIA AND MEETING YOGI, RAMSURATKUMAR AND TALKING YOGI, THAT I WAS A STUDENT OF HIRA CHAKRERTON. YOGI BECAME VERY HAPPY WHEN I MENTIONED HILDA'S NAME AND TOLD ME "MY FATHER BLESSES HILDA AND MY FATHER BLESSES YOU." AFTER I TOLD THIS STORY TO HILDA'S GROUP WILL THANKED ME FOR SUCH A BEAUTIFUL INTRODUCTION AND THEN SAID THAT HE AND HIS WIFE HAD JUST RECEIVED A LETTER FROM GOD.

THIS LETTER WAS DICTATED BY YOGI AND WRITTEN BY DEVAKI MA, WHEN I TOLD YOGI THIS STORY AND WHEN HE HEARD THAT HE WAS CALLED GOD, BY WILL AND JUAN HE COVERED HIS EYES AND WAS OVERCOME WITH HUMILITY.

IT WILL TAKE ME MANY LIFETIMES TO DIGEST THE BLESSINGS I RECEIVED TODAY.

JOHN D'AJOREA

Le dialogue entre Yogiji et John raconté par John

15 décembre

7 heures : darshan sous la pluie. Je nous abrite tous deux Chettiar sous un parapluie. Nous nous rendons ensuite avec Shativel dans le hall circulaire où il me dit que la maquette de l'ashram a été faite par des jeunes de l'ashram et que Mani l'avait facturée !!! Nous montons tous deux à la salle de méditation. Il m'indique que normalement on aurait du voir la colline à partir de tous les points de la salle, qu'il a été dit à Mani, devant Bhagavan, de corriger mais que rien n'a été fait. Comme la dalle à Calebasses, le dôme fuit de tous côtés, mais ici il doit être recouvert de tuiles. Nous redescendons et allons dans le nouveau bâtiment qui abritera le générateur. Ce générateur est une donation du frère du ministre des Finances, directeur de *Karpagambal Mills*. Nous revenons ensuite dans les futurs appartements de Yogiji. En sortant de l'auditorium, Selvaraj vient vers nous. Il nous explique qu'il y a des « discussions », (autrement dit « ça barde ») et nous apprenons que Mani est sorti de la hutte. On le cherche mais on ne sait où il se trouve. Shaktivel dit alors qu'il a peut-être plongé dans le puits (il aurait dit un jour à Yogiji que si un jour il se séparait de lui il y plongerait). Il se passe des choses importantes car Yogiji ne sort qu'à 8h30 !

Nous allons prendre le petit déjeuner. Mani est assis dans le réfectoire. Je le salue mais il me répond rapidement. Je vois clairement que ça ne va pas du tout. D'ailleurs il ne reste pas et quitte le réfectoire. Nous revenons au cottage où je prépare un

chai mais, comme Shaktivel n'en boit pas, nous le mettons dans un thermos pour l'après-midi.

Shaktivel est assis sur une chaise, moi dans le fauteuil. Il commence à chanter *Ram Ram Ram Ram*. Cela pendant un quart d'heure. C'est merveilleux. J'ai les yeux clos mais je les ouvre parfois et vois Shaktivel remuer les bras, comme un médium, comme il m'arrive de le faire parfois.

Parthiban devait venir aujourd'hui mais il n'y a personne. Peut-être à cause des routes abimées par la pluie discontinuée (il pleut depuis plus de 10 jours !)

Vers 9h20 nous nous rendons en ville chercher des piles pour le magnétophone. Le petit chien me suit jusque là ! Shaktivel va au Ramanashram pour obtenir une photo de Yogi prise il y a quelque temps. Je reviens à l'ashram, le petit chien vient avec moi et je veille à ce qu'il ne lui arrive rien. En arrivant Kannan me dit :

- Il semble qu'il va te suivre à Maurice. Tu dois prendre deux places d'avion.

Il est 10 heures. Arrivée de Yogiji.

Darshan de 10 h.-

Lee et moi allons sur la natte. Peu de temps après, on apporte des châles que l'on place près de Ma Devaki. Je me doute que Yogiji va les distribuer aux américains qui partent

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

demain matin très tôt. Ainsi est-il fait. Puis je suis surpris car, après un temps :

- Krishna !

Je fonce, fait le tour de l'estrade et m'agenouille devant Yogiji qui m'offre un châle et, me tapant dans le dos :

- My Father blesses you.

Puis c'est le tour de John.

Yogi fait ensuite placer des chaises près d'Alain par Selvaraj et nous demande, à Lee et moi, de nous y rendre. Peu de temps après nous être assis, Alain a une sorte d'excès d'émotion et pleure. Je mets ma main sur son genou. Un moment Yogiji nous regarde. Puis il demande à Selvaraj de séparer les bananes en régime qui sont sur le plateau. Et voilà que Yogiji lance les bananes aux américains ! Par la suite j'aurai la pensée que nous sommes comme des singes dans un zoo et l'homme nous lance des bananes, ainsi le dieu aux



hommes. Il demande ensuite à Selvaraj d'aller chercher d'autres bananes. Il appelle Lee et lui dit de s'avancer en compagnie de Selvaraj et de les distribuer en les lançant. Tout le monde rit de nouveau. Puis il donne encore un ordre à

Selvaraj et je filme Yogiji et Ma pendant quelques secondes. Selvaraj revient avec des fruits ronds. Et voilà que Yogiji m'appelle et me demande de faire de même. Je m'avance et lance à mon tour.

Voilà qu'une dame sort de l'assistance et s'avance jusque Ma Devaki en pleurant. Elle reste là, à lui parler, montrant Yogiji du doigt. Celui-ci lui dit quelque chose fort en tamil et Raji vient pour lui faire regagner sa place où elle continue de pleurer.

Les américaines chantent. A un moment Yogiji les fait arrêter et m'appelle pour chanter le Ram Nam. Je n'arrive pas à me concentrer car les gens ne suivent pas. Ils sont mous, jamais on ne dirait qu'ils chantent la gloire de Ram qui est sous leurs yeux. Des veaux, de vrais veaux. J'ai envie de stopper le chant pour leur dire : « Mais Ram est là, chantez-Le donc, réveillez vous ! » C'est incroyable ! Il me rappelle alors que je chante et



me demande ce qui est écrit dans un livre français sur les instructeurs spirituels actuels. J'avais vu ce livre à la FNAC en France en octobre et j'avais été assez outré de voir que Lee Lozowick était encensé quelque peu alors

que Yogiji était cité avec bien peu de choses et, à la fin de l'article à son sujet, il était dit que lui-même disait qu'il n'était pas un guru ! Certainement c'est Lee Lozowick qui a donné ce

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

texte ! Il a offert ce livre à Yogiji. Je lis donc et Yogiji demande ensuite à Lee de traduire, ce qu'il fait en résumant. Il est alors 11h30 et c'est la fin du darshan.

Nous apprenons par Selvaraj (mais je me méfie de ce genre de 'on dit') que Yogiji aurait dit à Ma Devaki qu'il donnerait des darshans jusqu'au 15. Le dernier darshan devrait donc avoir lieu, si on croit cela, cet après-midi.

En rentrant du réfectoire, Mani sort de son cottage avec un plat de friandises indiennes et m'en offre une, de même à Lee qui me suit. Je rentre et écris ces notes.

Vers 14h15 Alain arrive au cottage pour me dire au revoir. Il me dit qu'il voudrait faire un petit cadeau pour mon travail à Maurice. ...

En quittant le cottage avec Shaktivel pour nous rendre au darshan, j'aperçois Sadhu Rangarajan près des toilettes. Nous nous saluons avec joie. Il est venu avec des dévots d'Afrique du Sud et me présente à Kumar. Puis je rejoins l'entrée.

Darshan de 16 h.-

Entrée de l'ashram : arrivée de Yogiji. Alain est encore là. Après l'entrée de Yogiji je vais lui souhaiter bon voyage et je vois qu'il en est ému. John est là aussi, ainsi que Mario.

Nous entrons dans le darshan hall. Lee et moi nous asseyons sur la natte. Sadhuji est assis avec tout le monde. Il

n'y a pas de chant. Yogiji demande bientôt à Selvaraj de mettre les chaises. Il demande où est Alain et nous lui répondons qu'il est parti. Lee dit qu'il était dans la file à l'arrivée de Yogiji. Celui-ci nous dit d'aller tous les deux sur les chaises. Après quelque temps je l'entends demander où est Rangarajan et Il le



fait venir. Je fais signe à Shaktivel de filmer un peu Rangarajan. Yogiji s'enquiert du nombre de personnes qui l'accompagnent : « 8 ». Yogiji demande à Selvaraj de déployer une natte en face de lui au bas de l'estrade et y fait installer les personnes d'Afrique du Sud. Il demande ensuite à Rangarajan de chanter le Ram Nam et Sadhuji

s'exécute à la manière d'Anandashram en plus rapide, comme il a l'habitude de le faire. Il chante pendant environ un quart d'heure et l'assistance répond. Puis Rangarajan se voit prié de s'asseoir sur une chaise avec Lee et moi et il s'assoit à ma gauche. Lee est à ma droite. ... Comme nous ne parlons pas, Yogiji envoie Selvaraj pour nous dire de parler à Rangarajan. Je lui demande donc la date à laquelle il va repartir en Afrique du Sud et quand il va venir à Maurice car Yogiji, dit-il, lui a demandé d'y aller. Je demande s'il viendra à l'aller ou au retour d'Afrique du Sud et lui explique en ce qui concerne la consécration du Yogi Ramsuratkumar Bhavan. Pendant ce

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

temps, Yogiji a demandé à l'américain Tom de faire chanter les américaines et a appelé Kumar près de lui. Ils parleront longtemps ensemble et je filme un peu. Yogiji me regarde et j'arrête rapidement. Rangarajan parle à Lee d'Internet avec Asnani et signale que je suis aussi sur Internet et de la défense et des problèmes de l'hindouisme dans le monde. Il signale que Kumar est aussi responsable d'un groupe Satya Sai Baba et que le responsable de l'Afrique du Sud lui a dit de travailler pour Satya Sai Baba et sur personne d'autre. A cela, Kumar a répondu qu'il voyait Dieu aussi bien en Baba qu'en Yogiji et que si ce responsable refusait cela, il quitterait le groupe Satya Sai Baba.

Yogiji me fait appeler par Selvaraj et appelle Tom. Il demande à Tom de faire arrêter les américaines :

- Krishna va mener le chant. Chante le Ramnam !

Il rit en me regardant et me bénit :

- *My Father blesses you.*

Je chante le Ramnam les yeux fermés. Dieu, alors que la salle est pleine, comme cela manque d'enthousiasme ! Bon sang, Ram est là ! Chantez ! Chantez !

J'ouvre les yeux quand j'entends le moteur de la voiture. Yogiji est à la porte, suivi par Rangarajan. Puis la voiture part. J'arrête de chanter et fait signe à Rajeshvari de chanter le *Mangalam*.

1996

Shaktivel, lui, est parti à 16h20, me faisant signe au revoir.

...

16 décembre

Réveil à 4h 45 où l'on vient m'apporter le café. Ont-ils cru que je partais avec les américains ? Impossible de me rendormir ..., aussi me levé-je à 5h50 et me fais un petit déjeuner.

...

Entre 7h et 8h arrive un minibus en provenance de Madurai avec un bandeau sur le pare-brise : « YOGI RAMSURATKUMAR ». A 8h le darshan a lieu sous la pluie. Je demande de nouveau à Kannan pour avoir des graines de Tulsi. Il me dit qu'il faut attendre la fin de la pluie. Alors, après un jour les graines seront sèches.

A 9h 20, arrivée surprise de Parthiban au cottage. Il est bel et bien parti samedi mais du fait des routes et des trains bloqués il n'a pu arriver que ce matin. Il va, pour la même raison, repartir ce soir. Yogi lui demande de venir une fois tous les quinze jours et c'est, me dit-il, aujourd'hui le quinzième jour...

Darshan de 10h.-

Devant la grille d'entrée de l'ashram, un homme est là, installé sur une chaise. Il ne peut pas bouger. Une des

personnes qui l'accompagnent est même obligé de lui tenir la tête droite.

Dès que nous voyons la voiture se diriger vers le darshan hall, Chettiar et moi nous regardons avec bonheur. Mario est là. Je suis appelé en premier et Yogiji me fait signe après *anjali* de m'installer sur la natte. Puis les femmes rentrent et ensuite les hommes.

Lorsque tout le monde est à l'intérieur, Yogiji appelle Selvaraj et pose des questions. Selvaraj fait alors entrer la personne qui se tient sur une chaise roulante et on l'installe près d'une colonne. Sa tête peut reposer contre. De temps en temps, la personne qui l'accompagne la redresse. Yogiji fait appeler cette personne et lui demande le nom du malade, ce qu'il faisait (ingénieur à tel endroit), etc.... Une autre personne, mieux renseignée sur sa santé, est appelée. Yogiji lui dit qu'il doit répondre à la première personne qui lui répondra à son tour (donc langage indirect, comme très souvent). Il s'informe sur la date où la maladie est survenue, de quelle manière, etc... Cet homme a d'abord perdu l'usage de la parole, puis des membres. Bien entendu je pense à mon père... Après un petit temps, Yogiji dit :

- *This beggar cannot do anything for him.*¹⁷

Silence. Puis, après un nouveau temps :

¹⁷ « Ce mendiant ne peut rien faire pour lui. »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *This beggar will pray his Father*¹⁸ pour qu'il recouvre la santé et... par la grâce de mon Père, il ira bien.

Alors dans l'assistance les mains des membres de la famille se lèvent au-dessus des têtes. Les larmes me viennent aux yeux. Que de compassion ! Puis ces hommes regagnent leurs places et bientôt, avec l'aide de Selvaraj, Yogiji se lève et se rend vers le malade qui est toujours assis dans son fauteuil roulant contre la colonne. Je vois alors sur son visage s'épanouir un sourire radieux en voyant Yogiji s'avancer vers lui. Yogiji lui touche la tête, les épaules, les genoux, les bras. Il lui demande ensuite son nom mais l'homme ne peut répondre à voix haute. On n'entend rien. Yogiji revient et se rasseoit à sa place. Puis Il demande si John est là. Ma Devaki lui répond qu'il est parti.

- Il y avait un italien, dit-il.

- Mario, dit Ma. Il est là.

Yogiji fait alors installer des chaises, me dit d'aller m'asseoir et de parler avec Mario. Et Mario me raconte son histoire. Encore une très belle histoire.

Alors que nous parlons, Yogiji se lève et va s'asseoir près du malade, le touchant ici et là. Une autre fois Il va s'asseoir au fond avec Parthiban et Mani.

Yogiji m'appellera, de Sa place, pour me rendre le cahier de mantras de Jocelyne C. et me dire qu'il faut l'envoyer à

¹⁸ « Ce mendiant va prier son Père »

Rangarajan avec le compte afin que cela soit envoyé à Anandashram. Je réponds à Yogiji que j'ai déjà donné les autres cahiers à Rangarajan et que je n'ai amené que celui-ci. Yogiji rit alors très fort en me tapant dans le dos (peut-être avait-il cru qu'il n'y avait que celui-là !)

Toujours alors que nous parlons tous deux Mario, Yogiji, à Sa place, m'appelle par l'intermédiaire de Selvaraj alors que les soeurs de Sudama continuent de chanter en tamil. Il me bénit, me sourit et me demande de chanter le Ramnam. J'attends la fin du chant des soeurs de Sudama et chante. Alors que je chante, Yogiji se lève, va vers Mario et s'assoit sur la chaise où je me tenais auparavant. Je vois Mario prendre carrément la main de Yogiji et ils parlent tous deux. Un moment Yogiji m'appelle. J'arrête donc le chant et vais m'asseoir près de Lui. Il appelle Rajeshvari qui se lève et continue le chant du Ramnam.

- Cet ami s'en va demain à Puttaparthi.

Yogiji prend ma main et Il tient celle de Mario. Soudain Mario enlève un bracelet qu'il porte au poignet droit, le met au poignet de Yogiji en disant :

- Je veux vous offrir cela.
- C'est en argent ?
- Oui.
- Combien ça coûte ?
- ?
- Approximativement ? (*Je répète la question à Mario*)
- Environ 20 dollars.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Environ 20 dollars, Père. *Je calcule rapidement* : $20 \times 5 = 100$, $100 \times 6 = 600$. 600 roupies.

Yogiji enlève le bracelet et dit, parlant du poignet de Mario :

- Ce mendiant veut que ce soit ici.
- Pourquoi ?
- Hm ?
- Pourquoi ?
- Parce que je suis ici, dit Yogiji en frappant sur l'épaule de Mario.... Krishna, quel est ton programme ?
- De rester ici, Père, vous m'avez demandé de rester ici.
- Parce que tu voulais aller en Orissa. Tu veux aller quelque part ?
- Non, je suis mieux ici près de Vous.
- As-tu reçu des nouvelles de ta famille ?
- Oui, Père, un cyclone a traversé Maurice mais tout le monde va bien. Juste un petit problème pour Lakshmi à l'école. (Yogiji sourit)
- Quand repars-tu ?
- Mukilan regarde avec Air India et Air Mauritius la date où une place est libre.
- Jusqu'à ce que tu reçoives des nouvelles de Mukilan, reste ici.
- Oui, Père.
- Tu peux retourner chanter. (*A Mario*) : Mon Père te bénit où que tu sois.

Selvaraj dit à Rajeshvari de rejoindre sa place et je reprends le chant du mantra pendant que Yogiji sort. J'arrête

lorsque la voiture est partie et Rajeshvari entonne le *Mangalam*. Je reste debout.

Je mange avec Mario et lui dis ensuite : « *Tu vois, Dieu est avec toi* ». C'est ce que nous avons dit hier.

Nous rejoignons ensuite le cottage. Parthiban nous rejoint bientôt. Je fais un *chai*. Parthiban dit que je suis une âme pure. Je nie et lui retourne cette parole. Il nie à son tour. Je dis alors :

- Nous sommes pareils.
- Non, Yogiji prend près de Lui les âmes pures.

Je dénie puis viens à dire :

- Tout ce que j'ai en commun avec Yogiji, c'est que je suis un fumeur. Et encore, pas dans le même sens !

De quoi voulez-vous que nous parlions si ce n'est de Yogiji ?

- Sans Yogiji, nous ne sommes rien, dis-je.

Parthiban approuve.

...

Je me rends ensuite avec Mario au Bus Stand pour sa place de demain, mais en quittant l'ashram je dois y revenir pour y faire rentrer le petit chien qui me suit. Mario prendra le

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

bus à 6h10. Il n'y a pas de réservation, aussi il est prévu qu'il quitte le Sheshadri Ashram à 5 heures.

En rentrant à l'ashram, j'apprends par Venkatraman, qui me demande de ne pas le répéter, que Parthiban coupe les ongles de Yogiji. Je comprends pourquoi il vient tous les 15 jours. Quelle bénédiction !

Une fois rentré au cottage, Senthil arrive ... pour faire une partie d'échecs. Je ne savais pas qu'hier il avait amené son jeu pour cela, je pensais que c'était juste pour le mettre à l'abri quelque part. Je lui dis alors que nous n'avons pas le temps car il est 14h30. Parthiban part à *Sudama* où il doit être à 15 heures.

C'est magnifique, je ne suis jamais seul ! Anand parti, Shaktivel arrive. Puis c'est Mukilan, puis Shaktivel, puis Parthiban ! Et demain Anand revient alors que Parthiban va partir après le darshan de 16 h.

...

Y aura-t-il darshan cet après-midi ? Nul ne le sait. Dans ce que m'a dit Yogiji, j'ai cru comprendre que je devais retourner à Maurice rejoindre ma famille et ne pas penser à un autre programme ...

Depuis la venue de l'ashram, le prix des terrains alentour ont monté fortement. Alors les blancs achètent ... et louent des chambres ... aux indiens ! Un comble !



L'ashram sous la pluie. Le Yagashala abattu par le vent

15h50. Il pleut à seaux et Parthiban a oublié de me faire ramener le parapluie. Je prends le petit *dhoti* que m'a offert Anand, le mets sur la tête et les épaules et fonce à la grille d'entrée. C'est là que Parthiban m'amène le parapluie en s'excusant. Yogiji arrive, des hommes installent l'homme malade sur une chaise sous la pluie. Mario est là.

Darshan de 16h.-

Je suis appelé en premier et vais m'asseoir sur la natte comme me l'indique Yogiji. Je donne un papier à Ma sur lequel j'ai écrit que Mario partirait demain à Bangalore par le bus de 6h10 et de là rejoindrait Puttaparthi, précisant qu'il n'y avait pas de réservation.

Un homme, que j'ai vu l'année dernière, est là et vient remettre un papier plastifié à Yogiji :

- C'est ce qu'a dit Swami Ramdas sur le Rama Nama.
- Combien d'exemplaires y a-t-il ? demande Yogiji.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Trois, mais si vous en avez besoin de plus on peut en donner.

- J'en ai besoin de moins.

... Yogiji demande si « l'italien » est là et nous fait aller sur les chaises tous les deux Mario. Nous parlons tous deux pendant que chantent les soeurs de Sudama.

Vers le début du darshan, Raji vient avec un périodique, ce périodique pour lequel j'avais écrit un article l'année dernière. Yogiji en a un et elle en donne à d'autres personnes de l'assistance. Yogiji en fait lire l'article sur lui. Puis il demande à la personne qui a amené le texte de Swami Ramdas de dire quelque chose. Il s'exprime en tamil mais je pense qu'il parle de Swami Ramdas. Il me semble que Yogiji lui demande aussi de parler du nom « *Yogi Ramsuratkumar* ».

Un moment Yogiji appelle Selvaraj et lui donne quelque chose à me remettre. C'est l'écrit de Swami Ramdas sur le Ramnam !

Constamment je ressens des effluves de spiritualité, comme si Yogiji « travaillait sur moi ». De temps en temps Il me regarde. Et voici qu'il m'appelle :

- Dis à l'italien que lorsqu'il arrivera en Italie il écrive une lettre à ce mendiant. Et dis-lui d'écrire s'il est arrivé 'safely'. Donne-lui l'adresse de ce mendiant.

Je retourne à ma place près de Mario et répète ce que m'a dit Yogiji qui bientôt m'appelle de nouveau.

- Quand pars-tu ?
- Père, je suis en liste d'attente pour le 28 et mon billet est confirmé pour le 3 janvier. Mukilan ne le saura que le 20.
- Tu dois repartir à Maurice. Ta femme et tes enfants ont besoin de toi. Aussi ce mendiant voudrait que tu contactes (de nouveau) Mukilan pour savoir et que tu donnes la réponse à ce mendiant.
- Oui, Père.

Ainsi Yogiji dit que je n'ai plus rien à faire ici et que je peux rentrer. Un moment Il se déplace et va voir la personne malade. En revenant avec Selvaraj Il nous bénit tous deux d'une main et en riant. Yogiji appelle le monsieur qui s'occupe de lui et qui est venu en premier ce matin. Il demande que l'on s'occupe de l'homme. Une femme, est-ce son épouse, est appelée. Yogiji demande s'ils acceptent de le prendre chez eux. A ce qu'il semble la réponse n'est vraiment pas enthousiaste ! Yogiji dit :

- Par la grâce de mon Père il retrouvera la santé !

Il dit au premier homme qu'il peut aller se rasseoir en ajoutant :

- *Try to convince them !¹⁹*

Yogiji veut qu'ils le prennent. Ainsi ces gens doivent-ils avoir foi en Yogiji.

¹⁹ « Essayez de les convaincre. »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il me rappellera une nouvelle fois et me demandera de conduire le Ramnam sous lequel Il sortira.

A la sortie du darshan, la personne qui a donné ce matin à Yogiji le texte de Swami Ramdas sur le Ramnam me demande si je me souviens de lui.

- Bien sûr !
- C'est gentil à vous.
- Dès que je vous ai vu, je vous ai reconnu. D'où êtes-vous ?
- Salem.
- Je me souviens bien de Salem. J'y suis allé en 1990 et ai reçu les bénédictions de Mayi Ma.
- Oh, vraiment ? !
- C'était juste avant de rencontrer Yogiji.

...

Au STD j'essaie deux fois mais en vain de téléphoner. Il n'y a personne. La troisième fois est la bonne et j'expose les nouvelles à Ishvari. Elle me dit :

- Tout va bien mais les enfants s'ennuient énormément de vous. Lakshmi est allée au sous-sol pour chercher les boules du sapin de Noël.

Je vais raccrocher quand j'entends la voix de Lakshmi :

- Pitaji, tu rentres bientôt ?

1996

- Oui mon poussin, Yogi a dit que je devais rentrer.

...

17 décembre

C'est aujourd'hui l'anniversaire de ma sœur Sabine ... et celui de Beethoven.

Soleil resplendissant ce matin.

7 h : darshan. ...

8h : darshan puis petit déjeuner. Mani a contacté Mukilan. Celui-ci va aller voir lui-même Air India. ...

Darshan de 10h.-

Je vois deux blancs à l'entrée. Je suis appelé en premier et Yogiji me fait signe de m'installer sur la natte. Chants en tamil pendant environ une heure par les soeurs de Sudama. Pendant ce temps Yogiji fait venir près de lui les deux blancs. Ce sont des italiens. Puis Il me dit d'aller m'asseoir sur une chaise. Il appelle Selvaraj qui vient ensuite vers moi et me dit que Bhagavan demande si je ne vois pas d'objection à ce que je parle aux deux italiens, et les envoie s'asseoir près de moi avec instruction de leur parler. Je leur demande donc : quand ils sont arrivés, pourquoi l'Inde (spiritualité, etc.) et s'ils avaient déjà entendu parler de Yogiji. L'un d'entre eux, qui vient en Inde pour la quatrième fois, me répond que c'est un 'yogi' de Coimbatore qui lui a dit d'aller à Tiruvannamalai, qu'il y avait

là une puissante bénédiction. Ils sont allés à Puttaparthi pour le Jayanti de Baba. En fait ils ne semblent pas très intéressés par ce que je leur raconte et j'ai plutôt l'impression que ce sont des 'touristes spirituels'. Je viens à peine de lui expliquer la sadhana du Nom que Yogiji m'appelle et me demande de mener le chant du Nom. Les deux italiens doivent continuer de parler ensemble. J'ai de nouveau l'impression, en chantant le Nom, que les gens ne comprennent rien ! Ils dorment en chantant ! Au lieu de chanter Ram de tout leur cœur alors que Ram est devant eux, ils répètent comme des perroquets endormis !

Je sens à un moment que c'est Yogiji qui prend mon bras droit de Sa main gauche. Il me dit :

- Continue.

Et Il sort avec Selvaraj, fait mettre un fauteuil au milieu de l'allée devant le darshan hall et s'y asseoit. Les deux italiens suivent, demandent s'ils peuvent prendre une photo, ce qui leur est accordé, et se placent d'un côté et d'autre de Yogiji. La photo prise, ils s'en vont. C'était bien ça, des touristes spirituels. Je suis certain qu'on ne les reverra plus.

Je continue de chanter devant les dormeurs, puis je vois que Yogiji réclame la voiture. Selvaraj rentre et vient dire à Ma de partir. J'arrête le chant lorsque la voiture s'en va.

Rajeshvari m'énerve quelque peu. Elle fait exprès de ralentir le chant du Nom, et c'est pareil avec le *Gurunama* ! Depuis le début, c'est pareil.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Le soleil n'aura duré que la matinée, et encore ! Il recommence à pleuvoir. Cela fait 13 jours d'affilée.

...

Darshan de 16h.-

Alors que je parle avec Chettiar sous le préau en attendant l'arrivée de Yogiji, une dame, qui était présente au darshan de ce matin, s'avance vers moi.

- De quel pays venez-vous ?
- De France, mais je vis maintenant à Maurice.
- Quel est votre nom ?
- Krishna.
- C.C. Krishna ? Votre femme s'appelle Ishvari et vos enfants Lakshmi et Parvati et votre chien Raja a bénéficié il y a quelques mois de la grâce de Bhagavan ?
- C'est ça ! Quelle mémoire vous avez !
- Votre vie a changé soudainement.

Elle connaît tout ! Peut-être vient-elle de lire ce matin le livre 'Souvenir' ? En tous cas, quelle mémoire et quelle attention à ce qu'elle lit !

Une fois Yogiji entré dans le darshan hall, je suis appelé en premier. Yogiji me fait signe de m'installer sur la natte. Pendant un moment, il ne se passe rien. C'est le silence complet. Puis Yogiji semble parler de personnes du Kerala et

demande si elles sont là. Ce sont deux hommes encore jeunes qui se rendent près de lui et j'entends bientôt Yogiji dire que Swami Ramdas avait d'abord établi un ashram à Kasaragod, mais je ne parviens pas à comprendre le reste. Il parle à Ma Devaki. Je l'entends dire qu'ils viennent de changer le nom de Cannanore en Kannur... Puis il dit :

- Mon Père vous bénit. Rejoignez votre place.

Après quelques temps, les soeurs de Sudama chantent presque un livre entier. Je souhaiterais d'ailleurs enregistrer le dernier morceau qui est 'super' avec un 'super' rythme. Leurs chants durent environ une heure et dix minutes.

J'ai repéré deux nouveaux blancs dans la pièce, un homme et une femme, jeunes. Puis Yogiji m'appelle et me demande de chanter le Ramnam. Comme ce matin, on dirait qu'ils dorment tous. J'ai quelquefois envie de me tourner vers Yogiji et de dire : « Père, ils dorment. » Je chante ainsi pendant environ 25 mn à une demi-heure puis les soeurs de Sudama s'en vont. Je continue de chanter en me tournant vers Ram (Yogiji) qui me fait signe de continuer.

Après l'*arti*, les blancs m'abordent. Ils sont français. Ils me disent qu'ils doivent trouver un logement. Je leur indique donc deux endroits. La femme vient pour la seconde fois en Inde, lui pour la première fois. Ils sont allés à Puttapparthi. Ils me demandent aussi si je connais Lee Lozowick. Je leur réponds donc qu'il est parti ce matin-même. Ils l'ont 'vu' une fois lors d'une « rencontre » à Gourdes en France. Ils habitent l'Ardèche. La femme me dit que, dans le nord de l'Inde, elle a

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

vu un ‘Guruji’. Bien entendu je lui demande des précisions et lui explique que des ‘Guruji’, il y en a plein.

- C’est un certain « Gaël » que Baba a réalisé, me dit-elle. Il lui a transmis des visions.

- Ce n’est pas parce qu’on a des visions qu’on est réalisé, dis-je.

- C’est très rapide ! dit l’homme en parlant de ma réponse.

- Est-il connu ?

- En France, oui.

- Mais en Inde ?

- Ça vient.

- Je ne connais pas, dis-je. Où est-il ?

- Au nord de Delhi.

- Où, exactement ?

- A Sonipat.

- Je connais.

- Habitez-vous l’ashram, me demande-t-elle ?

Je lui indique que je viens deux mois par an. Ils doivent enfin partir car il leur faut trouver un logement. La première question que la femme m’a posée était relative à l’heure des darshans et s’ils peuvent parler à Yogiji.

- Si vous venez demain matin et qu’il y a un darshan, vous serez peut-être appelés.

Je monte sur le scooter de Saravanand après être venu chercher quelque argent au cottage car je dois aller avec Venkatraman pour lui racheter un parapluie. Sur le scooter :

- Quel âge as-tu ?
- J'ai trente ans.
- C'est l'âge de se marier, lui dis-je.
- Oui, j'attends de trouver une fille qui puisse partager mes sentiments car je veux aller dans une voie spirituelle.

...

Venkatraman va aussi vite que nous à vélo. Première boutique : *Pompuphar* : pas de bonne taille. Seconde boutique : près du temple. Il se met à pleuvoir et ... je n'ai pas de parapluie. De nouveau pas de bonne taille. Nous trouvons un parapluie à une boutique un peu plus loin et Venkatraman nous quitte et je remonte sur le scooter de Saravanand pour rejoindre l'ashram. Nous nous arrêtons en cours de route et Saravanand m'offre deux thés et nous devisons tous deux. Il n'aime pas les américains. Il me raconte que Mani lui avait demandé d'aller les chercher à l'aéroport. Là, Lee lui a dit bonjour puis plus un mot, d'aucun d'entre eux, comme s'il n'existait pas ! Je ne suis bien entendu pas étonné du tout. Nous parlons quelque peu sur ce sujet. Il me dit qu'à l'ashram, personne ne les aime mais que Krishna est aimé de tous. Il dit lui aussi que les américains restent en groupe et ne parlent jamais aux indiens. Ni même à moi !

- Je n'aime pas, dis-je.
- J'ai remarqué, quand Lee et son groupe étaient sous le préau, tu parlais.
- Ah, tu as remarqué ?

...

18 décembre

Réveil à 6h25. Darshan à 7 heures. Je rends les deux dernières cassettes originales à Chettiar. Anand n'est pas encore arrivé. Il y a là un homme dont le visage me dit quelque chose. Après le darshan, je fais la *pradakshina* de l'ashram quand ce monsieur me rejoint à la hauteur de la hutte et me demande si je le reconnais. Je lui réponds que je me souviens de son visage. Il me dit qu'il possède une Guest House à Kanya Kumari.

- Oui, lui-dis-je alors, vous m'avez offert un agenda l'année dernière à la sortie de la bibliothèque.

Il me dit qu'il vient de Madras et qu'avec les pluies, il faut huit heures pour venir de là. Nous continuons la *pradakshina* et, à 7h30, tandis qu'il continue son chemin, je rentre au cottage.

Après le darshan de 8 heures, petit déjeuner. Mani me dit qu'il a demandé quelques jours d'arrêt (?) à Yogiji, mais que celui-ci lui a répondu que l'ashram ne pouvait pas fonctionner sans lui...

On m'a dit l'autre jour que Yogiji ne voulait pas que le mariage de Srinivasan se fasse à l'ashram, mais que Mani avait insisté. Yogiji aurait fini par accepter ... de force ... On m'a appris aussi que Mani et Raghu se saoulaient ensemble ...

10 heures moins sept, je me rends à l'entrée. Je vois la voiture de Yogiji revenir vide. Les deux français arrivent. Kannan vient bientôt annoncer que Yogiji ne viendra pas à 10 heures et que l'on ne sait s'il viendra à 16 h. J'invite les deux français à venir prendre un *chai* au cottage. En fait, ce sont, eux aussi, des touristes spirituels. Ils viennent pour « être au contact des maîtres » et en même temps aller sur les plages. L'homme surtout est intéressé par les plages. Il vient pour la première fois en Inde alors que la femme est déjà venue au darshan il y a deux ans. Lui est gêné par le bruit et la saleté de l'Inde. Il est 'crevé' et ne parvient pas à dormir. Visiblement il est très mal en Inde. La fille me demande si je connais « Untel » et « Untel », « réalisés ». Je lui dis qu'il y a beaucoup de gurus mais très peu de sadgurus, que n'importe qui se proclame éveillé, forme un ashram et tout le monde bêle devant eux. Ce n'est pas à l'extérieur qu'il faut savoir, c'est à l'intérieur. Je prends l'exemple de Lee et explique le mythe de sa réalisation. Elle me dit :

- Mais il le dit lui-même dans ses livres. Il fait la distinction entre avant et après l'éveil.

- Il ne faut pas confondre la deuxième naissance avec la réalisation.

Cela me fait revoir les américains qui faisaient du japa devant Yogiji en plein darshan, et en même temps chantaient autre chose !

A midi, nous ne sommes que deux à manger. Je rejoins le cottage, lis et dors jusque 15 heures.

Darshan de 16h.-

Les français sont là. Yogiji arrive. Je regarde où va la voiture et Chettiar rit.

- Pas de doute, darshan ! dit-il.

Mais, alors que nous sommes dans l'allée couverte, je lui montre la voiture qui rentre dans l'auditorium, la porte en ayant été ouverte. Nous nous installons dans le darshan hall. Je suis au troisième rang avec Chettiar et Rajeshvari commence à chanter le *Gurunama*.

Nous chantons depuis environ cinq minutes lorsque Chettiar me dit :

- Bhagavan vient.
- Non, c'est la voiture vide.
- Non, il vient.

En effet, Yogiji entre, suivi des soeurs de Sudama. A peine installé, il appelle :

- Krishna !

Il m'indique de venir sur la natte. Rajeshvari continue. Sa manière de chanter est, comme toujours, assez triste. Bientôt de nouveau :

- Krishna !

Je me lève.

- Chante le Nom.

Je vais chanter. Comme il faut les remuer ! J'ai encore envie de dire à Yogiji : « *Père, ils dorment ! Rama est en face d'eux et ça ne leur fait rien ! Mais ils devraient taper dans les mains et chanter de tout leur cœur !* ». Je chante pendant environ un quart d'heure à vingt minutes. Puis :

- Krishna !

Je vais m'agenouiller.

- *Thanks.*

Et Père me tape dans le dos et m'indique ma place. Puis il dit à Ma :

- Devaki, je voudrais que vous et Vijayalakshmi alliez chanter le mantra donné par le Paramacharya : « *Arunachala Shiva, Arunachala Shiva, Arunachala Shiva, Aruna jata.* »

Ma et Vijayalakshmi se lèvent donc et se rendent à l'endroit où je chantais et entonnent le mantra que tout le monde répète. Après un temps Yogiji dit à Rajalakshmi (sœur de Sudama) de dire à Ma Devaki et Vijayalakshmi de continuer de chanter mais de s'asseoir. Pendant le darshan est arrivé un

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

swami avec un visage du style de Sri Aurobindo jeune et il est accompagné d'une dame portant sari blanc à liseré²⁰.

Alors que Ma et Vijayalakshmi chantent ainsi, Yogiji appelle Chettiar et parle quelques instants avec lui. Chettiar sort alors du darshan hall. Il est environ 17 heures.

Après quelque temps, il fait revenir Ma et Vijayalakshmi et les fait se rasseoir sur l'estrade et demande à Rajeshvari et à la femme de Chettiar de chanter « *Arunachala Shiva, Arunachala Shiva, Arunachala Shiva, Aruna jata.* » assises. Elles s'exécutent.

Tout à coup, à environ 17h10, Yogiji se lève seul, bénit du revers de la main et sort. Je vois bientôt arriver la voiture avec, à l'intérieur Chettiar et Rajagopal. Chettiar descend et Yogiji monte derrière à gauche à côté de Rajagopal. Il fait monter Mani devant.

Le chant va continuer longtemps, jusqu'au moment où les soeurs de Sudama seront appelées à sortir. Rajeshvari entonne alors le *Mangalam* et tout le monde sort.

Tout le monde est aligné pour la sortie de Yogiji et Chettiar, qui était en première ligne, me rapporte les évènements :

²⁰ J'apprendrai par Venkatraman que le swami à visage d'Aurobindo s'appelle Swami Hamsananda et qu'il « gère » l'ashram gris tout près d'ici, sur le chemin après le virage. La femme qui l'accompagne est d'abord venue à l'ashram de Yogiji puis est allée à cet ashram et il semble que les deux personnes se soient jointes.

Yogiji a fait amener la statue dans l'auditorium pour l'installer. Il n'avait pas vu la statue depuis qu'elle avait été coulée. Je me doute qu'elle va être installée au-dessus du *likhita japa* et j'aurai raison.

Le soir tombe, il fait nuit. La dame qui a lu mon article dans le livre '*Souvenir*' s'approche de moi et je lui donne mon adresse et l'adresse du sadhu Rangarajan comme elle me l'avait demandé auparavant. Je lui indique l'erreur de traduction dans l'article où il faut lire « *beggar* » et non « *sādhu* ». Nous parlons un peu. Elle est toujours accompagnée de ce qui semble être sa fille.

Chettiar est alors appelé à l'auditorium d'où il revient après quelque temps. Ravi en arrive en voiture et Rajagopal en descend à l'entrée. Il est ému. Il me tend la main.

- C'est un grand jour pour vous ! lui dis-je.

Il s'en va :

- A bientôt, Krishna.

Puis Yogiji sort de l'auditorium. Je dis alors à la dame que je vais revenir et je fonce voir la statue. Je suis seul. Dans l'auditorium il n'y a pas d'électricité mais un projecteur est branché. Mani, Raji et Rajeshvari sont là. Mani me dit que depuis dix mois il lui était interdit de rentrer dans l'auditorium lorsque Yogiji s'y trouvait mais qu'aujourd'hui Il l'a fait venir. J'apprendrais, par Venkatraman je crois (à qui Yogiji a offert

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

deux châles ce soir), que Yogiji est arrivé à la statue et a demandé à Rajagopal :

- Quand peut-elle être installée ?
- A tout moment, Bhagavan.

Yogiji a demandé alors qu'elle soit transportée immédiatement, mais pas par camion. Quinze travailleurs l'ont alors portée sur leurs épaules et elle a été installée sur le *likhita japa*, sans rien pour la fixer.

Je sors bientôt de l'auditorium, me rends près de l'entrée et prends du *prasad*. Je vais ensuite vers la dame et la jeune fille et nous parlons

- J'ai rencontré Swamiji il y a 8 ans à Sannadhi street. Il m'a bénie », me dit-elle. Je suis revenue mais il ne m'a pas reconnue. Alors je suis allée vers lui en pleurant. On m'a dit que je gênais, etc... (*Je sens qu'elle a besoin que je lui parle.*) Swamiji m'a dit : « Je serai toujours avec vous. Que dois-je faire comme sadhana ?

- Mais vous avez entendu ! Yogiji sera toujours avec vous ! Ne vous occupez pas du jugement des autres. Suivez votre cœur ! Yogiji sera toujours présent en votre cœur. Alors répétez Son Nom, chantez-Le en sentant Sa présence en vous. Ça suffit !

- Ma Devaki m'a dit : « Vous avez reçu une très grande bénédiction. Alors allez vous rasseoir.

- Mais elle a tout à fait raison. C'est une très grande bénédiction. « Je serai toujours avec vous. » Que voulez-vous de plus !

- Pourquoi ne m'a-t-Il pas reconnue ?

Force m'est de lui expliquer que Bhagavan aime tout le monde de la même façon et que, par ailleurs, les temps ont changé depuis Sannadhi street. Je lui explique que Yogiji n'est pas le corps que l'on voit, mais l'âme unie à Dieu et que je ne comprends pas que les gens ne chantent pas de tout leur cœur mais dorment alors que Ram est devant eux !

- Oh, vous chantez si merveilleusement. On dirait un grand musicien indien. Oh ! Je voulais taper des mains mais on m'a dit d'arrêter.

- Qui ? Une dame ?

- Une dame en blanc.

- Oui (*il s'agit bien entendu de Rajeshvari qui se mêle de tout*). Ne vous en occupez pas. Suivez votre cœur ! Ne vous occupez pas de ce que disent les autres ni de leurs jugements.

- Il y a huit ans, je savais que ce mendiant aurait un jour un grand ashram et je l'ai dit. Mais mon mari me disait : « Qu'est-ce qui t'attire chez ce mendiant ? ». Je me suis toujours sentie attirée. Je voulais venir.

Je lui dis aussi, au cours de la conversation, que je me sens indien.

- Sûr, votre vie passée était en Inde.

- Plusieurs vies passées. Pour un but déterminé, j'ai pris naissance en France. Mais c'était pour apprendre sur eux.. Maintenant j'ai mon diplôme et Yogiji m'a mis à Maurice où il y a beaucoup d'indiens, chez moi, et au carrefour des deux civilisations.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Vous avez quelque chose d'important à faire.
- Plus jeune on me l'a dit de là-haut, mais avec la vie, on oublie.

Sa maman est là à côté alors que je parle. La jeune fille me demande un autographe et la dame me demande de parler, d'expliquer comment, en disant « *Ram* », les choses se sont faites, mon mariage, etc... Je raconte. Cette dame est tellement vraie. Elle veut une photo de moi !

Il me faut aller avec Venkatraman qui m'a réclamé un pantalon. Nous allons tous les deux au cottage et il y reste tandis que je vais filmer la statue, pour avoir une image le jour de l'installation.



L'auditorium est fermé mais je passe par les futurs appartements de Yogiji. Le petit chien me suit partout. Je rentre et le repas est amené, puis je vais jusqu'à la boutique remplir la gourde et donne 300 roupies à Venkatraman pour qu'il s'achète un pantalon. Il prend ce soir le bus pour Bangalore à 22h afin d'aller chercher des légumes offert par un dévot, cela toutes les semaines.

Je rentre à l'ashram, donne 2 bananes que Natarajan m'avait demandé de ramener, lis le journal et écris ces lignes.

Oui, le temps est venu de rentrer à Maurice.

19 décembre

Il n'y a personne pour me réveiller aujourd'hui en m'amenant le *chai*. Il est 6h25 lorsque je me lève. Je me lave et fais un *chai*. A 7 heures moins cinq je me rends à l'entrée et Gopal, sur le chemin, me propose un *chai*.

7h : entrée de Yogiji. J'apprends ceci par Kannan :

Hier soir Yogiji a demandé que quelqu'un dorme près de la statue. Kannan est venu chez Mani (effectivement je les ai « croisés » chez Mani en rentrant au cottage après avoir filmé la statue). Mani a dit que le chauffeur du camion dormirait là et que Kannan pouvait aller dormir à *Sudama*. Kannan est donc revenu à *Sudama*. Yogiji a fait téléphoner pour envoyer Ses bénédictions. Il veut que toutes les nuits deux personnes dorment près de la statue.

Par Chettiar : après avoir fait venir Rajagopal, Yogiji est entré avec lui dans l'ancien darshan hall où était la statue. Il a posé ses mains sur les pieds de la statue et les a portées à ses yeux (Chettiar l'a su directement par Rajagopal).

Je fais la *pradakshina* de l'ashram, les deux chiens me suivent, le petit et « Albert ». Je l'ai appelé Albert, et c'est lui qui fait la loi ! Avec les deux chiens qui me suivent, je rentre au cottage. Les chiens « montent la garde ». Je voudrais demander la permission de dormir près de la statue (plus tard

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

avec Shaktivel nous voudrions y dormir mais n'y parviendrions pas).

8h : darshan puis petit déjeuner où je suis seul avec une dame.

...

L'idiote qui dit, car j'ai lu que Lozowick le disait, que c'est idiot d'être ému ! Le langage est stupide. Il prêche l'indifférence ! Il confond le mental et le cœur ! Lorsque l'on voit que l'on frappe un chien, pour rien, faut-il donc laisser faire ? Est-ce naturel de ne rien ressentir ? Ramakrishna avait les marques qui lui venaient sur le corps !

Père, je veux être ému, je ne veux pas être sec, je veux sentir Votre Présence, Votre parfum ! Que me chaut de ne rien ressentir avec mon cœur. Cela est pour après, quand on devient tout. Là on peut parler. Pas avant. Bhakti ! Bhakti ! Qui dit que cela ne vaut rien en disant que celui qui a des émotions n'est pas évolué ? Regardez mon Père s'Il n'est pas ému !

...

Père, repartir ainsi à Maurice sans Votre parfum qui est votre Bénédiction ! Père, une fois, une fois,...

Hier, en plein milieu du darshan de l'après-midi, le français a quitté le hall. La fille est restée. Il n'est vraiment pas bien en Inde. Il doit être amoureux de la fille et l'a suivie, mais

il voudrait bien rentrer vite en France ou aller sur les plages du Kerala.

...

Père, je ne veux pas succomber à ce qu'ils me disent : C.V.R. que j'ai telle mission à Maurice, M... que j'étais déjà près de Vous dans la vie passée, P... que je suis une âme pure. Non, je sais bien que ne suis pas une âme pure. Je ne veux pas me tromper, Père, l'ego dont je peux voir les ravages ici et là m'effraie.

Sous le préau en attendant l'arrivée de Yogiji à 10h, Rajagopal nous explique à tous deux Chettiar que la statue allait être fixée avec des barres allant profondément dans le sol et qu'un carré avec des chaînes serait installé autour d'elle afin que personne ne puisse la toucher.

La française est là, mais pas son ami.

10h : la voiture de Yogiji stoppe avant d'entrer et Ravi éteint le moteur. On fait signe à Mani de venir alors qu'il est à l'autre bout. Mani court, ce qui n'est qu'une manière de parler car il a beaucoup de mal à courir, et Yogiji lui parle. La voiture pénètre ensuite dans l'ashram et Mani nous dit que ceux qui veulent voir la statue pourront le faire lorsque Yogiji sera entré dans l'auditorium.

Les quelques personnes présentes s'y rendent donc et je suis avant Chettiar et Rajagopal. Je m'agenouille à 3 ou 4

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

mètres de la statue ... puis je fais la *pradakshina* et sort. C'est ensuite au tour de Chettiar et de Rajagopall.

Je me rends ensuite au darshan hall où Rajeshvari a commencé de chanter. Quelques instants plus tard Rajagopall vient s'installer près de moi. La française quitte le darshan après quelques minutes de présence. La maman d'Armstrong arrive bientôt et dit à Rajeshvari d'arrêter de chanter le *Gurunama*. J'avais juste commencé d'y répondre alors qu'auparavant j'étais resté silencieux. Elle entonne *Arunachala Shiva*. J'y réponds et ressens un calme mental qui va bien durer un quart d'heure. Puis Rajagopall sort.

...

En sortant du darshan, Mani me dit que Mukilan a téléphoné et qu'Air India doit obtenir confirmation d'Air Mauritius, que normalement nous devrions savoir quoi de manière définitive aujourd'hui en ce qui concerne mon retour.

Nous nous rendons à l'entrée de l'ashram. Yogiji ne sortira que vers midi cinq - midi dix. C'est ensuite le repas et je rentre au cottage où je lis « *The Hindu* » du jour, rédige ces notes puis me repose.

C'est clair, le temps des darshans est maintenant terminé.

Pas de *chai* cet après-midi.

16 heures. La française est là, un allemand et une anglaise ainsi qu'un autre homme et une autre femme blancs. Yogiji se

dirige vers l'auditorium. Comme ce matin, une fois qu'Il est assis sous l'abri, tout le monde va faire la *pradakshina* de la statue. Plus encore que ce matin, lorsque je m'agenouille les yeux fermés, des cercles de lumière répétés me flashent les yeux. C'est comme s'il y avait plusieurs cercles qui viennent vers moi à la vitesse grand « V » et à répétition.

Arunachala Shiva par Rajeshvari. De 16h40 à 17h25 je chante *Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*. Puis je fais signe à Rajeshvari que j'arrête. Elle reprend alors *Arunachala Shiva* tandis que je sors et me rends au cottage prendre ces notes.

Alors que vers 17 h je retourne vers le darshan hall, Mani et Raji me font signe que Yogji s'en va. Je vais donc à l'entrée de l'ashram pour Sa sortie puis prend le *prasad*. Chettiar m'invite à faire quelques pas et à venir prendre un café. Je vais donc chercher mes *chappals*. La petite chienne me suit et je lui donne la moitié d'un biscuit. Revenu à l'entrée, Chettiar y est en train de parler avec un homme blanc accompagné d'un couple d'hindous. Chettiar parle de moi. L'homme blanc, très bien, m'indique qu'ils sont d'Australie mais que le couple est natif du Tamil Nadu. Il parle français et est vraiment un homme magnifique. Nous nous entretenons de Maurice. Nous allons ensuite ensemble sur le chemin, nous quittant à l'embranchement. Chettiar et moi allons à 'Pink House'. Son épouse me fait trois *dosas* et nous buvons le café tous les deux Chettiar. Il me montre le livre de Janardhanan et les deux photos de Yogiji lorsque Swami Sadchidananda est venu au Ramanashram cette année. Chettiar m'explique que la statue a été coulée avec les cinq métaux (*panca* ?) : or (7 souverains), argent, bronze, étain (?) et ? . Son épouse a donné un pot en or

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

qui avait une centaine d'années, tout à coup. Sa fille a donné un bracelet en or, etc....

L'épouse de Rajagopall arrive et me questionne sur ma famille, comment je me suis retrouvé à Maurice, etc. Puis c'est Rajagopall qui fait une rapide apparition. Il est fatigué et a froid. A 19 heures je pars en ville. Tandis que je rentre à l'ashram, comme l'autre soir le jeune Saravanand me prend sur son porte-bagages jusqu'à l'ashram. Le repas est servi vers 19h50. Je relis le journal et prends ces notes.

La petite chienne dort à ma porte. Je me couche tôt.

20 décembre

7 heures moins dix : C..., moi, et 4 hommes venus de Madras... Venkatraman est là. C... m'indique que le chef des espions de Mani est Rajeshvari, qu'il y a ensuite Selvaraj (ce en quoi je suis très étonné), Krishnamurti, Suresh et le chauffeur du camion. Il me dit que d'ici peu de temps Mani et ceux-là risquent de partir de l'ashram. Il y a environ deux mois Yogiji aurait dit : « *Ce mendiant mendiera jusqu'au 31 décembre. Après, ce mendiant (quelque chose comme) will project himself.* ». Je dis, pour rire bien entendu : « *Alors je vais rester !* »

...

8h10 : petit déjeuner. Mani m'indique que ma place est confirmée pour Bombay le 27 ou le 29, au choix, mais qu'Air India ne pouvant influencer sur Air Mauritius, Mukilan doit les contacter lui-même.

...

10 heures : darshan : *pradakshina* de la statue. Puis chants dans le darshan hall. Je chante *Arunachala Shiva* pendant environ 20 minutes.

16 heures : darshan : *pradakshina* de la statue. Je ne vais pas au darshan hall mais au cottage. Un moment Selvaraj arrive

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

avec un fax des américains annonçant à Yogiji qu'ils sont bien arrivés. Yogiji a demandé à Selvaraj de venir me le faire lire. Je ne me rends au darshan hall qu'à 17h05 et chante *Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram* que j'enregistre. Très peu de gens.

Alors que la voiture de Yogiji arrive pour sortir de l'ashram, elle s'arrête près du *Yagashala*. Ravi arrête le moteur et vient aider Yogiji à descendre, puis ils se rendent au *Yagashala nouvellement* reconstruit (tout était tombé avec les vents de queue de cyclone). En ressortant, en haut des marches, Yogiji remet son *dhoti* ainsi que sa couverture. Il regarde chacune des personnes alignées et sort de l'ashram à pied. Ravi va vite rechercher la voiture, Yogiji monte et la voiture s'en va vers *Sudama*.



Le Yagashala reconstruit

...

21 décembre

...

Darshans à 7 heures et à 8 heures. A 9h j'envoie un fax à Jean en France car je n'ai rien reçu alors que Yogiji lui avait demandé de m'écrire dès qu'il serait arrivé.

10 heures. Après la *pradakshina*, je ne vais pas chanter si ce n'est la dernière demi-heure. Mani s'occupe de mon billet Air Mauritius. A 11h40 j'apprends que si tout va bien j'aurai un avion pour Maurice le 28. Nous aurons confirmation lundi.

Après le darshan de 16 heures, je ne vais chanter qu'un peu. Shaktivel est arrivé et nous restons ensemble. Je lui montre la statue et lui raconte son installation.

18 heures, alors que Yogiji sort, Shaktivel lui donne le premier volume de Ra. Ganapati sur Satya Sai Baba par la vitre de la voiture. Puis, avec le vélomoteur de Ravi, nous nous rendons à Sannadhi Street, gardée par le frère de Shaktivel : Shashi (il n'y a que peu de temps que Shaktivel m'a appris qu'ils étaient frères). Je pénètre à l'intérieur, la première fois depuis décembre 1990, il y a 6 ans ! Shashi est en train de lire la biographie en tamil de Yogiji par Janardhanan. Shaktivel lui demande de me la donner. Shashi lui répond : « Mais elle est en tamil ! ». Shaktivel lui dit quelque chose et, sans aucune

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

hésitation, Shashi me tend le livre, recouvert avec du papier journal. Aucune hésitation !!!

...



22 décembre

....

Darshan à 7 heures. Chettiar me rend les cassettes. Avec Shaktivel, nous faisons la *pradakshina* de l'ashram. Je vois le Rama Tulsi, le Krishna Tulsi, l'herbe *kusha*, le *punnai*, le Neem, etc... Shaktivel me dit que Yogiji quelquefois boit des 'infusions' de *kusha*.

Après la *pradakshina* de la statue, nous allons en ville avec le vélomoteur de Ravi. ... Shaktivel profite d'être là pour téléphoner à Madras à Justice Arunachalam. Il est arrivé à Madras ! Arunachalam n'est pas en bonne santé et je crois donc que je ne le verrai pas à Tiruvannamalai, mais le rencontrerai à Madras même. A cause du bruit extérieur, des klaxons, etc..., je ne comprends pratiquement rien à ce que Justice me dit. Nous revenons. ... Shaktivel arrive alors en me disant que Yogiji vient de lui demander de rentrer tout de suite à Madras. Il se change donc rapidement et part alors qu'il est 11h30 et que je vais chanter ... puis me rends avec tout le monde à l'entrée pour la sortie de Yogiji. La petite chienne s'assoit devant moi sous le préau.

...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

16 heures. Après le darshan et la *pradakshina* de la statue..., Anand se rend au darshan hall pour chanter alors qu'Anastasia m'attend pour parler...

...

18 heures : sortie de Yogiji. Je me rends ensuite chez Anastasia et recopie ce qui avait été dit par Yogiji. Pour le reste, ce sont des textes du genre de ceux que j'avais obtenus en 1971. Anastasia croit vraiment que la terre va balancer sur son axe et que les terres vont être submergées, etc... Ils croient que cela se passe si vite !

23 décembre

7 heures : darshan.

8 heures : darshan.

10 heures : darshan avec Anand et pradakshina de la statue.

Midi : à la sortie du darshan, Yogiji m'appelle de la voiture et me demande la date de mon départ. Je lui réponds que j'ai un avion le 27 pour Mumbai et peut-être un avion le 28 pour Maurice, et que je partirai donc ou le 24 ou le 25.

16 heures : darshan. Je suis avec John pour la *pradakshina* de la statue. Je vais avec lui chanter au premier rang. Deux fois Mani m'appelle pour l'avion. La seconde fois lui et Raji me demandent ma date de départ de l'ashram. Sachant que l'avion est à 12h10, j'explique que je souhaiterai être là pour la nuit de Noël qui est, de plus, une nuit de pleine lune. Après réflexion, je décide de partir le 25 par le *Point to Point* bus de 7 heures. Mani peut ainsi en avertir Yogiji.

Darshan de sortie.

...

Alors que je suis près du Ramanashram, Senthil m'appelle et m'offre un *chai*. Nous discutons longtemps tous les deux sur la foi en Yogiji, etc.. Il me dit que les salaires sont

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

petits à l'ashram et qu'il ne sait pas s'il sera encore là l'année prochaine. Yogiji leur avait dit que « *ce mendiant vous verse de petits salaires, mais mon Père veillera à ce que vous trouviez un bon emploi.* » Senthil souhaiterait écrire une chanson sur Yogiji en tamil mais attend Sa permission. Il en a déjà écrit une pour un autre temple.

...



24 décembre

...

10 heures : darshan. Il y a du monde. *Pradakshina* autour de la statue avec John et Anand. Anand reste peu aux chants et je quitterai bientôt moi-même le darshan hall pour prendre ces notes.

11h30 : je rejoins le darshan hall. A la sortie, « Hare Rama Hare Krishna » me prend la main et chante le mantra et nous allons tous deux jusqu'à l'entrée. Il me demande mon adresse et je la lui donne. Après la sortie de Yogiji, il me donne la sienne, en tamil, puisqu'il ne parle pas anglais. Je demande à Venkatraman de l'écrire en caractères « européens » et Venkatraman m'offre une photo « laminée » de Yogiji puis je vais manger avec « Hare Rama ». Je le raccompagne ensuite jusqu'à la sortie et Venkatraman me donne l'adresse écrite en caractère européens. « Hare Rama » sort. Kannan vient vers moi :

- Pourquoi t'a-t-il donné son adresse ?
- Il m'a demandé de lui envoyer une lettre une fois que je serai arrivé.
- Ne le fais pas. Il va s'en servir pour obtenir de l'argent. C'est ce qu'il fait. Il va montrer ta lettre pour se donner de l'importance et obtenir plus. Il ne fait rien et sa

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

femme est coolie. C'est très beau de chanter Hare Rama Hare Krishna sans rien faire, mais ça n'est pas de la bhakti. Nous devons travailler, etc...

Je tiendrai bien entendu compte de ce que me dit Kannan. Ma lettre ne doit pas servir à ce que l'on se serve du nom de Yogi Ramsuratkumar pour de l'argent.

Je rentre et tente de faire les paquets. Je lave d'abord le *kurta* offert par Yogiji l'année dernière pour le porter avec le *dhoti* pour le dernier darshan et la dernière session de chant. Vers 14h45, Senthil vient et me dit de demander à Mani pour que quelqu'un m'accompagne à cause des bagages.

Puis c'est Selvaraj qui arrive et qui me dit qu'il vaut mieux envoyer les livres par la poste, car de toute façon j'aurai l'excédent de bagages à l'aéroport. Il est donc convenu qu'il viendra à 18 heures et qu'il enverra les livres demain en recommandé par avion.

16 heures : beaucoup de monde. Anand n'est pas là. John arrive. *Pradakshina* de la statue. Je vais chanter au premier rang. Après environ 20 minutes de *Gurunama* par Rajeshvari, elle me fait signe de chanter *Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram* puis ensuite *Arunachala Shiva*. C'est alors que je chante que l'on vient me dire que Yogiji m'appelle. Je me hâte.

- Krishna, ukhar...

Yogiji prend ma main droite dans la Sienne et, de Son autre main prend mon poignet comme on prend le pouls.

Silence. Mon mental n'est pas stable. Va-t-il me donner quelque indication sur ce que je dois faire ? Il demande le détail de mon retour. Lorsque Mani lui dit que le ticket est 'prepaid', Père dit :

- *Ah, Father's grace !*

Puis il me demande, comme à l'habitude :

- Dès que tu arrives à Maurice, envoie une lettre à ce mendiant comme quoi tu es bien arrivé.

Puis, par deux fois, Il dira :

- *Wherever Krishna will be, my Father will be with him*²¹ (et peut-être était-ce, la seconde fois : *whenever* »).

Puis il demande à Selvaraj d'aller chercher des fruits secs chez Raji. Yogiji met dans un sac en plastique un paquet de gâteaux, ? et beaucoup de bananes, et dit :

- *My Father blesses Krishna, his wife and his children.*²²

Puis il me dit de repartir et dit à Mani d'avertir que je dois mener le Ramnam.

²¹ « Où que soit Krishna, mon Père sera avec lui. »

²² « Mon Père bénit Krishna, sa femme et ses enfants. »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je me réinstalle au premier rang et chante avec enthousiasme, même si les gens chantent en dormant. A un moment, c'est merveilleux. Je suis « bien » ... Je suis bien, bien, bien ! (Plus tard John me dira que ma manière de chanter alors était fantastique et qu'il ressentait plein de choses).

Mais jamais je n'ai senti le parfum de Yogiji !

Sortie : Anand est là. Au passage Yogiji me regarde plus longtemps que d'habitude.

Nous revenons au cottage tous deux Anand et bientôt Selvaraj arrive. C'est d'accord, il enverra tout demain. Puis je vais chez Chettiar mais il est absent. Je salue la famille de Rajagopal pendant environ cinq minutes et vais de là chez Anand en passant par *Sudama*. Anand est en train de préparer pain, beurre, confiture et *chai*. Nous discutons.

Je lui laisserai le magnéto de Jean. Il viendra m'accompagner demain à la gare des bus. Anand va faire la *pradakshina* de la colline. En sortant de chez lui, je vois pas mal de gens, puis la foule. C'est la pleine lune et la nuit de Noël. Mais je suis fatigué et surtout je dois me lever tôt demain.

Je reviens, filme *Sudama* le soir et mange dans le réfectoire. Puis je me rends chez Mani pour avoir le texte du Paramacharya chanté par Subbhalakshmi. Ils ne l'ont pas en sanskrit. Raji me donne deux glaces, puis je rentre au cottage.

C'est ici que s'arrêtent mes notes.

1997

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Au retour de Tiruvannamalai en décembre 1996, Mukilan me trouva une place d'avion pour Maurice à partir de Mumbai et je pus même dormir dans l'avion. Le premier janvier je souhaitais une bonne année à Yogiji et Ma.. Le 2 février dans une nouvelle lettre à Yogiji, je lui faisais part du fait que j'avais travaillé sur une cassette et un CD de chant du Ramnam à partir d'éléments que j'avais, et que l'on pouvait donc entendre sur la même cassette Swami Ramdas, Mataji Krishnabai et « Père » lui-même chanter le mantra AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM. Je précisais à Yogiji que différentes manières de chanter le mantra figuraient sur cette cassette et que je souhaiterais maintenant travailler sur une seconde cassette (et CD) sur laquelle seraient regroupés les mantras et shlokas chantés par Yogiji Lui-même, ce à partir des bouts d'enregistrement que j'avais pu trouver ici et là à Tiruvannamalai et à Chennai. Comme le bruit de fond était terrible, je demandais dans cette lettre s'il n'y avait pas à l'ashram un original où tout était plus clair afin de faire une très bonne cassette.

Dans la même lettre, Yogiji était mis au courant que le Bhavan avait désormais une adresse email et que j'étais déjà en contact avec Makarand Paranjape.

Le 9 mars, dans une nouvelle lettre, j'informais Yogiji que la première 'manifestation publique' du Bhavan avait eu lieu à l'occasion de la Mahashivaratri et que nous avions arrangé sur le devant de la maison un espace couvert où de

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

l'eau, du chai etc... était distribué aux pèlerins qui allaient ou revenaient de Grand Bassin, que les pèlerins pouvaient même se reposer dans la pièce du bas. Je joignais des photos couleurs à partir de la caméra vidéo..

Le 26 avril c'était une nouvelle lettre apprenant à Yogiji que les Ramnam Pujas avaient commencé au Bhavan et qu'elles devraient avoir lieu tous les dimanches de 16h à 18h. Je disais aussi à Yogiji que, pour suivre sa demande à Lee Lozowick de venir me voir à Maurice, j'allais avertir Lee par mail que tout était maintenant prêt pour sa venue. Je parlais aussi rapidement de ce qu'il était arrivé à Vishal, que les gens prenaient pour fou parce qu'il parlait de Dieu. C'est une autre histoire qui a sa place ici. Enfin, je parlais à Yogiji d'un magnifique terrain que j'avais vu dans la montagne dans un endroit nommé Chitrakut !

...

L'histoire du terrain pour un futur ashram :

Je racontai à Yogiji dans une nouvelle lettre du 27 juin les événements suivants. Les voici racontés tels que mis depuis sur Internet.: Arriva mars et la Mahashivaratri. Paul, un ami - un frère - français vint avec son épouse à Maurice spécialement pour voir Krishna. On lui fit donc visiter l'île. Ce faisant, Krishna regardait où il était possible de s'implanter ailleurs qu'à Calebasses, à cause du bruit incessant causé par la circulation sur la Royal Road. Mais tout n'était-il pas beau ? Ils firent ainsi le tour de l'île. Ceci fait, un beau-frère dit : "Allons par ce chemin, c'est joli là-haut." Krishna ne connaissait pas ce

chemin et c'est ainsi qu'ils se retrouvèrent à 'Vallée des Prêtres', entourée de petites montagnes. Il remarquait que, comme dans un autre village nommé Triolet, on pouvait voir des drapeaux hindous de chaque côté de la petite route, dénotant une population à grande majorité hindoue. S'arrêtant chez quelque parent du beau-frère, ils poursuivirent la route, pour 'faire le tour'. A partir de là, elle montait. Et ils arrivèrent bientôt dans une végétation luxuriante, des virages en épingle, route typique de montagne, au milieu des manguiers. Là Krishna tomba en extase et dit : "Oh, on se croirait en Inde !" Le paysage lui rappelait un petit village dans le nord de Lucknow en Uttar Pradesh. Puis bientôt : "Oh, c'est là, c'est là, c'est là qu'il faut trouver quelque chose ! C'est merveilleux, splendide, le paradis. Là, un peu au-dessus du village !" C'était absolument là ! Il n'y avait aucun doute. C'est là que ça DEVAIT être, c'était une évidence. Krishna savait que c'était là.

La voiture longeait maintenant la montagne, toujours dans le village, et voilà que bientôt apparut une pancarte, défraîchie, sur laquelle on pouvait encore lire en hindi et en translittération anglaise. De nouveau Krishna s'extasia : "Et en plus, ça s'appelle Chitrakut !"...

...

Un des jours suivants, le fonctionnaire préposé aux permis de construire vint au Bhavan pour voir s'il fallait un permis spécial pour le sous-sol et c'est ainsi qu'il s'aperçut qu'un hall était spécialement aménagé pour l'accomplissement de pujas et le chant de bhajans.... Il demanda alors à Krishna de venir à un Bhagavat Mahapuran ki katha qui devait durer 9

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

jours et était organisé par sa famille à Chitrakut. Et, à la fin de la discussion, il lui demanda même d'y faire un discours.

C'est ainsi que, sans que son stupide fils fasse quoique ce soit sinon de suivre, Yogiji lui faisait faire son premier discours dans le village de Chitrakut (1), là-même où Il avait réservé un terrain pour un éventuel futur YOGI RAMSURATKUMAR ASHRAM...

...

Ce village est merveilleux et, comme dit plus haut, habité à 100 % par des hindous. Et là, laissez-moi maintenant vous parler de l'association du TULSI KRIT HANUMAN MANDIR.

Cette association est formée essentiellement de jeunes du village. Eux-mêmes ont financé la construction d'un temple, le TULSI KRIT HANUMAN MANDIR. Ces jeunes, parmi lesquels de très bons musiciens, parcourent de temps en temps l'île pour chanter le Ramayana et des bhajans. Ils ont enregistré une cassette (1), SRI RAM RAS, et, avec les bénéfiques, vont financer les extensions du temple ainsi que d'autres projets.

Lors de la venue de Lee Lozowick sur la demande de Yogiji, Krishna leur a demandé s'il leur était possible de venir chanter, leur parlant pour la première fois de YOGI RAMSURATKUMAR. Il n'y eut pas la moindre hésitation, et c'est ainsi que le Ramayana a été chanté au Bhavan et que, pour la première fois à Maurice, le Gurumantra YOGI RAMSURATKUMAR YOGI RAMSURATKUMAR YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA y a retenti.

...

Mais revenons un peu en avant. Le 21 juin, j'avais écrit à Ma Devaki lui demandant si elle pouvait m'envoyer des cassettes originales et je lui donnais la liste des mantras et shlokas chantés par Yogiji. J'avais aussi envoyé à Yogiji le CD ainsi que des chocolats.

Peu de temps après, je reçois un coup de fil de Tiruvannamalai : Yogiji a demandé à ce que tout ce que l'ashram possède d'enregistrements de lui soit immédiatement copié devant lui et envoyé à Krishna.

En juillet, je recevais de Tiruvannamalai la lettre suivante de la main de Ma Devaki, accompagnée de deux cassettes (plusieurs pages suivaient après cette lettre sur le contenu desdites cassettes) :

Yogi Ramsuratkumar ki jai !

Sudama 13-7-97

Cher saint Krishna,

Pranams affectueux à toi et à ta famille,

Bhagavan a reçu les chocolats et la lettre donnant les nouvelles sensationnelles de ton divin projet de 'Chitrakut' – il y avait un sourire de bonheur sur Son visage pendant toute la lecture de ta lettre. Toutes nos ferventes prières et nos meilleurs souhaits pour le 'Yogi Ramsuratkumar Ashram' à

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Chitrakut – l'un de Ses nombreux jardins qui seront dans le monde !

Aujourd'hui, sous les instructions de Bhagavan et avec Sa permission, nous avons enregistré deux cassettes (la seconde n'est pas pleine) avec tout ce que Sudama possédait – directement en présence de Bhagavan dans le Pradhan Mandir. Il y a très peu de choses qui soient enregistrées du fait que Bhagavan a toujours refusé énergiquement tout magnétophone. Quoiqu'il en soit, j'essaierai dorénavant, autant que « possible » - Son esclave ne peut avoir de volonté indépendante pour le moindre acte ! C'est notre chance, Il a cette fois été d'accord !

Mon amour à Ishvari, Parvati et Lakshmi et à toute ta famille là-bas.

*Affectueusement
Ta Ma.*

Et dessous Yogiji écrivait Ses bénédictions !

1997

योगी रामकृतमठ की जय!

Sudama

13-7-97

Dear Holy Krishna,
Loving greetings to you and family
Bhagavan received the chocolates and the
letter carrying the exciting news of your
divine project of 'chitrakut' - there was a
happy smile on His face throughout the
reading of your letter. All our earnest
prayers and best wishes for "Yogi Ramkrishn
Ashram" at Chitrakut - one of His many
gardens to be all over the world!

Today, under Bhagavan's instruction
and permission, we recorded two cassettes
(second not full) with whatever Sudama
possessed. - right in the presence of Bhagavan
presence in the Pradhan Mandir. Very little
by way of record is available since Bhagavan
emphatically refused objected to any machine
recording, so far. Any way, I will try
hereafter, as much as "possible" - His
Slave cannot have any will independently

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

for less act! It is all our fortune,
He agreed this time!
my love to Esware, Parvathy & Lakshmi
and to all our family there.

Affectionately
your ma.

ॐ

My father blesses

कृष्णा Carcelle !!!

योगी रामसरतकमार

तिरुवण्णामलै

ॐ

Au début de cette cassette, il y a un passage divin où Yogiji parle à Ma Devaki. Ma m'avait demandé de faire sauter une sorte de cri qu'elle avait poussé. Je le fis aussitôt et lui envoyais le 31 juillet cette partie, copiée sur une cassette de la version 'définitive' des mantras et shlokas chantés par Yogiji. Car je me mettais immédiatement au travail, mais le résultat n'était pas très satisfaisant, compte tenu de la pauvre qualité de l'enregistrement. C'était notamment l'enregistrement d'une conversation entre Yogiji et le Dr Ramamurthy et sa famille...

Lee arrivait à Maurice le 24 août au matin avec un de ses élèves allemand et en repartait le 25. Je faisais immédiatement part de cette visite à Yogiji dans une lettre datée du 3 septembre :

« Après avoir accueilli Lee, nous sommes allés au jardin botanique de Pamplemousses qui est une merveille et qui est très proche de Calebasses. L'après-midi, une Ramnam Puja a commencé à 3 heures dans le petit Bhavan. Les musiciens du Tulsi Krit Hanuman Mandir de Chitrakut sont venus comme demandé et on accompagné le Ramnam sur leurs instruments.

Après le chant du Ramnam, Krishna a parlé de notre Père Divin et pour présenter Lee. Puis Lee a parlé de sa rencontre avec Père. Puis le groupe a chanté le Ramayana. Oh Père, ils ont si bien chanté, non seulement avec leurs bouches, leurs lèvres et leurs langues, mais avec le fond de leurs cœurs, leur être entier. Quelle bénédiction avez-Vous

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

envoyée ! Un voisin hindou d'un certain âge a dit qu'il n'avait jamais entendu le Ramayana si bien chanté !

Puis, pour la première fois à Maurice, le Gurunama fut chanté. Dès que Krishna commença de chanter, les instruments jouèrent ! Ce fut merveilleux ! Le jeu divin de Père ! Le nom de YOGI RAMSURATKUMAR a résonné. C'était si merveilleux, quelle joie !...

... A 19h, Krishna amena Lee et un élève venu avec lui à Chitrakut pour la cérémonie. Car Père a fait en sorte que Lee vienne le jour même du Krishna Jayanti ! Après être entrés dans le mandir, il fut demandé à Krishna de chanter AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM, puis de parler. Il parla alors des 10 avatars de Vishnu. Puis Lee parla en anglais et essaya lui-même de traduire en français ce qu'il avait dit.

Le jour suivant, nous sommes repartis ensemble à Chitrakut pour lui faire visiter le terrain. Puis nous sommes redescendus dans la capitale pour nous restaurer un peu et avons pris le bus pour Ganga Talav, le petit lac dans les collines qui équivaut à Maurice à Ganga. Après cela ils ont pris le bus pour rejoindre l'aéroport pour repartir en France... »

Le terrain de Chitrakut continuait d'être nettoyé tous les week-ends, samedi et dimanche, avec Dhaneshvar.

Le 4 novembre j'écrivais à Yogiji que mon billet était pris pour Bharat mais que j'étais encore en liste d'attente, et je lui faisais part de la peine que je ressentais de voir l'état de

1997

l'hindouisme chez les hindous de Maurice ... Et aussi que le second terrain allait être acheté... Et que lors de la Durga Puja, 5 à 600 personnes avaient chanté le Guru Nama après le dernier discours que j'avais fait à Chitrakut et qui était sur le thème : « Les gurus, le Guru et Sri Yogi Ramsuratkumar. »

Voilà donc le résumé des évènements de l'année 1997...

18 novembre

Arrivée à Madras. Mukilan est là ! Avec une petite barbe ! Etreinte. Nous nous rendons chez lui en voiture. Il pleut, la fin de la mousson a quelque retard cette année, semble-t-il. De l'avion on pouvait voir de l'eau partout ! Retrouvailles avec Lakshmi et Bhawani...

Comme Yogiji fait bien les choses ! Cela est encore montré par le fait que Mukilan m'ait téléphoné 8 jours avant mon départ pour savoir quand j'arriverai, puis de nouveau la veille pour me dire que nous irions ensemble en voiture à Tiruvannamalai.

19 novembre

Je me réveille avant 5 heures mais suis ‘crevé’, mais je suis bien obligé de me lever avec Mukilan qui gratte gentiment à la porte. Kumar est déjà arrivé. Je ma lave avec de l’eau chaude et nous voilà partis. Mon œil gauche commence à me titiller et les carreaux ouverts de la voiture n’arrangent rien. Arrêt chai puis nouvel arrêt plus tard pour le repas mais ils sont obligés de me réveiller. Encore une fois, je ne tiens pas debout tellement la fatigue m’abat. Je suis toutefois d’aplomb en arrivant à Tiruvannamalai où nous sommes vingt minutes avant l’arrivée de Yogiji à 10 heures. Je porte le T-shirt du Bhavan, avec la photo bien connue de Yogiji bénissant car je n’ai pas mis de longui ce matin. Tout le monde m’accueille chaleureusement, Venkatraman, Kannan. Je salue aussi la femme de Chettiar qui m’informe que ce dernier va arriver. Il y a aussi Mani bien entendu, Anastasia la suisse et voilà que je vois John, de Thaïlande, arriver lui aussi. Il est arrivé la veille !

Voilà Yogiji. Je suis ému. La voiture va dans le mandapam puis nous allons pour le pradakshina de la statue. Avant, je me prosterne puis fait le tour de la statue et vais ensuite comme les autres au darshan hall où le Gurunama commence, toujours mené d’entrée par Rajeshvari. Mukilan et Kumar sont appelés par Yogiji. Rajeshvari me demande au bout d’un temps de chanter Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram, à la fin duquel quelqu’un reprend le Gurunama.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Et je suis bientôt appelé par Yogiji. Selvaraj me mène. En sortant du darshan hall, Mukilan et Kumar sont là. Ils me disent : « *Krishna, nous partons maintenant* » (pour Chennai). »

Nous entrons dans le mandapam. Yogiji est assis dans le premier renforcement à gauche de l'entrée. Il est seul, Ma Devaki et les soeurs de Sudama sont à l'endroit habituel sous l'abri de bois et de paille. Je me prosterne aux pieds de Yogiji qui aussitôt me fait signe de m'asseoir à côté de lui.

Il me tend la main. Je mets ma main droite dans la sienne et ferme les yeux. Yogiji va rester ainsi concentré pendant longtemps sans un seul mot. Il doit tout voir. Après ces longues minutes :

- *Krishna, es-tu bien à Maurice ?*
- *Oui, Père.*

Nouveau silence. Puis :

- *Es-tu venu seul de Madras ?*
- *Non, Père, avec Mukilan et Kumar.*
- *Avec Mukilan et Kumar ...*

Nouveau silence. Yogiji est très concentré. Je suis très ému. Je sais qu'Il voit tout. Après ce nouveau très long silence :

- *Krishna, qu'as-tu fait depuis que tu es à Maurice (What did you do since your arrival in Mauritius) ?*

- Père, c'est très difficile à exprimer. D'abord, nous avons fini de construire la maison. Puis un jour un ami de France est venu...

Je raconte alors la découverte de Chitrakut et le fait qu'un Yogi Ramsuratkumar Ashram y verra peut-être le jour. Mais Yogiji ne montre pas la moindre réaction, comme si tout cela ne comptait absolument pas.

Et voilà que, tout à coup, alors que je n'ai jamais répondu que quelques mots aux questions de Yogiji, me voilà parti à expliquer la situation à Maurice, notamment la situation regardant les hindous. L'anglais me vient tout seul, je parle fort, et les larmes arrivent alors que j'exprime la situation.

- Père, c'est une honte. Ils ont tout oublié. Ils veulent TV, frigo, bien sûr ils peuvent avoir, mais ils ne comprennent plus rien. Ils boivent, mangent de la viande. Les enfants ne parlent plus hindi et ont oublié toute leur culture. Il y a des organisations hindoues et chacune se dit représentative de l'hindouisme, mais c'est pour eux qu'ils ont fondé tout cela. Il y a des ashrams à Maurice, beaucoup de swamis. Mais ils ne font rien. Un jour je suis allé à La Ramakrishna Mission. Là il y a un mandir magnifique et un grand jardin : personne dans le jardin, personne dans le mandir. Seul le swami était là. J'ai discuté avec lui pendant une heure. Ils ne font rien. Il y a des pandits, des prêtres, ils viennent, font leur rituel, prennent leur argent et s'en vont. Mais, Père, vous m'avez fait rencontré des personnes merveilleuses aussi. Et je suis venu avec elles en mon cœur nous mettre à Vos pieds, Père. Père, vous faites tout. J'essaie de voir, de ressentir, ce que vous me montrez. J'ai fait

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

quelques discours, mais les discours sont des mots. Ça rentre ici et ça ressort là. Il y a des fêtes. Il y a eu la Durga Puja. Mon beau-frère dit qu'après la Durga puja c'est la murga puja (la puja du poulet). Il y a quelques jours c'était Ganga Asnan. Je suis allé au bord de la mer pour voir. Les hindous étaient là. La famille arrive, la maman avec les enfants va faire un petit rituel auquel elle ne comprend rien. Pendant ce temps le père veille sur le repas avec la viande et la bouteille d'alcool. Après ils mangent, boivent et éventuellement prennent un bain !

Mais il y a les jeunes ! Après des discours des jeunes sont venus me voir. Ils veulent retrouver les vraies valeurs. L'état du dharma est terrible, Père ! Mais que suis-je ? Vous le savez, je n'ai pas trouvé Dieu. Vous êtes Dieu. Père, guidez-moi. Vous m'avez fait comprendre que Dieu est et fait tout. Tout est hindou. Je vois, je sens que c'est Vous qui faites tout, mais je ne suis qu'un petit être humain, aveugle aussi. Je vois et essaie de ressentir par ce que vous faites ce que je dois faire. Mais peut-être est-ce que je me trompe ! J'ai besoin que vous me guidiez, Père ! I don't want to miss ! Je sais que vous m'avez placé à Maurice. J'ai quelque chose à faire. Peut-être vais-je devoir reprendre une profession car mes revenus de France diminuent et vont s'arrêter. Je ne souhaite pas reprendre de profession, Père, je veux, ô vouloir humain, oui, mon désir est de faire Votre travail toute la journée. Mais si Votre volonté est que je refasse quelque profession, Père, je le ferai. Mais je souhaiterai faire seulement votre travail. Quelqu'un est venu pour me proposer une opération immobilière. Je n'ai rien demandé. Peut-être est-ce Vous qui l'avez envoyé. Je ne sais pas ce que je vais faire. Père, il y a des jeunes qui sont venus me voir. Les gens de 20-40 ans ont

leur mental fixé, les personnes âgées croient dans leurs superstitions, mais nous devons être avec les jeunes, ils le demandent, Père. Ils veulent retrouver les vraies valeurs. ... Père, pardonnez-moi de tant parler. »

Ce ne sont que les paroles dont je me souviens.

Yogiji ne dit rien. Il reprend ma main, et mon bras est quelque peu tremblant sous le coup de l'émotion qui vient de m'êtreindre en parlant. Puis, après un long silence :

- Krishna, quelle heure est-il ?

N'ayant pas de montre, je me tourne vers Selvaraj qui annonce qu'il est midi.

Nouveau silence, à la fin duquel Yogiji lâche ma main et dit :

- Tout est la Volonté de Mon Père. Krishna, il n'y a aucun besoin de s'inquiéter. Tout ira bien par la grâce de mon Père ! » (« Krishna, there is no need to bother, all will be allright by the grace of my Father »)

Ainsi, en une phrase, mon Père a ôté tous mes doutes. Puis, Yogiji m'ayant dit que je pouvais aller, je sors. Tout le monde est déjà dehors et je vais me joindre à eux après que mon Père m'ait donné une orange. Je crains un peu qu'ils m'aient entendu car il faut dire que je parlais fort. Je retrouve John et lui dit :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Yogiji m'a fait tout dire, Il m'a tout tiré.*
- *Et après, que t'a-t-il dit ?*
- *Krishna, quelle heure est-il ?*

John éclate de rire.

...

La voiture de Yogiji sort puis c'est le repas.

...

J'avise Mani que je n'ai pu offrir à Yogiji ce que j'ai amené de Maurice et lui demande donc de lui donner lui-même. Ce à quoi il répond : je vais aviser Yogiji.

Après la pradakshina de la statue je rejoins le darshan hall et le chant commence. Quelqu'un vient bientôt me dire que Raji, qui se trouve à l'entrée comme l'année dernière, m'appelle.

- Krishna, va chercher tes offrandes. Je le note sur le papier pour Bhagavan.

Je me rends donc au cottage n° 5 qui m'a été alloué et Mani m'appelle alors que je passe devant la 'centrale téléphonique' dans laquelle il se trouve. J'entre, m'assois et nous parlons.

...

Je lui pose une question sur un noir qui habite la France (et dont j'ai reçu un courrier qui m'a fait craindre qu'il voulait utiliser le nom de Yogiji pour se faire connaître lui-même).

- *Ah ! Ram Edimo !*

- *C'est ça !*

John m'a dit en effet qu'au mois d'avril dernier, selon les dires d'Anastasia, il s'était passé quelque chose d'extraordinaire. Un français de Tahiti, lisant la biographie de Yogiji, avait ouvert le livre, vu la photo de Yogiji, et se serait exclamé : « Mais c'est mon guru ! » et serait illico venu à Tiruvannamalai. Alors, toujours selon Anastasia, Yogiji aurait tout fait pour lui. Il aurait arrangé une chambre en ville à l'Akash, l'aurait fait conduire pour le tour d'Arunachala, l'aurait fait guider pour aller à son sommet et là, le sadhu qui normalement jette des pierres à tout le monde les auraient accueilli, lui, la tahitienne et l'enfant qui l'accompagnaient, avec gentillesse, les faisant asseoir, etc... De plus, un jour, le garçon de la tahitienne serait venu seul voir Yogiji et lui aurait dit : « *depuis longtemps ma mère souffre du ventre, nul n'a pu la guérir. Il faut la guérir.* » Yogiji, touché par l'enfant, aurait fait venir la mère, l'aurait bénie et lui aurait dit : « *All will be all right* »

J'étais quelque peu émerveillé de cette histoire mais je sens au fond de moi, ayant toujours le goût de la lettre d'Edimo, que quelque chose ne colle pas. Cela ne peut être. C'est beau, merveilleux, certainement il y a du vrai, mais quelque chose ne colle pas. Il y a quelque chose qui cloche là-dedans, je le sens. Edimo m'a écrit et parlait de cette tahitienne.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Mais il n'est pas son mari. Il est camerounais et habite Lyon. Il m'avait de plus écrit comme si j'étais son inférieur et voulait créer des choses internationales, etc... Je lui avais répondu que tout ceci existait déjà et que s'il était venu en contact avec Yogiji, c'était grâce au travail qui avait été fait depuis des années et qu'il n'était pas bon pour un fils de tuer son père, etc... Je lui disais que tout devait être fait, pour respecter la volonté de Yogiji, au sein du Bhavan qui était auparavant l'Association Internationale Yogi Ramsuratkumar basée en France. Je n'avais alors eu nulle réponse mais savais que nous devions nous rencontrer à Tiruvannamalai puisqu'il devait venir avec Lee.

Mani me dit tout de suite que Ram (je lui apprends qu'il s'appelle Jean-Corneille) Edimo se croit 'investi', etc...

Mani me raconte qu'en repartant pour la France l'année dernière, ils avaient fait plein d'achats et s'étaient fait reconduire à l'aéroport par les gens de l'ashram, étaient en excédent de bagages. Mani en aurait été pour 1.000 Rs ! Il me dit qu'Edimo semble dépourvu de ressources puisque pour un rien, une boisson, il demandait à la tahitienne qui était très dure avec lui. Il me dit qu'Edimo porte un mala de rudraksha, un gros tilaka etc. etc.

Nous en sommes là quand Yogiji me fait appeler. Je prends les offrandes et suit Selvaraj à pas rapides. Cette fois Yogiji est assis dehors près de la porte d'entrée du mandapam. Il me fait asseoir près de Lui. Je lui offre les litchis avec les 5 paquets de Charminar que nous avons acheté en venant de Madras ce matin.

- *Père, ce sont des litchis de Maurice.*
- *De Maurice ! dit-il en souriant.*

Et il me demande de les sortir du paquet plastique noir dans lequel Selvaraj m'a tout fait mettre. Comme certains litchis sont restés au fond et ne sont plus attachés aux petites branches, Yogiji les prend une à une. Il dit à Selvaraj de porter les litchis demeurées sur les branches à Ma Devaki. Il me donne une litchi en prasad, une à Selvaraj et une à Ravi qui se tient de l'autre côté de la porte du mandapam. Puis il prend un paquet de Charminar et demande du feu. Selvaraj va en chercher et amène le cendrier dans lequel se tiennent 3 cigarettes à peine entamées et éteintes dans l'eau. Yogiji sort une cigarette et l'allume. Auparavant, je lui offre les dessins de Lakshmi et de Parvati.

- *Comment s'appellent tes 2 filles, Krishna ?*
- *Lakshmi et Parvati, Père.*
- *Quel âge ont-elles ?*
- *Lakshmi a 8 ans et Parvati 6. Voici les deux dessins de Lakshmi.*
- *Quel est le nom de ta femme ?*
- *Ishvari, Père.*
- *Ishvari. Comment va-t-elle ?*
- *Bien, Père.*
- *Father's grace !*

Yogiji rearde les dessins attentivement. Je lui lis ce que Lakshmi a écrit, lui disant qu'elle a 8 ans. Puis ce sont les deux dessins de Parvati qu'il regarde tout aussi attentivement. Il

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

regarde ce qui est écrit, les petits coeurs dessinés par Lakshmi etc... Puis Yogiji les porte à son front et me les rend.

Je lui offre ensuite les photos du terrain de l'éventuel futur ashram. Il les prend dans sa main, mais comme il tient aussi le sac de plastique noir où restent quatre paquets de Charminar, il me demande de reprendre les photos une à une après qu'il les ait regardées par un « hummm ». En fait il ne peut les tenir que du bout d'une main. Puis il les porte à son front et me les rend. Je lui montre ensuite la carte de Maurice, l'endroit où nous habitons et là où se trouve le terrain.

- Y a-t-il des pêcheurs ?

- Oui, Père, de petits bateaux avec un ou 2 pêcheurs, mais il y a aussi les touristes qui viennent pour pêcher de gros poissons. C'est une attraction.

Il me demande de lui citer le nom d'un certain nombre de villages et je lui expose que la concentration de population est forte à l'ouest alors que l'est est principalement constitué de villages dans la campagne, que Maurice est une terre volcanique avec les hauteurs vers le milieu ne dépassant pas 820 m, et que le terrain de l'éventuel futur ashram est entre deux pics. Puis une autre carte. Il me demande comment se nomme la capitale. Je lui montre ensuite la carte que j'ai agrandie avec l'ordinateur et où l'on voit de Port-Louis au Pouce, et donc Chitrakut. Là, la capitale, Port-Louis, occupe l'essentiel de la carte. Je lui indique le chemin exact pour aller de Port-Louis au terrain.

J'en viens ensuite à lui montrer le plan avec les cinq parcelles. Pointant du doigt la parcelle n° 2, je dis :

- *Vous nous avez fait acquérir ce terrain, Père. Nous sommes en train d'..*

Yogiji coupe tout de suite et demande :

- *Qu'en est-il de cette portion ? (Il indique la parcelle n° 1)*

- *C'est un héritage, Père, et il y a plusieurs héritiers ...*

Ainsi Yogiji montre-t-il qu'il sait.

- *... Nous sommes en train d'acquérir cette portion et j'ai appris que celle-ci (montrant la n° 3) sera à vendre prochainement.*

Yogiji porte tout à son front et le rend. Il ne fume que quelques bouffées de la cigarette qu'il a allumée, semble-t-il.

- As-tu trouvé une chambre ici ?

- Oui, Père.

- Tu peux retourner à ta chambre maintenant.

(Certainement Yogiji m'a offert quelque fruit) Je me lève.

- *Prends cela.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il me donne le sac de plastique noir dans lequel se trouvent encore 4 paquets de Charminar.

- *Puis-je le donner à Selvaraj ?*
- *Prends avec toi.*
- *Et les cigarettes ?*
- *Offre-les à quelqu'un.*

Je rejoins la chambre et non les chants puisque Yogiji m'a indiqué de rejoindre ma chambre. Je ne la quitterai que pour la sortie de Yogiji à 18 h.

...

20 novembre

... Arrivée de Yogiji à l'ashram à 7 heures. Kannan :

- Krishna, de nouvelles chansons pour toi sur Yogiji.

Il me traduit et chante. C'est merveilleux. Comme Kannan est merveilleux et grand ! Comme il se fait petit !

J'apprendrai par lui que Yogiji a offert kurta et longi à Edimo. De ce que je puis juger à cette heure, Edimo serait un vrai bhakta de Yogiji mais totalement sous la coupe de la tahitienne et se croit investi par Yogiji de manière internationale ! Dans la journée, Mani reçoit justement une lettre de lui qu'il me montre. J'en ai le souffle coupé : pas de bonjour mais : *« Veuillez envoyer un van à telle date à l'aéroport de Madras car nous sommes 6 personnes avec en plus des bagages. »...*

Totalement incroyable ! Il donne des ordres, comme s'il était le roi ! Jamais vu ça ! Et, dans Sa compassion, Yogiji a agréé. Que de compassion ! Il sera logé à l'akash et non à l'ashram, d'après ce que me dit Mani.

A 10h, je chante *Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram* ainsi qu'*Arunachala Shiva*. Puis ce sont des retrouvailles avec John et un chaï ensemble au cottage.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Le soir je vais voir le swami espagnol, Swami Satyananda, mais il est sur le point de commencer sa méditation. Nous parlons un peu de Maurice, et de la cassette qu'il sait que j'ai envoyée à Suresh (Yogiji chantant mantras et shlokas).

...

Ce jour, en attendant le darshan dans la file, Chettiar m'offre une autre photo.

Quoi de neuf à l'ashram ? Les gros travaux sont totalement arrêtés. Il n'y a pas grand chose de nouveau. A l'intérieur du mandapam principal, du béton a été coulé autour de la statue de Yogiji sans que l'on y touche et il y a une corde. A l'extérieur des plantes ont été déposées tout le long. Tous les cottages sont terminés, le dixième étant celui de Justice Arunachalam. Il n'y a plus de boue car tout a été bétonné et, devant chaque cottage, du béton a été planté. Entre le dernier cottage et les toilettes, un mur. Sur ce mur, de chaque côté de Om, le bol du mendiant d'un côté et l'éventail de l'autre. A l'extérieur de l'ashram, en haut, un essaim d'abeilles s'est installé, presque au-dessus de l'entrée. La Power station est elle aussi terminée, si bien que l'ashram est électriquement autonome. Le téléphone a été installé dans tous les cottages et on peut appeler l'extérieur de chaque cottage, chacun ayant un numéro. Le téléphone sonne dans chaque cottage à 10h moins dix et à 16h moins dix pour annoncer qu'il est temps de se rendre à l'entrée pour l'arrivée de Yogiji. Tous les fils téléphoniques passent sous terre ou dans les murs.

Le nombre des travailleurs s'est de ce fait considérablement réduit. Senthil n'est plus là, ni l' « artiste », ni d'autres. Il y a encore Venkatraman, Gopal, Kannan bien entendu, les deux Saravanand dont le jardinier, un nouveau, Selvaraj, Ravi. Chez les filles les deux qui étaient venues se faire filmer l'année dernière sont encore là, ainsi que Shivakala.

Ce qu'il y a de nouveau aussi : Sashi, le jeune frère de Shaktivel est maintenant à l'ashram la journée, à l'entrée et ne dépend pas de Mani, mais directement de Yogiji et il retourne le soir dormir à Sannadhi street.



AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

21 novembre

...

Du matin à midi, il a plu. Juste à la sortie de Yogiji, la pluie a cessé.

...

Je suis invité chez Chettiar ce soir et c'est bien entendu délicieux : idlis et dosas. ...

Chettiar me montre de nouvelles photos.

J'ai oublié de noter qu'hier ou avant-hier j'ai rencontré Rajagopal et sa femme sur le chemin menant en ville. Ils m'ont tout de suite reconnu et m'ont demandé de passer. Sri Rajagopal semble avoir vieilli soudainement.

Kannan me dit que la statue de Yogiji était sa 21^{ème} ... et dernière.

22 novembre

A la session de 10h, les chants continuent lorsque, vers 11h 30, Selvaraj vient :

- *Swamiji te demande.*

Surpris, je lui demande s'il est sûr qu'il s'agit bien de moi. Nul doute. Je le suis donc. Yogiji est assis à l'extérieur du mandapam, une rangée de chaises à sa gauche orientée vers l'allée.

- *Krishna, ukhar..*

Je m'assois près de Lui, à sa gauche. Il me tend la main et je mets la main dans la sienne. Au bout d'un moment il me demande :

- *Es-tu bien ?*

- *Oui, Père, mais le mental va ici et là...*

Il rit. Puis demande :

- *La nourriture est-elle bonne ?*

- *Très bonne, Père.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il garde ma main dans la sienne et bientôt le jeune américain d'hier arrive. Yogiji lui fait signe de s'asseoir à ma gauche.

- *Le connais-tu ?*
- *Je l'ai vu hier, Père.*
- *Ce mendiant voudrait que vous parliez ensemble tous les deux.*

Je me tourne alors vers le jeune américain, qui a les cheveux nattés mis en couronne autour de la tête. Je lui demande s'il connaît Lee Lozowick.

- *Qui est-ce ?*
- *Un disciple de Yogiji.*
- *Qui est Yogiji ?*

Je fais signe des deux mains vers Yogiji.

- *Yogi Ramsuratkumar !*

Yogiji rit. L'américain a 21 ans et est venu seul en Inde. Je retransmets tout à Yogiji qui, par mon intermédiaire, pose des questions.

- *Il a 21 ans, il est arrivé à Delhi, puis est allé au Cachemire, à Srinagar, puis à Dharamsala puis à Pondicherry. Demain il va au Jayanti de Satya Sai Baba à ...*
- *Puttaparthi, le 23.*

- *Que fait-il dans la vie ?*

- *Que fais-tu dans la vie ?*
- *Rien. J'étais pêcheur ... Rien.*
- *Il ne fait rien, Père.*

Yogiji rit. Le jeune américain parle directement mais Selvaraj lui fait signe qu'il doit passer par mon intermédiaire. Puis Yogiji dit :

- Nous devons faire quelque travail. Assurer la nourriture. Ensuite, quand nous avons un peu d'argent, nous pouvons voyager. Vous êtes pêcheur et la pêche vous convient très bien. Vous devriez continuer dans la pêche.

Sur le papier transmis à Yogiji relatif aux visiteurs, c'est inscrit : Scott.

- *Y a-t-il quelque signification dans son nom ?*
- *Y a-t-il quelque signification dans ton nom ?*
- *???*
- *Les noms indiens ont une signification...*
- *Il ne sait pas.*
- *peut-être cela vient-il de 'scottish »*
- *Cela vient peut-être de 'scottish', Père. Peut-être ses ancêtres venaient-ils d'Ecosse...*

A un moment, Yogiji prend ma main. Il caresse l'avant-bras, le bras et l'épaule et, à plusieurs reprises, de son doigt touche chacun des ongles de ma main.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Puis il fait avancer le plateau de fruit par Selvaraj et nous donne une banane à chacun. Alors que je me lève, Yogiji dit :

- *Comment va ton mental ?*
- *Il sera bien, par votre grâce.*
- *C'est l'endroit pour faire tapas. Fais tapas.*

Je me retire à reculons, le jeune américain me suit. C'est alors la sortie et, par l'année, nous nous dirigeons vers l'entrée de l'ashram pour avoir le darshan de Yogiji. Magnifique, mon mental est CALME !...

Nous prenons le repas de midi tous les deux. ... A la sortie du repas, nous allons dans le cottage pour parler un peu.

...

En pleine session de l'après-midi, je suis appelé par Mani qui vient de recevoir un coup de fil de la femme de Mukilan. Ishvari a téléphoné et demande que je la rappelle 'immédiatement'. Mani me raconte l'histoire de Ra Ganapati et Shaktivel, me disant que Ra Ganapati est un opportuniste, qu'il le connaît depuis 20 ans, qu'il admire ses écrits mais que l'homme n'en est pas moins un opportuniste. Il me raconte que Shaktivel s'était mis à s'habiller comme lui, qu'il avait eu des histoires, etc... Déjà en arrivant à Madras j'avais demandé de ses nouvelles à Mukilan et ce dernier avait attendu que nous ne soyons plus en présence de sa femme pour me dire que Shaktivel avait eu des mots, avait dit par écrit à Yogiji ce qui n'allait pas et que depuis ce jour Yogiji ne lui parlait plus.

Alors que Mani est en pleine exposition de l'histoire Shaktivel-Ra Ganapati, voilà justement Shaktivel qui arrive là ! Etreintes dans le petit bureau du téléphone...

...

Nous revenons à l'ashram et mangeons tous deux Shaktivel au darshan hall puis rejoignons le cottage. Il doit dormir près de la statue mais nous avons auparavant le temps de discuter.

Je lui parle de Maurice et lui montre les photos, lui donne des nouvelles, puis je lui demande qu'il me raconte son histoire avec Ra Ganapati.

- *Pourquoi ?*
- *Parce que je veux l'entendre de ta propre bouche.*
- *Qui en a parlé ?*

Shaktivel me dit que Mukilan fait des courses pour Mani, qu'il dit du mal sur lui mais qu'il l'aide par derrière !!! Bref, je vois qu'il y a une petite bisbille entre Mukilan et Shaktivel. Je coupe. Et Shaktivel me raconte son histoire et ça devient nettement plus logique et plus clair !

En réalité, Ra Ganapati demandait de plus en plus de lui. Au début, Shaktivel avait demandé à Yogiji s'il pouvait servir Ra Ganapati mais Yogiji avait répondu que son Père ne disait rien à ce propos. Ra Ganapati était venu demander lui-même et Yogiji avait donné son accord. Il aurait dit à

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Shaktivel : « *Ce que tu peux faire, fais-le.* » Il s'agissait de le conduire journallement au temple et à la plage, puis de s'occuper de sa nourriture.

Avec le temps, Ra Ganapati a demandé de plus en plus de Shaktivel et ce dernier n'avait pas le temps de répondre à tout cela ; Il devait alors passer quatre heures par jour simplement pour se rendre à ses cours. Cela a fini par créer des heurts. Ra Ganapati a alors dit : « *Yogiji t'a demandé de me servir, alors tu dois me servir.* » A la fin, Shaktivel aurait fini par répondre : « *Oui, Bhagavan m'a demandé et c'est pour cela que je le fais. Mais je ne puis faire plus que ce qu'il m'est possible de faire.* »

Là-dessus se greffe l'histoire d'un homme courtisant une fille de la maison et ayant du l'épouser alors qu'il était déjà marié... qui vient encore compliquer les choses. En effet, Shaktivel, du fait de la présence de la femme, ne pouvait plus aller à la cuisine et devait acheter la nourriture dehors pour la porter à Ra Ganapati. Toujours est-il que les relations ont fini par s'envenimer et Ra Ganapati de dire : « *Si tu veux te plaindre à Bhagavan, dis tout !* » Et Shaktivel a fini par le faire et l'autre en fut crispé. Yogiji a appelé Shaktivel et lui a dit :

- *Tu dois servir Ra Ganapati. Le servir, c'est servir ce mendiant.*

- *Oui, Bhagavan.*

Shaktivel est revenu auprès de Ra Ganapati mais ce dernier a refusé. Shaktivel mendia alors sa réintégration.

1997

- *Jusqu' où iras-tu pour me servir ?*
- *Tout ce que je peux faire, je le ferai.*

...

23 novembre

...

Darshan de 7 heures et, suivant Shaktivel et Swaminathan, je fais la pradakshina de l'ashram, trois fois. Shaktivel me présente ensuite à Swaminathan, qui dit ... : « Je le connais. » Je ne savais pas qu'il me connaissait !

...

Darshan de 10 h. Il y a plus de monde.

J'ai oublié de noter qu'un problème est arrivé hier. Yogiji s'est arrêté dehors et a enguirlandé Mani, croyant que celui-ci avait oublié de répondre à une lettre (Mani m'expliquera cela).

...

Alors même que je m'endors, le téléphone sonne pour annoncer l'arrivée de Yogiji dans une dizaine de minutes. ...

Je me rends donc à la sortie, arrive au Yaga Shala par l'allée lorsque je vois Mukilan qui me dit : « *Anand est là !* » Je continue, très heureux ! Anand s'avance du poste d'entrée en faisant l'anjali et tous deux avons le sourire sur les lèvres et

dans le cœur en nous avançant l'un vers l'autre. Inutile de dire que nous nous serrons très fort l'un dans les bras de l'autre. Quel bonheur ! Il a bonne mine et est toujours aussi souriant. Il y avait un peu à craindre avec le régime de Ra Ganapati, mais force m'est de me rendre compte qu'il est très bien. J'avise Ra Ganapati, assis dans le poste d'entrée, plus maigre que jamais, un fichu sur la tête. Après quelque temps, Anand me fait signe d'y entrer. Je me prosterne devant Ra Ganapati qui me bénit, les yeux fermés. Je me relève, il a toujours les yeux fermés. Rajeshvari arrive alors et fait de même. Je sors et nous parlons tous deux Anand. Il m'apprend que Suresh va arriver d'ici deux jours et il me parle, lui aussi, de la cassette que j'ai envoyée à Suresh. J'explique.

Entre-temps arrive un groupe de blancs parmi lesquels se trouve, je suppose, cette polonaise qui donne des satsangs. Le groupe attend sous le préau.

Puis c'est l'arrivée de Yogiji. Tous en rang. La voiture va vers le darshan hall (réfectoire) ! Bientôt Ra Ganapati est appelé et est conduit par Mukilan qui lui donne la main, avec Anand.

Je rentre dans le poste d'entrée et, quelque temps après, c'est le groupe de blancs qui est appelé à son tour. Venkatraman me dit d'y aller aussi, mais je réponds qu'il ne faut pas. Kannan dit qu'il ne faut pas y aller. « *C'est un darshan spécial pour Ra Ganapati et ces gens, dis-je, je ne dois pas y aller.* »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Quelque temps après il nous est fait signe, ainsi qu'aux gens qui attendent sous le préau, que nous pouvons aller au darshan hall. Alors que nous y arrivons, je peux entendre chanter les soeurs de Sudama.

J'entre et me retrouve au quatrième rang. En face de Yogiji, assise sur l'estrade, une jeune femme vêtue de blanc. En face des marches, en bas de l'estrade : Ra Ganapati avec à sa droite Mukilan et Anand. A gauche de lui les hommes blancs sur une ligne, à droite les femmes blanches.

Les soeurs de Sudama chantent et je joins ma voix, ce sont des chants en sanskrit. « *An other song* » dit Yogiji 2 ou 3 fois après chaque chant.

A un certain moment, Yogiji prend la main de la jeune femme, ce que je ne lui ai jamais vu faire envers une femme. Il sourit, rit même quelquefois, une fois il semble la regarder très durement comme il fait quelquefois, ce regard qui plonge profondément jusqu'au fond de vous, il prend sa main droite, fais comme avec moi avec ses ongles, il regarde les ongles, puis caresse l'avant-bras deux ou trois fois ainsi que le bras. Les bhajans continuent.

Un moment Yogiji appelle Selvaraj et lui dit quelque chose. Bientôt Selvaraj revient avec des verres et de l'eau ou du chai, je ne sais, est offert à tous les blancs. Du prasad (offrande de la jeune femme je pense) sera offert à tout le monde ... sauf à moi, peut-être parce qu'à ce moment précis je fermais les yeux.

Puis Yogiji appelle Ra Ganapati et lui parle. Il semble qu'il lui demande de s'adresser aux dévots car bientôt je peux voir, caché par la femme, Ra Ganapati s'adresser à eux, assis par terre à la gauche de Yogiji. Il parle d'une voix si faible ! Avec les ventilateurs il m'est strictement impossible d'entendre quoi que ce soit. Après son discours, je vois et entends Yogiji parler de Dieu : « *One without a second...* » Il dit ensuite à Ra Ganapati qu'il peut rejoindre sa place mais que, s'il préfère, il peut rester assis près de lui. Ra Ganapati reste bien entendu assis près de lui. C'est Anand qui est appelé maintenant pour chanter. Il se tient debout à la place habituelle et chante « *Hare Rama Hare Rama Rama Rama hare Hare Hare Krishna Hare Krishna Krishna Krishna Hare Hare* », le mahamantra, repris par tout le monde. Cela pendant un assez long moment.

...

C'est ensuite Rajeshvari à laquelle il est demandé de chanter *Arunachala Shiva*. Anand s'assoit, Rajeshvari se lève et chante.

Et voilà qu'un peu plus tard Yogiji se tourne vers moi ... ainsi que Ma Devaki ! Oui, il s'agit bien de moi ! Je demande en pointant le doigt contre ma poitrine. Eh oui... Je me lève donc rapidement et vais m'agenouiller aux pieds de Yogiji, devant Ra Ganapati.

- *Krishna, ce mendiant souhaiterait que vous parliez tous les deux* » dit-il en indiquant la jeune femme. *Vous pouvez vous asseoir où vous voulez.*

- *Oui, Père.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

La jeune femme semble toute surprise quand je lui demande de descendre de l'estrade en lui disant : « *Nous pouvons nous asseoir là-bas...* » Il me semble sentir que son statut semble en prendre un rude coup ! Eh oui, alors que pendant un temps elle était l'objet des regards de tous, assise au même niveau que Yogiji, voilà que tout à coup un blanc bec inconnu arrive et lui dit : « O.K., maintenant, descendez de votre piédestal... »

Nous nous asseyons sur la natte qui se trouve derrière Ma Devaki, à la droite de Yogiji (don à gauche pour les autres). Je tourne le dos à Yogiji sans le vouloir bien entendu, mais elle peut donc ainsi Le voir. Je commence, puisque c'est à moi que Yogiji a demandé.

- *J'ai entendu dire que vous veniez de Pologne ?*
- *Je suis d'origine polonaise, oui.*
- *Alors peut-être parlez-vous français ?*
- *Eh non.*
- *Veillez pardonner mon pauvre anglais.*
- *Vous parlez très bien.*
- *J'ai entendu parler de vous hier, que vous donniez des satsangs, cela par un jeune américain magnifique. Aussi je souhaite entendre parler de vous....*

... Parlez de vous.

- *J'ai été éveillée il y a 6 mois en, la présence même de Papaji (Punjaji). Depuis, nous donnons des satsangs ici et nous allons aller en Amérique, etc.*
- *Vous êtes disciple de Punjaji ...*

- *Oui. J'y étais en 1994-1995.*

- *J'ai rencontré Punjaji à Lucknow, ce devait être en 1994. Peut-être ...*

- *En vous voyant à l'entrée, dit-elle, je me disais que je vous avais déjà vu...*

...

Comme à un certain moment je sens qu'il n'y a plus rien à dire, je lui fais l'anjali qu'elle me rend. Ma Devaki semble alors faire signe à Yogiji que l'entretien est terminé.

- *Vous vous appelez Krishna ?*

- *Oui.*

- *Il m'a dit que nous pouvions partir quand nous voulons. Nous allons partir.*

...

Elle se lève et va saluer Yogiji et tous les blancs sortent. Je profite du mouvement pour regagner ma place car je pense que je n'ai plus à rester là. Ra Ganapati sort lui aussi, accompagné d'Anand et de Mukilan. Et c'est bientôt la fin du darshan. Rajeshvari continue de chanter *Arunachala Shiva...*

...

A 6h moins 15 c'est l'arti et le départ de Yogiji. ...

...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

C'était « drôle » de voir cette jeune femme occidentale qui se dit « éveillée » mise sur le même « plan » que Yogiji alors que Ra Ganapati, squelettique, accomplissant « tapas » depuis des lunes, était assis par terre ! J'ai toujours trouvé inénarrable la soi-disant « réalisation » de ces occidentaux... qui bien souvent confondent la soudaine 'compréhension intellectuelle' par laquelle on doit bien entendu passer mais qui n'est qu'une étape, avec ce qu'ils appellent « l'éveil »...

Humilité pour Ra Ganapati ?

Yogiji riait.

Pourquoi demander à Krishna de parler à la « réalisée » ? Pour qu'elle ait un peu d'humilité ? Cette année Lee Lozowick a de la concurrence ! Voilà 2 blancs éveillés donnant des satsangs !

24 novembre

Darshan de 7h. Je fais trois fois la pradakshina de l'ashram et Yogiji sort de la hutte alors que je termine la troisième fois.

Il est 10h moins 10. Je suis encore au cottage. Edimo a dû arriver. Je pressens quelque chose. Je sors pour me rendre à l'entrée. De l'allée, je vois des noirs, hommes et femmes, qui se trouvent à la sortie de la bibliothèque. Mani, qui marche parallèlement à moi mais dans la cour même de l'ashram, m'appelle. J'arrive alors à la fin de l'allée et vais vers lui :

- Krishna, essaie de savoir par les femmes si ce ne sont pas elles qui ont financé le voyage d'Edimo...

Je m'avance jusqu'à l'entrée. Alors on me présente Edimo. Peut-être est-ce Venkatraman qui fait les présentations, à vrai dire je ne m'en rappelle plus. Il est vêtu à l'indienne, kurta, longi, je suppose ceux que Yogiji lui aurait offerts, avec un collier de rudraksha, etc.... un châle vert qu'il met comme Yogiji met le sien... Il porte lunettes... Je fais l'anjali sans aucune démonstration. Je lui dis simplement que nous allons avoir le temps de parler, même si je pars le 2 ou le 3 décembre. C'est tout, puis je m'éloigne. On dirait que ce comportement m'est dicté.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Darshan, puis comme toujours nous allons faire la pradakshina de la statue. Alors qu'Edimo s'avance, il fait de grandes démonstrations des bras en saluant la statue. Ravi et d'autres rient sous cape. Puis tout le monde se rend comme à l'accoutumée dans le hall pour chanter. Je me place à l'arrière. Edimo est plus en avant. C'est d'abord le *Gurunama* puis *Arunachala Shiva* puis Rajeshvari me fait signe et J'entonne *Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*. Tout le monde suit, mais bientôt Selvaraj vient me voir, me disant que Yogiji me demande. Je fais donc signe de continuer sans moi...

Yogiji est assis à l'extérieur, près de l'entrée du mandapam, comme la plupart du temps. Il y a 1 chaise à sa droite et 6 chaises à sa gauche allant vers l'allée. Yogiji me fait signe de m'asseoir à sa droite.

- *Krishna, connais-tu ces noirs (those Negro people) ?*

- *Non, Père, mais un français, du nom de Robert Cousty, très bien, est venu à l'ashram en avril et on lui a donné mon adresse. Il m'a écrit, disant qu'il voulait créer un groupe de chant du Ramnam sur Paris et qu'un autre, du nom d'Edimo, voulait en créer un à Lyon, qui est la seconde ville de France, au sud-est. J'ai écrit à Edimo, il m'a répondu, je lui ai de nouveau répondu lui disant que nous nous verrions à l'ashram...*

C'est alors que je les vois s'avancer. Yogiji les fait asseoir sur les 6 chaises qui se trouvent à sa gauche. Ils se prosternent chacun leur tour, Edimo en tête. Yogiji me redemande alors si je connais l'un d'entre eux. Edimo commence alors à parler mais Bhagavan s'adresse à moi et fait

tout passer par moi et je traduis. Edimo finit par comprendre qu'il doit passer par moi. Yogiji me demande de leur parler. Je demande donc à chacun son nom, où il habite et ce qu'il fait dans la vie. Je dis à Yogiji qu'ils sont tous du Cameroun mais qu'ils habitent tous en France depuis un certain temps.

- Ils sont tous de Paris sauf Edimo qui habite Lyon, Père.

Je présente chacun d'eux à mon Père, en répétant le nom et ce qu'ils font dans la vie, ainsi que l'âge. Edimo dit que chacun voudrait faire part de ses problèmes. Yogiji me demande donc qu'ils parlent un par un et fait placer une chaise devant la mienne. C'est Julienne qui commence. Problème de pieds et blocage de reins de temps en temps.

- A-t-elle consulté un docteur ?

- Avez-vous consulté un docteur ?

- Oui, il m'a donné des médicaments

(Continuons sans la répétition qui a lieu à chaque fois)

- Y a-t-il de l'amélioration ?

- Non, Père.

- Qu'elle revoie le même docteur, qu'elle continue le traitement. Par la grâce de mon Père, tout ira bien.

Je traduis. Mais Julienne a un cahier avec toute une liste de problèmes. Yogiji la bénit, mais elle voudrait continuer. Je lui dis qu'on verra un autre jour. C'est ensuite son fils. Il s'appelle 'Progrès'. Je traduis. Son problème est le suivant : il a quelquefois des réactions corporelles qu'il n'arrive pas à maîtriser. Son corps se met à avoir des réactions.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *A-t-il vu un docteur ?*

- *Oui, Père. Il a d'abord pris des médicaments mais le docteur lui a dit que c'était un problème métaphysique, disons psychologique, etc...*

Père de même le bénit.

C'est ensuite une autre jeune femme qui prend des médicaments depuis 22 ans pour un mal de ventre, ceci sans aucun résultat.

- *Qu'elle continue de voir le même docteur et qu'elle continue le traitement. Qu'elle dise au docteur qu'il n'y a aucune amélioration et, s'il change de médicament, qu'elle les prenne. Tout ira bien par la grâce de mon Père.*

Puis son fils, qui ne sait pas pourquoi mais, lorsqu'il commence un travail, dans un restaurant par exemple, arrive un temps où il ne peut continuer, etc...

Puis une autre femme, puis vient le tour d'Edimo. Il signale un moment qu'il a déjà été initié, ainsi qu'une des femmes qui est là, à Bangalore ou ailleurs, semble-t-il. Yogiji demande le nom du guru. Puis Edimo commence à dire qu'il voudrait créer une association...

- *Connaissent-ils « Rama Nama » ?*

- *Non, Père.*

Edimo : *Nous voudrions organiser une association ... pour faire l'œuvre ...*

Il ajoute qu'ils souhaitent tous devenir les disciples de Yogiji mais, sans le vouloir, ceci est omis dans ma traduction. Je traduis. Père me demande sur l'organisation, et je lui dis que je suis toujours les dévots de France.

- *Alors parle-leur. Tu peux commencer tout de suite.*

Je leur parle un peu.

Edimo : *Maintenant que tu n'es plus en France, Krishna, et que tu es à Maurice, je voudrais créer une association loi de 1901...*

- *Père, il dit qu'il voudrait créer une association légale...*

- *Est-ce possible, Krishna ?*

- *Oui, Père, c'est possible. Ils peuvent rencontrer des problèmes du fait que la France lutte contre les sectes, mais c'est possible.*

- *Edimo : nous voudrions créer une association qui soit la réplique de ce qui se fait ici, exactement, sans rien de plus, sans rien de moins.*

Je traduis. Yogiji dit :

- *Je vais demander à mon Père qu'il voit cela et qu'il vous aide dans votre entreprise (ce sont à peu près ses termes).*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Edimo : *il y a aussi des lettres. Il y a d'autres frères et soeurs qui n'ont pu venir et qui ont écrit.*

Edimo remet les lettres à Yogiji.

- Yogiji : *Père donnera éventuellement la possibilité de venir quand il le ???*

- Edimo : *certaines sont en français, d'autres en anglais.*

- *Krishna traduira les lettres en français.*

Il appelle Selvaraj, lui remet les lettres et lui dit de les porter à Ma Devaki.

- Edimo : *chacun a d'autres problèmes à exposer...*

- *Ils sont là pour 20 jours. Nous avons le temps. Krishna, parle avec chacun d'entre eux et vois les problèmes de chacun.*

- *Oui, Père.*

Edimo demande aussi la permission de faire le tour de la colline, d'aller au sommet de la colline et de visiter le temple. Je traduis :

- *Père, ils demandent votre permission pour faire la giripradakshina, d'aller au sommet et de visiter le temple d'Arunachalesh..*

- *Arunachaleshvar temple..*

Yogiji donne sa permission et fait appeler quelqu'un de l'hôtel Akash.

- *Tu dois les conduire autour de la colline, au sommet et au temple.*

Suit un petit échange en tamil, et le monsieur de l' Akash repart.

- *Vous pouvez aller maintenant.*

Il donne un fruit à chacun. Il est demandé s'ils peuvent toucher les pieds de Yogiji et je traduis leur demande. Père le leur permet. Ils s'agenouillent donc chacun leur tour et touchent les pieds de Yogiji.

Après leur départ, Yogiji me fait rester près de lui.

- *Krishna, es-tu bien ?*

- *Très bien, Père.*

Père parle. Je peux comprendre cela :

- *Si tu rencontres quelque problème, adresse-toi (directement) à mon Père (il lève les yeux vers le ciel), Il t'aidera. ...Il ajoute bientôt : Il se peut qu'il y ait quelques problèmes avec la nourriture...*

D'autres personnes sont appelées. D'abord deux hommes. Après le prasad, d'autres encore. Je suis toujours avec Yogiji, seul. Je m'aperçois en écrivant ces notes que Yogiji a du le 'faire exprès' pour qu'Edimo le voit.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Puis Yogiji me dit que je peux aller, me bénit et demande à Selvaraj de me conduire au réfectoire. Or tous sont déjà partis à l'entrée pour la sortie de Yogiji. Je réalise seulement maintenant que Yogiji a dû effectivement le faire exprès pour qu'Edimo me voie seul avec Lui ainsi que les autres africains afin qu'ils sachent à qui s'adresser vraiment pour ne pas tomber dans un panneau.

J'attends donc à l'intérieur du réfectoire. Raji est là et Mani arrive. Je m'assois avec lui et il parle d'Edimo dont il avait, lui aussi, tout de suite vu le jeu. Puis tout le monde arrive pour le repas et je les laisse s'installer. John arrive en tête et ne me voit pas. Edimo et les africains arrivent en dernier. Je ne mange pas avec eux. Ils me voient assis avec Mani. Tout est le jeu de Yogiji ! Divin jeu ! Même moi je ne m'en rends compte que maintenant en écrivant ces notes ! Instrument entre Ses mains, pour Son jeu.

Puis je vais parler un peu à John. Les africains le voient et se rendent compte que je connais tout le monde. Je vais aussi vers Edimo pour lui dire que nous parlerons ensemble après le déjeuner puisqu'ils doivent aller à la colline vers 17 heures. Quand ils ont tous fini, ils sortent. Un des deux hommes qui ont été reçus par Yogiji s'approche de moi. Il veut faire du commerce, import-export et est intéressé, sachant que j'habite Maurice. Il a du se renseigner. Je lui dis que nous pouvons en parler, mais que je dois d'abord manger. Il n'a qu'à m'attendre dehors. Je m'assois et l'on me donne à manger. La personne de l'Akash vient bientôt se placer à côté de moi et, bientôt, Saravanand vint à ma droite. Il me dit que le cuisinier habituel n'est pas là, que celui qui a fait la cuisine est là (il me le

montre) et qu'il s'appelle aussi Krishna (je le salue) et donc qu'il y a quelque changement aujourd'hui. Je comprends donc pourquoi Yogiji m'avait parlé de la nourriture. Mani me dit bientôt qu'il a envoyé balader la personne qui voulait faire du commerce, ajoutant que ce n'est pas le lieu. Il a entièrement raison. Le repas terminé, je sors et emmène le groupe des noirs au Yagashala. Raja est à côté. Il m'annonce qu'il s'en va et ne reviendra que vers deux heures. Je lui demande si l'on peut s'installer à l'intérieur du Yagashala et nous en gravissons les marches. Une fois à l'intérieur, je m'aperçois que les deux garçons ne sont pas là.

- *Où sont les deux fils ?*

- *Ils sont là à côté, dit Edimo, mais ils vont venir.*

Je descends de l'autre côté et, ne les voyant pas, demande à Kannan, lui expliquant que Yogiji m'a demandé de parler aux africains.

- *Si tu les vois, dis-leur de venir.*

- *Ils sont là dehors qui fument une cigarette.*

Kannan se déplace jusqu'à la barrière près du Yagashala et les appelle, leur intimant de venir.

Nous voilà tous installés. Ils sont alignés faisant face à l'ashram et je suis en face d'eux. Les femmes sont à ma gauche, puis viennent les deux garçons et, à droite, Edimo. Je sais qu'il va y avoir des réactions de sa part mais je sais qu'il faut crever l'abcès. J'attaque. Tout n'est pas dans ces notes,

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

prises bien entendu après, et peut-être ces notes ne sont-elles pas dans le bon ordre.

- Bhagavan m'a demandé d'une part de vous parler de ce qui concerne l'organisation en France et de l'autre de recevoir chacun d'entre vous pour que vous puissiez exposer vos problèmes. Cela sera traduit et transmis à Bhagavan. Bien.

Vous êtes venus en contact avec Yogi Ramsuratkumar par l'intermédiaire d'un livre, sa biographie. Cette biographie a été écrite par Michel Coquet qui, avant de la publier, me l'a soumise, je l'ai soumise à Yogiji qui m'a dit de voir cela avec le sadhu Rangarajan. J'ai écrit la conclusion de ce livre, sur le Ramnam. Mon adresse figurait à la fin de ce livre mais, Yogiji m'ayant changé de lieu pour l'île Maurice, il était trop tard lorsque nous avons téléphoné à l'éditeur pour changer mon adresse, le livre venait d'être imprimé. Certains, qui recherchaient vraiment, ont téléphoné soit à l'éditeur soit à Michel Coquet et ont obtenu mon adresse. D'autre pas ...

Pour ce qui concerne l'organisation, il existe une association. Cette association portait le nom d'Association Internationale Yogi Ramsuratkumar et a été créée en 1993. Elle édite un petit bulletin, RAMA NAMA, et Yogiji m'a demandé si vous le connaissiez. Elle s'appelle maintenant, avec mon déménagement à Maurice, Yogi Ramsuratkumar Bhavan, avec les bénédictions de Bhagavan, mais rien n'est changé et je suis en contact permanent avec les dévots français. Une Association Yogi Ramsuratkumar pour le Gabon existe, une pour le Congo et il y a un dévot au Cameroun, magnifique, et

certains en Côte d'Ivoire, au Bénin, etc... Je suis en contact avec tout le monde, Anandashram, Sister Nivedita Academy...

Etc. Là deux femmes se mettent sous des couvertures comme pour dormir, mais je continue.

- Pourquoi voulez-vous créer une association légale ?

Le heurt avec Edimo va commencer, c'est le jeu de Yogiji. Il explique qu'il est très respectueux de la loi et qu'il veut faire les choses légalement.

- Y a-t-il besoin de la loi pour chanter le Nom de Dieu ?

Les femmes sont sorties de leurs couvertures et se sont redressées. Edimo m'explique alors que la France lutte contre les sectes, que la loi donne la liberté de se réunir.

- Vous serez encore plus considéré comme secte si vous créez une association et il n'est nul besoin de créer une association pour avoir la liberté de se réunir qui est un droit constitutionnel.

Edimo continue en exposant diverses raisons, mais à chaque fois ces raisons sont mises à plat.

- Il y a la liberté, même en prison on peut chanter le nom de Dieu.

- Une femme : comment faisiez-vous, dans votre village ?

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *C'est très simple : un jour on se réunit chez l'un, un autre jour chez l'autre...*

- *Ah oui, c'est vrai.*

- *Swami Ram Tirth était contre les associations. Lorsque vous créez une association, vous devez être plusieurs. Et peu de temps après, les luttes commencent pour être le chef.*

Créer une association n'est pas obligatoire. On crée une association avec un président, un secrétaire, etc... Qui va être le président ? On crée une association pour soi. Personne n'est le représentant de Yogi Ramsuratkumar. Nous sommes Ses serviteurs.

Edimo est un peu à plat.

- *De toute façon, dit-il, Bhagavan m'a donné Sa bénédiction pour créer l'association !*

- *Ce n'est pas du tout ce qu'Il a dit ! Il a dit : « Je vais demander à mon Père de voir et de vous aider pour cette réalisation... » Il n'a dit ni 'oui' ni 'non'. Si vous dites à Yogiji : « Je voudrais me suicider », Yogiji va vous dire : « Mon Père vous bénit ».*

Ainsi Edimo a voulu faire croire des faussetés. Jamais Yogiji ne lui a dit ce qu'il dit. Heureusement que je corrige, et par deux fois, devant les autres et en français car, comme ils ne parlent pas l'anglais, Edimo peut leur faire avaler n'importe quoi !

- *Nul ne se proclame le représentant de Yogi Ramsuratkumar.*

A court d'arguments, Edimo finit par dire :

- *Je refuse de rentrer dans un moule tout fait.*

En fait il est obligé d'avouer qu'il veut « créer son truc ».

- *Pour les dévots de Yogi Ramsuratkumar, il n'y a pas de « Je » veux ou « Je » ne veux pas. Nous devons nous oublier nous-mêmes.*

Edimo est à plat. Et encore ce ne sont que les notes.

- *Et il n'est pas question de rentrer dans un moule. Au Yogi Ramsuratkumar Bhavan, il n'y a pas de cotisations. Les gens payent quelque chose s'ils veulent s'abonner à Rama Nama. Ils ne sont obligés à rien. Au contraire, ils peuvent puiser tout ce qu'ils veulent, avoir des renseignements, des films, des cassettes, tout. Tenez, allez, prenez. C'est tout à fait le contraire, la totale liberté et la possibilité de tout avoir ce qui existe sur Yogiji, le Ramnam, etc...*

Ce n'est pas facile en France. Je connais très bien ce pays. Non seulement ils sont anti-sectes, mais ils sont racistes !

- *ah oui !!!*

- *Avez-vous, malgré votre religion, des liens avec votre culture ancestrale ?*

- *Oui ! oui !*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *C'est magnifique. Il faut les développer. Savez-vous qu'il existe un institut Indo-Africain, créé l'année dernière ?*

- *Où ?*

- *Je ne sais plus exactement, mais je reçois leurs papiers. Ainsi vous pouvez bénéficier de cela. Il n'est pas question de rentrer dans un moule. L'Association ne demande rien, n'oblige à rien, ne dit pas : 'il faut faire ceci, il faut faire cela. » Non ! Simplement elle a des outils pour vous aider. Nous avons fait des cassettes, vous pouvez ainsi avoir les manières de chanter le Ramnam, écouter Yogiji, avoir des nouvelles. Vous avez besoin de quelque chose ? Vous écrivez ! Tout le monde est libre !*

Edimo est vraiment à plat. Un moment il dit :

- *Pour moi, tout est vu par mon Père. »* ou quelque chose comme cela.

- *C'est bien, vous pouvez le dire, mais vous devez parler à chacun selon son niveau, pour qu'il comprenne.*

Tout le monde acquiesce. Le fils de Julienne intervient. Il dit qu'il ne voit pas la nécessité de créer un cadre légal. Qu'il est venu pour voir, qu'il ne sait pas ce qu'il va faire, que tout dépend de ce qu'il va ressentir.

- *J'aime la manière dont tu parles !* lui dis-je. *Tu dis les choses directement.*

Edimo est à zéro.

- *Maintenant, Bhagavan m'a demandé de vous recevoir un par un pour connaître vos problèmes. Quand voulez-vous commencer ?*

- *Pourquoi pas tout de suite ?* dit Edimo.
- *Entendu.*

C'est Julienne qui vient d'abord. Je la conduis au cottage. Elle est vraiment surprise...

- *C'est chez qui ?*
- *C'est chez moi, pour le moment ...*

Elle sort son cahier et je note toutes ses demandes. Puis je lui dis, n'en revenant pas :

- *C'est un extraordinaire sacrifice que vous avez fait.. Dites-moi, comment avez-vous financé votre voyage ?*
- *J'ai fait un crédit.*
- *Un crédit ?*
- *Oui, et pour payer la place de mon fils, et nous sommes à l'hôtel.*

Je suis abasourdi et en ai les larmes aux yeux. Cette femme est extraordinaire. Elle est fille de salle dans une clinique, gagne 5.000 F par mois brut, a 6 enfants sans travail qu'elle assume, n'a plus d'allocations familiales, envoie des médicaments pour son frère en Afrique, et elle ne se plaint pas. Comment fait-elle ? Elle a une foi magnifique. « *Dieu m'aime* », dit-elle. *Je vois mes fils rouler en Mercedes... Les voisins n'en reviennent pas parce que je tiens encore debout, j'ai toujours un travail, ...* » Elle a tout compris, qu'elle est

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

grande. Je lui dis qu'elle est bénie. Elle n'en revient pas comme je comprends tout et me demande si elle peut me tutoyer et m'appelle 'frère'. Oui. Elle pleure par instants. Toute sa vie défile. Elle est merveilleuse et je le lui dis.

Puis elle parle d'Edimo. Je lui dis :

- Ne t'inquiète pas, sœur, je vois dans son cœur. Il veut se servir du nom de Yogiji pour lui-même.

- C'est tout à fait cela ! Mais comment le sais-tu ?

Elle me dit qu'elle a son billet de retour pour le 6, qu'elle doit rejoindre son travail mais qu'Edimo, ayant entendu parler du festival (Dipam) veut rester jusqu'au 15. Et la laisser seule... comment fera-t-elle seule en Inde, elle qui ne parle pas un mot d'anglais ! Ravi entre et va dans la chambre attenante à la cuisine pour dormir un peu.

- Il n'a pas le droit et il n'en sera pas ainsi. Il vous a amenée, il doit s'occuper de vous et retourner. Je vais lui dire. Yogiji ne le permettra pas.

Dieu comme il y a des problèmes. Je dois rendre compte de tout à Yogiji sans faire intervenir ce que je pense, je ne dois rien omettre, ne pas trouver 'personnellement' que telle chose n'a pas à être dite ou telle autre être appuyée.

Voici mes notes que je donne ici pour que l'on puisse mieux ressentir la personne et la situation :

Julienne B...

(Rapport très long et détaillé)

...

Pendant toute la conversation, elle parle de Yogiji comme de «*Papa Yogi* ». Il est 15h ! Nous nous quittons. Je la ramène jusqu'au début de l'allée.

- *Dis à ton fils de venir*
- *Venez le chercher ou il ne viendra pas.*

Elle m'a demandé de le convaincre de faire le tour de la colline car, dit-elle, il ne veut pas venir et il ne viendra pas. Elle y va, court même. Son fils arrive et nous allons au cottage.

...

*(Discussion avec le fils, très intelligent,
qui se cherche vraiment)*

Bientôt le téléphone sonne. Il faut rejoindre l'entrée, il est 15h 50. Mais Progrès continue de parler. ... Le soir il me dira qu'il veut me revoir, continuer de parler ...

Darshan, puis je vais chanter avec tout le monde. Alors que je rentre, les africaines se tournent vers moi et me sourient alors que je les salue. Je suis au second rang. Edimo vient s'installer au même rang quelque temps après. Selvaraj arrive. Yogiji m'appelle...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il me fait asseoir et me fait traduire les lettres de ces personnes qui n'ont pu venir, fils et filles des présents. Une est en anglais (ou deux) les autres en français. Puis, la lecture finie, Yogiji dit :

- *Y a-t-il un message que l'on puisse leur donner ?*
- *Père, ils demandent votre aide !*
- *Mon Père les aidera tous, ceci peut être dit...*
- *Père, j'ai commencé, comme vous l'avez demandé, à les recevoir un par un et je prends des notes. Je traduirai du mieux que je pourrai.*

Yogiji sourit. Pendant que je suis avec lui, Mani est appelé, certainement à sa demande. Mani dit à Yogiji que Lee Lozowick veut l'autorisation de filmer en vidéo. Mani part. A la fin, Yogiji me donne une orange et :

- *I wish you well. My Father blesses you, Krishna !*

Souriant, il me tape sur le dos.

Je rentre mais Raji me dit que Mani m'appelle car il veut le numéro de fax de Lee Lozowick. Je sors donc mais Mani est appelé par Yogiji. Quand il revient, je suis avec le numéro de fax que je suis allé chercher au cottage. Je lui donne.

Il me parle d'Edimo et je lui raconte le sacrifice de cette femme et le fait qu'Edimo veut rester pour le Dipam, se fichant pas mal de la laisser seule. Mani me dit que Yogiji m'a pris comme instrument et que, comme lui, Mani, je vais recevoir des pierres, de la part d'Edimo. Puis je rejoins le darshan pour

le dernier quart d'heure, l'orange que m'a donné Yogiji à la main et entamée.

Là Edimo est complètement à plat. Il croit que Yogiji m'a appelé tout ce temps.

...

Ce n'est pas Edimo qui a procédé à l'arti. A la sortie, je dis aux femmes africaines que Yogiji a dit que Son Père allait aider tous les auteurs des lettres. Arrivés à l'entrée, je dis : « Dans la lettre d'Hermine il y avait une page n° 2, une page n° 3, mais pas de page n° 1. ». Julienne me dit qu'elle n'a pas du faire attention car elle vient d'avoir un bébé.

- *Y avait-il une photo dans la lettre de Jacques ? me demande-t-elle ?*

- *Non. Il était marqué qu'il y en avait une mais il n'y en avait pas.*

Julienne enguirlande Edimo : *Pourquoi l'as-tu retirée ? etc...*

- *Je ne l'ai pas retirée. Maman, il faut me croire.*

Edimo est à zéro !

Sortie de Yogiji.

A Julienne, lui parlant de son fils Progrès, je lui dis :

- *Il est très intelligent !*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Oui, il devait être surdoué mais il a été envoûté.*

...

Les femmes me demandent si je verrai tout le monde.

- *Oui, il vaut mieux bien écouter chacun. Je dois transmettre le mieux possible.*

Elles se tournent maintenant toutes vers moi. Edimo n'existe plus.

- *Que faites-vous ? demandai-je ? Vous allez autour de la colline ?*

- Edimo : *Oui. Viens-tu aussi ?*

- *Non, je dois voir quelqu'un.*

Pensant à Julienne qui a mal aux jambes (c'est même ce mal qu'elle a mentionné à Yogiji), j'ajoute :

- *Attention à ses jambes, elle souffre...*

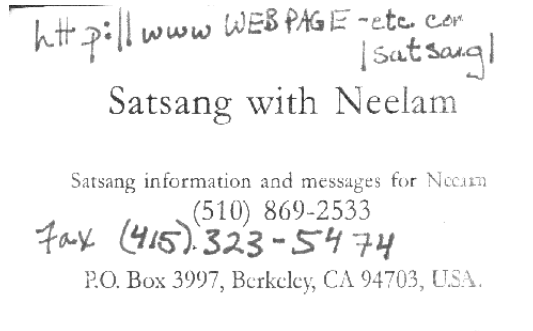
- *Ça, c'est le karma !* répond Edimo.

Je suis stupéfait devant tant de bêtise.

- *Elle a assez souffert dans sa vie, dis-je.*

Je demande alors quelques instants plus tard à la personne de l'Akash qui doit les emmener de faire attention à cette dame pour ses jambes. J'ajoute qu'elle a un cœur magnifique.

Ils partent. Avec John, nous nous rendons à la seconde entrée du Ramanashram pour avoir l'adresse de la « polonaise réalisée ». On me remet une carte et je demande d'ajouter l'email s'il y en a un.



John se met à discuter avec la fille qui m'a remis la carte. Je finis par sortir et je l'attends dehors au bord de la route. Lorsqu'il sort, nous allons tous deux boire un chaï puis chacun rentre chez lui. De retour à l'ashram, Mani parle avec moi. Ce qu'il dit est très beau, très juste, et humble et direct.

Je prends ces notes car demain beaucoup seront encore à prendre et je suis sûr que j'ai oublié de noter des choses. Je note notamment, à propos d'Edimo : s'il a été initié par un guru, pourquoi donc ne suit-il pas son guru ? ? ? ? ? Non, il a besoin d'un vrai saint pour se faire connaître, lui !

O Père, Ta lila est merveilleuse ! Ah vrai, nous ne sommes que des instruments entre Tes mains !

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Merci, Père, de nouveau je ressens Ton parfum de fleurs. Souvent, près de Toi ! Et ce soir en écrivant ces notes !
Père, écrase l'ego !

25 Novembre

7 heures. Après le darshan de Yogiji lors de son entrée à l'ashram, alors qu'il pleut un peu, je fais la pradakshina de l'ashram trois fois. Les camerounais ne sont pas là. Ils doivent être très fatigués d'avoir fait le tour de la colline.

Petit déjeuner puis je rentre au cottage où je traduis et structure l'entretien avec Julienne pour qu'il soit donné à Yogiji, j'y accroche aussi les photos qu'elle a pu me confier.

10 h. Alors que nous allons dans le mandapam pour la pradakshina de la statue, il est possible d'entendre Yogiji répéter à haute voix :

*RAMA LAKSHMANA JANAKI
JAI BOLO HANUMAN KI*

Lorsque John arrivera plus tard, Yogiji le répétait encore.

...

Sortie de Yogiji et repas. J'indique aux camerounais qu'à 13 heures je recevrai Jeanne et, ensuite, son fils, et je vais au cottage préparer un chaï. Lorsque Jeanne arrive, je lui en offre une tasse et l'invite à s'asseoir. Nous commençons. Je

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

suis blanc, il ne faut pas l'oublier. Mais elle se détend peu à peu et cela finira par aller tout à fait bien et elle pourra se confier. Je note tout. Elle a confiance en moi. De courtes phrases sortent de ma bouche, semble-t-il pour lui insuffler cette confiance.

Puis Ravi et Saravanand arrivent et je dis à Jeanne de m'envoyer son fils à 15h 05. Dans la pièce attenante à la cuisine, il y a Ravi qui dort, Saravanand et Raja. C'est la première fois que Raja vient...

Voici mes notes concernant Jeanne, Elles sont relativement longues.

ETJE Jeanne. 46 ans

(Très très long rapport très détaillé)

Ces notes sont recopiées pour montrer le travail qui avait été confié à Krishna en ce qui concerne les Camerounais...

Steeve arrive vers 15h 10 alors que j'étais parti à sa rencontre. Ce jeune homme a eu une drôle de vie.

... Il est magnifique, ce garçon, mais comme il doit souffrir ! Il est arrivé complètement fermé. « *J'en ai tant à dire !* », dit-il.

Voilà les notes prises à son sujet :

STEEVE, 23 ans.

(rapport)

Le téléphone sonne et nous rejoignons l'entrée. Darshan, Yogiji bénit de la voiture en chantant :

Ram Lakshman Janaki
Jai bolo Hanuman ki

...

Pendant le Gurunama, Saravanand vient me chercher pour aller améliorer l'ordinateur. Je reviens vers 17h 15.

Après la sortie de Yogiji, je demande à Rajeshvari de s'occuper du doigt de Steeve qui a gonflé (pus à l'intérieur). Je suis sur le chemin pour me rendre chez Chettiar quand un jeune indien avec un vélo me demande de quoi prendre un chaï. Je n'ai en poche que 75 paisas et lui donne. Là-dessus arrive Kannan auquel je demande de traduire et je lui explique la situation. Kannan m'entraîne : « *pas la peine, il est pauvre mais il va boire ou fumer du gandia* ». Kannan me fait rentrer chez lui mais je lui dis que je ne peux rester que 10 mn du fait que j'ai un rendez-vous avec Chettiar.

Je prends connaissance du fait que Selvaraj, avec sa femme et ses deux enfants, habitent la même maison que Kannan et sa femme. Ils ont chacun une pièce absolument minuscule. La femme de Selvaraj est d'ailleurs là, avec les deux petites. Je la salue. L'aînée des enfants est assise par terre, une ardoise et une craie à la main. Elle fait ses devoirs, elle n'a que 3 ans et demi, elle est toute mignonne ainsi, calme. Quant à son bec de lièvre, et Selvaraj me l'a dit lors d'une de ses

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

courtes visites au cottage, Yogiji a dit de ne rien faire, que Son Père allait s'en occuper.

Quant à Kannan et sa femme, ils vivent dans exactement 10 m² ! Ils m'offrent du gâteau et de l'eau bouillie au jira (anis). Je lui parle des africains, magnifiques, de Yogiji, du bonheur que j'ai et qu'il a d'en parler.

Puis je me rends chez Chettiar. Rajagopal est assis sur les marches devant chez lui et me présente un australien avec lequel il est en train de discuter. Il dit que je suis son ami et je réponds que c'est un grand honneur pour moi !

...

26 novembre

7h. Rajagopal est à l'entrée. Il souhaite que je vienne filmer les dessins qu'il fait actuellement. Il ne peut plus faire de sculpture. Je lui explique que ma camera dysfonctionne. ... Il me dit que la télévision indienne, à la demande du gouvernement, doit venir pour deux jours le voir et filmer. Cela va être fatigant pour lui. Il vient de leur demander de reporter cela après le Dipam.

- *Krishna, as-tu filmé lorsque je faisais la statue de Bhagavan ?*

- *Oui, à la demande même de Bhagavan.*

- *Tu as le film ici avec toi ?*

- *Non.*

- *Serait-il possible de mettre cela dans leur reportage ?*

- *Oui. Je vais faire une copie dès mon arrivée à Maurice et je l'enverrai immédiatement, mais je ne sais pas si elle arrivera à temps.*

Nous ne sommes que quatre (Rajagopal, Chettiar, Swaminathan et Krishna) à l'arrivée de Yogiji. Après son départ vers 17h30, Kannan vient, me donne la main et m'invite à manger chez lui ce soir.

- *Selvaraj et moi, nous recevrons Krishna, John et Swami Hamsananda.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

...

10h moins 15 : All is a great divine game.

10 heures. De jour en jour il y a de plus en plus de monde dans la file.

...

Environ après une demi-heure, on vient me dire que Mani m'appelle. Je le rejoins donc dans la petite construction pour le téléphone et Mani m'expose le problème suivant :

Edimo a dit à l'hôtel Akash qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour payer. Mani téléphone à l'hôtel pour savoir qui a dit cela. En effet, lui dis-je, peut-être les autres ont donné leur argent à Edimo et ... C'est Edimo qui a dit cela. Bientôt arrive la personne de l'hôtel Akash. Mani me demande d'enquêter, de poser la question, savoir si c'est vrai. Je lui dis que je lui apporterai la réponse.

Puis je lis le journal. Mani me parle beaucoup, sa belle-fille, femme de Chelvadorai qui est maintenant en Indonésie, va accoucher à Chennai. Mani me dit aussi que Yogiji lui a demandé les comptes (non de l'ashram comme Mukilan me l'avait dit par email, mais combien lui avait dépensé de sa poche. Mani me dit que ça fait 4,5 lakhs, Yogiji lui ayant fait payer les frais pour la statue (2 lakhs), etc... J'ai appris aussi qu'il y avait eu des lettres anonymes contre Mani... Que de petitesse...

Les gens disent que Mani est rejeté par Yogiji, mais Mani ne s'en va pas. Il est toujours là. Il aurait pu partir avec ses amis politiques revenus au pouvoir...

Peut-être est-ce cette fois-là qu'il me raconte l'épisode suivant :

L'année dernière, Yogiji avait dit à Suresh : - Tu peux faire le homa. Du fait du jour 'tardif' (pour nous) où Yogiji avait donné cette permission, il fallait aller très rapidement. Ramesh était à Tirupati. Suresh lui téléphone : il faut faire vite. Ramesh va pour prendre le bus, mais le bus est plein ! Mais qui est le chauffeur du bus ? - Tikkaraman !!! Le bus n'a fait aucun arrêt jusque Tiruvannamalai et Ramesh est arrivé en temps et en heure !!! Ah, Yogiji, omniscient, LIL .

- Tout ce qu'il dit est vrai, mais cela n'est jamais gratuit. Il exige des efforts de notre part, dit Mani.

Il m'expliquera aussi qu'un jour Yogiji avait demandé tel livre pour le jour-même. Mani était donc sûr de le trouver, mais encore fallait-il le chercher. Ils l'ont trouvé à la bibliothèque du Ramanashram. En prenant un autre livre, celui recherché est tombé !

Il est maintenant midi, Yogiji sort de l'ashram. Je mange avec John et l'américain qui est 'crevé' et qui va essayer de trouver une chambre en ville pour dormir.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Puis je sors et dit aux africaines que j'aurai une question à leur poser. Puis je reçois la dernière femme africaine. De même il faut un certain temps avant que la situation se décante.

- *Je vous avais dit que j'avais une question à vous poser.*

- *Oui.*

- *Voilà : est-il vrai que vous n'avez pas assez d'argent pour payer l'hôtel ?*

Elle semble surprise que je sois au courant. Elle ne répond d'abord pas. Alors j'insiste et elle finit par reconnaître que c'est vrai.

- *Avez-vous assez d'argent pour payer jusqu'à aujourd'hui.*

Elle réfléchit et finit par répondre par l'affirmative.

- *Et comment allez-vous payer pour les jours à venir ?*

- *Dieu y pourvoira ...*

Voici les notes prises à son sujet :

Hélène M...

(rapport très détaillé).

Je demande à Hélène de m'envoyer Edimo, et je m'attends bien entendu à ce que celui-ci refuse.

Lorsque j'arrive, je fais asseoir Edimo. Il s'asseyait mais fait véritablement une drôle de 'tronche'. Il est complètement fermé, boudeur, l'air tout à fait négatif et 'refuseur'. Je le reçois le plus gentiment possible. Je n'ai plus les notes le concernant, mais d'abord il me dit :

- Krishna, je n'ai rien à te dire. Je veux parler directement à Bhagavan du fait que je parle aussi anglais.

- Bhagavan m'a demandé de vous recevoir un à un pour entendre de vos problèmes. Maintenant, chacun est libre. Si tu ne veux pas, j'écris donc (et je le fais) : Ram Edimo refuse de parler à Krishna, il veut parler directement à Bhagavan du fait qu'il parle lui-même anglais.

Puis, après un temps, Edimo dit :

- Maintenant que ceci a été clarifié, je voudrais parler de mon projet... (ou quelque chose comme cela).

Suivent alors de ma part des réactions aigres douces à ce que dit Edimo, jusqu'au moment où je me dis que je dois me calmer et écouter sans réagir, l'écouter jusqu'au bout. Mais avant, ses propos sont tellement 'jeune cherchant se croyant arrivé et croyant tout savoir' que je ne pouvais m'empêcher.

Je note au fur et à mesure. Dans ces notes, il y avait noté une des premières choses qu'il m'ait dites ensuite :

- Je sais interpréter les paroles des grands maîtres, Yogi n'est pas le premier que je rencontre.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Aussi :

- Là où tu te trompes, c'est que tu crois que j'ai appris l'existence de Yogi Ramsuratkumar dans la biographie. Or ce n'est pas cela du tout. En fait j'étais dans mon sanctum et là, soudain, j'ai eu sa révélation.

Je note bien entendu. Comme ceci :

- Je suis brahmane.

Je ne peux me retenir de pouffer un peu.

- Pardon ?

- Je suis brahmane.

- Savez-vous ce que veut dire ce mot ?

- Très bien. J'ai été initié. J'ai reçu l'initiation brahmanique à ... A Lyon, nous sommes une association de brahmanes...

- Combien êtes-vous ?

- 50 brahmanes...

- Connaissez-vous les varnas ? Savez-vous ce que cela veut dire ?

- Oui.

- Connaissez-vous les ashramas ?

- Oui.

- Connaissez-vous un peu les Puranas ?

- Oui. Et je sais aussi interpréter les Vedas.

- Vous avez bien de la chance, parce que de nos jours pratiquement personne ne peut les comprendre ... C'est pourquoi sont apparus les Puranas. Et comme personne ne

comprend plus les Puranas il y a eu les rituels. Et comme les gens ne les comprennent plus les rituels, on chante le Nom de Dieu.

Je finis par lui demander ce qu'il fait comme profession.

- Je suis acheteur pour des sociétés. Et, en plus j'avais une petite affaire à moi, où je vendais des tissus, des pneus, etc... Mais, comme tu les sais, les impôts en France sont très lourds et dernièrement j'ai vu mes conseillers juridiques qui m'ont conseillé d'arrêter. Alors j'ai déposé le bilan et suis allé à l'ANPE.

- Mais tu as toujours cet emploi d'acheteur pour de grandes sociétés ?

- Non, j'ai été licencié. Alors je suis allé à l'ANPE pour pouvoir retrouver quelque chose pour financer ce projet que j'ai d'association, ...

A ce moment là, ayant cessé mes réflexions aigres-douces, je suis assis par terre, près d'Edimo qui lui se tient sur une chaise. C'est alors que je vois Suresh qui monte les marches du cottage ! Je dis à Edimo de m'excuser quelques instants. Suresh entre et nous nous étreignons chaleureusement, devant Edimo qui doit encore voir que tout le monde connaît Krishna ici... Puis je demande à Suresh de bien vouloir m'excuser, que j'irai le rejoindre dès que l'entretien que j'ai sera fini.

Donc j'ai soudain sympathisé avec Edimo qui me demande maintenant de l'aider après m'avoir dit qu'il avait été

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

voir Lee Lozowick qui lui aurait dit que cette association était une bonne idée.

- Pour le Nom de Yogi Ramsuratkumar, je t'aiderai toujours.

Puis Edimo part et je rejoins Suresh qui se trouve dans l'allée. Je lui parle de Maurice, de l'entretien avec Yogiji, de l'état de l'hindouisme là-bas, que Yogiji fait tout. Lui me parle de sa dernière entrevue avec Yogiji qui lui a posé la question :

- Qu'en est-il du travail des chrétiens dans les pays du nord-est ?

Suresh me dit que c'est terrible : Mizoram : 90 % chrétiens, Nagaland, d°. Ils convertissent les tribus. Dans certains états il y a des noyaux de résistance dus à la présence de la Ramakrishna Mission qui est très active. Puis nous parlons de la cassette. Suresh me dit qu'il manque certains passages. Je lui explique aussi que le bruit qui demeure ne peut être enlevé.

Yogiji va arriver. Yogiji arrive. Je suis dans la file à côté de Suresh. La voiture va au mandapam. Edimo vient vers moi. Il dit qu'il est allé vers Venkatraman et Saravanand pour leur expliquer le problème mais ceux-ci lui ont dit qu'il devait aller voir Krishna et que celui-ci en parlerait à Bhagavan. Progrès vient d'avoir une crise, son corps a eu des réactions violentes incontrôlables. Ils souhaitent que Bhagavan le touche pour que l'esprit mauvais puisse le quitter (sic).

J'explique donc à Suresh que je ne puis aller chanter et me rend au cottage prendre la feuille que j'avais rédigée sur Progrès et dont voici le texte :

Progrès B...

(Long rapport)

...

Je rajoute donc à la suite de ce compte-rendu :

25/11 – heu'e u darshan – 16h

Edimo vient de venir voir Krishna. Il est d'abord allé voir Saravanand et Venkatraman qui lui ont dit de parler dju problème à Krishna et que celui-ci donnerait le message à Bhagavan. Donc, Père, voici la prière :

Aujourd'hui Progrès a eu une crise. Son corps a eu de violentes réactions qu'il ne pouvait pas maîtriser. Ils prient Bhagavan de toucher Progrès pour faire partir cet esprit qui le possède.

Hier, alors qu'il parlait, ses yeux se mettaient parfois à loucher comme s'ils regardaient le bout de son nez.

Je demande alors à Selvaraj de remettre ce papier à Yogiji. Mani intervient et je lui explique la situation. Il dit qu'il va rédiger un papier pour Bhagavan. J'agrafe sur la feuille la photo de Progrès. A ce moment même, Suresh sort pour aller vers Yogiji, je le vois sortir un livre de son sac. J'attends en faisant les cent pas, concentré. Suresh reste longtemps auprès

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

de Yogiji. Puis Selvaraj arrive me dire que je dois y aller. Il pense que je veux y aller avec tous les noirs mais je lui dis :

« seulement 1 », et je vais chercher Progrès. Selvaraj avait déjà mis 6 chaises.

Yogiji me fait asseoir à sa droite. Progrès suit, se prosterne et touche les pieds de Yogiji avec sa tête. Yogiji lui dit de s'asseoir et j'explique, puis lis le dernier paragraphe, celui que je viens d'écrire, ajoutant, comme on vient de me le dire, qu'il veut chanter le nom mais qu'une force l'en empêche. Je dis à Yogiji que j'ai eu un entretien avec lui hier et que j'ai tout mis sur papier. Yogiji me demande donc de lire. Il prend la main droite de Progrès. Bientôt le corps de ce dernier connaît quelques soubresauts. Yogiji se tourne vers moi et me pose une question comme :

- *Son corps réagit ?*

- *Oui, Père, son corps a des mouvements.*

Yogiji lâche sa main.

- *Se sent-il mieux maintenant ?*

- *Te sens-tu mieux maintenant ?*

- *Oui, un peu mieux.*

- *Oui, Père, un peu mieux.*

Yogiji reprend sa main et de même de nouveaux soubresauts ont lieu. Au bout d'un temps, Yogiji le bénit :

- Il n'y a plus aucune sorcellerie en toi, si toutefois il y en a jamais eu (souriant quelque peu). Mais quelle que soit la cause, mon Père va te guérir et Il te bénit !

Yogiji demandera encore son nom. Puis il dit à Progrès de partir.

- Krishna, ce mendiant souhaite garder ceci (le compte-rendu) et la photo quelque temps avec lui.

Je m'apprête à partir, je suis debout. Puis j'ajoute :

- Père, il y a autre chose. Mani m'a demandé de vous en faire part. Edimo a dit à l'hôtel Akash qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour payer la note. Mani a appelé l' Akash, le monsieur est venu. Mani m'a demandé de savoir ce qu'il en était. J'ai reçu une femme aujourd'hui et lui ai posé la question. C'est vrai, ils n'ont pas assez d'argent pour payer. Je lui ai demandé s'ils pouvaient payer jusqu'à aujourd'hui, elle a dit 'oui'. J'ai demandé : « comment allez-vous faire pour les autres jours ? »

- Et qu'ont-ils répondu ?

- God will provide !

Yogiji éclate de rire puis :

- Nous verrons après le 1^{er} ce qu'il convient de faire, ils vont partir.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Père, leur billet est pour le 6. Mani m'a demandé de poser la question parce qu'il ne sait pas ce qu'il doit faire.

- Alors nous verrons ce que mon Père va décider... Krishna, tu reprendras cette lettre lorsque ce mendiant sortira tout à l'heure.

- Oui Père.

Père me bénit. Je pars chanter, entrant mon bras sur l'épaule de Progrès. Je m'assois aux trois-quarts arrière. Puis, voyant Suresh au premier rang ainsi que Progrès qui vient de se prosterner avant de s'asseoir, je vais me mettre entre les deux et chante. Avec Suresh nous commençons à taper dans nos mains en chantant. Voici que Mani m'appelle J'y vais et lui dit :

- « *Let us see what my Father will decide.* »

Raji entre dans le petit local. La maternité a dit qu'il faudrait peut-être une césarienne pour sa belle-fille. Mani ira voir Yogi qui lui dira de ne pas s'en faire, que son Père allait s'en occuper. Je vois Suresh sortir, puis bientôt tout le monde. Je m'avance vers la mère de Progrès et lui dit qu'il n'y a plus rien à craindre, lui expliquant l'entrevue rapidement. Puis nous allons nous mettre en ligne pour la sortie de Yogiji.

En passant devant nous, Yogiji me fait signe de sortir de l'ashram. Je cours donc me placer de l'autre côté du portail, en fin de la file. Là il me rend la lettre puis parle un peu avec Suresh auquel il a aussi fait signe de sortir. Puis il nous dit à tous deux :

- Ce mendiant veut que vous parliez tous les deux, pour vous comprendre l'un l'autre.

Puis la voiture démarre. Suresh me prend la main, il est heureux, et moi donc ! Une vraie communion ! Nous nous comprenions déjà totalement. Cela veut dire que Yogiji nous 'lie' officiellement ! Nous allons nous asseoir sur les marches du Yagashala. Hélène vient me faire part de ce qu'elle a oublié de me dire dans ses demandes. Je note avec le stylo de Suresh qui me dit que Yogiji s'en est aussi servi.

...

Suresh me dit que la dernière fois, Yogiji lui avait conseillé de lire Jnaneshvari. Il l'a donc acheté et Yogiji vient de lui dédicacer. Il a demandé à Suresh de commencer la lecture puis à dit :

- Maintenant que tu as commencé à lire en ma présence, tu dois continuer de le lire.

Suresh dit :

- Quand je vois tout ce qui se passe, Krishna, les gens qui se prosternent aux pieds des soi-disant gurus, pour obtenir n'importe quelle petite chose, toute cette vilénie, Krishna, nous n'avons rien de plus à demander dans cette vie. Nous avons tout. Nous sommes entre Ses mains, des instruments.

Bien entendu je communique complètement. Je profite de ce qu'il vient de dire pour lui parler de la polonaise qui donne des

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

satsangs, avec carte de visite, et tout et tout, comment s'est déroulé le darshan, etc...

Nous sommes, comme à l'accoutumée, 100 % « in tune ». Yogiji ! Yogiji.

...

A ce moment là un couple de blancs s'approche de moi. Je suis juste à la petite porte, mais à l'extérieur de l'ashram. La femme est en short, et en chemise à fleurs ou quelque chose comme ça, très décontractée. Elle demande :

- Il donne des discours ?

- Non, Il parle rarement.

- Il garde tout pour lui, quoi !

- C'est tout à fait le contraire, il donne tout, il se donne constamment.

- Si on vient ici, qu'est-ce qu'on fait ?

Et encore quelques questions de ce genre. Grâce au Ciel, cela ne dure que très peu de temps !

Yogiji lui a demandé (à Suresh) :

- As-tu trouvé un logement ?

- Je suis allé au Ramanashram, pas de chambre. A tel ashram, pas de chambre de libre, la seule chambre libre n'était que pour une nuit. J'ai trouvé une place à l'Atithi Ashram.

- *Il n'y a pas de meilleure place dans tout Tiruvannamalai.*

- *Justement, dis-je, ce soir je dois manger avec le Swami.*

- *Il s'appelle Tyagarajan. « Nous l'appelons Tyagarath swami » lui a dit Yogiji.*

A 19h 05, je pars. Je vais chercher mes chappals, et arrive chez Kannan et Selvaraj vers 19h 15. Kannan est sur le toit en train d'essayer d'y mettre de la lumière. Succès. Nous montons avec John qui est arrivé, des nattes sont posées.

- *Swamiji va venir ?* demandé-je à Kannan.

- *Il est en bas qui fait des massala dosas.*

Swamiji arrive. C'est la première fois que j'ai l'occasion de vraiment le rencontrer, outre l'autre jour chez Chettiar où il a mangé en compagnie de la Mère de l'Atithi Ashram. Je remets mon dhoti correctement et vais lui toucher les pieds car j'ai appris que Yogiji le respectait beaucoup. Il nous invite à nous asseoir et commence à raconter quelques épisodes.

Il est arrivé ici il y a une vingtaine d'années. Un jour il a voulu partir. Mais c'était l'époque de la saison des pluies et pendant cette saison un sadhu doit rester au même endroit. Il a trouvé une place très difficilement accessible en dehors de la ville dans les champs, mais il y fut à peine installé que des gens et des enfants vinrent le voir. Comment cela s'est-il produit ? Il ne le sait pas.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il a rencontré Yogi Ramsuratkumar il y a 10 ans à Sannadhi street. Il passait alors près du temple. Une grosse voiture était stationnée là et il entendit les gens dirent : « *Il ne nous a pas encore reçus, depuis hier ...* » Le swami est allé frapper à la porte et a été aussitôt reçu. Yogiji lui a dit :

- Vous avez demandé pour entrer, il faudra demander pour sortir.

Depuis il demeure à Tiruvannamalai. Ce soir-là, il est resté jusqu'à une heure avancée de la nuit chez Yogiji. Yogiji disait qu'il « *était très heureux d'être avec le swami !* »

Voilà qu'il commence à pleuvoir, aussi descendons-nous. Les enfants de Selvaraj sont là, ainsi que son épouse et la Mère de l'Atithi Ashram qui fait les dosas. Pour nous Selvaraj enlève le matelas et transforme le lit en canapé précaire. John et moi sommes invités à nous y asseoir et on nous sert des massala dosas et des vadai. Le swami est assis par terre. Kannan et Selvaraj nous servent. Pas de piment, parfait.

Puis Kannan va chercher le swami car il pleut à torrent et je descends du 'canapé' pour m'asseoir par terre. Swamiji fait un peu de place pour que je puisse m'y mettre, près de lui. De ce fait John descend aussi. Swamiji nous raconte un autre épisode :

- La mère ici est très réservée, elle se sent trop petite pour approcher Yogiji. Un jour elle eut une maladie de dos, une souffrance qui touchait la colonne vertébrale. Un jour cette souffrance devint terrible. La nuit, elle eut le darshan (vision)

de Yogiji. Yogiji avait un plat et, dans le plat, des restes de repas, qu'il offrait aux dévots. Mais ceux-ci, dégoûtés, hésitaient à en prendre. Ramana Maharshi était à droite de la Mère et lui explique que cela était du prasad, des restes divins. Alors elle en prit et mangea. Le lendemain, la voilà qui revit, qui se sent beaucoup mieux.

Or, ce même jour, Yogiji est allé chez Kannan et a pris des restes de repas alors que Ma Devaki disait : 'c'est plein de fourmis !'

C'est vrai. On peut se reporter à mes notes de l'année dernière. Je me souviens très bien. INCROYABLE !

- C'est ce même jour que Kannan est venu pour la première fois à l'Atithi ashram, et il a raconté cela ! Ni l'un ni l'autre ne savait ce qui s'était passé chez l'autre !!! La Mère a eu le Prasad.

Swamiji s'en va, me disant de venir à son ashram à n'importe quel moment. J'irai, bien entendu.

Puis je rentre à l'ashram et prends ces notes.

Il me faut ajouter que lors d'un entretien avec Mani, qui a du se dérouler aujourd'hui-même (ma note de rappel à ce sujet date d'aujourd'hui 26 novembre), il m'a expliqué, avec quelqu'un d'autre qui était présent dans l'abri du téléphone, qu'un jour Yogiji a demandé de mettre du béton autour et sous la statue, sans toucher du tout à la statue. Mani nous dit qu'il a trouvé un moyen : il a fait creuser de chaque côté et ensuite à

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

mis des rails dessous, poussés au marteau. Il ne restait plus qu'à couler... Quelques jours plus tard, alors que j'étais chez Rajagopal, ce dernier nous raconte la même chose. En fait, l'idée était de lui et Mani se l'est appropriée en nous racontant l'épisode...

27 novembre

Mal dormi ! Juste avant le réveil, je rêvais : « *Es-tu prêt avec ta caméra pour le 1^{er} ?* »

7h moins dix. Chettiar et Swaminathan. Suresh arrive. Kannan me fait l'anjali et m'appelle dans un recoin.

- *Est-ce vrai ? Mani m'a dit hier que tu lui avais dit que j'avais dit du mal de lui l'année dernière ?*

- *Jamais ! Lui a dit du mal, je n'ai pas à répéter. Si j'avais fait cela, je serai un hypocrite ! Mani m'a dit : « Tu vois une différence cette année. Beaucoup de gens ont dit du mal de moi ». Et j'ai dit : « Il est vrai que l'année dernière quelques-uns m'ont dit du mal de toi ! »*

Suresh intervient :

- *C'est du détergent qu'envoie Yogiji.*

Yogiji arrive. Du fait de cette conversation avec Kannan, je suis juste à côté de lui au portail, et Chettiar dit :

- *Krishna est à la place des dieux !*

Nous faisons tous deux Suresh (et Swaminathan fait de même) trois fois la pradakshina de l'ashram. Je dis à Suresh :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Nous étions déjà unis, mais maintenant Il nous a unis officiellement.*

Suresh m'explique certains arbres, il me dit de faire une panchavati à l'ashram de Maurice et d'y mettre tous les arbres de Yogiji (bilva, punnai, groseilliers, etc.) Au dernier tour, nous voyons que la voiture est déjà loin, alors nous courrons, courrons, et arrivons juste à temps ! En passant devant nous, Yogiji nous fait signe de sortir, de même à Swaminathan. Nous sortons donc. Il parle un peu à Swaminathan, puis Suresh s'avance. Yogiji prend sa main :

- *Are you well ?*

- *Yes, Bhagavan.*

Je m'avance à mon tour. Yogiji prend ma main et, en souriant, dit simplement :

- *Ram Ram.*

Ma Devaki sourit aussi.

Suresh s'en va. Je rentre au cottage et termine la rédaction de ce qui concerne Hélène M.... Je me suis relevé hier soir pour écrire ce qu'il en était d'Edimo. J'ai encore très mal dormi.

10h. Rajagopal est là. Le temps est lourd et humide. Il parle à Suresh dans le pavillon d'entrée. Il me fait signe de m'asseoir.

- Krishna, on peut reporter. Le temps n'est pas bon.

- Non, non, nous allons le faire, à 1h, même si la camera ne fonctionne qu'une minute, nous continuerons demain.

- Je leur ai dit (aux gens de la télévision) de venir après le Dipam, ils doivent donc venir vers le 17.

- Alors en arrivant à Maurice, je ferai la copie aussitôt et l'enverrai. Peut-être arrivera-t-elle à temps ?

- M'as-tu filmé alors que je travaillais ?

- Non, vous expliquiez.

Nous sortons, je suis à genoux près de Rajagopal qui est assis dehors sur une chaise.

Yogiji arrive. Nous allons pour le darshan et la pradakshina de la statue.. Yogiji chante dans la voiture :

*RAMA LAKSMAN JANAKI
JAI BOLO HANUMAN KI*

Nous faisons la queue. On entend Yogiji chanter. Suresh me dit :

- C'est dommage de ne pas avoir de magnétophone !

- J'en ai un. J'achèterai une cassette.

Nous nous avançons tous deux Suresh. Yogiji et les soeurs chantent '*RAMA LAKSHMAN JANAKI JAI BOLO HANUMAN KI* ». Puis nous sortons et nous rendons au hall pour chanter mais je vais chercher le topo sur les africains. En dernier j'ai agrafé les photos (Jeanne notamment en a donné

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

beaucoup !) et je vais pour donner le tout à Raji lorsque Julienne me dit qu'elle a autre chose à ajouter et que l'on me dit que le second garçon ne va pas bien non plus. Je réponds que je ne peux plus rien ajouter, que si je traîne Yogiji ne l'aura peut-être pas et que, de toute façon, ce qu'elle souhaite, Yogiji le sait.

En entrant dans le hall, j'explique à Raji et lui demande de remettre tout cela à Yogiji, puis je vais me placer près de Suresh. Le chant s'arrête un moment et Rajeshvari donne lecture d'un article en tamil sur Yogiji, écrit par un policier à la retraite dans un journal (Yogiji a dit que de venir à l'ashram, de chanter ne serait-ce qu'une seule fois le nom de ce mendiant ...). Puis j'entonne *Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*, en tapant un peu dans les mains, et bientôt j'accélère le mouvement de plus en plus. Il pleut quelquefois à torrents. Les africains ne sont pas là. Ils sont partis faire des courses (alors qu'ils disent qu'ils n'ont pas d'argent pour payer l'hôtel). Puis c'est la sortie. Mais midi passe sans que Yogiji sorte. Il ne sortira qu'à 12h 30 ! Je suis sûr qu'il s'est fait lire tous sur les africains par Devaki Ma. Passant devant nous, Yogiji me fait signe de sortir, ainsi qu'à Suresh.

Je m'approche du carreau de la voiture :

- *Ces amis vont-ils bien ?*
- *Oui Père. Enfin, un garçon ne va pas très bien.*
- *Ils iront tous bien.*

Puis il dit à Suresh :

- Tu peux faire le Homa.

Yogiji a gardé tout ce que j'avais rédigé sur les africains, et je le leur dirai avant le darshan de 16h.

Repas, puis je vais chercher la caméra et me rends chez Rajagopal.

...

Puis nous commençons. Je filme les dessins un par un jusqu'au moment où nous arrivons à un Krishna avec les gopis, dessins et collages. La caméra dysfonctionne. Je dis donc qu'il nous faut arrêter et que nous reprendrons demain. Rajagopal m'explique que le dessin représente Krishna et les gopis.

- C'est pour toi. Je te l'offre.

- Je ne suis pas digne de cela.

- C'est pour toi.

Alors je touche son pied et fais l'anjali tant je suis heureux de ce cadeau.

- Tu le mettras dans un cadre.

- Oui, en arrivant à Maurice. Mais il y a un problème. J'ai un sac à dos. Il va falloir trouver deux petites planches minces pour le mettre entre elles.

...

Un blanc arrive et demande :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *C'est bien ici chez Rajagopal ?*
- *Oui.*

On le fait entrer. Ma fait du café pour Rajagopal et moi après quelque temps et nous parlons tous les trois avec le blanc. Rajagopal nous explique qu'il a rencontré Swami Ramdas en 194 ?. Il était avec le jeune Ramcharandas, c'était à Madras. Il a demandé à Rajagopal ce qu'il faisait.

- *Je suis élève aux Beaux-Arts.*
- *Savez-vous que je suis un de leurs anciens élèves ?*

Il a parlé d'art sur tissu et a dit :

- *Maintenant, voilà ce que je suis.*

Il est ensuite reparti dans l'Inde.

L'américain, car c'est un américain, qui est maintenant avec nous espère que sa nouvelle vie va commencer. Il a déjà rencontré Amma en Amérique. Nous parlons du satsang de la polonaise car il y est allé.

- *Elle paraît très bien.*
- *C'est ce que tout le monde dit, dis-je*

Et j'expose rapidement le darshan où Yogiji m'a demandé de parler avec elle.

Rajagopal parle de sculpture et de sa rencontre avec Krishnamurti. Il dit que Bourdelle était venu et avait voulu faire une statue de lui.

- Vous, sculpteurs, vous hypnotisez, aurait dit J.K.

Rajagopal voulait aussi faire sa statue.

- Pourquoi voulez-vous faire une statue de moi ?

- Pour les lignes, les lignes de votre visage.

- Ah bon ?

Il avait peur.

- Alors, pendant que je ferai une conférence, vous pourrez le faire.

- Pendant que je ferai votre statue, pourriez-vous faire une conférence ?

Krishnamurti l'a alors embrassé.

Rajagopal montre ensuite quelques statues à l'américain et explique « les lignes ». Il nous parle aussi de sa rencontre avec Ramana Maharshi pour la statue. Il fallait qu'il n'y ait personne. Rajagopal m'en avait déjà parlé.

- Nous nous mettrons là, nous fermerons la porte, personne ne pourra entrer, avait dit le Maharshi.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je le prie de raconter de nouveau l'épisode de la demande de Yogiji de voir la statue du Maharshi avant Indira Gandhi.

Suite à une histoire d'obscurité arrivée à l'américain, je raconte l'épisode de Bavishya Badri lorsque je suis monté et qu'il faisait nuit en descendant, et le tigre juste après être remonté dans la voiture.

Puis je m'excuse, sort et vais rejoindre Suresh à l'Atithi Ashram. Je lui demande s'il lui est possible de m'accompagner pour remplir ma gourde. Sur le chemin je lui explique tout sur Edimo et cela se continue jusqu'au retour, en attendant l'arrivée de Yogiji. Suresh pense exactement la même chose que moi et pense qu'Edimo profite de ces gens pour jouer au guru. Je lui explique son « brahmanisme » et le fait qu'il porte le cordon.

- *Oui, je l'ai vu*, me dit Suresh.

- *Connais-tu les farfelus qui donnent ce genre d'initiation ? ...*

Voyant les africains, je vais leur dire que Yogiji a gardé les comptes-rendus et les photos.

Yogiji arrive. Il chante encore. Nous convenons tous deux Suresh d'aller chercher le magnéto et il dit qu'il le portera en évidence. Je fonce. Je reviens mais Suresh de son côté est parti à l'Atithi ashram. Le voilà qui revient. Il met le magnéto dans son sac, je lui explique où appuyer. Lorsque nous entrons tous les deux, il appuie et laisse le magnéto dans son sac. Alors

que je termine ma prosternation et que Suresh va sortir du mandapam, j'entends distinctement qu'il fait fonctionner le magnéto pour voir ce que son enregistrement a donné. En fait il n'y aura pratiquement rien. Du fait qu'il est resté dans le sac avec d'autres choses. Suresh me dit de garder le magnéto avec moi et nous entrons dans le hall.

....

Pendant le darshan, Raji, rayonnante, s'avance vers moi qui suis au premier rang et m'annonce la naissance :

- *C'est une petite fille !*
- *Tout s'est bien passé ?*
- *Oui.*

Je lève alors les deux bras au Ciel comme si tout était normal puisque Yogiji avait dit que Son Père allait s'en occuper.

A la sortie, alors que j'exprime à Mani combien le fait que Raji vienne m'annoncer la naissance en pleine session m'a touché, il me répond :

- *C'est normal, tu es de la famille.*

Et il se met à raconter à Saravanand comment nous nous sommes connus, le fait que je logeais chez lui, que nous étions tous en larmes lors de mon départ, etc...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Sortie de Yogiji. Suresh va au temple. Je reste....
Selvaraj me dit :

- *Viens à la maison !*
- *O.K., je vais venir.*

... Selvaraj qui est là avec sa femme et ses petites filles. Kannan est là aussi mais n'a pas le temps. Comme elle est mignonne, et si sage, cette petite fille qui, malheureusement, a un bec de lièvre. Adorable ! Selvaraj me dit qu'elle voit Yogiji tous les jours pour son bec de lièvre. En passant en voiture, Yogiji s'arrête pour la voir. La voilà qui va chercher des petits bracelets et, par des gestes, en montrant sa petite sœur, me fait comprendre que les bracelets sont à elle, et elle va lui en mettre un, comme le ferait une maman.

Je retourne à l'ashram, parle quelques instants avec Mani,

Comme Yogiji n'a pas permis à Raji de se rendre à Chennai pour l'accouchement, elle est là qui téléphone. Mani me dit que Yogiji a besoin de lui pour le Jayanti.

- *Même si ce n'est pas moi, il faut quelqu'un ici. Mais même le Jayanti passé, j'attendrai car je veux être là à ton départ.*
- *Nous pourrions partir ensemble...*

Je rentre, lis les journaux et rédige ces notes.

1997

Il est environ 19h. J'entends des voix. Des femmes chantent. Pourtant tout est calme dehors !

28 novembre

Darshan de 7 heures : Suresh, Chettiar, Swaminathan. Nous faisons trois fois la pradakshina. J'avise Sri ??? et vais bien entendu vers lui. Nous échangeons quelques mots. Sortie de Yogiji.

...

Après le petit déjeuner, Suresh me dit :

- Nous pourrions aller voir quelqu'un...

Et il me raconte l'histoire de cette personne. Nous nous y rendons donc, c'est tout proche : après l'ashram on tourne à droite, on passe devant l'Atithi ashram, on tourne à gauche, et on arrive à cette maison nommé « *Mangalam* ». Ce monsieur est dans la toute petite maison à l'entrée à gauche. Suresh me présente et nous sommes invités à nous asseoir. Le monsieur, qui a plus de 65 ans à mon avis mais très vivant, nous demande si nous voulons boire du thé. Suresh semble très habitué. Il demande bientôt à ce monsieur de raconter lui-même son histoire.

Il avait alors 21 et avait soif de spiritualité. Tout à coup il s'est mis à douter, et pratiquement à ne plus croire en rien. Quelqu'un lui parle un jour d'un saint à Tiruvannamalai. Il vient donc pour voir Ramana. Mais il souhaite alors lui parler

personnellement, ne serait-ce qu'un seul mot. Il guette alors les va et vient du sage et, un jour, il voit le Maharshi se rendre avec son assistant derrière le bâtiment, très certainement pour uriner. C'était, semble-t-il, là où commence le chemin pour aller à Skandashram. Voilà Ramana Maharshi qui revient. Alors qu'il arrive près du jeune homme, celui-ci s'écarte un peu pour le laisser passer. Ramana s'arrête, et alors que d'habitude il regarde dans le vague, il le regarde lui, lui pose quelques questions et dit :

- La forêt a pris feu. Elle va se consumer d'elle-même. Il n'y a à s'inquiéter de rien.

Le jeune homme s'est alors prosterné de tout son long à ses pieds.

...

Je rejoins l'entrée à 10h moins 10 quand le téléphone retentit. Avant l'arrivée de Yogiji, le jeune américain arrive mais repart bientôt. Je suis avec Suresh et Sri (Ramamurthy). Il parle en tamil. Rires. J'en demande la signification.

Un jour, il y avait une forte pluie, il était pratiquement impossible d'aller dehors. Mais voilà Yogiji qui arrive et, malgré la pluie, les dévots se rangent en file. Alors Yogiji, de la voiture, regarde chacun et rit aux éclats !

La file se déplace vers le mandapam pour le darshan et la pradakshina. Kannan me dit bientôt que Yogiji a demandé à ce que je me mette avec Edimo, que nous rentrions ensemble

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

dans le mandapam et que j'aie ensuite m'asseoir à l'extérieur sur la chaise à droite de son fauteuil. J'ai vu que l'on avait mis les chaises et, avant que nous entrions, après que les femmes soient sorties du mandapam, que les africaines et les africains étaient assis. Que va-t-il se passer ? Peut-être me suis-je trompé et aurais-je des remontrances, toujours gentilles ? Il me semble avoir fait le plus objectivement possible. Nous allons donc avec Edimo le moment venu, je le laisse passer, me prosterne aux pieds de la statue, puis, comme d'habitude, de loin vers Yogiji en revenant. Nous nous asseyons.

Après quelques minutes, alors que nous sommes tous assis, Yogiji arrive. Je me lève, en anjali.

- Krishna, ukhar...

Je me rasseois. Yogiji s'assied. Il a avec lui un paquet, une enveloppe. Ce sont les lettres que les africains qui n'ont pu venir ont écrites.

- Krishna, es-tu bien ici ?

- Bien, Père, très bien.

- Ils vivent tous en France ?

- Oui, Père.

- Demande à chacun d'entre eux depuis combien de temps ils vivent en France.

Je pose donc la question à chacun d'entre eux, traduis un par un, en donnant le nom et en indiquant qu'Untel est le fils d'Unetelle. Puis Yogiji parle en tamul à Selvaraj.

- *Krishna, ce mendiant voudrait savoir exactement où se trouve le Cameroun. Peux-tu le dire ?*

- *Père, l'Afrique, à l'Ouest, a une côte arrondie (je dessine dans l'air de la main). Puis elle va vers le sud. Le Cameroun est situé à l'angle.*

Je demande si quelqu'un a un crayon pour pouvoir dessiner.

- *Peut-être est-il possible, Père, de faire un dessin.*

Yogiji, d'un signe, indique que Selvaraj arrive. Il a un petit Atlas format A4 à la main et le donne à Yogiji.

- *Krishna, cherche et montre où se trouve le Cameroun.*

Comme un fait exprès, je tombe directement sur la carte de l'Afrique.

- *Là, la forme arrondie, Père et là, ça va vers le sud. Le Cameroun est là.*

- *Et là ?*

- *Là le Congo, là la République Centrafricaine, plus loin le Tchad. Il y a aussi le Gabon, Père.*

- *Y a-t-il la même population dans ses pays ?*

Ne comprenant pas bien, je demande à Edimo qui répond par l'affirmative, je réponds donc à Yogiji par l'affirmative.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Père, dis-je, il y a des dévots qui chantent le Ramnam au Gabon et au Congo.

- Father's grace !

...

- Ils vivent tous à Paris ?

- Oui, Père, sauf Ram Edimo qui vit à Lyon qui est la seconde ville de France.

- Krishna, ce mendiant n'a pas compris.

- Père, Ram Edimo vit à Lyon. Lyon est la seconde ville de France en population.

- Comme Paris.

- Oui, Père.

- Krishna, trouve la carte pour montrer.

Je cherche et trouve l'Europe.

- Voilà, Père, la France.

Yogiji passe son doigt au nord-est de la France :

- Ici aussi la France ?

- Non, Père. Ceci est une carte géographique. Père', si vous le permettez, je vais essayer de trouver une carte politique.

Je feuillette mais n'en trouve pas et reviens donc à cette carte. Du doigt, je suis la frontière.

- Ceci est la France, Père. Ici la Belgique, où est Alain, ce français qui vit en Belgique. Ici l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, et ici l'Espagne. Paris est ici. Lyon est ici.

Après quelque temps :

- *Krishna, trouve une carte pour me montrer quelle route ils vont prendre pour repartir.*

Je trouve une carte du monde.

- *Père, de Tiruvannamalai, ils vont aller à Madras, puis à Mumbai, puis Delhi, et de Delhi, Paris.*

- *Directement ?*

- *Oui, Père, directement.*

- *Mon Père vous bénit. Vous aurez un bon voyage. Quand repartent-ils, Krishna ? Vont-ils rester pour le Dipam ?*

Je demande à Edimo, en complétant :

- *Voudrais-tu encore rester pour le Dipam ?*

- *Oui.*

- *Ram Edimo voudrait rester pour le Dipam, Père, mais leurs places sont réservées pour le 6. Et Mani leur a dit qu'il n'y avait pas de chambres.*

- *Ils repartent d'une manière certaine le 6 ?*

- *Oui, Père.*

Après un temps :

- *Ce sont leurs lettres (en fait les comptes-rendus). Ce mendiant a demandé à Ma Devaki de lui lire toutes en entier. Krishna, tu as pris une grande peine pour cela et ce mendiant*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

(ou mon Père) te remercie et te bénit. Prends-les une à une et lis quelque problème, pas tous car il y en a beaucoup.

- Oui, Père.

Je prends la première feuille et vois qu'il s'agit de celle concernant Edimo. Instinctivement je la mets sous le paquet pour la lire en dernier. Il s'agit maintenant de Steeve, que j'indique à Yogiji.

- Son nom ? Steeve ?

- Oui, Père, Steeve.

- Le problème ?

- Il souhaite trouver un travail.

Père a fait avancer une chaise par Selvaraj.

- Mon Père bénit Steeve. Tu vas trouver un travail.

C'est ensuite, je crois, Hélène. Pour tous, le problème primordial est de trouver un travail. Yogiji demande aux femmes où elles travaillent. Puis c'est le tour de Progrès qui est béni. Pour les deux garçons, j'indique à Yogiji qu'ils sont le fils d'Unetelle et d'Unetelle. Chacun se prosterne à Ses pieds, sauf Edimo qui ne le fera pas.

Vient maintenant la fiche d'Edimo.

- Lis, Krishna.

Ainsi, si ce que j'ai écrit est faux, Edimo aura tout loisir de le dire.

- Père, Ram Edimo a dit qu'il n'avait rien à dire à Krishna, qu'il voulait parler directement à Bhagavan puisque lui-même parlait anglais.

Yogi met affectueusement Sa main sur mon épaule, regarde vers le Ciel, et dit :

- Parler à Krishna, c'est parler à ce mendiant.

Silence, puis :

- Il a ajouté qu'il souhaitait créer une association légale qui soit en France la même chose qu'ici. Il a dit qu'il était brahmine, qu'il avait reçu une initiation brahmanique et qu'il faisait partie d'une association de 50 brahmines à Lyon. Il a dit qu'il connaissait les 4 varnas, les 4 ashramas, les Puranas, qu'il savait interpréter les Vedas, qu'il n'avait pas connu Bhagavan par la biographie française mais qu'il en avait eu la révélation dans sa puja-room et qu'il vous en avait déjà parlé, Père. (J'ai du aussi dire qu'il avait dit qu'il savait comment interpréter les paroles des grands maîtres...)

Il a dit qu'il avait rencontré Lee Lozowick et que Lee lui avait dit que la création de cette association serait une très bonne chose. Il a demandé à Krishna de l'aider et Krishna a répondu que pour le nom de Yogi Ramsuratkumar il ferait tout ce qu'il serait capable de faire.

Professionnellement, il était acheteur pour de grandes sociétés et il avait sa propre affaire où il vendait des tissus, des

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

pneus, etc... mais qu'il avait vu ses conseillers juridiques qui lui avaient dit qu'il valait mieux fermer. Il a aussi perdu son travail d'acheteur. Pour autant que Krishna peut comprendre, il souhaiterait retrouver un travail pour pouvoir réaliser son projet d'association.

- *Qu'a-t-il fait comme études ?*
- *Qu'as-tu fait comme études ?*
- *J'ai un diplôme de l'Ecole de Commerce de Lyon.*
- *He studied trading (il a étudié le commerce).*
- *Il va trouver un travail, par la grâce de mon Père.*

Ainsi, à aucun moment, Yogiji ne lui a parlé de l'association qu'il veut créer en France. Il l'a juste béni en disant qu'il allait trouver du travail. Nul ne sait si Edimo aura compris ce qu'il devait faire.

Yogiji me demande de rendre les « lettres » à chacun, c'est à dire les comptes-rendus que j'ai fait sur chacun. Seul celui de Progrès n'est pas rendu puisqu'il a été utilisé auparavant lorsqu'il a eu ces réactions corporelles. Yogiji me demande de lui écrire tous les noms et de lui donner. Je le ferai donc.

Puis Yogiji demande à Selvaraj d'amener le plateau de fruits. Il prend une banane, l'épluche et fait avancer chacun. Il la met dans la bouche de chacun qui la prend après pour la finir en ayant rejoint sa place. Puis il dit ensuite :

- *Personne n'a été oublié ?*
- *Krishna ! disent certains.*

- *Ah !* fait Yogiji en éclatant de rire et en me tapant dans le dos. Puis il fait de même avec moi.

Dans la conversation, Yogiji demandera aussi :

- *Retournent-ils quelquefois au Cameroun ?*
- *Retournez-vous quelquefois au Cameroun ?*
- *Oui.*
- *Quand ?*
- *Quand on a de l'argent.*
- *Oui, Père, quand ils ont de l'argent.*

Yogiji éclate de rire et me tape sur l'épaule :

- *Quand ils ont de l'argent ils retournent là-bas !*

Et presque aussitôt son visage se fait extrêmement sérieux et il les regarde.

Yogiji se lève ensuite. Il va bénir chacun. Puis il revient à sa place, il me semble qu'il dit encore que leurs problèmes seront résolus. Puis il leur dit qu'ils peuvent aller, demandant à Selvaraj de les accompagner.

Partis, Yogiji me dit :

- *Ce mendiant a rarement rencontré des natifs de l'Afrique. Seulement quelques-uns.*
- *Père, il y a quelques années, un africain du Gabon est venu Vous voir. Il est d'abord venu en France voir Krishna et voulait que Krishna fasse quelque 'tantrics' (Yogiji rit). Mais*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Krishna a dit qu'il ne pouvait rien faire. Alors il a dit : « J'irai voir ton guru » (Yogiji rit). J'ai vite écrit pour signaler qu'il pouvait créer des problèmes mais ma lettre est arrivée longtemps après lui ... et j'ai entendu dire qu'il avait créé des problèmes. Il était venu avec un T-shirt avec votre visage, Père. De retour chez lui, il a obtenu ce qu'il vous avait demandé et, semble-t-il, il a oublié tout le reste.

Je me mets en anjali. Silence. Yogiji prend ma main quelquefois. Il envoie Selvaraj chercher Mani (je crois, je ne me rappelle plus l'ordre exact).

A un moment, Yogiji me dit :

- *C'est la terre de Tapasya.*

Aussi :

- *Mon Père te donnera l'aide et la force nécessaire pour surmonter tout problème, s'il y en a.*

Deux personnes ont été appelées avec lesquelles Yogiji a un entretien. Mani arrive et lit une lettre d'un homme qui voudrait installer une stalle pour vendre ses livres (il m'en avait déjà parlé) ou un don pour en ériger une à l'extérieur. Mani n'a pas le temps de finir la lettre :

- *Mani, répond que nous ne pouvons ...*

Puis il dit : « *Nous ne pouvons donner quoi que ce soit pour ériger ...* »

Mani dit à Yogiji qu'il y a quelque chose d'autre.

- Venkatasubramaniam a écrit un article sur Bhagavan dans 'The Hindu' d'aujourd'hui. Il y a un exemplaire pour Bhagavan et il demande que Bhagavan bénisse l'autre qui doit lui être retourné.

Il le tend à Yogiji. Après quelque temps, Yogiji me le donne et dis :

- Lis-le, Krishna.

Je le lis, du mieux possible. Voici l'article :

Le Yogi de Thiruvannamalai

Yogi Sri Ram Surathkumar de Thiruvannamalai célèbre son 80^{ème} anniversaire le 1^{er} décembre. K. Venkatasubramanian rend hommage.

C'était le grand Paramacharya de Kanchi qui a dit un jour que toute nation est un génie d'une manière spéciale, et que l'Inde est un génie pour la religion et la foi. Le grand saint tamil Thiruvalluvar parle de Dieu Tout-Puissant comme de celui qui ne connaît ni faveur ni défaveur.

La Gita expose la doctrine de l'unité du Seigneur. « Quiconque vient à Moi par n'importe quelle forme, Je l'atteins, tous les hommes luttent au travers de chemins qui, à la fin, mènent à Moi. »

Swami Vivekananda tonna à Chicago : « S'il n'y avait pas ces horribles démons, la société humaine serait bien plus avancée

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

qu'elle ne l'est maintenant. « J'espère fermement », ajouta le swami, « que la cloche qui sonna en l'honneur de cette Convention (Chicago) sonne le glas de tout fanatisme, de toutes les persécutions par l'épée ou par la plume et de tous les sentiments non charitables entre les peuples qui dirigent leurs pas vers le même but. »

Ce but fixé par le Swami il y a une centaine d'années n'a pas encore été atteint. D'un autre côté, nous trouvons le monde moderne qui suit des chemins de plaisirs sans même pensée à Dieu là-haut un seul instant.

Parmi les sages qui travaillent pour aider l'humanité, Yogi Sri Ram Surathkumar, « l'enfant divin de Thiruvannamalai » est absolument unique de multiples manières. Ce qui rend le Yogi différent c'est son extrême simplicité, sa piété et son absence de tout attirail et de pompe. Ses dévots célèbrent son 80^e anniversaire le 1^{er} décembre 1997.

Il n'est pas du tout attaché au monde matériel et le « tharaka manthra » du Yogi est « Seul mon Père existe, rien d'autre, personne d'autre. ». Le Yogi brille comme un phare pour les hommes et les femmes de toutes sortes de milieux. Des gens affluent de partout dans le monde pour suivre le Yogi qui donne la paix, réconfort et sobriété.

Swami Ramsurathkumar a influencé des myriades de ses dévots par sa manière de vivre simple, sa pensée élevée et son insistance sur la Suprématie du Divin.

Thiruvannamalai, l'endroit sacré, tenu en haute estime depuis des temps immémoriaux, a été un grand centre de dévotion qui attirent les savants de près ou de loin. Le grand Festival des Lumières connu comme « Annamalai Dipam » attire des dévots de partout dans le monde. Saint Thirugnanasambandar a dit : « ceux qui prient Annamalai seront délivrés des misères du destin et leurs maux seront détruits. »

L'Arunachala Puranam stipule que si vous allez à Chidambaram vous obtiendrez mukti, si vous mourrez à Varanasi, vous obtiendrez mukti, si vous naissez à Thiruvarur, vous obtiendrez

mukti, si vous marchez à Kanchi, vous obtiendrez mukti. Mais si simplement vous pensez à Thiruvannamalai, vous obtiendrez mukti. Telle est la grandeur de cette ville-temple.

La première fois que j'ai vu le Yogi, il était assis, vêtu de vieux vêtements avec des paquets de vieux journaux autour de lui et un éventail à la main. (Il était connu comme le Visiri Swami). Lorsque je l'ai vu la première fois, je me tenais là immobile. Ce fut Swamiji qui parla en premier : « Mon cher fils, je vous attendais, asseyez-vous. » Je pris conscience que j'étais en la glorieuse présence d'un enfant dieu saint, mais je ne réalisais pas qu'il allait avoir un grand impact sur ma vie. Ma fréquentation du Yogi continua avec vitalité pendant des années. Je lui ai rendu visite nombre de fois. Alors qu'il m'était demandé de devenir le Vice-Chancelier fondateur de l'Université Centrale de Pondicherry, je suis venu à Thiruvannamalai pour rechercher les bénédictions de Swami. Il y a eu plusieurs incidents dans ma vie qui m'ont aidé à renforcé ma foi et ma croyance dans le Swami.

Thiruvannamalai a le « Karthika Dipam » une fois par an, mais à Agrahara Collai, (N° 1833/1, Chengam Road, Thiruvannamalai) se tient pour toujours la « Boule de Feu » si fraîche et belle, répandant Sa grâce sur tous, quelles que soient la caste, la couleur ou la religion.

Il accomplit des miracles de manière silencieuse et nettoie votre âme complètement. Son toucher est magique, il vous fait revivre. N'importe qui a le privilège de le rencontrer et de repartir chez lui comme une personne meilleure. Ses dévots sont des centaines y compris des hommes et des femmes éminents de tous les milieux. La formule du bonheur du Yogi est simple : « Pensez au Maître et Il vous protégera. »

Ce Yogi demande constamment à Son Maître là-haut d'aider ses dévots. Ainsi le Yogi de Thiruvannamalai est-il un rare phénomène et sa présence même parmi nous est une bénédiction.

En guise de conclusion, j'ai un incident vrai à raconter. Je suis un grand admirateur de Rajiv Gandhi. J'ai écrit la biographie

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

d'Indira Gandhi, avec une préface du Président précédent R. Venkataraman. Yogi Sri Ram Surathkumar aimait aussi beaucoup Rajiv Gandhi. Nous pensions l'amener à Thiruvannamalai pour avoir le darshan de Yogi pendant sa tournée au Tamil Nadu et à Pondicherry en mai 1991.

Au début de mai 1991 je rencontrais le Yogi et lui dit que j'allais à Delhi pour rencontrer Rajiv Gandhi et je voulais la permission du Yogi pour amener Rajiv Gandhi à Thiruvannamalai pour avoir Son darshan. Aussitôt que je prononçais ces paroles, le Yogi devint tendu et prononça ces paroles : « Non, non. N'essayez pas de l'amener ici. Il ne peut pas venir, il ne peut pas venir. » et le Yogi disparut dans les pièces intérieures de la maison de Sannidhi Street. J'en restais interdit mais ne soufflais mot. Mon ami feu A.R.P.N. Rajamanickam Nadar et moi ne fûmes pas capables de déchiffrer ces paroles prophétiques du Yogi jusqu'au 21 mai où Rajiv Gandhi fut assassiné.

Était-ce intuition divine, prophétie, seconde vue, clairvoyance ou simples paroles accidentelles après avoir regardé dans l'avenir ? Je ne sais pas. mais l'épisode me hante même aujourd'hui.

Mais le fait est que ce saint, qui est le Maître du passé, du présent et de l'avenir, à Thiruvannamalai, a dit ces mots et que Rajiv ne pouvait réellement pas venir. Comme avait l'habitude de dire Mr Justice T.S. Arunachalam, précédemment Chief Justice de la Haute Cour de Madras et dévot du Yogi : « Sri Ramji connaît tous et tous. »

Je rends l'article à Yogiji. Mani :

- Venkatasubramaniam souhaite que Bhagavan en garde un et qu'il en bénisse un autre pour lui.

The Yogi of Thiruvannamalai

Yogi Sri Ram Surathkumar of Thiruvannamalai celebrates his 80th birthday on December 1. K. Venkatasubramanian pays tribute

It was the great Ramanandya of Srirangam who said that every nation is its gods in some special way, and India is a garden for religion and faith. The great Tamil Saint, Thiruvalluvar speaks of God Almighty as one without favour or disfavour.

The Gita spells the doctrine of entry of the Lord. "Whosoever comes to me through whatsoever form, I reach him, all must see struggling through paths which in the end lead to Me."

Swami Thiruvannamalai blessed of CHARLES said it was true for these terrible demons, human society would be far more advanced than it is now. "I fervently hope," the great ahas, "that the bell that will be rung at this convention (Chicago) may be the death-knell of all forms of superstitions and the sword with which the pen and all unacknowledged feelings between people will be cut away to the same goal."

This goal set by the Swamiji a 100-odd years ago has not yet been reached. On the other hand, we find the modern world aggressively pursuing paths of self and pleasure without care for a moment, thinking there is a God above.

Of the quite a few sages who are working at helping humanity, Yogi Sri Ram Surathkumar "the god-child of Thiruvannamalai" is very unique in many respects. What makes the Yogi so different is his utter simplicity, purity and absence of any paraphernalia and pomp. His devotees celebrate his 80th birthday on December 1, 1997.

He is not attached to the material world at all and the "tharaka manthra" of the Yogi is "My Father alone exists, nothing else, nobody else." The Yogi shines as a beacon light to men and women from all walks of life. People from all over the globe throng to follow the Yogi who gives peace, solace and serenity.

Swami Rama Surathkumar has influenced hundreds of his devotees by his simple living and high thinking and his unimpeachable analysis of the Sapremacy of the Divine.

Thiruvannamalai, the sacred place, held in



recent times from this immaterial, has been a great centre of devotion attracting devotees from far and near. The great Festival of Lights known as "Annamalai Deepam" draws devotees from all over the world. Swami Thiruvannamalar said, "those who come to Annamalai get light and heat from the point of fire and their life will be deified."

As a devotee, I am sometimes afraid of coming to Thiruvannamalai, you get muktika if you die at Thiruvannamalai, you get muktika if you walk to Kanchi, you get muktika. But, if you just die at Thiruvannamalai, you get muktika. Such is the prowess of this temple town.

The first time I saw the Yogi, he was sitting, clad in old clothes, with bundles of old newspapers around him and kept a fan in his hand. The wife "brother" of the Yogi is Swami. When I saw him for the first time, I stood there transfixed. It was Swamiji who spoke first. I said, "My dear son, I was expecting you, sit down." I realised that I was in the glorious presence of a holy god-child. But never realised that is he going to have great

happiness on my life. My association with the Yogi continued with eleven days, all days. I have met him a number of times. While I was asked to become the Science Vice-Chancellor of the Central University, Pondicherry, I went to Thiruvannamalai to seek the Swami's blessings. There have been several incidences in my life which have helped

me strengthen my faith and belief in the Swami.

Thiruvannamalai was the Karthika Deepam place situated at Arupathur Street, No. 8333, Chengam Road.

Thiruvannamalai is for even the "Bald of the" on road and line, showing a figure of a L, irrespective of your colour or religion.

The pilgrims miraculously and mysteriously get their souls completely. His Life is made of peace and love. Whoever is not happy in this life, comes to him for peace. Let devotees be benefited in number including spiritual and material from all walks of life. "The Yogi's formula for happiness is simple. — "Think of the Master and He will protect you."

This Yogi is constantly asking the Master's grace to help his devotees. Even the Yogi of Thiruvannamalai is a rare phenomenon and his only presence is a miracle. A

Introduction to us as a tall man. I have a true incident to remember. I am a great admirer of Bapu (Gandhi). I took the responsibility of the Thiruvannamalai, which I received from R. Venkatasubramanian, former President, Yogi Sri Ram Surathkumar was the very head of the Society. We were thinking of taking him to Thiruvannamalai to have the Yogi during the last of Tamil Nadu and Pondicherry in May 1991.

To name it May, 1991, I met the Yogi and told him that I was going to Delhi to meet Bapu (Gandhi) and I wanted the Yogi's permission to take Bapu (Gandhi) to ...

Thiruvannamalai to have the dushpan. As soon as I uttered these words, the Yogi became tense and uttered the words "No, No, Don't attempt to bring him here. It cannot come. He cannot come," and the Yogi disappeared in the inner rooms of the Saundhru Street, mused. I was taken aback, but I kept calm. My friend the late A.R.N. Rajanatharama Nadar and I were unable to decipher these prophetic words of the great old Yogi. Later, when Raju (Gandhi) was assassinated.

Was it divine intuition, prophetic word, sight, clairvoyance or mere casual words after looking into the future? I do not know. But, the episode remains an eventful.

But, the fact was that this great "God" is the Master of the past, the present and the future of Thiruvannamalai, said these words and Raju really could not come. As Mr. Justice T.S. Anandaraman, a former Chief Justice of the Madras High Court and a devotee of the Yogi used to say, "Shri Ramji knows all and everything."

Yogiji fait répéter pour bien comprendre puis il passe Sa main droite sur l'article pendant quelques secondes, le porte à Son front et le rend à Mani.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

3 personnes sont appelées dont un monsieur qui a 90 ans et qui est encore en pleine santé. Yogiji parle et pose des questions au premier. Puis, après l'entretien, il donne des fruits et au premier homme (qui a amené les autres) il recommande de donner lui-même, de sa main, tel fruit à la femme du monsieur. Cette femme doit avoir 86 ans. Est-ce à lui aussi ou à un autre qu'Il demande de présenter ses pranams à Satyananda Swami, et surtout de ne pas oublier ?

Puis, ces personnes parties, Yogiji semble se concentrer sur moi. Je suis tout le temps en anjali, sans plus dire un mot. C'est maintenant le Comité du Temple d'Arunachaleshvar qui vient inviter Yogiji pour le Dipam. Ils viennent avec une énorme guirlande qui a été consacrée au Temple et la mettent autour du cou de Yogiji. Cette guirlande sent magnifiquement bon.

Yogiji parle avec les membres du Comité et j'entends qu'Il dit que le Dipam sera très réussi par la grâce Son Père. Puis le Comité s'en va. Yogiji reprend ma main. Je me dis que Yogiji va peut-être me faire rester auprès de lui jusqu'à la fin pour montrer à Edimo ce que Lui, Yogiji, veut. Puis c'est un couple, qui était logé dans le cottage n° 5 à côté de moi qui arrive. Il y a la femme, mais aussi la fille et un autre enfant. Après l'entrevue, ils s'en retournent.

Soudain, Yogiji, commençant à retirer l'énorme guirlande, dit :

- *Krishna, ce mendiant veut te mettre une guirlande (this beggar wants to garland you).*

Je suis immensément ému, les larmes me viennent aux yeux. Me mettant la guirlande, Il dit :

- Arunachaleshvar garlands you !

J'ai les larmes aux yeux, au comble de l'émotion et, tout en étant assis, je me courbe vers Lui, ma tête presque sur l'accoudoir. Yogiji garde mes mains jointes dans les siennes, et je reste ainsi. Je resterai ainsi jusqu'à la fin. Après quelques temps Il fait venir d'autres personnes. Entendant les voix, je crois qu'il s'agit de Sri Ramamurthy qui présente sa fille et un autre membre de sa famille.

Je sens parfois le parfum de Yogiji, parfois aussi je ressens qu'il m'enveloppe de Sa propre spiritualité. Je le ressens physiquement, comme une enveloppe !

Puis il demande à Selvaraj si les chants sont terminés (j'apprendrai plus tard que l'article a été lu dans le hall, j'ai aussi entendu le Mangalam). Selvaraj revient quelques instants après. Je crois que d'autres personnes seront encore reçues.

Yogiji reprend mes mains, puis bientôt me redresse. Il dit :

- Krishna, il serait bon que tu portes cette guirlande quand tu es dans le cottage. Y a-t-il un endroit où tu puisses la pendre ?

- Oui, Père.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Alors porte là quelques jours. Elle est trop grosse pour que tu l'emmènes à Maurice.

- Père, il y a de la place dans mon sac, je pourrai la mettre.

- Alors emporte-la à Maurice. Va. Mon Père te bénit.

Et Yogiji me frappe dans le dos. Il demande à Selvaraj de m'aider à porter la guirlande jusqu'au cottage. Je l'enlève, la donne à Selvaraj, et me prosterne aux pieds de Yogiji, mon Père, qui me tape dans le dos.

- Mon Père bénit Krishna.

Je n'ose, comme je n'ai jamais osé, toucher Ses pieds. Puis je rejoins Selvaraj. Il va porter la guirlande au cottage et je prends l'allée. Mani, Ravi et Rajeshvari sont là entre l'allée et le darshan hall. Suresh est là, stationné dans la petite allée, qui regarde Yogiji. J'arrive vers lui, le presse contre moi, plein d'émotion !

- Arunachaleshvar te met cette guirlande !

lui répété-je. Suresh prend ma main et la presse très fort et nous restons ainsi tout en marchant. J'arrive derrière le Yagashala et vais vers la sortie quand on me dit que Bhagavan m'appelle. Quelqu'un arrive, me tend une photo de Jeanne en disant que Yogi a demandé à ce je que rende cette photo de mes propres mains. Je vais donc vers Jeanne et la lui rend en lui expliquant. A la sortie, au préau, Ramamurthy m'appelle. Chettiar est près de lui et je m'assois près d'eux. Ramamurthy prend mes mains et dit :

- *Yogiji a touché ces mains.*

et il les porte à son front. Yogiji va sortir. Progrès s'installe près de moi. Yogiji sort. Il y a de plus en plus de monde.

Nous allons manger. Je raconte un peu à Suresh...

...

Suresh décide de venir avec moi chez Rajagopal. Je prends la caméra et nous nous y rendons.

On parle un peu, même beaucoup. Rajagopal raconte comment il a connu Yogiji et tout ce qu'il m'a raconté l'année dernière. Café. Puis je filme. Au bout d'un temps la caméra commence à ne plus fonctionner et j'arrête. Rajagopal prend alors le dessin de Krishna et des gopis et le met sur un fond bleu et essaie avec d'autres fonds, mais c'est le bleu, la couleur de fond du dessin, qui va le mieux. Il le signe. Il le ressort plus tard et y met une dédicace.

Je mets la camera sous le ventilateur, en disant que nous pouvons essayer, qu'elle refonctionnera peut-être d'ici un quart d'heure.

Rajagopal raconte comment il a connu Yogiji.... et je le prie de raconter aussi l'épisode où Yogiji lui a demandé de voir la statue de Ramana Maharshi avant Indira Gandhi. Puis Suresh passe chez Chettiar.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Après quelque temps, je vérifie : la camera fonctionne. Nous continuons donc tous les deux mais bientôt la batterie est vide.



Krishna et les Gopis

Dessin de Shri Rajagopal qu'il offrira à Krishna

...

Il fait alors très chaud mais je reste ainsi jusqu'au moment où le téléphone retentit pour le darshan de 16 h...

Je sors. En allant vers l'entrée, Edimo, qui se trouve avec les africains dans le Yagashala, m'appelle. Je monte.

- *Krishna, Bhagavan a demandé la liste écrite, la voilà. Je leur ai dit : « suivre Bhagavan, c'est prendre une assurance tous risques.*

- *Tu as tout à fait raison.*

...

Nous nous levons pour l'arrivée de Yogiji

...

19 heures. Je me rends chez Chettiar et arrive au niveau de la maison de Kannan. Il est dehors avec sa femme.

- *Va, dit-il, je sais que tu as rendez-vous chez Chettiar et Suresh aussi et que tu dois apprendre à faire du sambar.*

- *Bonne nuit !*

...

Apprentissage. Je regarde une nouvelle fois pour le chutney. Rajagopal arrive.

- Krishna, ils viennent demain. Nous ne pourrons rien faire demain.

Suresh arrive, je note toutes les recettes. Puis Chettiar met la cassette et nous essayons d'écouter Yogiji qui tout à coup parle alors que les chants s'arrêtent. J'apprends que cette cassette vient de moi et que Chettiar l'a copié l'année dernière.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Délicieux repas, puis discussion que Suresh me traduit au début, mais plus après. Acchi raconte, des larmes perlent sur son visage. 3 épisodes :

- Un jour, Yogiji arrive chez elle, en ville. Elle est si abasourdie qu'elle ne sait quoi faire. Alors Yogiji demande s'il y a de l'eau. Elle apporte de l'eau. Yogiji commence à se laver lui-même les pieds. Elle est tellement abasourdie qu'elle ne comprend pas qu'elle doit faire la pada puja. Puis Yogiji demande s'il y a du café, puis à manger.

- Un autre jour, il y a au temple une réunion pour l'anniversaire de quelqu'un de très âgé dans la famille. Yogiji arrive et demande ce qu'ils font. Explications. Le lendemain ils arrivent en retard au temple et voient, à l'endroit où ils doivent se rendre, Yogiji qui attend.

- Acchi allait quelquefois au Tapovanam mais c'était alors sa belle-sœur qui faisait la cuisine. Elle, comme d'habitude, était toujours en retrait et regardait de loin. Un jour, sa belle-sœur vient à Tiruvannamalai. Arrive Yogiji. La belle-sœur va pour préparer le repas mais Yogiji dit à Acchi que c'est elle qui va préparer la cuisine.

...

29 novembre

...

Les américains sont arrivés vers 5h et ont fait du bruit. Debout à 6h 05 et bientôt Gopal arrive avec le chaï et me verse 2 tasses !

7h-10 : bonjour à Lee Lozowick, nous échangeons quelques propos, à Alain qui me dit :

- J'étais sûr de te trouver ici !

Darshan, je me mets à côté de Lee dans la file, puis je vais faire la pradakshina 3 fois, je suis derrière Swaminathan et devant Suresh. Le troisième tour terminé, je vois Parthiban et le salue. Puis je vais vers lui.

Lors du petit déjeuner, Mani me dit :

- *Krishna, ça ne te dérange pas que je mette Parthiban avec toi ?*

Je souris, c'est une telle évidence que non ! Il dit alors à Suresh :

- *Il a du faire de la politique en France !*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

10 h. Nous sommes à trois avec Suresh et nous parlons un peu, puis tout le monde va vers le mandapam. Le jeune américain est là. Alors que nous allons vers le mandapam je lui demande s'il veut que je lui présente Lee Lozowick. En fait il ne semble pas en avoir tellement envie, mais je le présente et m'en vais. Il se met alors à pleuvoir. Tout le monde se colle contre les murs du mandapam, mais Suresh, Partibhan, Chettiar, le monsieur de l'Akash et moi allons nous abriter sous les arbres du côté de l'allée.

Puis c'est le darshan et ensuite nous rejoignons le hall où nous chantons. Tous deux Suresh sommes vers l'arrière. Le Gurunama est chanté quand, après une dizaine de minutes, quelqu'un vient nous faire signe de nous tasser vers l'avant. Alors, me retournant, je vois Yogiji qui arrive, seul avec Selvaraj. Il va s'asseoir et fait disposer des nattes devant l'estrade puis il demande que le groupe de Lee se mette dessus. Puis il appelle Lee et pendant quelque temps prend sa main et se concentre. Puis Il demande à Lee s'il voit Krishna. Lee finit par me voir et me fait signe de venir. Je m'agenouille devant Yogiji. Yogiji dit :

- Ce mendiant voudrait que Lee dise quelques mots : pourquoi il vient ici... et que Krishna traduise ensuite pour ceux qui parlent français.

Ainsi est-il fait : tout ce qu'Il fait pour nous, nous venons pour lui rendre hommage, nous abandonner à Lui, etc... Puis Lee demeure à genoux près de Yogiji et je finis par m'asseoir sur la natte à côté. Yogiji appelle Selvaraj et lui dit

d'aller chercher Devaki Ma et les soeurs. La voiture arrive bientôt et, alors qu'elles vont rentrer, Yogiji nous dit de nous asseoir sur la natte à sa droite (comme l'année dernière) et de parler, ce que nous faisons immédiatement.

Cette fois-ci, tout va bien entre Lee et moi, c'est complètement décontracté. Depuis le début, Alain est assis sur une chaise comme l'année dernière. Yogiji appelle Selvaraj qui vient nous dire que Swamiji veut que nous allions nous asseoir près d'Alain et que nous parlions tous les trois. Une fois assis, Lee dit :

- Le Comité international commence.

Nous bavardons. Surtout Alain, et Yogiji appelle Lee pour faire chanter des américaines. A 11h40 environ Yogiji appelle Lee, lui dit quelques mots, Lee revient vers moi et dit :

- Yogiji veut que nous allions sur l'estrade à sa place tous les trois dès qu'il partira. J'ai demandé une seconde fois pour savoir si je ne me trompais pas.

- Es-tu sûr ?

- Oui.

Yogiji sort et nous allons nous installer sur l'estrade. Me retrouvant au milieu, je me mets d'abord à la place de Devaki Ma en regardant vers l'assemblée alors que Lee est à la place de Yogiji, c'est à dire sur la gauche de l'estrade. Alain se met juste devant moi, de telle sorte que je suis un peu caché, ce dont je suis heureux. Je regarde la sortie de Yogiji et fait l'anjali jusqu'au moment où la voiture démarre. Alors que

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogiji monte dans la voiture, je vois Devaki Ma qui regarde vers nous en souriant. Lee dit quelque chose comme :

- Il y a un quart d'heure à tenir.

Mani arrive et nous fait signe de nous serrer, qu'Alain se mette au fond de l'estrade, tant et si bien que je me retrouve en plein milieu. Je ne sais d'abord quelle contenance prendre. Puis je ferme les yeux et tout à coup des flashes crépitent. La camera vidéo d'un américain n'arrête pas de tourner. Alors je réfléchis puis me concentre sur Yogiji, fermant les yeux, oubliant les gens. J'ouvre les yeux vers midi moins cinq. Bala (qui est là, j'ai oublié de le dire) et Suresh me regardent et sourient. Alors je mets mes mains sur la couverture sur laquelle Yogiji s'assoit et sur laquelle nous sommes assis, y frotte mes mains plusieurs fois et les passe ensuite sur mon visage, puis je leur tends mes mains pour leur dire : « *Prenez !* ». Ils font des signes affirmatifs !

C'est enfin le Mangalam, je descends vite et me prosterne, posant ma tête sur la couverture là où se tient normalement Yogiji. A la sortie, Suresh, Bala et Swaminathan sont là. Bala et Suresh me passent leurs mains sur le corps pour, en quelque sorte, prendre Yogiji. Alors je passe mes deux mains sur leurs épaules et leurs bras, à tous trois (même à Swaminathan qu'en fait je ne connais pas) et dis :

- *C'était un excellent exercice contre l'ego !*

Puis nous nous rendons à la sortie de Yogiji de l'ashram.

Repas avec Suresh et Bala.

...

Cottage. Peut-être est-ce là que vient Ravi... Il m'explique, ce que j'ignorais auparavant, que la guirlande que Yogiji m'a mis autour du cou a fait l'objet d'une puja spéciale au Temple d'Arunachaleshvar avant que Yogiji n'en soit décoré. Je comprends tout à fait maintenant le sens de « *Arunachaleshvar te 'guirlande'* ».

...

(Chez Swami Satyananda) Nous entrons, nous prosternons et commençons à parler. Suresh me fait raconter les deux heures passées avec Yogiji.

Puis Suresh parle du Homa auquel Yogiji lui a demandé de procéder le matin du Jayanti. Le Swami lui demande s'il a entendu parler du homa qui s'est déroulé aux Etats-Unis. Il va chercher un numéro de *Hinduism Today* et nous regardons les photos. Nous sommes d'accord que ce journal est très 'hindouisme américain' et de plus en plus que Sivasubramaniam est un américain qui vit à Hawaii et a beaucoup de computers... Je lis 3 lignes de l'article :

- *Il parle de dollars rapportés et la phrase suivante est : 'Les dévots se sont enrichis spirituellement !'*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je ris et montre aux autres. J'explique que, dans *Hinduism Today*, la parution d'un article sur Chitrakut dépend de la qualité d'une photo !

Avisant un nouveau numéro de Tattvaloka, je dis :

- *Ça, c'est bien mieux.*

- *Oui, dit Swamiji, mais là aussi ça baisse depuis quelque temps.*

- *Oui, depuis un an, quand ils ont commencé à tout changer, même la couleur de la couverture. Ils font tout baisser.*

- *Ils font tout baisser, dit Suresh, alors que c'est aux gens de s'élever au niveau !*

Nous en venons à parler de Neelam et de ses satsangs et j'explique, notamment les deux 'trappes' dans lesquelles elle pensait peut-être me prendre.

Je dis :

- *Je regardais cette jeune femme, assise en face de Yogiji, décontractée et, à côté, Ra Ganapati. Tout est là !*

Je raconte ce darshan et le fait que j'ai du faire descendre la jeune femme de l'estrade, sentant chez elle une surprise de devoir ainsi descendre et parler à ce quidam. Nous parlons des faux gurus dont la terre est remplie

- *Tout le monde veut être guru de nos jours, mais personne ne veut être shishya ! dit Suresh.*

Puis nous partons et allons acheter des cartes postales. Nous passons par Sudama pour rejoindre Mangalam. Le monsieur est là. Il nous fait asseoir et Suresh lui demande de nous raconter des épisodes relatifs à Ramana Maharshi.

- *Ce qu'ils écrivent actuellement n'est pas juste. Je suis allé à la bibliothèque de l'ashram. Il n'y a plus rien !*

- *C'est actuellement entre les mains d'occidentaux, n'est-ce pas ?* demandé-je à Suresh

- *Oui.*

- *Ils ne savent pas, ils ne comprennent pas,* reprend le monsieur. *Il s'agit d'expérience. Même nous ne dirions pas que nous avons eu l'expérience.*

Des épisodes ... :

Un jour, vers 14h, alors qu'il faisait une chaleur torride, Bhagavan faisait les 100 pas, allant et venant, sur la colline, en plein soleil. Arrive une harijan qui dit :

- *Qu'est-ce que vous faites là, en plein soleil ? Ca va pas ! Vous feriez mieux d'aller à l'ombre et de prier !*

N'importe qui d'autre aurait battu une hors caste. Bhagavan s'est tapé sur les joues et a dit :

- *« Oui, j'ai tort. Vous avez raison. » Et il est allé à l'ombre.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Le monsieur va pour raconter un autre épisode mais Suresh lui dit qu'il me l'a déjà raconté (il l'a fait vers 13 h).

Un jour, une occidentale arrive et dit à Bhagavan :

- *Donnez-moi la réalisation.*
- *Quand ?* demande le Maharshi.
- *Maintenant !*
- *Seriez-vous capable de la supporter ?*

La femme a fermé les yeux quelque temps puis s'est enfuie.

Une autre encore : Un jour une dame arrive, crée une canne à sucre à partir de rien et explique à Ramana Maharshi qu'elle a eu la vision de Shiva. Mais qu'elle est incapable de l'avoir de nouveau. Comment faire ?

- *Demandez-vous qui a vu, dit le Maharshi.*

Moralité : c'est impossible.

Suresh m'a raconté un autre épisode que ce monsieur lui a raconté ce matin.

- *Les gens disent que le Maharshi était sec, sans sentiment. Rien n'est plus faux. Il était plein de compassion. Un jour, alors qu'il parlait avec des gens assemblés, une femme arrive en pleurs et annonce que telle personne de sa famille est décédée. Le Maharshi, qui connaissait la personne décédée, a*

les larmes qui perlent aux yeux et il vient à pleurer presque en sanglots.

Un chaï nous est offert. Nous parlons de Nisargadatta et Suresh raconte au sujet de Swami Nityananda et me demande si j'y suis allé. Il nous dit qu'il a dit à Yogiji qu'il y était allé, etc...

...

La voiture de Yogiji avance très doucement. Bientôt, avec Bala, Suresh et Anand, nous courons jusqu'à l'allée et même jusqu'à l'entrée du darshan hall et attendons. La voiture de Yogiji s'y est dirigée. Nous nous essuyons avec nos dhotis et Mani m'amène un châle-serviette pour m'essuyer la tête. Je lui rends ensuite en lui mettant sur les épaules.

Les autres arrivent bientôt, sauf le groupe de Lee qui doit certainement s'abriter. Il arrive enfin et est appelé, puis Mani appelle Krishna et, je ne sais pourquoi, il appelle ensuite Edimo ! Lorsque je rentre, la femme de Rajagopal me dit un mot. Les américains sont placés en ligne comme ce matin. Je suis à la première place. Ce qui est chanté par les soeurs de Sudama lorsque nous entrons est : « *Ram Lakshman Janaki, Jai Bolo Hanuman ki* ».

Lee est bientôt appelé auprès de Yogiji et une américaine se met à chanter. Je ferme les yeux et me concentre fort. Bientôt j'entends doucement « Krishna ». C'est Lee qui me fait signe de venir pour nous asseoir avec Alain. J'écoute la conversation et tente d'y participer. Il y a de plus en plus de

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

monde. D'autres nattes sont ajoutées sur la gauche des colonnes. Il y a un juge. Selvaraj vient avec un mot. Il fait disposer une autre natte en plus de celle qui était déjà au bas de l'estrade et fait avancer ces gens. Yogiji descend de l'estrade.

Tout le temps un américain filme, on dirait non-stop. Yogiji s'installe sur la natte, faisant face aux dévots. Les gens viennent s'installer. Yogiji leur parle. Puis son turban se détache et tombe petit à petit. Il le laisse ainsi, puis tape dans le dos des gens. Parthiban arrive, je lui fais signe, il tire des photos. Chettiar, Suresh, Anand, sont en extase. Puis Yogiji doucement rejoint sa place, sans son turban qui est toujours sur ses épaules. Il ne le remettra que plus tard.

C'est Alain qui parle pratiquement toujours, et comme cela n'est vraiment pas du tout intéressant, car il s'agit de Formule 1 et d'autres choses, je finis par seulement regarder Yogiji et ne participe plus du tout à la conversation.

Bientôt Yogiji appelle Lee et fait chanter une autre femme. Elle entonne alors « *Yogi-Rama-Surata* » etc... avec des espèces de syncopes, et ça se termine par « *Ramaaaaom !* » Yogiji éclate de rire dans sa barbe. Et c'est la même chose à chaque fois que le même passage revient : il éclate de rire. Et bien entendu tout le monde rit. Tout le monde redevient enfant en voyant Yogiji ! Je me dis à un moment : « *Qu'est-ce que ce rythme ?* ». Et je ne puis faire autrement que de reconnaître ... un rythme de charleston ! Je regarde les réactions d'Anand et de Suresh ...

Alain demande à Lee pourquoi Yogiji rit. Lee de répondre :

- *Simplement parce qu'il « enjoy » !*

Je le sais simplement parce que Lee me répète la question d'Alain et sa réponse, car j'ai la tête ailleurs. A un moment du 'charleston', Ma Devaki fait un signe à Parthiban qui est au fond de la pièce pour qu'il vienne prendre une photo de Yogiji. Parthiban vient donc à notre gauche, près du coin. Il en prend une ou deux puis attend le rire de Yogiji mais celui-ci reste sérieux et finit même par appeler Selvaraj pour lui faire dire à Parthiban de ne plus tirer de photos et de rejoindre sa place... Yogiji laisse chanter cet air pendant très longtemps, jusque 16h 30, puis il appelle Lee, qui revient, m'apprenant que nous devons faire comme ce matin.

En se levant, Yogiji nous fait signe de venir, mais je veux interpréter ce signe comme n'étant adressé qu'à Lee. Je ne puis aller sur l'estrade alors que Yogiji est encore présent dans la salle. Lee est donc assis seul là-haut. J'attends pour ma part que la voiture soit partie, puis me lève car je dois obéir à Yogiji, alors que Lee me fait signe en même temps de venir.

- *Cette fois-ci, il y a une demi-heure, dit-il.*

Mais vite je ferme les yeux et pense à Yogiji. Un quart d'heure après je les ouvre puis les ferme de nouveau, puis je chante avec tout le monde, en suivant les femmes qui chantent : « *Yogi Ramsuratkumar Om* » à l'américaine. Lorsque j'ouvre les yeux au bout d'un quart d'heure, mes trois frères Suresh,

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Anand et Bala ont disparu de la pièce. La femme de Rajagopal restera jusqu'à la fin.

Je ramasse des brins de poussière ou de terre qui se trouvent devant Lee, à la place où se tenait Yogiji et dis :

- *De la poussière des pieds de Yogiji !*

Ajoutant, car je sens qu'il trouve cela bête :

- *Beaucoup de gens recherchent cela !*

...

Nous allons prendre un café chez Swamiji à l'étage (Swami Hamsananda). Nous montons et arrivons dans une chambre. Swamiji est assis sur le lit le long du mur à gauche de la porte.

- *Krishna est venu !* dit-il.

Nous nous installons sur des nattes autour de la pièce, Swamiji reste assis sur le lit. Sur un mur, une grande photo de Yogiji décorée d'une guirlande. Sur le mur d'en face, une photo de Ramana Maharshi. Sur le rebord de la fenêtre sur le mur en face du lit, 2 photos de Yogiji, dont une avec Chettiar derrière Yogiji. Ils parlent et me traduisent, surtout Anand. Swamiji raconte notamment sa première entrevue avec Yogiji où, sans parler, il est resté tard dans la nuit. Puis il raconte un autre épisode :

Il se rend un jour chez Yogiji et là se trouve un swami avec de drôles de manières, peu poli, qui rentre lui aussi. Yogiji s'assoit de telle manière que Swamiji le voie totalement et que l'autre ne puisse pas du tout le voir... Yogiji dit :

- *Qu'est-ce que c'est que ce swami ? etc...*

Swamiji nous dit que ce swami ne pouvait rien comprendre, que son mental était bloqué. Puis il raconte un autre épisode :

Un jour, quelqu'un, Balakumaran semble-t-il, vient voir Yogiji et pour cela il se met sur son trente et un, chemise super repassée, etc... Yogiji le fait entrer, prend de la poussière et, de ses mains, en met plein sa chemise. De ce fait, la fois suivante, l'autre ne savait pas s'il devait venir avec des vêtements propres ou avec des vêtements sales !

Suresh raconte aussi :

Un jour, quelqu'un qui n'avait pas mangé vient voir Yogiji. Celui-ci le reçoit. Et, seulement vers 14 h, lui dit : « *Vous pouvez partir* » ! Pas de manger ! Même histoire pour un autre mais mieux : la veille il était venu en ayant mangé et Yogiji l'a invité à manger. Il ne pouvait refuser !

Selvaraj raconte pour sa part comment il a été pris à l'ashram :

Tout au début, une équipe travaillait pour faire le chemin de la pradakshina, avant que les murs ne soient montés.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Un jour Yogiji arrive. Selvaraj nettoie alors là où il va passer. Yogiji s'arrête ... et voilà !

Un autre jour, ils font un chemin pour que Yogiji puisse passer dans un endroit propre ... et Yogiji en prend un autre. Le lendemain ils balaient le chemin ... et Yogiji en reprend un autre.

Selvaraj nous raconte aussi que Yogiji a dit qu'il ne fallait pas d'intervention pour le bec de lièvre de sa petite fille, que son Père allait s'en occuper.

...

30 novembre

Shaktivel est arrivé cette nuit et a rejoint Parthiban à la statue.

...

7h : darshan.. Puis pradakshina de l'ashram 3 fois comme d'habitude : Suresh, Swaminathan, Krishna. Sortie de Yogiji vers 7h 30 puis petit déjeuner.

...

Nous nous rendons pour 10h à l'entrée pour l'arrivée de Yogiji.

Il y a beaucoup de monde. Voilà justement Justice Arunachalam et son frère qui arrivent ! Il me voit et dit :

- *Krishna !*

Nous nous étreignons très très fort.

- *Yogi nous a liés, dit-il.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Quelle joie ! Le docteur son frère m'étreint aussi. Et voici que le professeur (de Salem) est arrivé lui aussi ! C'est magnifique.

Après l'arrivée de Yogiji, nous allons tous deux Justice et moi dessus bras dessous vers la queue. Nous passons presque les derniers et rejoignons tout le monde qui attend à l'entrée du hall. Justice est appelé, puis les américains, puis Krishna. Justice est au centre, légèrement à gauche pour être séparé des femmes américaines. Lee est à sa gauche et, à sa gauche sont ses élèves. J'ai omis de dire qu'il y avait 7 américains, 3 français, 4 allemands et un anglais, ou à peu près. Le docteur est derrière, à la 'première' place, et je suis près de lui.

Quelques temps après le début du darshan, Yogiji appelle Lee pour qu'il fasse chanter une femme et, un temps après, il nous fait asseoir à côté d'Alain. Le chant va. Yogiji sourit à la première phrase musicale. Avec Lee nous ne parlons pas. Je mets ma chaise contre le mur pour pouvoir voir Yogiji qui, après quelque temps, descend de l'estrade, en fait le tour un papier à la main et fait signe à Justice Arunachalam de le suivre. Ils s'installent sur la natte. Yogiji prend la main de Justice et se concentre. Puis il fait « les ongles » de Justice, puis à plusieurs reprises prend le papier sur lequel peu de choses semblent être écrites et se concentre fortement dessus. Par moments il demande à Lee de changer de chanteuse. Puis il demande à Justice de rejoindre sa place et se lève seul. Une fois que Yogiji est debout, Selvaraj lui donne la main mais, arrivé de l'autre côté de l'estrade, Yogiji fait signe à Selvaraj d'aller s'asseoir et continue seul pour rejoindre sa place sur l'estrade.

...

Yogiji fait appeler Suresh et lui demande de chanter quelque chose. Suresh chante, debout près de Yogiji. Sa voix est faible mais l'amour qu'elle exprime est immense. Ce sont des chants en hindi qu'il a composés sur Yogiji, sur le Guru. Les larmes me viennent aux yeux. Yogiji demandera aussi à Shankarajulu de chanter.

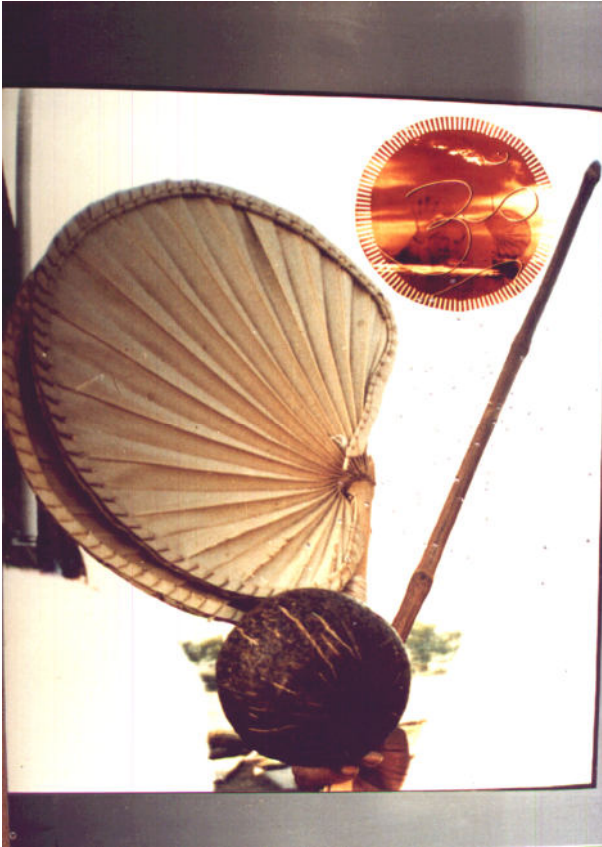
Les chants continuent et Yogiji appelle Lee pour lui donner instruction de faire comme hier en ce qui nous concerne. J'espérais qu'avec la présence d'Arunachalam cela n'aurait pas lieu. Mais Yogiji sort et, en passant près de Justice, comme celui-ci me le dira après, lui dit : « *Ce mendiant envoie là des membres du groupe de Lee, mais vous, vous restez ici !* ». Justice a dû oublier un mot ou deux car tout le monde sait que Krishna n'a rien à voir avec le groupe de Lee...

Yogiji sorti, nous rejoignons l'estrade et je me trouve encore au milieu. Yogiji a fait distribuer une photo représentant l'éventail, le bâton et le bol du mendiant, photo prise par le docteur Ramanatan.

...

Je me concentre sur la photo que je place devant moi, puis ferme les yeux et me concentre sur Yogiji. Puis, après un quart d'heure, lorsque le nom de Yogiji est chanté, je regarde directement dans les yeux de Justice qui est en face de moi et qui me regarde. Des larmes perlent à nos yeux. Je reste mon regard plongé dans le sien et un échange au-delà des mots, une

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE



véritable communion en Yogiji a lieu entre nous. Une américaine nous regarde tous les deux et semble deviner cette communion.

Puis vient le Mangalam et la fin du darshan. Je prends le repas avec Justice et son frère, je suis entre les deux. Justice me dit que Makarand ne viendra pas, qu'il avait reçu un message de Yogiji lui parlant de la présence de Lee mais pas de

Krishna. Il me dit que Makarand et lui disent qu'ils n'ont pas atteint mon niveau de dévotion. Je ris franchement et lui dis que je pense exactement la même chose vis à vis de lui. Je lui dis :

- *Je suis fumeur, je crie souvent ...*

- *Ah, tu ne m'as jamais vu crier !* me répond-il.

...

Après le repas, je vais en quelque endroit dont je ne me souviens plus puis vais chercher ma gourde après avoir demandé à Shaktivel s'il m'accompagnait. Nous faisons un 'détour' en passant devant le dernier cottage et Arunachalam m'offre le prasad dans 'son' cottage.. Chose drôle, Arunachalam dit que parler à Krishna c'est parler à Yogi Ramsuratkumar, ou quelque chose comme cela.

...

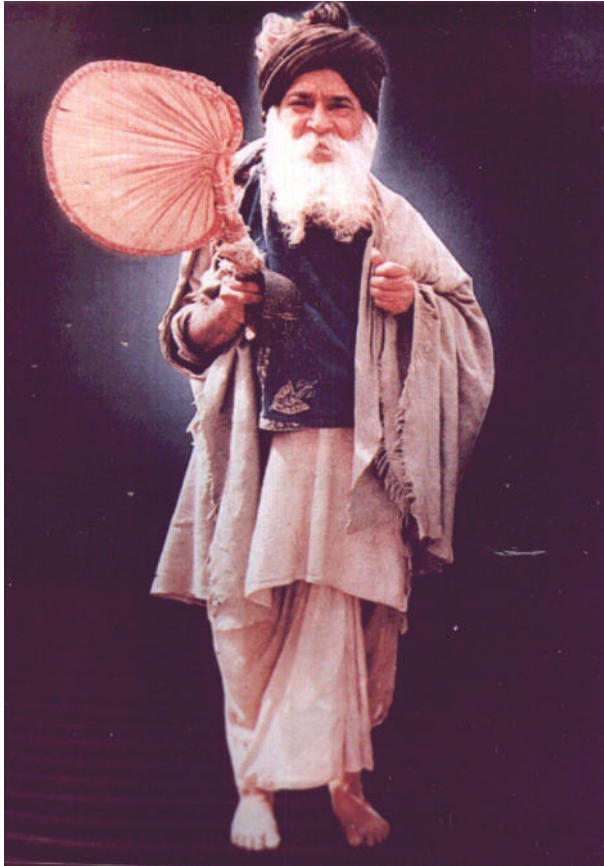
Des cordes ont été mises le long de l'ashram pour que les gens restent derrière lorsque Yogiji arrive. Je suis avec Anand. Arunachalam se déplace et se met entre nous en disant :

- *Je veux être entre deux « good people ».*

Arrivée de Yogiji, la voiture se dirige vers le darshan hall. Je suis parmi les derniers et me retrouve avec Suresh.. Les américains sont en ligne devant, Arunachalam au centre et Alain est assis sur la chaise. On dirait que Yogiji cherche après quelqu'un, maintes fois... Il demande à Shankarajulu de chanter, puis au professeur de Salem de faire un discours, puis

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

il appelle Suresh pour chanter quelque chose de son cahier. A la fin de darshan il me fait appeler pour que j'aie m'asseoir sur la chaise ainsi que Lee. Et à la fin de darshan, il nous faut de nouveau aller à sa place et nous nous y rendons. Comme ce matin, une photo a été distribuée.



...

A 19h, nous sommes appelés pour le spectacle de danse que va donner la femme de Srinivasan.. C'est SUPERBE ! Je ne savais pas qu'elle dansait aussi bien. C'est une véritable professionnelle ! Le spectacle comprenait plusieurs parties : 1) Ganesh, 2) Shiva Nataraj, 3) Krishna, 4) Yogi Ramsuratkumar. C'est Arunachalam qui présente les premiers numéros, puis ensuite Shankaraju. Puis c'est le repas.

Le soir M... me raconte la « vie de Mani » .

...

1^{er} décembre
Jayanti

Shaktivel vient encore très tôt et me réveille, même si cela n'est pas son intention. J'ai su la veille par Suresh qui faisait les préparatifs pour le Homa que celui-ci, qui devait avoir lieu à 6 heures, avait été reporté par Yogiji. Il commencera après qu'il ait pris son petit déjeuner dans la hutte, c'est à dire à 7h30.

Alors que je fais la pradakshina, je vois Yogiji sortir de la hutte et Arunachalam aussi qui porte une guirlande. Justice, à 13h 30, me racontera que Yogiji l'a béni deux fois puis une troisième fois à la voiture.

Cette fois personne n'est à l'intérieur du Yagashala, mais tout le monde est derrière les cordes. Seuls dans le Yagashala Yogiji, Ma Devaki, les soeurs de Sudama et les officiants qui sont mes frères Suresh, son père, Anand, Ramesh, C.V.R., Balakrishnan. Mukilan filme. Je vois tout à coup un singe, de belle taille, en haut au coin du mandapam principal, qui semble regarder le Homa. Je vais rapidement le signaler à Mukilan :

- Hanuman est là !

Mukilan le filme donc quelques instants. Yogiji est très concentré. Arunachalam me dira qu'il a dit à la télé (v. plus loin) bénir les dieux ... C'est la 'vision' qu'il a eue des choses. A un moment Arunachalam me rejoint et pendant longtemps nous regardons Yogiji bras dessus bras dessous.

Après le homa et le départ de Yogiji, c'est le petit déjeuner

...

10h : darshan. Yogiji arrive puis, alors que les gens suivent la file derrière les cordes, on me dit de rejoindre le darshan hall. Je prends donc l'allée centrale.... Des gens de la télé sont là qui ont installé leur matériel et filment de temps en temps.

L'astrologue fait un discours très long, re-raconte ce qu'il a déjà raconté l'année dernière à propos de sa longévité, puis s'arrête, vient prendre son sac et une bouteille d'eau, se rassasie et continue, puis reprend de l'eau, etc... Il nous fera encore la même sortie sur Lee Lozowick. Dieu, l'ignorance humaine ! O Dieu, Kali yuga ! Pourquoi donc ce monsieur m'a-t-il toujours fait l'impression d'un m' « as-tu vu » vide.

Yogiji envoie enfin, après trois quarts d'heure, Selvaraj chercher Shankarajulu pour qu'il chante puis il envoie chercher Suresh. Je ressens alors ce que ressent Suresh. Puis c'est le professeur de Salem qui, lors de son discours, va prononcer le nom '*Bhagavan Yogi Ramsuratkumar*' et en est ému aux larmes. Alors je suis aussi ému aux larmes. Puis, avant la

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

sortie, Yogiji envoie Selvaraj me chercher pour m'asseoir avec Lee et Alain comme cela semble donc désormais fixé, puis c'est la sortie.

...

Mukilan dit aux personnes de la télévision qui sont là qu'ils doivent m'interviewer. Plus loin, Raji nous dit que le repas a lieu dans le Yagashala. En fait il a lieu dans le mandapam circulaire.

...

J'avais avisé Swaminathan, dont jusqu'à maintenant je ne connaissais pas encore le nom, sous le préau. Il est maintenant près de moi et je l'invite à venir manger avec moi. Après quelque attente nous entrons et je lui dis que je suis heureux d'être avec lui. En effet, ce monsieur, très proche de Yogiji, est d'une discrétion et d'une humilité exemplaires. Nous nous installons et en venons à parler de mon départ. Il me réservera le billet de bus le 2, je partirai le 3 après le repas de midi. Mani vient me dire que la TV m'attend. Je dis alors à mon voisin :

- *Que peut-on dire, sinon 'Yogi Ramsuratkumar' ?*

...

Justice, qui est là, me dit :

- *Ils vont t'interviewer, j'ai dit quelque chose, Lee a dit quelque chose, Yogi est avec toi et je serai près de toi.*

...

Nous allons vers les cottages et l'interview a lieu en bas des marches du cottage de Mani. On me fait recommencer une seconde fois car le soleil gêne ici ou là. Je ne sais quoi dire. Je ne veux pas parler de moi, comme me dit de le faire Arunachalam et comme certainement tous l'attendent. Alors je dis quelque chose comme :

- *Yogi Ramsuratkumar est le nom de l'Esprit qui pénètre toute chose. Il bénit constamment tous les êtres partout mais nous n'en sommes pas conscients. 'Seul mon Père existe', dit-Il, et Il dit que pour en devenir conscient, il nous faut chanter le Nom, que ce soit 'Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram', Victoire à la Conscience, ou 'Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar Yogi Ramsuratkumar jaya Guru Raya', etc...*

Puis Justice Arunachalam fait l'interviewer et pose cette question :

- *Lorsque tu as écrit l'article 'India my Mother, Yogi my Father', y avait-il le Omkara ?*

- *Le Omkara était là mais je ne l'ai pas vu avec ça ! dis-je en montrant mes yeux.*

...

Darshan de 16 h.-

...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je suis tout le monde et ne vais pas avec les américains. Je vais faire la pradakshina autour de la statue et entre au darshan hall, allant derrière tout le monde sur la gauche où des nattes supplémentaires ont été disposées, bientôt rejoint par Suresh et, derrière, par C.V.R. Je suis derrière Swaminathan. Yogiji demande à la personne à la voix rocailleuse qui a déjà parlé l'année dernière et l'année d'avant de faire son discours. Il le fait assis. Il parle, parle, parle. Ça dure environ trois quarts d'heure. Un moment de son discours, je dis à Suresh : « *Ça n'est que l'entrée en matières...* ». Puis c'est Shankarajulu qui est appelé. Ensuite Yogiji appelle Lee pour lui dire d'aller s'asseoir avec moi près d'Alain. Lee me cherche et je me déplace jusqu'à la chaise, faisant l'anjali que me rend Yogiji de manière très sérieuse ... Puis Yogiji demande de faire chanter des américaines. Il les fait ensuite arrêter et appelle Arunachalam. Justice appelle un jeune que Yogiji fait asseoir devant les soeurs de Sudama. Après quelque temps, Justice présente ce jeune homme à l'assemblée et ce dernier chante une chanson sur Yogiji en tamil. Quelle merveilleuse voix ! Il avait entendu cette chanson, mais jamais n'avait rencontré Yogiji auparavant. Il a fait part de son désir de chanter cette chanson devant lui. Puis Yogiji demande à Arunachalam de dire quelques mots. Ce qu'il dit est bien entendu magnifique.

Après quelque temps, Yogiji appelle Lee qui revient pour m'annoncer que, de nouveau, il va falloir aller à Sa place. Ma et les soeurs partent, puis Yogiji se lève et aussitôt nous fait signe de venir. Une fois assis, je chante et ferme les yeux, me concentrant sur mon Père...

...

L'arti est fait par Mani puis je sors et c'est le prasad. Tout le monde s'en va !!! Arunachalam m'a dit qu'il allait partir.... Parthiban va partir à son tour. Il décore la voiture de Yogiji de deux guirlandes. Shaktivel lui, doit prendre le bus. Arunachalam sort de l'ashram et arrive à sa voiture autour de laquelle se trouvent quelques personnes. Il vient vers moi, nous nous étreignons, de même son frère et moi juste après. Les gens de la TV sont là et il leur demande la possibilité de m'envoyer une copie de la cassette de ce qu'ils ont filmé, mais gratis.. C'est entendu. Puis Justice me prend à part et me dit qu'il voudrait faire une donation pour l'ashram de Maurice et me demande si cela est possible.

- Avant, en tant que juge, j'étais pauvre, mais maintenant Bhagavan m'a donné la possibilité en tant qu'avocat à Delhi de gagner de l'argent.

Je lui dis que je vais me renseigner sur la possibilité d'envoyer de l'argent à partir de l'Inde dans un tel but et que je lui donnerai la réponse via Makarand par email. Il monte dans la voiture et me demande de lui écrire, au moins une ou 2 fois dans l'année. Je lui dis que je le ferai. Sa fille est là avec laquelle j'ai échangé quelques mots. Ils montent tous et s'en vont.

...

2 décembre

Il y a très peu de monde au darshan. Cela fait drôle après la foule de la veille pour le Jayanti. Sont là les américains, Suresh, Bala, Ramamurthy et moi. Nous faisons trois fois la pradakshina de l'ashram. Sortie de Yogiji.

Après le petit déjeuner, je vais chez Rajagopal avec la caméra et d'abord quelques instants chez Chettiar... Je vais donc ensuite chez Rajagopal et je filme mais la caméra dysfonctionne très rapidement. Une autre tentative un peu plus tard mais il en est de même.

Aachi et Chettiar doivent partir en voiture dans la famille dans le sud mais, à 15h40, Aachi me fait croire que la voiture de Yogiji arrive et la voilà qui s'en va. Je prends vite le chemin qui passe par derrière et la retrouve un peu avant l'entrée pour le darshan de 10 h.

Suresh et Bala sont là. Je vais avec tout le monde à la statue alors que les américains vont directement au darshan hall.

Yogiji fait chanter les américaines. Après un bon moment, il appelle Lee qui me fait signe ensuite de venir nous asseoir selon ce qui est maintenant une habitude.

...

Puis avant de partir, Yogiji appelle Lee pour faire chanter les américaines et pour que nous allions à sa place une fois sorti. Alors que, comme d'habitude, je me trouve au milieu sur l'estrade, je regarde derrière, le coussin pour voir si je n'y trouverais pas un cheveu. Bala et Suresh ont tout de suite compris, ils sourient et font ceux qui imploront. J'avise sur l'estrade quelques cendres de cigarette de Yogiji

...

Je rejoins Rajagopal. J'avais tout laissé chez lui : magnétophone dans le sac du choridhar, et la caméra. Nous parlons un peu de Maurice, de la population, etc... Des américains qui sont toujours en groupe, de la visite de Lee à Maurice, du marchandage qu'il a fait au marché de Port-Louis pour des T-shirts, etc... Puis, remarquant que Rajagopal est fatigué, je les quitte afin qu'il puisse se reposer. Je leur dis que je reviendrai demain matin : il faut d'autres images. Il me donne une cassette vide pour copier ce que j'ai filmé de lui.

...

Le téléphone sonne bientôt. Mani me dit que les gens de la TV sont là et qu'un autre homme, le responsable, est présent aussi et qu'ils souhaitent me voir. Il demande s'il peut les faire venir. Je m'habille alors rapidement et me peigne. Ces messieurs arrivent. Il y a deux chaises et un fauteuil et je les invite à s'asseoir. Ils me disent :

- *Et vous ?*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Je m'asseoirai là, dis-je en indiquant le sol.

De ce fait, nous convenons de nous asseoir tous par terre.

Que veux-je ? Un double de la cassette. Ce sera fait. Avant d'aller plus loin, le « directeur » m'expose un souhait. Il se présente, il est avocat à la Haute Cour de Chennai, c'est ainsi qu'il connaît bien Justice Arunachalam. Ce nom prononcé m'indique que je peux écouter plus loin et être ouvert. Il dit qu'à part ça, son « job » est de faire découvrir le véritable hindouisme. Il est hindou mais respecte tout le monde. Il souhaite diffuser des reportages sur la culture tamile à Maurice et me demande mon aide (je passe tous les détails). Je réponds qu'il peut faire cela en collaboration avec le Mahatma Gandhi Institute, qu'en plus j'ai des amis, etc... Je pense notamment à Ajay. Le travail (en tant qu'avocat) de ce monsieur est en fait le même que celui d'Ajay, je vois donc directement une ouverture. Puis il dit que si l'on peut se rapprocher de l'organisme de tourisme, il peut faire de la promotion pour Maurice au Tamil Nadu et ainsi créer des échanges mutuels. Je suis très ouvert. Il est convenu qu'il m'enverra un synopsis que je pourrai alors aller présenter au Mahatma Gandhi Institute.

A la fin, je leur indique que je souhaite que la cassette soit diffusée à Maurice et que tout, y compris les titres, soient identiques à l'original, j'ajoute aussi qu'il faut ajouter à mon interview que je suis maintenant à Maurice.

Le téléphone retentit pour le darshan. Il est convenu de nous revoir à 18 h.

Darshan de 16 h.-

Comme ce matin je vais à la statue et, en entrant dans le darshan hall, je me retrouve à l'arrière, un peu en avant d'Edimo. Le monsieur de la télé est juste devant moi sur la gauche. Yogiji fait chanter des américaines et bientôt appelle Selvaraj pour que Lee et moi allions nous asseoir. Le chant dure longtemps, puis Yogiji prend une enveloppe de couleur hindoue et la regarde longuement. Il pose une question à Ma Devaki.

Après un temps, changement de chanteuses américaines, puis Il appelle une femme, présente à tous les darshans depuis quelques jours (Jayanti). Il fait stopper les américaines et elle chante à son tour. Le second chant, je le connais (.. urmille) Elle chante magnifiquement, c'est superbe. Au prasad à la sortie, elle m'expliquera qu'elle a dit mentalement à Yogiji : « Pourquoi ne m'appellez-vous pas pour chanter ? » et qu'aussitôt Yogiji l'a appelée. Elle m'expliquera aussi que c'est elle qui a composé les paroles et la musique du premier morceau. MA-GNI-FIQUE.

Lors de ce darshan, Yogiji donne 2 groseilles séchées à Ma Devaki qui vient nous les donner à Lee et à moi.

- Il a dit que Son Père vous donne cela.

Yogiji appelle Selvaraj pour qu'il fasse venir un homme qui se tient au fond. Alors que l'homme arrive, Yogiji le bénit et lui sourit. L'homme se prosterne et Yogiji lui parle puis le

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

fait asseoir sur la natte à sa droite. Un prêtre (du temple certainement) arrive avec des gens qui doivent être des membres du Comité. Ils mettent une magnifique guirlande à Yogiji, le prêtre fait la prière alors que les américains commencent à parler. Yogiji fouille dans sa poche droite et remet quelque chose à chacun d'eux. Ils s'en vont. Yogiji devient très concentré, comme en samadhi. Il est là-haut, nul doute. Puis il revient sur notre plan. Je dis à Lee :

- *Il va te mettre la guirlande.*
- *J'avais la même idée, mais pour toi.*
- *Non, pour moi c'est déjà fait.*

Yogiji enlève Sa guirlande et appelle Selvaraj pour lui indiquer de la mettre à la photo du Paramacharya.. Puis il fait signe au monsieur assis sur la natte de rejoindre sa place, appelle Lee qui revient en disant que nous devons aller de nouveau sur l'estrade («La « Trimurti » m'a dit Chettiar ce matin...») et sort. Lee n'attend même pas que Yogiji soit dans la voiture, il fonce. Veut-il être à la place de Yogiji ? Je le laisse de toute façon. Je suis et, comme d'habitude, mets mes mains sur l'endroit où Yogiji était assis et les porte à mes yeux et au-dessus de la tête avant de m'asseoir. La guirlande est là, quelques fleurs en sont parties. J'en prends une petite blanche et la met dans ma bouche en la mâchant. L'américain filme, toujours, constamment. Lee me dit quelque chose comme : « *C'est bon ?* » en riant, avec peut-être un brin de moquerie. Je dis alors : « Les meilleures sont les pétales de rose. » Il y en a une, je la prends, la mâche et l'avale. De ce fait il en ramasse deux et me les tend. Je fais le même. Voilà bientôt que, par deux fois, des gens viennent lui toucher les pieds. Je laisse

faire, bien entendu ; que faire de toute façon, préférant la première fois fermer les yeux et la seconde me concentrer sur Selvaraj qui accroche la guirlande.

Photos. Mani arrive et va près de Lee, donnant son appareil à un américain pour qu'il tire une photo. Il parle fort. Je trouve cela stupide, tout le monde rit ! Où est Yogiji, Sa présence ?

Grâce au Ciel, à 5h30, Mani demande d'entonner le Mangalam. Ârti par Ramamurthy. Mani m'appelle ainsi que John. Il nous invite à venir ce soir à 19h 30 car il y aura un repas en mon honneur et il lui raconte que notre histoire date du début ... et les pleurs à l'aéroport... Sortie ? Après cela, sur le seuil du darshan hall, voilà Mani qui demande aux africaines de faire, demain, une danse africaine ! Il me demande quand je pars afin de le signaler à Yogiji :

- Demain, par le Point to Point de 2 heures. Départ de Chennai le 5 à 19h40, départ de Mumbai dans la nuit, très tôt le 6.

Prasad. La dame qui a chanté s'approche de moi et me dit ce que j'ai cité plus haut. Le monsieur de la TV me demande pour venir non à 18h mais à 19h.

...

En revenant de Sudama, Mani me voit (avec l'américain ?) et me dit qu'il a donné l'information concernant mon départ à Yogiji mais que celui-ci n'a pas réagi.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il est 19h 15 et la personne de la TV n'est toujours pas là. Je suis appelé pour aller manger chez Mani avec John qui doit arriver. Mani ne fait que parler, se moquant des gens qui méditent mais qui ne peuvent le faire que si d'autres leur préparent à manger, etc... Il n'y a que lui qui parle. Cependant il dit :

- Chaque entrevue avec Lui est une nouvelle expérience. Peut-être va-t-il me dire : 'Au revoir la prochaine fois...' »

Ce doit être au cours du repas qu'on me signale que les gens de la TV m'attendent. Mani dit qu'ils peuvent attendre encore un peu. Puis je les rejoins. Nous nous asseyons de nouveau par terre et que tout change. D'abord il me demande de négocier les droits sur le reportage sur Yogiji, qu'il ferait en deux fois une demi-heure, auprès de la TV mauricienne. Soit il me donne les droits et je les négocie avec la TV mauricienne, soit je négocie directement avec la TV mauricienne pour lui. Il réclame pas mal de roupies, je crois 150.000 roupies par demi-heure... Le tarif serait plus cher je crois pour les autres reportages... Je lui dis que je préfère que quelqu'un le fasse à ma place car je n'aime pas discuter argent quand il s'agit de Yogiji... Voilà maintenant qu'il ne m'enverrait la cassette qu'avec la cassette Betacam une fois que j'aurai négocié les droits ! Comme quoi les gens varient dès qu'ils peuvent en retirer de l'argent !!! On en revient toujours, pour le reste, à l'envoi du synopsis... Je rejoins Mani et John (du moins ce doit être ainsi que les choses se sont déroulées). Nous parlons un peu sur les marches.

1997

Alors que nous nous séparons, il ; me dit : « Prépare-toi à être appelé à la hutte demain matin. »

...

3 décembre

7 heures. Alors que je prends l'allée pour rejoindre l'entrée, Lee est là qui m'attend. Nous continuons donc ensemble.

- *J'étais vraiment heureux de te voir cette fois, Krishna.*
- *Moi de même. Nous sommes unis maintenant.*
- *Oui, Il a planté la graine et maintenant elle fleurit.*²³

Mani est là à l'entrée avec son appareil photo et veut nous prendre tous les deux Lee devant Arunachala. Nous posons donc bras dessus bras dessous, avant l'arrivée des autres américains.

Yogiji est parti au temple tôt ce matin pour l'ouverture du Dipam. Swaminathan arrive à vélo, vient vers moi et me donne le « tokken » pour le bus. Je lui demande combien je lui

²³ En fait il n'en sera rien. Bien au contraire même ! Après le Mahasamadhi de Yogiji, sont parus des livres édités par Hohm Press, donc par Lee, en faisant notamment tout pour faire apparaître Krishna comme un inconnu de passage et Lee comme le principal disciple de Yogiji sans même parfois citer ne serait-ce que le nom du réel principal disciple : Justice Arunachalam. Des livres avec quelques épisodes mensongers ou du style 'Alice au pays des merveilles', le tout à la gloire de Lee. Mani écrira lui aussi son livre qu'il verra éditer par Hohm Press à la condition qu'il y ajoute un chapitre – totalement mensonger – à la gloire de Lee.

dois mais il ne veut rien. Chettiar est absent puisqu'ils sont partis. Il ajoute qu'il viendra à la gare pour mon départ.

Voilà qu'arrive la voiture de Yogiji, rapidement. J'en déduis immédiatement que Yogiji n'est pas à l'intérieur. Ravi est seul et annonce que Yogiji ne viendra que vers 7h30. Alors Swaminathan me fait signe pour faire la pradakshina. A 7h30 la voiture arrive une nouvelle fois rapidement. Message de Ravi : Yogiji ne viendra qu'à 10 h.

Swaminathan me dit qu'il est très heureux de m'avoir rencontré. Je lui dis que c'est moi qui le suis, de voir des personnes comme lui, si humbles, etc.. Nous nous saluons. Je vais voir Kannan, à moins que je ne l'aie fait avant la pradakshina, pour lui rappeler les graines de tulsi et les hibiscus, car Saravanand m'avait dit hier : « *demain avant votre départ, je le ferai* », mais Kannan m'apprend que Saravanand ne viendra pas aujourd'hui...Je vais chercher la caméra et mes chappals et les mets à l'entrée du réfectoire pour pouvoir aller directement chez Rajagopal puis je rentre pour prendre le petit déjeuner.

Pendant le petit déjeuner arrive Selvaraj. C'était hier l'anniversaire de sa petite fille et je suis allé vers l'adorable petite Priya. Je lui demande pour les plantes. O.K., il va venir. Sortant du petit déjeuner je le vois qui en parle à Mani. Mani m'appelle :

- *Tu veux des fleurs d'ici ?*
- *Oui.*
- *Accordé.*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Nous faisons alors tous deux Selvaraj le tour de l'ashram et il me montre diverses plantes. Je recueille quelques graines, dont des graines d'une plante contre la jaunisse, me dit-il (graine couleur rouge). Puis il me dit qu'il va couper les hibiscus (il y a eu une conversation entre Selvaraj et Kannan sur la manière de couper certaines branches), les préparer et les mettre à l'entrée du cottage. Selvaraj m'explique comment planter les branches : jamais droites, mais en biais.

Je dois aller chez Rajagopal. Je fais mon sac. Selvaraj coupe une bouteille d'eau Bisleri en plastique pour pouvoir y placer la terre et les hibiscus et autres. Je pars chez Rajagopal alors que Selvaraj commence à s'affairer.

La camera, comme d'habitude, tombe en panne après quelque temps. J'ai cependant profité de son court moment de bonne forme pour filmer aussi Rajagopal. Nous parlons un peu. Sa femme me demande ma date de naissance. Un de ses fils est d'avril 1950. Elle souhaite une bonne année à Ishvari, Lakshmi et Parvati. Je dis que la première chose que je ferai en arrivant à Maurice sera de faire la copie. Puis Rajagopal va chercher une sorte de châle. Voyant sa couleur, je dis :

- *Voilà, on aurait du mettre cela à l'arrière-plan.*

Je sens qu'il va me le mettre sur les épaules. Et paf !

- *Pour toi, Krishna.*

Je m'agenouille devant lui.

- *C'est de la soie de Bénarès.*

Il me donne aussi une grosse grenade. Je retente un essai avec la camera qui fonctionne quelque temps. Je dois maintenant rentrer, je les salue tous deux et Rajagopal m'accompagne sur le seuil et me suit du regard jusqu'au virage du chemin.

Je vois, en arrivant au cottage, que Selvaraj a posé les plantes dans la bouteille de Bisleri dans le coin de la porte. C'est fait très soigneusement. Je termine mon sac et copie ces notes.

Darshan de 10h.-

Dernier darshan avant mon départ. Comme d'habitude, Yogiji appelle Lee après quelque temps pour nous dire d'aller nous asseoir. Chant des américaines. Un moment, Yogiji m'appelle :

- *Krishna, tu pars aujourd'hui ?*

- *Oui, Père.*

- *A quelle heure ?*

- *Par le bus de 2 heures, Père.*

Il prend alors dans sa poche 6 groseilles fraîches et me les donne.

- *Mon Père te bénit, où que tu sois !*

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je reviens m'asseoir sur la chaise. Plus tard, Yogiji m'appelle de nouveau. Je vais près de Lui et me prosterne, la tête contre son genou. Puis il me regarde droit dans les yeux, de son regard si perçant qui va au fond de l'être. Je fais de même en pensant très fortement à mes deux Mamans, Lui demandant mentalement de les soulager, puis je baisse les yeux et les ferme. Après quelque temps, Yogiji me demande d'aller chercher mon sac au cottage. Je reviens et, sur le seuil, attends quelque peu, Ma me fait signe de venir. Je vais donc près de Yogiji et ouvre le sac. Yogiji prend 2 pommes :

- *Mon Père bénit Ishvari, mon Père bénit les enfants.*

Et il me donne les deux pommes que je place dans le sac après les avoir portées à mon front. Yogiji prend deux autres pommes :

- *Father's blessings.*

De même il reprend 2 pommes :

- *Father's blessings.*

A la fin il y a 7 pommes rangées dans le sac que je ferme. Je le mets de côté et me prosterne. Yogiji me fait relever la tête et il me donne une roupie.

- *Father's blessings.*

Je mets ma tête contre son genou. Il la caresse par deux fois puis je reçois deux immenses tapes dans le dos. Je relève

alors la tête et Yogiji me regarde puis aussitôt son regard va vers les Cieux en me bénissant. Puis bientôt il me fait un petit signe de la tête pour me faire comprendre que je dois reporter mon sac. Je vais donc au cottage. En revenant, Mani m'appelle, je ne sais plus à quel sujet. En entrant de nouveau dans le darshan hall, je vais rejoindre ma place directement en passant par la gauche. Peut-être ai-je tort, certainement même, mais c'est l'impulsion que j'ai eue et que j'ai suivie. J'aurais du aller vers Yogiji, ou au moins attendre un signe.

A 11h 15, Yogiji appelle Lee : nous devons retourner sur l'estrade. Yogiji sort. L'émotion s'empare de moi. Alors qu'il vient de quitter l'estrade, Lee fonce, Yogiji a fait, je crois, signe d'y aller. Il sort, la voiture part. Je demande à Lee si Yogiji a donné une heure jusqu'à laquelle nous devons rester.

- *Oui, jusque midi.*

Vers 11h 30 Mani vient mais nous lui disons que Yogiji a dit que nous devons rester jusque midi. C'est maintenant la fin du darshan. Les noirs ne sont pas venus.

Je mange. Mon sac est pratiquement prêt.

...

Je me rends chez Mani, donne 1.000 roupies, c'est tout ce que je puis faire cette année. Puis je remercie tous ceux qui sont là.

...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Puis nous montons dans la voiture de Yogiji : Ravi conduit et derrière sont montés Saravanand et Raja.

- *C'est la première fois que Raja m'accompagne, dis-je.*

Arrivés à la gare, nous attendons. Swaminathan arrive environ 10 minutes après nous. Je lui dis que Shaktivel doit m'attendre à Tambaram, semble-t-il pour rencontrer quelque sainte personne (en parlant de cet arrêt à Tambaram à Anastasia plus tôt, celle-ci m'a parlé d'une sainte personne...). Swaminathan m'apprend que lors du déménagement de Yogiji de Sannadhi Street à Sudama, il a voulu prendre des choses précieuses et qu'il a demandé à Swaminathan, entre autres, de trouver l'article « *India my Mother, Yogi my Father.* » Il me dit que l'année prochaine sa famille viendra à Tiruvannamalai et qu'il me la présentera. Il restera là jusqu'au départ du bus alors que Ravi, Saravanand et Raja sont déjà partis depuis quelques minutes. Il m'aidera même pour placer mes affaires dans le bus. Lors du départ du bus, nous nous saluons en anjali. J'ai fait le plein de Limca frais.

Tambaram. Il fait encore jour. J'ai beau passer la tête à l'extérieur, je ne vois pas de Shaktivel !... Enfin le voilà et il me repère. Mon voisin est descendu. Je dis rapidement à Shaktivel :

Je ne descends pas. Mukilan a téléphoné et Mani m'a dit de ne pas descendre. Monte, toi !

- Non, j'ai prévenu.

Bref le bus n'a que faire de notre dialogue et commence à démarrer. Shaktivel se met à courir près du bus et explique au chauffeur que je dois descendre, ce que je finis par faire, le chauffeur ayant stoppé.

Mais voilà, Shaktivel est venu de Chennai en scooter ! Il est vraiment optimiste, car comment faire pour caser mon sac à dos qui est plein ! Il ne savait pas que mon sac serait si chargé et si lourd... Et pour ma part je ne savais pas qu'il serait en scooter... Nous trouvons une solution. Je mets le sac sur mon dos, monte sur le scooter et fais reposer le sac sur la roue de secours derrière moi, et nous voilà partis. Mais bientôt, devant adopter une posture où mon dos est obligé d'aller un peu vers l'arrière, la vertèbre guérie par Yogiji l'année dernière commence à me titiller. Nous nous arrêtons plus loin et relâchons un peu mes courroies du sac. Nous repartons, cela va beaucoup mieux. Après quelques kilomètres, nous parvenons à une ville et Shaktivel emprunte des rues. Nous parvenons enfin à une maison près d'une intersection où je vois qu'a priori nous sommes attendus. Il paraît qu'ils demandaient : « *Quand verrons-nous Krishna ?* » et a dit : « *Je vais vous l'amener.* » Quelle est cette maison ? La demeure de Swaminathan.

On me fait entrer et asseoir et on me demande bientôt si je veux quelque chose. Puis on m'invite à aller dans la pièce à côté, plus longue. Au fond de cette pièce sur la gauche, une sorte de bibliothèque en béton dont toutes les étagères sont occupées par des photos de Yogiji. La plupart de ces photos sinon toutes, me précise Shaktivel, ont une histoire car elles ont

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

été données par Yogiji. Nous nous asseyons là et j'apprends que Swaminathan a été muté à Tiruvannamalai.

Ils habitaient jadis Tiruvannamalai. La femme de Swaminathan, comme me l'avait déjà appris Shaktivel, donnait à manger à Yogiji. En 1981, à la place de cette maison dans laquelle nous nous trouvons, il n'y avait rien, aucune maison, c'était la campagne. Avant de construire, ils ont fait une bhumi puja. Au cours de cette puja, une vache et son veau sont apparus de nulle part, ont fait trois fois le tour et se sont évanouis. Nul ne sait d'où ils sont venus ni où ils sont allés.

L'année suivante, en 1982, une fois la maison terminée, a eu lieu la puja spécifique. Yogiji leur avait dit qu'il serait là. Cette fois encore, une vache seule est venue, a fait trois fois le tour et est repartie. Ainsi, dit la fille (qui est la professeur de chimie de Shaktivel), Yogiji est venu. Ils ne sont installés dans cette maison qu'en 1989. De Tiruvannamalai ils avaient déménagé pour une ville située au nord-ouest de Chennai en allant vers Tirupati dont le nom est quelque chose comme Pooni.

On me demande de chanter. Je chante un peu le Gurunama et Shaktivel et la fille de Swaminathan répondent. Puis cette jeune fille (la fille aînée, l'autre est dans la pièce à côté qui étudie. Elle s'appelle Lakshmi et a reçu son nom de Yogiji). Elle chante une chanson sur Yogiji. Puis elle et la Maman chantent une autre chanson. A la fin, un repas, composé d'idlis et de dosas, nous est servi.

C'est une bénédiction de Yogiji : le jour même de mon départ le papa vient à la gare, lui que je regardais avec beaucoup de respect pour son comportement si humble et retiré, pour me dire au revoir. Je lui dis alors qu'il semble que nous allons voir une sainte personne à Tambaram avec Shaktivel et je me retrouve, en descendant du bus, dans sa famille !

Après cela nous remontons sur le scooter, sommes salués et saluons et, pendant des kilomètres, roulons jusque Chennai et jusque chez Mukilan, qui est absent, étant parti en train à Madurai et ne devant rentrer que le lendemain matin.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

...

Mukilan est arrivé. Juste avant de me conduire à l'aéroport, il reçoit un coup de fil :

Yogiji vient de faire téléphoner à Arunachalam à Delhi pour qu'il arrête ses activités et vienne vite s'installer à Tiruvannamalai pour le reste de ses jours !

C'est ici que les notes s'arrêtent.

1998

L'année 1998 allait être fertile en événements. Peu de temps après être rentré de Tiruvannamalai, ce fut d'abord l'acquisition du second terrain pour un éventuel ashram, en décembre 1997 même, doublant ainsi la surface de celui-ci. Le prix obtenu était vraiment intéressant puisqu'il était d'environ la moitié du premier, cela pour une surface égale. Quelques temps après, cette acquisition aurait peut-être été impossible puisque le propriétaire, déjà malade, quitta cette terre.

Puis ce fut la Mahashivaratri où Krishna cette fois ne fit rien de particulier. 15 jours suivant il participa à la fête de Holi à Chitrakut, avec les jeunes. La consécration du terrain en tant qu'ashram avait été prévue pour la Mahashivaratri, mais les pluies furent si fortes que tout n'était que boue. Il fallait en déduire que Yogiji n'avait pas choisi ce jour et la consécration fut donc reportée au Ram Navami.

Ce jour-là, le 5 avril, à partir du Tulsi Krit Hanuman Mandir de Chitrakut, les fidèles montèrent vers le terrain en chantant des bhajans. Sur le terrain, un kund avait été préparé par Krishna et Vishal. Les gens s'installèrent autour du Kund et le Taraka mantra fut chanté : « AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM », puis le homa eut lieu. A la fin de la 'cérémonie', les gens chantèrent le nom de YOGI RAMSURATKUMAR. Le terrain venait d'être consacré...

Vint ensuite le mois d'avril où, avec le Vishva Hindu Parishad, il participa activement à la mis en place de Hindu Sangam et à la venue de Swami Chinmayananda Sarasvati d'Haridvar. Non seulement Swamiji est un swami renommé en

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Inde, mais il est aussi député B.J.P. au Lok Sabha de l'Inde. Yogiji voulut que Krishna accompagne Swamiji partout où il se rendait, étant présent à tous les sangams et servant en quelque sorte de reporter pour la couverture photo et vidéo. Swamiji, affectueusement, appelait Krishna 'Gaura Krishna', dont la traduction est 'Blanc Noir'. Krishna s'appelait quelquefois ainsi auparavant 'le blanc Krishna'. Il aimait ce nom : à la fois blanc et noir et ni blanc ni noir. La veille de son départ, Swamiji se rendit sur le terrain pour planter un Nimba.

...

Puis ce fut, le 1^{er} août, la venue d'Ashok Singhal, le Président du Vishva Hindu Parishad, à Maurice, pour une visite de 3 jours avant de se rendre à la Conférence Internationale de l'Hindouisme à Nairobi. Là encore, Yogiji fit en sorte que Krishna accompagne Ashokji partout. Il l'accompagna notamment chez le Premier Ministre et le Vice Premier Ministre. Un épisode est intéressant à relater ici. Le Premier Ministre mauricien est en effet un homme né hindou, mais qui a fait toutes ses études en Angleterre, qui semble très attaché à l'Angleterre, et qui vit une vie de type tout à fait occidental, semblant n'avoir rien à faire avec les valeurs de l'Hindouisme. Il ne parle pas une seule langue indienne et il n'a, semble-t-il, jamais exercé une quelconque profession. Lorsqu'il entra dans le bureau du Premier Ministre, Krishna fut présenté comme : « Krishna, du Vishva Hindu Parishad », et l'hindou blanc vit entrer un blanc hindou le saluant en anjali et en disant « Namaste ». L'autre ne sut comment se comporter et comment répondre. C'était en réalité deux contraires qui se

rencontraient : un hindou devenant typiquement occidental et un occidental devenu hindou.

Ashokji donna une conférence au Human Service Trust à Calebasses. C'était à Krishna que l'on avait demandé, non seulement de couvrir en photo et vidéo, mais de concevoir une page dépliant pour présenter Ashokji avec le texte et la photo ... (à terminer)

(Je n'ai jamais terminé ces notes)

17 novembre

Arrivés à l'aéroport assez tôt, nous apprenons que le vol est retardé de 20h 30 à 23h 30. Lorsque tout le monde est installé à bord, il est aisé de voir que l'avion est totalement plein. Quant à nous trois, nous sommes placés au centre puisqu'il n'y avait plus de places libres près des hublots. J'avais souhaité une telle place puisque, pour Ajay et Vikash, non seulement c'est leur premier voyage en Inde, mais c'est aussi leur premier voyage en avion.

...

18 novembre

Arrivée à Mumbai vers 7h30 du matin. ... Nous sommes accueillis par l'ami de Ramesh : Venu Prabhu.

...

19 novembre

...

Ce n'est que vers 20 heures que le train pénètre dans la gare de Chennai. Je me rends à un STD à l'extérieur et téléphone chez les beaux-parents de Mukilan. Lakshmi me dit que ce dernier est justement parti me chercher et me demande où je me situe afin qu'elle puisse en aviser Mukilan. Celui-ci arrive quelques 5 ou 10 minutes plus tard et bien entendu nous nous étreignons.

...

20 novembre

Nous nous rendons donc ce matin à Chennai avec Mukilan pour faire les achats, ... et nous nous arrêtons chez Kumar où je vois de magnifiques nouvelles photos de Yogiji. Bien entendu il se hâte de m'en offrir une dans une petite taille.

...

Puis nous nous rendons chez le sadhu Rangarajan car je dois voir avec lui pour sa date de venue à Maurice...

...

21 novembre

4h-4h 30 : lever ! Je suis très fatigué. Lorsque je suis prêt, le chauffeur n'est pas encore arrivé. Après quelque temps, nous partons tout de même pour Tiruvannamalai. Mukilan emmène un oreiller pour que je puisse me reposer dans la voiture. Nous nous arrêtons en cours de route comme l'année dernière avec Kumar, au même endroit, et je prends des idlis et du café (au lait bien entendu). La route a été refaite et est impeccable.

...

Nous arrivons à l'ashram à 9h15. Joyeuses retrouvailles. Je suis installé dans le cottage n° 4. Mani n'est pas à l'ashram, j'ai appris par Mukilan que Yogiji dirigeait lui-même l'ashram. J'ai appris aussi que normalement Justice Arunachalam devait venir à l'ashram de manière définitive vers le 15 décembre...

10 h – Darshan : En attendant l'arrivée de Yogiji, ou est-ce après, on me présente Bret, américain dont m'avait parlé Janki. Je m'aperçois que je le connais, c'est l'américain qui construit une maison qui n'en finit pas de finir en face de l'ashram, non loin de l'Atithi ashram. Après avoir fait la pradakshina de la statue, nous nous rendons au darshan hall et les chants commencent. Je suis appelé avec Mukilan. Comme l'année dernière, Yogiji reçoit les personnes près de la porte d'entrée du mandapam. Yogiji me fait asseoir à sa gauche,

Mukilan s'asseyant à la mienne. Yogiji ne me dira pas un mot. J'apprendrai plus tard qu'il n'est pas bien.

Yogiji reçoit quelques personnes. Il demande de faire venir Swaminathan. Swaminathan ... c'est la personne qui connaît Yogiji depuis si longtemps, qui est si humble et merveilleux ! On précise à Yogiji qu'il y a deux personnes. Yogiji sourit : « Ah, they are two. » En fait il n'y en a qu'un et ce n'est pas le Swaminathan auquel je pensais. Celui-là est de Chennai et prie Yogiji pour sa mère qui a, si je me rappelle, 71 ans et perd la vue du fait du diabète. Bientôt Yogiji le bénira en disant : « Votre mère recouvrera la vue, par la grâce de mon Père. » Je ne peux m'empêcher de ressentir un sentiment de gratitude envers cette incarnation et de communion avec cet homme et sa mère. Puis c'est le tour d'un homme qui vient de Singapour mais dont la famille vit à Madras. Il a avec lui quelques membres de sa famille. Il a, lui aussi amené des fruits du pays où il vit pour offrir à Yogiji. Yogiji demandera à ce qu'il soit logé dans un cottage avec les membres de sa famille qui l'accompagnent.

Je suis là avec mes offrandes mais Yogiji ne me parle pas. Je ne sais que faire. Je resterai à son côté jusque midi, grande bénédiction. Lorsqu'il nous dit d'aller, je me lève et lui donne le sachet contenant des litchis de Maurice : « Quelques litchis de Maurice, Père. » Il le prend en souriant : « from Mauritius »...

Après le repas, je dors.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Darshan de 16h : Shaktivel est là ! Son frère m'avait annoncé son arrivée ce matin. Je n'irai pas chanter. J'ai rencontré Bret et nous nous rendons tous deux dans le cottage pour discuter avec lui et Shaktivel... Nous sortons pour le départ de Yogiji. ...



Venkatraman, Sashi et Kannan

22 novembre

Réveil à 6 heures par Gopal qui m'apporte le café.

A 7 heures, lors du darshan, du petit déjeuner, Swaminathan est là ! Shaktivel m'a appris que sa famille vivait maintenant à Tiruvannamalai. Nous faisons la pradakshina de l'ashram. Puis sortie de Yogiji.

C'est ce jour-là que je ferai la distribution des T-shirts que j'ai ramené de Maurice. Cela posera des problèmes, certains n'en ont pas ... Je n'assisterai pas à une session complète de chants. Une dame qui a chanté l'année dernière (elle demandait intérieurement à Yogiji de la faire chanter et a aussitôt été appelée) mène actuellement le chant. C'est de ce fait nettement plus vivant que l'année dernière.

J'ai raconté à Shaktivel et à Swaminathan l' 'histoire' de la cassette de la 'conversation' entre Yogiji et le groupe de Sri Ramamurthy. Je leur explique que ce qu'il y a à faire maintenant, c'est de tenter de tout comprendre, de mettre tout le texte en tamil et en translittération, d'avoir la traduction et aussi de retrouver toutes les paroles en anglais. Il est convenu d'aller ce soir même chez Swaminathan. Nous nous y rendons donc avec Shaktivel, c'est un peu en dehors du centre de Tiruvannamalai sur la route que l'on prend pour faire la pradakshina de la colline. La fille de Swaminathan est là et nous commençons. Mais il est convenu que sa fille travaille

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

dessus et s'en occupe, avec Shaktivel. C'est véritablement magnifique !

23 novembre

Yogiji semble-t-il va mieux. Je fais de plus en plus la connaissance de Bret qui est un américain 'extra'. Nous sommes très souvent ensemble. Le premier jour il me parle de John (de Thaïlande) qui n'arrivera, me dit-il, que le 3. Il me dit, alors que nous attendons dans la file pour faire la pradakshina de la statue : « *Krishna est connu partout !* ».

Acchi Chettiar n'est pas bien depuis plus d'une semaine. Mais elle se remet, semble-t-il, de jour en jour. Car j'ai bien entendu très vite revu Chettiar !

J'ai appris beaucoup de choses sur Mani... Du moins j'ai entendu ... Mais les différents rapports oraux disent la même chose.... (Il faut s'abstenir d'en parler ici)

...

24 novembre

C'est le 23 ou le 24 que je dis à Ravi, au sortir du darshan dans le mandapam, que j'ai des choses à offrir à Yogiji mais que je ne veux surtout pas le déranger. Je lui dis donc que je vais lui donner à lui afin qu'il les offre à Yogiji. Mais Ravi me dit qu'il va en parler à Yogiji.

La séance de chants commence et je l'inaugure en chantant le nom de Yogi Ramsuratkumar. Mais je suis bientôt appelé. Je cours donc au cottage prendre tout et vais près de Yogiji qui me fait asseoir à sa gauche.

Yogiji se fait bientôt donner par Ravi une des deux lettres qui sont sur la chaise de droite et dont je puis voir la provenance : Anandashram. Ravi la donne à Yogiji qui me la tend et dit :

- *Go through that.*

Swami Sadchidananda, ce du fait que Yogiji fut son gurubhai à l'ashram. Je lis donc la lettre. Elle est signée par Sriram et prie Yogiji de bien vouloir écrire un article ou un message afin que celui-ci soit incorporé dans un « Souvenir » que l'ashram va faire paraître pour fêter, le 26 janvier, le 50^e anniversaire de la prise de Sannyasa par am du temps de Swami Ramdas.

Yogiji me demande si je suis déjà allé à Anandashram.

- *Oui, Père, en 1990.*

- *As-tu rencontré Swamiji ?*

- *Oui, Père, seulement une dizaine de minutes.*

Yogiji demande combien de temps il a pour répondre. Je regarde, cela fait 2 mois. Après quelque temps, Yogiji me dit :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Krishna, ce mendiant est un piètre écrivain. Pense à écrire un article ou un message pour cela et vois pour aller à Anandashram pour parler à Sriram et à Swamiji...

Les larmes me viennent aussitôt aux yeux et, ne voyant pas qu'il s'agit peut-être d'un ordre puisque c'est une demande du Guru, réagissant peut-être de manière égoïste, je dis à mon Maître :

- Père, pardonnez-moi, mais je suis trop petit pour donner un message. Vous seul pouvez délivrer un message. Qui suis-je donc pour ce faire, quel message puis-je donner ? Il n'y a que si vous écrivez vous-même à travers moi ...

Yogiji ne dit rien. Il ne va plus en parler.

Puis Yogiji me donne la seconde lettre d'Anandashram pour que je la lise. Elle est antérieure à la première et formule la même demande. Il y est cependant précisé qu'ils souhaitent avoir l'article ou le message pour le 6 décembre ou quelque chose comme cela. Je précise ce fait à Yogiji. Puis je reste avec la lettre dans la main.

Je précise à Yogiji que lors d'un voyage précédent j'avais pensé retourner à Anandashram mais qu'il avait voulu que je reste à l'ashram. Je lui dis aussi que je suis allé à Anandashram juste avant d'avoir son premier darshan.

Peut être ce jour, ou le jour où Yogiji m'a reçu pour la première fois, je lui fais part que 2 amis de Maurice, de Chitrakut, vont arriver et qu'ils sont pour le moment à

Mumbai, que l'un est 'trustee' du Yogi Ramsuratkumar Ashram (de Maurice en projet). Yogiji bénit aussitôt :

- All will be all right.

Ce doit être à ce moment que, par signes à Ravi, je lui fais comprendre que je ne sais si je dois offrir ce que j'ai amené maintenant. Ravi me fait signe que oui. J'offre donc à Yogiji la cassette de la conversation avec Sri Ramamurthy « nettoyée ». Yogiji la porte à son front et me la rend, de même avec les dessins de Lakshmi et Parvati. Je lui offre aussi le ' Souvenir' de la Conférence Internationale sur le Ramayana dont j'ai fait la couverture. Il lit quelques passages et fait de même. Je me retrouve donc avec tout ce que je l'avais amené pour Lui offrir et je ne sais pas quoi en faire, si je dois les laisser là ou les reprendre avec moi...

Yogiji a bientôt entre les mains toute la liste des américains qui doivent arriver et la répartition des cottages : 3 cottages. Un autre groupe d'américains arrivera aussi après mais logera à l'extérieur (en fait là où Bret vit actuellement, comme ce dernier me l'a appris lui-même).

Yogiji va bientôt appeler les personnes qui ont demandé à Le voir. Arrive d'abord une dame d'une quarantaine d'année. Son nom est Deborah Ress. Yogiji a un mot d'elle dans la main et je peux voir son nom. Il la fait asseoir à sa droite mais non sur la chaise qui est juste à côté de lui, sur celle qui est après.

- Your name ?

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Deborah.*

Yogiji demande des précisions puis se tourne vers moi pour ce faire. Je précise :

- *Deborah est le prénom, Ress le nom.*

- *Y a-t-il une signification à Deborah ?*

Je répète la question.

- *Honey bee (abeille).*

- *Honey bee, Father.*

Yogiji rit.

- *C'est très doux, dis-je, ayant envie d'ajouter : cela peut être dangereux aussi.*

Puis Yogiji lit le mot que cette dame a écrit. Cette petite lettre, comme je peux le voir, commence avec les mots de 'Kriya Yoga'. Yogiji lit tout puis, après un silence, dit :

- *Ce mendiant ne connaît rien sur le Kriya Yoga. Aussi ne peut-il vous aider. Krishna, tu connais quelque chose sur le Kriya Yoga ?*

- *Non, Père, je ne connais pas.* (Comment pourrais-je dire que je connais quand Yogiji lui-même a fait cette réponse !)

- *C'est Yogananda qui a créé ...*

- *Oui, Père.*

Silence. Puis Yogiji se tourne vers elle :

- *Vous devez prier Dieu. Vous devez lui demander de vous rendre moins bavarde²⁴. Il faut prier Dieu.*

Nouveau silence assez long. Puis, se tournant vers elle de nouveau :

- *Je vais prier mon Père pour qu'il vous rende moins bavarde afin que vos amis ne s'éloignent plus de vous.*

Puis Yogiji prend un fruit et lui donne en prasad.

L'heure avance et il y a encore des gens sur la liste ! C'est ensuite un groupe de trois personnes qui vient de Madras : 2 hommes et une femme. Le premier connaît Yogiji depuis plus de 20 ans. A chaque fois qu'il s'adresse à lui il l'appelle 'Maître' (Master).

Il annonce d'abord à Yogiji que la santé de sa mère est redevenue normale. Puis tous deux s'entretiennent et il est difficile pour moi, du fait de l'accent de ce monsieur, de toujours comprendre ce qu'il dit. Yogiji demande le nom de sa femme, qui est avec lui. Le monsieur raconte qu'un jour où elle était dans sa cuisine, son sari a pris feu et qu'elle s'est mise à répéter le nom de Yogiji. Cela l'a sauvée. Et d'autres choses encore.

²⁴ Yogiji a employé le terme 'talkative' : bavarde, loquace, volubile.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogiji lui demande s'il ne voit pas d'inconvénient à ce qu'il « touche » sa femme. La réponse des deux est immédiate et le mari dit : « C'est une telle occasion ! ». Yogiji fait donc approcher la femme et lui prend le bras. Puis de même au mari. Puis il dit à chacun après avoir demandé le nom :

- Mon Père bénit X.

Puis Mani arrive et fait part à Yogiji de certaines choses. Yogiji lui donne la marche à suivre. Mani reviendra plus tard avec une lettre tapée que Yogiji signera. Quelqu'un m'a dit en arrivant à l'ashram que c'était maintenant Yogiji qui avait pris en mains toute la direction de l'ashram.

Il apprend aussi à Yogiji que Raghu (de Pondicherry) a été admis à l'hôpital et que sa santé est au plus mal.

Il est bien plus de midi. Yogiji me dit en même temps qu'aux autres d'aller et me bénit.

...

Ce soir, alors que je vais en ville à moto, certainement avec Bret, je vois Sri Rajagopal et sa femme qui retournent à pied chez eux. Je m'arrête bien entendu pour les saluer.

...

Ce doit être aujourd'hui que Mani est arrivé. Il m'apprend qu'il a eu une brûlure de l'œsophage ou de l'intestin et qu'il a dû se faire opérer. Effectivement il a maigri. Il me dit que les gens parlent mal de lui. Que Justice Arunachalam est venu un jour et a fait un esclandre, criant qu'il était un démon et qu'il voulait qu'il parte, lui et R...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

25 novembre

Les Américains arrivent ce soir. Je pense à Ajay et Vikash qui doivent arriver aussi ce soir à Chennai. Ils doivent normalement être accueillis par Mukilan. Tout a été réglé. Mais je n'ai aucune nouvelle d'eux.

Un frère de Shaktivel, que je ne connaissais pas encore, arrive à l'ashram....

Ce jour je rendrai visite à Rajagopal avec Bret. Un blanc viendra aussi y faire une petite visite et nous rirons un peu. Il doit vivre en Australie, je ne me rappelle plus bien.



Lorsque je me rends en ville, je vais souvent avec Bret sur sa moto. Nous parlons souvent tous les deux et je me moque des américains, ce qui le fait rire.

...

1998

La femme et la fille de Swaminathan sont souvent là aux darshans. Elles partent cet après-midi car le grand'père de Lalitha vient de mourir.

...

26 novembre

Les Américains sont arrivés à 4h-4h 40. Et, comme l'année dernière et sans savoir pourquoi, Gopal m'apporte le café à cette heure-là. Je pense donc qu'il est 6 heures et qu'il faut se lever. Lorsque je regarde l'horloge, je m'aperçois qu'il n'est que 4h30. Inutile de dire que je me recouche !

...

7 heures, en attendant l'arrivée de Yogiji : rencontre avec Lee. Son groupe reste distant et ne me salue même pas. Même celui qui était là il y a deux ans. Vraiment leur comportement est bizarre, mais bon...

Mukilan téléphone ce matin et me dit qu'il a bien réceptionné Ajay et Vikash, qu'ils arriveront par le bus de 10h 30 point to point, donc juste avant le darshan de l'après-midi.

Darshan de 10 h : La voiture se dirige vers le mandapam, comme chaque jour. La queue se forme pour la pradakshina de la statue, avec les américains en plus. Bret a rejoint leur groupe... Puis nous allons tous vers le darshan hall... où Yogiji vient vers 10h 30. Le darshan va durer jusque 12h 30, presque 12h 45 !

Bientôt Yogiji nous fait aller, Lee, moi et Bret nous asseoir contre le mur, là où Alain est déjà assis. Il appelle Lee qui lui présente son nouveau livre, un gros volume de couleur vert (intitulé *'Mort d'un homme malhonnête'*). Yogiji l'a maintenant entre les mains et lui demande combien il coûte :

- 100 dollars...
- Mais en roupies ?
- 4.000 roupies.

Yogiji sursaute, rit d'un coup et se cache la face de sa main, signifiant : ouille ouille ouille, tout en riant ! Puis il demande à Ma Devaki de faire un chèque de 4.000 roupies et achète le livre. Lee prend le chèque. Yogiji semble donc ne pas vouloir accepter ce livre en tant que cadeau. Le fait-il à cause du sens des affaires de Lee, Lui seul le sait...

A la sortie du darshan j'apprends la mort de Raghu vers 12 heures. C'est Chettiar qui me l'apprend. Mani s'avance vers moi lors du repas et me l'apprend à son tour.

Nouveau coup de fil de Mukilan : Ajay et Vikash arriveront vers 16h30 car ils ont pris le bus de 12h30. J'envoie donc Venkatraman pour les réceptionner à la gare car je dois rester au darshan de l'après-midi. Mais, juste avant le darshan, dans le darshan hall, lors que je discute avec Mani de leur arrivée, celui-ci reçoit un coup de fil de la réception disant qu'ils sont arrivés. Venkatraman les rate donc à la gare.

Les voilà. Vite, leur dis-je, dépêchez-vous, Yogiji va arriver.

Darshan de 16 h : Nous fonçons au cottage. Ils se changent sans trop se presser. Ils me demandent ce qu'il faut faire. Ne vous inquiétez pas, vous verrez, leur dis-je. Je les fais se dépêcher et nous allons vers le darshan hall. La voiture est déjà là ! Nous pénétrons dans le darshan hall juste au moment où Yogiji vient de demander à Lee d'aller sur les chaises. Je passe à gauche des colonnes, fais asseoir Ajay et Vikash et continue jusqu'à la chaise qui m'est destinée. Yogiji me regarde venir sans un sourire, le visage tout à fait impassible. L'assistance chante « *Arunachala Shiva* ».

Yogiji fait bientôt appeler deux personnes, un homme et une femme pendant que le mantra est chanté. La femme bientôt se lève sur la demande de Yogiji et parle en anglais mais trop doucement pour pouvoir bien comprendre. Elle explique qu'il y a très longtemps qu'ils sont en contact avec Yogiji. Puis elle annonce qu'elle va faire écouter des bhajans et son mari installe sur l'estrade un magnétophone et met la musique, à fond, d'où une distorsion incroyable. On ne comprend rien. Puis il passe à la deuxième face de la cassette et là, après un temps, je reconnais Yogiji chantant « Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram » et les dévots qui chantent à leur tour. Puis c'est « Sita Ram » pendant très longtemps. ...

Puis Yogiji tend à cette dame le livre de Lee. Et là nous assistons à un véritable jeu de Yogiji. Il lui explique que le livre coûte 4.000 roupies. J'entends la dame s'exclamer « Ah ma ! » et je vois Yogiji sourire aussitôt en se cachant les yeux. Mais la dame est obligée d'acheter le livre ! Et Yogiji se met à jouer au vendeur. Il s'adresse à l'assistance :

- Si l'un de vous veut un livre, qu'il le dise, mais c'est 4.000 roupies et vous devez payer cash !

Et Yogiji vend ainsi 3 ou 4 livres de Lee. Mais à chaque fois, il demande à Lee de vérifier si le compte de billets y est bien. A la fin de la vente, après le dernier livre, comme il n'y en a plus présentement, Yogiji, au lieu de bénir Lee, lui tend la main et lui serre bien, comme pour dire : « That was a good deal ! ». Bien entendu l'assistance rit.

27 novembre

Darshan de 10 h : Après la pradakshina dans le mandapam, nous rejoignons le darshan hall. Je mène le chant d'« Arunachala Shiva » lorsque Yogiji arrive. Quelqu'un reprend à ma place alors que je dois me rendre à ma chaise. Yogiji fait bientôt chanter les américaines. Il appelle un monsieur et une dame.

Il fait aussi appeler le couple d'hier qui a passé la cassette et demande à cette dame de chanter un bhajan. Elle s'adresse aussi à l'assemblée, en tamil cette fois-ci. Puis il demande à Lee de parler de ce qu'il veut. Lee parle de son livre, de surrender, de « tout est un ». Une fois son discours terminé, Yogiji le bénit.

Puis Yogiji m'appelle et me demande de parler de Maurice. A la fin, Yogiji me bénit. Puis Yogiji demande à Bret de dire quelques mots. Bret est énormément surpris. Son discours est bref, et de même est-il béni.

...

Darshan de 16 h : Après-midi : Chettiar arrive, et donc des photos avec lui. Il dit à Ajay et Vikash : « Krishna est le vrai fils de Yogiji, etc... » Depuis ce matin je vais me prosterner en face de Yogiji lors du darshan alors qu'auparavant je m'agenouillais de loin. Je souhaitais que l'on se prosterne ensemble, tous les trois, devant lui, en dédicace.

Yogiji vient dans le darshan hall. Il fait revenir le même homme et la même dame et les fait asseoir près de lui au bas de l'estrade. L'homme chantera en tamil pendant très longtemps. Il fait venir un autre monsieur et une autre dame. Il demande à cet homme de chanter. Cet homme a peut-être une soixantaine d'années, très maigre, à la voix fluette. Son chant est merveilleux, c'est une immense leçon d'humilité, de beauté intérieure, de dédicace. Comme nous avons des leçons à apprendre !

Puis Yogiji quitte le darshan hall après avoir demandé à Lee de faire chanter les américaines et d'aller, comme l'année dernière, Lee, Krishna, Alain et Bret, à Sa place.

Nous sommes vendredi, les musiciens sont là. Mani vient vers nous et demande la « permission » à Lee d'arrêter de faire chanter les américaines à 6 heures moins le quart afin de permettre aux musiciens de jouer.

Ils semblent que les musiciens n'aient pas chauffé leurs instruments. De plus la femme qui jouait l'année dernière n'est pas là, elle s'est, paraît-il, mariée. De ce fait, c'est plein de couacs et je fais rire Bret à ce sujet, faisant un parallèle avec la musique classique où il y a exposition, développement, réexposition, cadence et coda. Il semble que ce soit là la même chose. A la réexposition, comme il y a de nouveau des couacs, je dis à Bret que cela est normal : la réexposition est le retour du thème, le retour des canards qui reviennent de leur migration (puisque les canards reprennent). Alors que les musiciens jouent un thème, je chante le nom de Yogi Ramsuratkumar sur

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

ce thème comme lors d'un Jayanti il y a quelques années, et Ajay fait bientôt de même. Puis c'est l'aarti et l'aarti à la vache. Les américains restent groupés et regardent. Je dis à Ajay : « Allons-y ». Nous faisons alors tous les trois la pradakshina de la vache.

Le soir nous allons rendre visite à Swami Hamsananda, qui nous parlera de Ramana Maharshi entre autres. En rentrant à l'ashram, nous chantons tous les trois le nom de Yogi Ramsuratkumar sur le thème du darshan de l'après-midi et Vikash se sert de la chaise comme dollock.

C'est ici que s'arrêtent mes notes prises sur le vif./

Le 28, c'était le Dipam.



Yogiji donnera des darshans jusqu'à la veille de notre départ à tous trois. Il partira en général toujours une demi-heure avant 12h ou 18h et nous demandera toujours d'aller prendre sa place dès sa sortie. Le monsieur et la dame

dont il a été parlé seront souvent appelés et la dame donnera encore quelques discours. Souvent Yogiji demandera à Lee de dire «quelque chose d'utile» et Lee fera de très beaux discours.

Alors que nous chantions tous les trois sur le thème cité plus haut le nom de Yogiji, une nouvelle « mouture » du thème est venue. Lors d'un darshan, alors que nous sommes sur l'estrade, je demanderai à Lee de bien vouloir laisser quelques instants Ajay et Vikash chanter, mais ils n'oseront pas entonner le thème trouvé. Ce n'est que presque 'forcés' par moi qu'enfin ils le feront, avec comme couplets des passages du Ramcharitmanas. Toute l'assistance reprendra le thème avec joie et bonheur. Ajay et Vikash ont un bon succès et nombre de gens viennent les féliciter ou me donnent les félicitations. On procédera même dans le cottage à un enregistrement de

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

quelques bhajans en présence de Shaktivel pour répondre au désir de Rajeshvari.

Avant l'arrivée d'Ajay et Vikash, j'avais aussi chanté à ma manière, comme je le fais à Maurice, le Nom de Yogiji. Alors que lors d'un darshan Rajeshvari est appelée par Yogiji à s'asseoir près de lui et de chanter, elle chantera de cette manière et cela me réjouira le cœur.

...

1998

29 Novembre



Yogiji lors du darshan

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

30 novembre



1^{er} décembre : Jayanti

Comme l'année dernière, il n'y a pas de programme spécial pour le Jayanti. Un homa est prévu et Suresh, sa sœur que je ne connaissais pas, et Radhakrishnan sont arrivés hier. Ils logent à l'Atithi ashram et hélas, nous n'aurons l'occasion de nous voir que très peu. Suresh me donnera enfin ses corrections pour le CD de Yogiji chantant mantras et shlokas, pratiquement un an après lui avoir envoyé le texte.

Nous nous levons très tôt pour être à 3 heures dans le mandapam.



Là Suresh procède à l'aarti et ensuite commence le chant de divers mantras (et les américains leurs 'mélanges') autour de la statue de Yogiji, hommes et femmes chacun leur tour pendant que les

autres vont s'asseoir sur des tapis. Bientôt du chaï sera servi.

Le Dr Ramanathan m'informera que Justice va venir (s'établir à l'Ashram), mais que même sa propre famille ne le sait pas...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE



Yogiji et Ma Devaki lors du homa le jour du Jayanti



Lorsque nous avons partagé le petit déjeuner avec Yogiji le dernier jour et qu'il m'a offert le livre, il a bien souligné qu'aucun livre ne devait être pris sans qu'il ait d'abord été payé. Et Yogiji rappellera qu'il y a x années, lorsque Krishna avait reçu une demande de don de la part de Lee, il avait répondu que tout était parti pour le Ramnam !

Yogiji m'offre le livre de Lee, et m'a offert avant un châle marron, disant que c'était les sœurs de Sudama qui me l'offraient : « Krishna, you must have some of these things, but the sisters want to offer you this. »

Car oui, Yogiji m'avait déjà offert chale et vêtements...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

1999

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

J'ai, hélas, égaré mes notes concernant cette année-là où je suis venu avec ma fille Lakshmi qui avait alors 10 ans afin qu'elle puisse être au contact de Yogiji et recevoir Ses bénédictions pour sa vie future. Je n'ai pu en retrouver que ce qui avait déjà été tapé à l'ordinateur, ainsi qu'une partie publiée dans RAMA NAMA. Si je retrouve ces notes, elles figureront ici bien entendu.

22 novembre

Arrivée à Mumbai. Comme je l'avais pressenti, personne à l'aéroport !

...

Nous sortons et cherchons un rickshaw après avoir fait beaucoup de chemin à pied avec nos sacs. Nous finirons tout de même par arriver à la Guest House : le Vishva Niketan. Quelqu'un nous attend au dehors. Il nous demande s'il s'agit bien de Krishna de Mauritijs.

...

23 novembre

Mumbai...

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Nous montons et nous installons dans le train. A 14 heures : départ. J'obtiendrais plus tard des billets de première et nous serons bien. Lakshmi est heureuse alors qu'hier elle pleurait et s'ennuyait de sa maman et de sa sœur...

24 novembre

Soir : arrivée à Madras. Mukilan a dépêché 2 personnes qui me reconnaissent sur le quai et prennent nos bagages.

Chez Mukilan, Bhavani s'entend avec Lakshmi qui, malheureusement, n'aime ni idlis ni dosas !

Mukilan arrive tard.

Il me dit que Lee arrivant le 26, le mieux est que nous partions le plus tôt possible pour Tiruvannamalai afin d'avoir une chance que Yogiji nous appelle et d'avoir ainsi un entretien avec lui.

25 novembre

...

Nous prenons le bus à Tamaris. Il fonce. Aucun arrêt.

Nous arrivons à l'ashram vers 14 heures.

16 heures : darshan.-

Après une demi-heure de chant, Yogiji m'appelle, à l'intérieur même du mandapam. Cette année Yogiji n'aura aucun contact physique avec moi, même pas de tape dans le dos, mais je pense que c'est pour tout le monde la même chose.

Je remets à Yogiji le numéro de RAMA NAMA de décembre ainsi que le dessin de Parvati. Yogiji regarde le dessin, ce qui est marqué. Il le porte à son front et me le rend. Puis Rama Nama. Il demande :

- Y a-t-il des gens qui écrivent que tu aies toujours assez de matière ?

- Père, c'est avant tout de la traduction de paroles de grands sages comme Swami Rama Tirtha, Swami Vivekananda, etc...

Yogiji, comme un fait exprès, ouvre à la page de « To Be or not to be », l'article qui est paru dans Sunday Vani de Maurice le jour même de notre départ et qui parle de Vedanta en faisant un point très sévère sur la situation de l'hindouisme à Maurice et l'ignorance crasse qui y règne à ce sujet.

- Et ça ? me demande-t-il.

- Ca, c'est un article sur la situation de l'hindouisme à Maurice.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

C'est ici que s'arrêtent mes notes, hélas, car je n'ai pas pris beaucoup de notes cette année-là.

Ce jour, je me rappelle pourtant que Ma Devaki est venue et a demandé à Yogiji si elle pouvait prendre Lakshmi avec elle. Elle a donc emmené Lakshmi avec elle sous le toit de chaume, Rajeshvari était là aussi.

Mukilan m'avait dit de demander à Yogiji ceci ou cela. Je dirai encore à Yogiji que je ne suis pas un commerçant, que je ne sais pas faire connaître les choses. « Père, vous ne m'avez pas donné ces capacités. »

- Mon Père te donnera toutes les capacités qui te seront nécessaires.

...

Retrouvé une partie de mes notes dans Rama Nama :

Tous les RAMA NAMA étaient envoyés, le travail était donc fait. Le matin du départ pour Bharat et Tiruvannamalai, j'achetai SUNDAY VANI qui paraissait ce dimanche matin même. Comme un fait exprès, c'est le même ami qui nous conduisit à l'aéroport, où il me remit sa photo pour que Yogiji la bénisse et le conduise... La balle était jetée, le stupide Krishna ne serait pas là pour les réactions puisqu'il était déjà dans l'avion. Et, comme dirait Pilate, "il n'était pour rien dans

toute cette histoire". L'article paraissait avec, sur la page à côté un magnifique article sur le GANGA ASNAN par un Swami Paramananda qui regrettait, lui aussi, la perte des véritables significations.

Le 25, après un arrêt d'une journée à Mumbai pour la dernière mise au point relative à l'impression de HAMSA, 26 heures de train pour rejoindre Chennai et un voyage en bus jusque Tiruvannamalai, j'arrivais avec ma fille aînée Lakshmi à l'ashram de Tiruvannamalai. Il était 14 heures. C'était magnifique, nous avons le temps de nous laver et de nous changer pour avoir le darshan de Yogiji à 16 heures. A 16 heures, la voiture de Yogiji pénétrait dans l'ashram et Yogiji bénissait les dévôts alignés. Il sourit en me voyant et Ma Devaki de même en découvrant Lakshmi. Yogiji se rendit comme à l'accoutumée dans le grand mandapam et quelque temps après tour à tour les dévôts allaient tourner autour de la statue. Mon tour venu, je me prosternais ensuite totalement aux pieds de Yogiji et rejoignais le hall de prières avec tout le monde. Le chant du Gurunama commença. Nous étions là depuis une vingtaine de minutes que Ravi venait me chercher. Yogiji demandait à me voir. Je prenais le tout nouveau RAMA NAMA pour lui offrir.

Alors que normalement Yogiji reçoit disciples et dévôts à l'extérieur près de la porte du mandapam, il nous reçut à l'intérieur même où deux chaises venaient d'être placées. Lakshmi et moi nous prosternâmes et, après m'avoir fait asseoir, et que Ma Devaki soit venue demander à Yogiji si elle pouvait prendre Lakshmi avec elle, Yogiji me posa cette question :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Krishna, préfères-tu être à Maurice ou en France ?

Je répondais que tout compte fait Maurice était mieux dans le sens où il était là encore possible de se sentir être humain et non un simple numéro ou un simple outil de production. Je lui offrais un dessin de ma seconde fille Parvati qu'il regarda attentivement puis porta à son front avant de me le rendre, puis RAMA NAMA. Je lui indiquais que ce numéro fêtait les 6 années d'existence de RAMA NAMA.

- As-tu toujours assez de matière pour RAMA NAMA ? Y a-t-il assez de personnes qui écrivent ?

- Père, la majorité des textes qui paraissent sont des traductions de sages tels que Swami Vivekananda, Swami Rama Tirtha, Sri Ramakrishna, etc... ou d'écritures...

Yogiji feuilleta RAMA NAMA. Yogiji, s'il parle hindi, bhojpuri, tamil, anglais, ne parle pas français. Pourtant, en feuilletant, il s'arrêta juste à la page de titre de l'article "TO BE OR NOT TO BE". C'est drôle, mais "je le sentais venir" ! N'en avait-il pas été de même lorsqu'ayant annoncé dans RAMA NAMA l'arrêt de sa parution, il s'était justement fait traduire ce passage à Tiruvannamalai et m'avait immédiatement envoyé un message ?

- Et cet article, Krishna ?

- Oh, ça, Père, ça n'est pas d'un grand sage. J'ai écrit cela avant de venir. C'est en quelque sorte un point sur la

situation de l'hindouisme à Maurice et c'est sous forme de réponse à une question... J'ai longtemps hésité avant de le mettre, mais j'ai ressenti que je devais le laisser.

Il me tendit RAMA NAMA :

- Lis, Krishna.

Je lus simplement la question, sentant qu'il était inutile d'aller plus loin. Puis Yogiji me posa des questions sur Maurice, comme il le faisait tous les ans à mon arrivée. Des questions, comme toujours, a priori anodines...

Mais, comme d'habitude aussi de manière a priori anodine, indirecte, Yogiji venait de m'apporter la réponse. Eh oui, il était bien écrit aussi dans l'article en question. *" Ce Krishna ne fait strictement rien. Nous ne sommes que des instruments entre les mains des sages."*

Yogiji me dit aussi :

- Krishna, il y a encore des amis qui sont en contact avec toi et qui t'écrivent.

- Oui, Père, c'est magnifique, et quelquefois même je reçois un coup de téléphone. Certains me disent de revenir en France.

- Et que leur réponds-tu ?

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- *Que vous m'avez envoyé à Maurice et que c'est donc là que je dois être. Que je fais ce que vous me demandez de faire, Père.*

J'ai relu ensuite de nombreuses fois cet article dans l'exemplaire de SUNDAY VANI que j'avais apporté. C'était vraiment comme si je n'en étais pas directement l'auteur. Et je voyais que, quelques soient les réactions à cet écrit qui était un véritable coup de pied dans la fourmilière, la réponse à ces réactions était déjà écrite dans l'article lui-même.

Lorsque je parlais le jour du Jayanti de la situation des hindous à Maurice à S... avec lequel je suis particulièrement lié et qui vient d'être nommé Superintendent de police à Mallapuram et que je lui faisais part de l'article et de l'entrevue avec Yogiji, il dit, s'adressant à moi et à trois proches amis présents dans la pièce :

"Voyez comment les sages travaillent. Leur manière est tout à fait impénétrable ..."

Comme si ce n'était pas assez, alors que les deux années précédentes cela avait été arrêté par Yogiji, j'eus l'immense bénédiction d'être appelé chaque matin à partager son petit déjeuner sous la hutte, avec Lakshmi !

1999

(Notes d'après les vidéos)

Est-ce le 25 ou un peu plus tard, Lakshmi part avec Chettiar et Shaktivel dans la voiture de Chettiar pour inviter les sadhus. Plus tard, Swami Hamsananda de l'Atithi Ashram l'emmène au Ramanashram où elle voit les veaux. Plus tard encore, incroyablement gâtée par l'Ashram et notamment par la femme de Swaminathan, l'Ashram fait prendre ses mesures pour des vêtements, en présence de Justice Arunachalam et de Swaminathan.

30 novembre

Lors du darshan du petit déjeuner, Yogiji s'assoit et, tel Dakshinamurti, se tourne vers le sud.



AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Le soir, dans la nuit, au Pradhan mandir, des lampes sont allumées autour de la statue.

1er décembre

Il y a la queue pour l'arrivée de Yogiji. Des musiciens jouent devant la voiture en marchant à reculons. Puis, plus loin et seule, elle s'arrête. C'est ensuite le Homa au Yagashala conduit par Suresh (Rajpurohit), les dévots se tiennent l'extérieur.



Puis Yogiji remonte dans la voiture et quitte l'ashram.

Le darshan se tient ensuite dans le Pradham mandir, Yogiji étant assis sur une chaise sur une estrade. Le Gurunama

1999

est chanté. Yogiji est vêtu de vert. Ce sont les dernières images que je prendrai de Yogiji.



Ce jour, entendant une réflexion de Lee Lozowick à caractère védantique, nous sommes surpris dans notre petit groupe qui dit : «Tiens, on dirait que Lee commence à comprendre... »

Plus tard, je n'ai plus la date, nous allons au Skandashram et à la grotte de Swami Ramdas.

Le 5 décembre, nous sommes de retour à Chennai.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Je me rappelle que j'avais parlé à l'Athithi ashram de l'article 'To be or not to be' à S.... Il avait dit : « Il faut tuer tous les prêtres. » Il me dit aussi qu'en Inde c'est terrible, personne ne comprend plus rien, que le niveau d'ignorance est absolument terrifiant, etc.

Si un jour je retrouve l'intégralité de mes notes pour 1999, je mettrai ce livre à jour.

Ai-je perdu mes notes ? N'avais-je pas commencé à taper ces notes à la machine ? Je ne les retrouve plus. C'est vrai qu'il n'y a pas si longtemps, nous sommes en août et je reviens de Tiruvannamalai. Depuis février je suis à La Réunion et donc seulement 3 mois s'étaient écoulés entre mon retour de l'Inde et La Réunion. Je n'ai retrouvé qu'une page, ce qui me semble tout de même bien mince !

2000

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

2000

Le 14 janvier, je recevais ce message par l'intermédiaire de Rajmohan :

Yogi Ramsuratkumar Bhava 1

De : RAJMOHAN <yrskt@md4.vsnl.net.in>
À : C.C. Krishna <ckrishna@intnet.mu>
Envoyé : vendredi 14 janvier 2000 20:22
Objet : Happy Pongal and Happy Birthday to Krishna

Beloved Krishnaji,

Namaskar! Happy Pongal and Happy Birthday to you. Bhagavan, Mataji, Justice, Mani, Prof. Sankararajulu and everyone in the ashram send their greetings to you on your birthday. Bhagavan also says "My Father's Blessings to Krishna Carcelle." Our warm regards to everyone in your family.

Please do keep in touch.

Love,
Rajmohan.

« Bien-aimé Krishnaji,

Joyeux Pongal et Joyeux anniversaire. Bhagavan, Mataji, Justice, Mani, Prof. Shankararajulu et tout de monde à l'ashram vous envoient leurs vœux pour votre anniversaire. Bhagavan dit aussi : « Bénédiction de mon Père à Krishna Carcelle ». Nos chaleureuses salutations à tous les membres de votre famille. »

Le 26 janvier, je recevais un autre message :

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Yogi Ramsuratkumar Bhavan

De : YOGIRAMSURATKUMAR <yrskt@md4.vsnl.net.in>
À : C.C. Krishna <ckrishna@intnet.mu>
Envoyé : mercredi 26 janvier 2000 21:30
Objet : mail from frederic

Beloved Krishnaji,

Namaskar! Bhagavan went through your mail and told me that "By Father's Grace and Blessings Krishna Carcelle will be very happy and peaceful." Regarding mail from Frederic, Bhagavan wanted to know whether he is your friend. I replied I do not know. *Anyway, Bhagavan asked You to reply to Frederic. So, please send a mail to Sri Frederic with the following message from Bhagavan: "My Father Blesses Frederic and he will have good employment situation."*

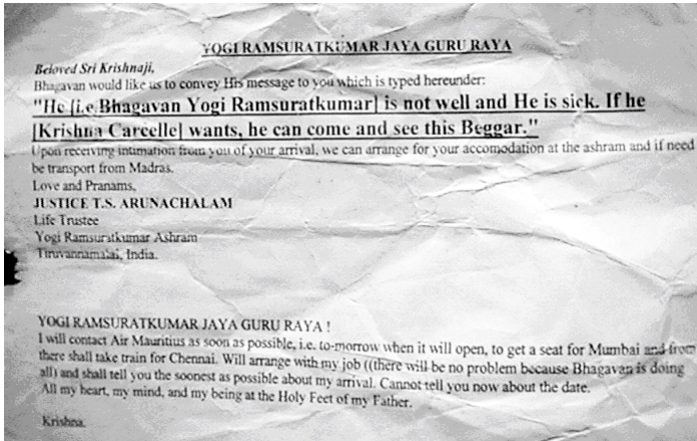
Convey my regards to your wife and children.

Love and with a prayer to Bhagavan that soon you should get a nice job soon,
Rajmohan.

« Bien-aimé Krishnaji,

Namaskar ! Bhagavan a lu ton courriel et m'a dit que « Par la grâce et la bénédiction de Père, Krishna Carcelle sera très heureux et en paix. » En ce qui concerne le courrier de Frédéric, Bhagavan voulait savoir s'il était ton ami. J'ai répondu que je ne le savais pas. Quoi qu'il en soit, Bhagavan te demande de répondre à Frédéric. Veuille donc envoyer un e-mail à Sri Frederic avec le message suivant de Bhagavan : " Mon Père bénit Frederic et il aura une bonne situation professionnelle. »...

Mais le drame est venu le 16 juillet. Je travaillais alors depuis quelques mois à l'Île de La Réunion. Ce jour-là je reçus ce message de Justice Arunachalam et j'y répondais immédiatement (désolé pour l'état du scan du papier imprimé qui a connu des vicissitudes) :



Bien-aimé Sri Krishnaji,

Bhagavan aimerait que nous vous transmettions son message qui est tapé ci-dessous :

« **Il [càd Bhagavan Yogi Ramsuratkumar] n'est pas bien et Il est malade. S'il [Krishna Carcelle] le veut, il peut venir voir ce Mendiant.** »

Dès que vous nous informez de votre arrivée, nous pouvons organiser votre hébergement à l'ashram et, si nécessaire, votre transport depuis Madras.

Amitiés et pranams.

JIUSTICE T.S. ARUNACHALAM

YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA !

Je vais contacter Air Mauritius dès que possible, c'est-à-dire demain quand ils vont ouvrir, pour avoir une place pour Mumbai et de là je prendrai le train pour Chennai. Je vais m'arranger avec mon travail (il n'y aura aucun problème parce que Bhagavan fait tout) et je vous dirai le plus tôt possible ce qu'il en est de mon arrivée. Je ne peux pas

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

maintenant vous donner la date.

Tout mon cœur, mon esprit et mon être aux Saints Pieds de mon Père.
Krishna.

J'allais immédiatement voir mon ami qui dirigeait cette entreprise pour laquelle il m'avait demandé de venir l'aider et lui disais :

« Suppose que ton père était encore là hier et que tu reçois un message selon lequel il est très malade et qu'il annonce sa mort prochaine. Irais-tu le voir tout de suite ? C'est ce qui m'arrive et la personne dont je parle est plus que mon père biologique. Je te demande donc de pouvoir partir tout de suite pour l'Inde. »

Il lui était très difficile de ne pas donner son accord.

Le lendemain 17 juillet, je recevais un nouveau message de Justice Arunachalam :

De : YOGIRAMSURATKUMAR <yrskt@md4.vsnl.net.in>
À : krishna reunion <bria1@ravnal.fr>
Cc : C.C. Krishna <ckrishna@intnet.mu>
Envoyé : lundi 17 juillet 2000 14:43
Objet : BHAGAVAN'S HEALTH

Yogi Ramesh Kumar Jaganmohan Raya

Beloved Krishnaji,

Namaskar! Bhagavan's ailment has been diagnosed as VERRUCOUS CARCINOMA [CANCER]. The surgeon who examined Bhagavan four days ago suggested quick surgery as the only solution. However, Bhagavan has impressed upon us that HIS Body is being protected by Father and that surgery was not necessary. It is in this context that the earlier message was sent to you. Bhagavan is very weak and exhausted and is struggling even to speak a little. He has almost stopped solid intake and for the past week He is taking only little liquid food. Since we cannot take initiative and Bhagavan gave permission to inform you only yesterday that is July 16th, we could not inform you earlier. Even now Bhagavan is telling that His body is being protected by Supreme Father. Hoping with great faith that Father will make Bhagavan healthy to bounce back to His normal routine.

Love and Pranams,

Justice T.S. Arunachalam
Life Trustee
Yogi Ramesh Kumar Ashram, Tiruvannamalai.

« *Bien-aimé Krishnaji,*

Namaskar ! La maladie de Bhagavan a été diagnostiquée comme étant un CARCINOMA VERRUCOUS [CANCER]. Le chirurgien qui a examiné Bhagavan il y a quatre jours a suggéré une opération rapide comme seule solution. Cependant, Bhagavan nous a fait comprendre que SON corps était protégé par Père et que l'opération n'était pas nécessaire. C'est dans ce contexte que le message précédent vous a été envoyé. Bhagavan est très faible et épuisé et a du mal à parler. Il a presque cessé de prendre des aliments solides et, depuis une semaine, il ne prend qu'un peu d'aliments liquides. Comme nous ne pouvons pas prendre d'initiative et que Bhagavan nous a donné la permission de vous informer, nous n'avons pu le faire qu'hier, c'est-à-dire le 16 juillet, et nous n'avons pas pu vous informer plus tôt. Même maintenant, Bhagavan nous dit que son corps est protégé par le Père Suprême. Nous espérons avec une grande foi que Père rétablira la santé de Bhagavan afin qu'il puisse reprendre ses activités normales.

Amour et pranams.

Justice T.S. Arunachalam

Je prenais tout de suite l'avion pour Maurice et me dépêchais pour que Parvati, alors âgée de 9 ans, puisse avoir un passeport pour pouvoir m'accompagner et avoir la bénédiction d'être avec Yogiji. Et cela fut très rapide puisque, le 28 juillet, nous atterrissions à Mumbai.

28 Juillet

Au sortir de l'aéroport de Mumbai, Bharatji est là. Il nous conduit au Vishva Niketan. Là Sunil me dit bientôt que Kamlesh (de Chitrakut) est là. Celui-ci arrive bientôt avec un ami (qui travaille chez Bharatji). Cet ami me remet les billets de train pris par Bharatji et je paie. Il nous conduira au train pour Chennai en début d'après-midi.

29 juillet

Arrivée à la gare. Personne. Je téléphone à l'ashram et on me passe bientôt Shaktivel. Il dit : « Dis-moi où vous êtes, ne bouge pas, dans une demi-heure quelqu'un sera là. » Nous attendons et Kumaranji viendra nous chercher. Nous serons conduits à son bureau où nous resterons quelques temps puis serons conduits chez Mukilan où nous dormirons la nuit.

2000

30 juillet

Nous partons plus tard que prévu par le bus Point to Point où Mukilan nous conduit lui-même.

Je note sur la route les villages avant Tiruvannamalai : Thampondi, Sathyamangalam, Dallapadi, Semmedu, Melpampasi, Kilpannathur.

Arrivés à Tiruvannamalai, rickshaw. Arrivée à l'ashram vers 14h 30 heures si ma mémoire est bonne.

Discussion avec Justice Arunachalam :

- Yogiji aurait dit : « The cosmic work will be done only from this ashram ». C'est aussi pourquoi l'ashram est si grand.
- Un message a été envoyé à Satya Sai Baba qui n'a pas répondu.
- Quelqu'un a contacté un de ses amis à l'ashram de Ma Amritanandamayi qui a son tour a contacté celle-ci qui a dit : « Il n'y a rien à craindre, la Mère va prier ».
- Rangarajan n'est pas venu.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

- Lee Lozowick arrive dans 2 jours. Il dit que c'est cher. Ils demandent A/C, etc.. Justice a le même sentiment que moi vis à vis de Lee.

- No operation. You people, have faith my Father takes care of this body.

- Shri Krishnapremi est venu. « Ce corps n'est pas à vous. Vous n'avez pas de corps. Ce corps appartient à vos dévots. C'est à eux de décider. » Yogiji n'a pas répondu.

- Enorme travail fait à l'ashram : finitions, portail, Veda Patashala.

- Lee Lozowick aurait dit que Yogiji aurait dit que s'il était Rama, lui Lee serait Hanuman !

- Yogiji a dit à Arunachalam qu'il n'avait initié personne, pas même Rangarajan qui ne lui avait pas dit qu'il avait déjà été initié par Swami Chinmayananda.

- Rajmohan a dit : lorsqu'il a porté mon second email à Yogiji, celui-ci était allongé et dormait. Puis il lui a lu le message disant : « Krishna dit que si Bhagavan dit : pas d'opération », il ne se fera pas opérer ». Yogiji a été catégorique : « Pas d'opération pour Krishna ».

- Yogiji a dit qu'avant l'initiation, il ne fumait pas. C'est Swami Ramdas « qui a donné cette maladie à ce mendiant ».

Il paraît qu'il était aussi toujours impeccable sur lui. Ce n'est qu'après l'initiation qu'il n'a plus pris de bain.

- Yogiji n'a jamais rencontré Sri Aurobindo. Il était un jour dans la file pour le darshan mais quelqu'un a dit à La Mère : « There is a mad man in the queue ». La Mère a stoppé le darshan avant que Yogiji n'arrive.

- Yogiji dit que le pouvoir de Sri Aurobindo était immense. Il a pour la Mère une immense considération.

- Brett aurait fait un transfert de propriété en faveur de Lee Lozowick sans mettre personne au courant, même pas Yogiji. Je rappelle à Arunachalam que Yogiji avait dit qu'il ne voulait pas d'ashram de Lee Lozowick ici.

31 Juillet

Après le café, Chettiar nous emmène dans sa nouvelle voiture et achète pour moi des cigarettes et le journal. Puis nous revenons à l'ashram. Après avoir passé la porte de l'ashram, j'aperçois Brett qui se rend au mandapam. Il ne se retourne pas.

A 8h : je dis bonjour à Shankara Rajulu que j'avais aperçu la veille. Et qui sort du mandapam. Quelqu'un me touche par derrière et je reconnais sa voix : c'est Brett. Nous prenons le petit déjeuner ensemble et il m'explique qu'il a transféré sa propriété au nom de la communauté Hohm de Lee Lozowick. Puis il me dit que nous pouvons aller chez lui à toute heure. Je réponds que nous allons aller faire quelques courses et que nous passerons chez lui en revenant.

Nous allons ensuite au cottage où je prends la gourde. Parvati, qui a déjà une amie à côté, vient avec moi. Nous nous rendons à la boutique du monsieur que je connais bien et qui a déménagé, étant maintenant situé avant le STD de Kumarji dans la rue qui mène à l'ashram. Je remplis la gourde avec 3 Limca. Nous repassons chez Brett. Pendant que la femme de ménage fait visiter la maison à Parvati, nous discutons, notamment sur les indiens : mensonge, intérêt, etc. Il critique Justice Arunachalam qui serait toujours assis, pas assez actif, et critique la 'politique' à l'intérieur de l'ashram. Je lui réponds que nous n'avons rien à faire de tout cela. Ceci en buvant un

café. Puis je lui dis qu'il me faut partir car il est 10 h moins 10 et que l'on ne sait jamais : si Yogiji m'appelle, je dois être là.

En arrivant à l'ashram, on me dit à l'entrée que Justice Arunachalam me dit d'aller à Sudama. Je vais vite porter la gourde au cottage et nous nous hâtons de nous rendre à Sudama.

Quelqu'un de garde à l'extérieur veut nous faire circuler, mais je frappe doucement au portail et Ravi vient nous ouvrir. Nous rentrons. Yogiji est là dans un lit-fauteuil, tel un grabataire. Je me prosterne de tout mon long devant lui quelques instants. Il y a autour de lui Ma Devaki, Rajalakshmi et Rajmohan. Ma Devaki dit à Yogiji que Krishna et Parvati sont là mais Yogiji semble ne pas réagir. Je m'assois par terre au pied du lit mais Ma Devaki m'invite à m'asseoir dans une chaise de telle sorte que Yogiji puisse me voir. Yogiji me voit, c'est sûr.

Ma Devaki m'explique ce qu'a Yogiji (cancer de l'urètre). Elle me dit que Yogiji ne veut pas se faire opérer, qu'il a dit que Son Père allait le guérir. Elle me dit que Ma Amritanandamayi a dit : « Les enfants n'ont rien à craindre, la Mère va prier. » Deux messagers ont aussi été envoyés auprès de Satya Sai Baba mais celui-ci les a « évités » par deux fois.

Ma Devaki dit que Yogiji a fait la promesse que Son Père allait le guérir. Elle dit aussi qu'ils ont fait venir des mahatmas pour convaincre Yogiji de se faire opérer mais qu'à chaque fois celui-ci est demeuré silencieux comme une pierre. La visite de Krishnapremi n'y a rien fait non plus. Un autre mahatma

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

(Swami Muktananda ?) est venu aussi. Il a parlé à Bhagavan. A sa sortie, ils lui ont demandé : « *Qu'a dit Bhagavan ?* ». – « *Il a dit : « Rama. »* »

Après un temps, Yogiji m'ayant vu dit : « *Oh, those friends have come !* ».

Très souvent, Yogiji appelle « Devaki » pour uriner. Alors Ravi, Rajmohan et Ma Devaki doivent le soulever pour le mettre sur une chaise spéciale où il peut uriner. Nous sommes alors invités à nous rendre dans la pièce à côté. Cela arrive au minimum toutes les cinq minutes. Nous nous rendons alors dans la pièce à côté avec nos fauteuils, mais ensuite nous les laissons sur place pour les rejoindre ensuite.

A un moment, je donne à Ma le message email de Rajendra Amarnath des U.S.A., puis la lettre de Lakshmi qu'elle lit à haute voix, puis le message oral de Laksharaj Janki ainsi que l'enveloppe que m'a remise Mr Appadoo. Je donne aussi les cartes postales de La Réunion ainsi que le dernier numéro de RAMA NAMA que j'avais juste fini et envoyé avant de partir pour l'Inde.

Quand Yogiji ouvre les yeux, je fais l'anjali. Aussitôt Yogiji fait le geste de joindre les mains !

Ma Devaki nous fait servir un café par Rajeshvari.

Rajmohan me demande un CD pour l'ashram. Je réponds que j'en enverrai un dès que je rentrerai. Ma Devaki me dit qu'il n'y a pas longtemps ils ont eu la vidéo et ont pu enfin

regarder ce qui avait été enregistré au Yogi Ramsuratkumar Bhavan avec le groupe de Chitrakut qui chante le Ramayana et le nom de Yogiji.

A un moment, Yogiji, qui ne parle presque pas, me demande : « Comment est la vie à Maurice ? ». Je réponds : « Bien, Père. Je travaille maintenant à La Réunion. » Ma Devaki lui explique que je rentre un week-end toutes les trois semaines.

J'ai la bénédiction de rafraîchir Yogiji avec l'éventail, comme me le demande Ma. Il peut dormir de temps en temps. Ma Devaki dort debout. Elle s'allonge quelquefois mais cinq minutes ne se sont pas écoulées qu'elle doit se lever pour mettre Yogiji sur les toilettes. Toujours avec le sourire. « Il est comme un bébé », me dit-elle, même comportement. Je ne sais pas comment Ma Devaki peut tenir. Les médicaments que l'on donne à Yogiji sont des médicaments « pédiatriques ».

- Comment va ta glande ?

Je lui montre.

- Bhagavan a été catégorique : « No operation. » Il a dit : « My Father will cure Krishna ». Cela te fait-il souffrir ?

- Non pas du tout, mais c'est laid. Mais je préfère garder cela et que Bhagavan guérisse.

Un moment, Ma me dit : « Il te sourit. » Je n'avais pas vu, regardant ailleurs à ce moment. Peut-être est-ce ma réponse

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

qui a suscité ce sourire. Je ne puis le dire car ces notes ont été prises après.

Depuis ce matin, on a levé Yogiji plus de 10 fois, mais aucune urine n'est passée. Ma s'inquiète. Je demande si je peux faire quelque chose. Elle me demande alors d'aller à l'ashram demander à Justice Arunachalam de venir avec une voiture. Ma veut avoir une voiture sous la main en cas d'urgence, pour aller à l'hôpital ou à tout autre endroit où il serait nécessaire de se rendre. Je me rends donc à l'ashram mais Justiceji semble ne pas comprendre et il demande à Saravanand (le grand) d'aller demander à Ma Devaki ce qu'elle veut exactement. Je lui dis que ce n'est pas la peine : aucune urine ne passe, Ma s'inquiète et comme elle ne sait que le docteur ne sera pas là avant 14h, elle veut une voiture si jamais il avait une urgence, par exemple pour emmener Yogiji à l'hôpital. Justice comprend enfin, rappelle Saravanand et nous rejoignons Sudama avec la voiture de Yogiji.

Justice est là maintenant mais il semble incapable de faire quoique ce soit tant je le sens rempli de chagrin, toujours au bord des larmes.

Au bout d'un moment, Ma demande à Yogiji si Krishna et Parvati peuvent manger à Sudama. Yogiji acquiesce. Après quelque temps, nous nous rendons dans une pièce à côté pour le repas. C'est alors que je me souviens qu'il s'agit de cette pièce même où je suis tombé en larmes aux pieds de Yogiji et que c'est là qu'il a dit : « Il y a longtemps que ce mendiant attend Krishna. Maintenant que Krishna est là, ce mendiant ne le quittera jamais. » Simplement la grande porte qui était fermée à

l'époque est ouverte maintenant. Je me remémore quelques instants de cette année-là...

On me dit, quoique je ne me rappelle plus le moment, qu'hier Bhagavan a demandé pour se rendre à la rivière. Devant les objections relatives à sa santé, Yogiji a dit : « If you have faith that My Father will cure this body, we will come out of this ashram right now. »²⁵ Yogiji fut donc conduit à la rivière, mais elle était sèche alors.

Nous mangeons donc avec Justice Arunachalam, et sommes suivis par Ma Devaki et Rajeshvari qui nous sert.

Après le repas, nous apprenons qu'enfin un peu d'urine est passée.

- Bhagavan, demande Ma, do you feel some relief ?²⁶

- Yah, répond Yogiji.

Tout le monde est rassuré.

Je dis à Justice Arunachalam que je ne veux surtout pas être une gêne en quoi que ce soit et que je vais rejoindre l'ashram avec lui. Il répète cela à Ma Devaki quelque temps après.

²⁵ « Si vous avez foi que mon Père va guérir ce corps, nous allons sortir de cet ashram tout de suite. »

²⁶ « Ressentez-vous un peu de soulagement ? »

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

« Oui, dit-elle, et ils peuvent se reposer et revenir après. »
Ma dit à Yogiji : « Krishna va rejoindre l'ashram. » Je m'agenouille auprès du lit de Yogiji qui alors me regarde. Je sors et dit à Rajmohan : « Je ne veux pas être une perturbation. Tout le monde aide et je ne fais rien. S'il te plaît, pour n'importe quoi, s'il faut aider, dis-le-moi » Puis nous sortons et rejoignons l'ashram.

Sur le chemin je rencontre une dévote de Yogiji puis plus loin, la Mère de l'Athithi Ashram qui m'avait aperçu la veille alors que nous arrivions en rickshaw ainsi que ce matin. Je lui dis que nous reviendrons. Elle répond : « J'ai dit à Swamiji que je vous avais vus. »

Nous sommes ainsi restés de 10h à 14h auprès de Yogiji.
Bénédiction.

Une partie de l'après-midi est passée avec une française qui a pris de nom de Shanti et qui était une dévote de Papaji. Cela fait quelques temps qu'elle vit en Inde mais, vu que sa bourse est vide, elle va devoir rentrer en France et trouver quelque travail. Je lui parle de Yogiji bien entendu, du fait que j'ai rencontré Papaji à Lucknow, etc...

Le soir, nous ne sommes que Parvati et moi à manger dans le réfectoire, servis par Gopal et Rajalakshmi.

1^{er} août

Gopal, comme hier, apporte le café à 6h –15 ! Je le bois mais me recouche aussitôt tant je suis fatigué, sans réveiller Parvati. Celle-ci est toute heureuse, elle a des amis, est comme une petite reine, et il y a des chiots ! Je la réveille tout de même à 7h 30 car nous devons nous rendre au petit déjeuner à 8h. Après le réveil et la toilette, nous allons faire le tour de l'ashram, puis nous nous rendons au petit déjeuner. J'entends dire que Yogiji va se faire transporter à l'ashram.

Nous allons ensuite à la boutique pour avoir de la boisson. Sur le chemin, alors que nous avons pris par le terrain vague, nous rencontrons Swaminathan au carrefour, il sort de Sudama. Il m'apprend que Yogiji a beaucoup souffert cette nuit, que l'urine passe un peu et qu'il se rend à la poste pour téléphoner à l'hôpital pour prévenir là-bas que le docteur n'ira pas mais qu'il reste auprès de Yogiji à Sudama.

Vers 10h, je suis avec Justiceji dans son cottage. Il me demande de régler le fax qui est un fax français du fait que celui qui est installé ne fonctionne plus. Une grosse femme arrive avec sa fille. Justice raconte que, outre Satya Sai Baba et Ma Amritanandamayi, un message a aussi été envoyé au Sringeri Shankaracharya et qu'ils vont là-bas faire un Rudra Homa avec quatre prêtres. La cendre du Homa devra être appliquée sur le front de Yogiji.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Il raconte ensuite ses premières visites à Yogiji et, au lieu de les raconter ici, le mieux est d'attendre que Justiceji les écrive lui-même un de ces jours.

A 11h 30, je sors de son cottage. Parvati se promène dans l'ashram dont elle est la « star » ainsi que le dit Shankara Rajulu.

Midi : repas. Puis après quelques temps je rejoins le groupe formé par Shankara Rajulu, Brett, Chettiar et un homme en chaise roulante que j'avais croisé hier et dont j'avais rencontré l'épouse chez Justiceji. Ils sont près de l'entrée du mandapam. J'ai appris par Rajalakshmi que Yogiji allait être transporté à l'ashram. Nous discutons à trois, Ashish (c'est le nom de la personne en chaise roulante que j'avais déjà aperçu en décembre dernier), Brett et moi, d'abord R.S.S., V.H.P., Coran (où j'explique la thèse mise sur Internet et la menace reçue), Ayodhya puis nous parlons cuisine américaine (McDonald, Coca Cola, etc...), puis française et indienne. Nous sommes alors de l'autre côté, à l'ombre des arbres.

Puis de nouveau nous nous rendons près de l'entrée du mandapam car nous apprenons que Yogiji va arriver. Peu de temps après, une voiture Maruti arrive. Yogiji est allongé derrière mais on ne le voit pas, puis une autre voiture avec certainement tous les médicaments.

Après cela, je rejoins le cottage de Justice Arunachalam et règle le fax.

Après 16 heures, nous nous rendons avec Parvati à l'Athithi Ashram où la Mère nous reçoit. Il y a là un couple italien. Ma nous explique que Swamiji a du partir ce matin à Vellore pour du bois pour la construction. Vers 17h30. Arrive la femme d'Ashish qui me donne leur carte de visite... Elle s'en va bientôt. Ma me demande de distribuer la nourriture aux sadhus. Je descends donc et donne 3 idlis à chaque sadhu. Puis elle nous invite à venir manger le lendemain soir. Il est convenu aussi que demain matin, après le petit déjeuner, je lui amène Parvati pour qu'elle lui fasse voir la ville, les singes, les paons, etc...

Puis nous rentrons à l'ashram et c'est le repas du soir, que Gopal et Saravanand (le jardinier) nous apportent vers 20 h. Ils attendent que l'on mange. Il y a des dosas. Je dis que, comme il n'y a pas d'épices, au moins je vais bien dormir, ce qui n'est pas le cas jusqu'ici. Je filme un peu en vidéo.

...

2 Août

...

Je me rends immédiatement chez Justice Arunachalam ...

Je prends la permission de quitter Justiceji alors qu'il est 9h et me rends à l'Athithi Ashram.

Swami Hamsananda est là, ainsi que les 2 italiens. Je me prosterne aux pieds de Swamiji. Discussions. Mataji tarde un peu dans ses préparatifs de sortie. La discussion continue, même après le départ de Ma et de Parvati. Je finis tout de même par prendre congé et arrive à l'ashram alors même que Rajmohan en sort. Il me dit qu'il m'a attendu mais qu'il va revenir dans cinq minutes. Je vais attendre chez Justice qui m'apprend que Yogiji va mieux. Rajmohan arrive environ 15 mn après.

...

Justice doit aller donner le « feu vert » pour le repas du midi. Lorsque j'arrive, Ashish est là dans sa chaise, sortant du mandapam, et nous entamons une longue conversation.

...

Pendant ce temps, Parvati est revenue... Avec des cadeaux de Ma ! Je la rejoins et dors environ une heure. Justice m'a dit qu'à 4 heures j'irai voir Yogiji.

16 heures : je rejoins Justice. ...

« Nous irons quand l'électricité sera revenue » me dit Justice, ce qui se produit 5 ou 10 minutes plus tard. Nous nous rendons chez Yogiji pendant que les autres rejoignent le mandapam.

Nous attendons dans la pièce attenante le temps que les soins prodigués à Yogiji se terminent. Nous entrons. Yogiji est allongé au milieu de la pièce dans le lit repliable. 2 chaises se trouvent de chaque côté. Ma Devaki nous fait signe de nous asseoir dans les 2 chaises à droite du lit afin que Yogiji puisse me voir.

Grâce au Ciel, Yogiji se repose et arrive à dormir de temps en temps. Ma lui donne de temps en temps quelque chose à manger, que de la nourriture liquide. Elle nous en donnera aussi un peu en prasad. Elle nous fait offrir du café. Bientôt elle demande : « Voulez-vous manger quelque chose avec votre café », et nous entendons Yogiji répondre à haute et intelligible voix : « No, thank you ! ». Elle dira à Yogiji que Krishna est là. Puis elle lui parlera de ma glande, précisant que bien que je ne veux pas qu'elle le dérange avec cela, elle en parle quand même. Elle exposera ensuite que ma belle sœur a été guérie par un Yogi, comme je lui avais expliqué avant, en précisant que je ne pouvais qu'attester que de ce dont j'avais été témoin avec ma belle sœur.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Parvati tombe de sommeil. A un moment Ma me donne l'éventail pour que je puisse éventer mon Maître. Jusque 18 h 30 je serai bientôt debout avec l'éventail. Yogiji, quelquefois mais rarement ouvre les yeux et une fois me regarde nettement.

Alors que debout j'évente ainsi Yogiji, Ma dira : « Il a guéri tant de gens ! » Et elle me raconte l'histoire d'une dame venue voir Yogiji avec 2 autres personnes. « Il m'a sauvé la vie ! » Elle était en phase finale de cancer et était venue voir Yogiji sans croire à rien. Yogiji lui dit alors : « Mais mon Père vous a guérie. » Elle repart sans trop croire et retourne à l'hôpital pour les examens habituels. Là : plus rien ! Personne ne comprend.

J'explique alors à Ma comment Yogiji a guéri mon dos.

Parvati a été mise dans la pièce à côté pour pouvoir dormir mais elle ne dort pas et revient après quelques instants. « C'est mon bébé » lui dit Mataji en montrant Yogiji.

Je demande bientôt à Mataji la permission pour que Parvati aille au cottage. « Vas-tu aller avec elle ? » Non elle peut aller seule. Parvati se prosterne devant Yogiji puis devant Ma, ce qui touche Mataji.

A 18h 30 je demande la permission de la rejoindre vu qu'il va faire noir. Je demande à Mataji quand je pourrai revenir, ajoutant que je souhaiterais aider, même pour des riens. Ma me dit que tout dépendra de la condition de Yogiji mais que je pourrai revenir pour l'éventer.

Quel magnifique moment : quelquefois seul dans la pièce, debout près du lit de mon Maître et l'éventant, ou éventant Yogiji et Ma qui, les yeux fermés, égrène son mala !

Je rejoins Parvati puis nous nous rendons à l'Athithi Ashram où nous sommes invités à manger. Après le virage, je vois la petite fille aînée de Selvaraj que je salue par un « Namaste ». Puis, à l'entrée de l'ashram, Mataji est sur les marches avec une autre petite fille. Mignonne, avec de grands ongles faits de pétales de fleurs par Ma. Je filme. Un sadhu arrive qui me conduit vers Swamiji à l'étage. Nous parlons tous les deux, je lui dis ce que je sais sur la condition de Yogiji.

Swamiji me raconte l'histoire de Yogiji et d'un Perumal (différent de celui qui a écrit le livre) : Yogiji est en train, semble-t-il, de dormir. Perumal est assis sur une chaise derrière Yogiji mais à quelque distance. Il ne sait pas quoi faire. Alors, à moment, avec son orteil, il dessine sur le sol « Ram » en caractères devanagari. Yogiji lui dit alors : « Perumal, tu déranges ce mendiant. » Swamiji dit : « Ainsi faut-il être : pas de pensée. »

Nous discutons de son discours sur la méditation. Je lui dis qu'il est très clair. Puis il me parle des deux italiens qui sont là et qui étaient déjà venus l'année dernière. La femme était très dépressive. Swamiji lui a dit quelques mots très simples et cela l'a éclairée. Ils sont revenus. Puis nous mangeons tous mais avant, Swamiji demande à Parvati si elle connaît une prière. Parvati, après quelques instants de timidité, chante une prière à Lakshmi. Puis nous commençons à manger.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Repas et bon temps. Je filmerai un peu. Il est prévu que j'amène Parvati le surlendemain à 7 heures moins le quart pour qu'elle puisse aller avec les italiens au Skanda Ashram.

Nous rentrons à l'ashram vers 9h moins 5 et j'écris ces lignes.

...

2000

3 Août

Je me suis réveillé très tôt. J'ai pris froid avec l'air conditionné et ai attrapé une bonne indigestion. Je serai « paf » toute la journée et tournerai avec un moment un mal derrière la tête. Comme les autres jours je prends le café qu'amène Gopal ...

A 8 heures je vais revoir Justice pour envoyer un message à Maurice.

...

Alors que je suis allongé au cottage, vers 9h 45, le téléphone sonne. C'est Kannan. Il me dit que Ma Devaki a un travail pour moi et me demande de venir. Je lui réponds que je serai là dans une quinzaine de minutes.

Alors que je vois les dévots se diriger vers le mandapam, je me rends à l'appartement de Yogiji et, avec Kannan et Selvaraj, nous découpons un rouleau de coton en petits carrés, certainement pour mettre sur le corps de Yogiji à l'endroit critique où se trouve le cancer et pour absorber l'urine.

Puis Ma Devaki me dit que tout le monde peut faire ce travail et me demande si je sais coudre avec une machine. Je lui réponds que, certes, j'ai déjà fait, que je peux donc essayer. Il

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

s'agit en fait de tailler et coudre de petites « taies » dans lesquelles on mettra du coton et que l'on posera de chaque côté sur le fauteuil où l'on place Yogiji pour qu'il puisse uriner.

Après quelque temps je me rends donc dans le petit bâtiment qui abritait auparavant notamment le fax et les clés, à droite juste avant les cottages, et où se trouve la machine à coudre. Nagaraja est là et semble être au courant puisqu'il a déjà découpé quelques pièces. Il me montre. Je tourne. En fait c'est Nagaraja qui fait l'essentiel car je ne suis vraiment pas bien. A midi je lui dis : « Je reviendrai à 14 heures. »

Je vais m'allonger au cottage. Je ne vais pas manger. A 14h je reste au cottage tant je suis mal. Vers 14h 45 je fais l'effort pour aller coudre mais comme il n'y a pas d'électricité il faut une chaleur trop forte et je ne peux tenir sans ventilateur. A 16 heures enfin je m'y rends de nouveau et là je ferai toutes les coutures. Rajalakshmi, à laquelle j'apprends que je tourne parce que j'ai une indigestion et que je n'ai pas mangé, reviendra me donner du citron avec du glucose. Ma Devaki lui demandera : « *Krishna is stretching ?* » « - *Oui, mais il tourne.* » répondra-t-elle.

...

Justice reçoit bientôt un coup de fil : la voiture dans laquelle se trouvait sa fille vient d'avoir un accident. La voiture serait cassée mais il n'y aurait pas de blessés. Justiceji doit partir pour Madras.

...

Suite au fait que Justice Arunachalam a demandé à ce que la même chose soit faite avec Parvati qu'avec Lakshmi en décembre dernier, Rajalakshmi me demande si Parvati peut aller avec la fille de Swaminathan en ville à 6 heures. Je réponds bien entendu par l'affirmative et je demande ensuite à la fille de Swaminathan si en passant elle peut dire à l'Athithi Ashram que je ne pourrai pas conduire Parvati demain matin compte tenu du fait que je ne suis pas bien.

A 18 heures, Raja me demande de procéder à l'arti mais je lui fais signe que je tourne, que je ne suis pas bien et ne peut donc y procéder.

Parvati et la fille de Swaminathan ne rentreront qu'à 21 heures et à un moment j'aurai de l'inquiétude, aggravée par ma tête qui tourne. En fait l'épouse de Swaminathan était avec elles. Les voilà donc dans le cottage à regarder ce qu'elles ont acheté et à discuter sur ce qu'il y a à faire pour la coupe du tissu, les mesures, etc... Je vois l'épouse de Swaminathan compter de l'argent et je ne sais pourquoi, pour des petits cadeaux et bijoux encore ? Je filme un peu (tiens, cela ne figurera pas sur le film ?). Puis nous allons bientôt dormir.

4 août

Rien de bien particulier ce matin, sinon que pour la première fois je me rends dans le mandapam vers 11h-11h15 et vais chanter AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM. Venkatraman viendra m'arrêter. Il semble que l'on change plus souvent de chant qu'auparavant. Je sortirai peu après.

De même dans l'après-midi j'irai chanter à 16 heures. Alors que je chante ARUNACHALA SHIVA, Ma Devaki me fait appeler. Je me rends immédiatement dans l'appartement de Yogiji, et je suis bientôt admis dans la pièce où il repose. Le lit a été mis au fond de la pièce.

Ma me dit que Yogiji lui avait dit il y a quelque temps :
« Ce mendiant va avoir à souffrir. »

Mataji me dit encore que Bhagavan dit que « Father takes care of this body ». Il y a, dit-elle, une sorte de régulation. L'urine ne passait pas et voilà que Yogiji attrape un rhume. En toussant, l'urine passe.

« Ce serait bien que ce Yogi Anand vienne et guérisse Bhagavan. Si tu avais le temps, tu pourrais aller le chercher à Delhi. »

Je dis à Mataji que la première chose que je ferai en arrivant à Maurice sera d'envoyer les coordonnées de ce swami par email.

J'aiderai à redresser Yogiji à plusieurs reprises afin que la phlegme puisse passer la gorge et qu'il puisse s'en débarrasser et se sente soulagé. Prendre Sa main pour le redresser, mettre mon bras dans son dos...

Je partirai lorsque Mataji dira : « Krishna doit partir maintenant », car ils vont alors asseoir Yogiji dans le fauteuil.

Puis nous allons tous deux Parvati téléphoner à Ishvari et je laisse Parvati dire les premiers mots pour que la surprise soit meilleure à l'autre bout du fil. Nous faisons une halte à l'Athithi Ashram où je vois la Mère assise sur les marches. Elle nous invite à manger et fait pour moi des idlis avec du « curd » pour mon estomac et mes intestins fragilisés.

En revenant à l'ashram, Saravanand me donne mon pantalon réparé. Je lui donne 50 roupies car je n'ai pas de monnaie pour payer le prix de 20 roupies. Je lui signale qu'il ne faut pas préparer de nourriture pour nous car nous venons de manger à l'Athithi Ashram. Il me dit : « Du lait chaud ? » « - D'accord ! ». Pourtant, une demi-heure après Gopal arrive non seulement avec le lait chaud, mais aussi avec un repas qu'il doit ramener dans la foulée après que je lui ai expliqué que j'avais demandé à Saravanand (jardinier) de ne rien préparer pour nous.

5 août

Même chose qu'auparavant, nous ne sortirons qu'à 8 heures. Alors que nous nous rendons au réfectoire pour prendre le petit déjeuner et que nous passons au niveau du cottage de Justice Arunachalam qui est encore à Madras, nous entendons une voix venant du cottage : « Parvatinou ! » Je reconnais bien évidemment aussitôt la voix de Shaktivel. Je demande aussitôt des nouvelles concernant l'accident. Pas de blessés mais 60.000 roupies de réparations.

Nous prenons le petit déjeuner puis je tente de réparer le choridhar offert par la Mère de l'Athithi Ashram à Parvati qui s'est décousu alors qu'elle est tombée. N'y parvenant pas tout à fait, Shaktivel prend le relais. La machine à coudre est alors dans le cottage de Rajalakshmi. Je filme.

Puis je vais filmer le jeune paon et Parvati avec les chiots et rentre au cottage.

Shaktivel me dit de rester jusqu'au 7 car un Maha Rudra Homa sera accompli pour la santé de Yogiji à l'intérieur de l'ashram, mais je lui dis que cela n'est pas possible. Il me montre des photos du homa qui a eu lieu à l'ashram après Guru Purnima. Plus tard nous nous mettrons d'accord pour que nul, en dehors des proches, ne voie les photos où l'on voit Yogiji dans son lit lors de ce homa.

10 heures, je me rends au mandapam pour les chants. Nous sommes samedi, il y a un peu plus de monde. Je chante AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM. Je reste environ une heure puis je me rends à la bibliothèque. Parvati y sera bien entendu avec Sashi et je filmerai un peu. Puis c'est le repas servi aux sadhus où je filmerai aussi un peu. Il est alors 11h 30. Puis vient midi et le repas. Alors que je suis assis contre le mur près de l'entrée et que Shankara Rajulu est assis à côté, Ravi arrive, me prend les épaules et me dit d'un ton plein de sincérité et semble-t-il, d'émotion : « Krishna, tu ne dois pas partir, tu dois rester ici. »

Alors que j'enlève un kurta, cadeau de Yogiji, celui-ci colle à la peau dans le dos du fait de la transpiration et se déchire dans presque toute la largeur. Cela m'attriste.

Nous allons tous deux Parvati téléphoner à Rogers pour retenir une place d'avion pour Maurice-La Réunion après mon retour, si possible le 15 au soir. C'est Saravanand (le gros) qui nous emmène sur sa motocyclette. Alors qu'il nous dépose, je lui demande de dire à Natarajan de venir nous prendre ici avec son rickshaw pour faire le tour de la colline. J'apprends par Rogers Travels que tous les vols Maurice-Réunion sont pleins pour le mois d'août. Ils me mettent sur liste d'attente et je demande à la jeune fille que j'ai au téléphone et qui me connaît de tout faire pour me dégager une place. Elle me promet.

Nous sortons et Natarajan arrive avec son autorickshaw. J'achète du Limca, etc... et nous voilà partis pour faire le tour de la colline. Nous ne nous arrêterons pas et le tour est

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

rapidement fait, sans aucune concentration, il faut le dire, et sans grand intérêt de la part de Parvati. La route est maintenant goudronnée. Alors que nous avons fait les 3 quarts, après le virage à droite, Nataraj an me montre une photo d'un autre sage avec une barbe blanche comme Yogiji et qui demeure à une trentaine de kilomètres de Tiruvannamalai. Il me raconte, mais je ne sais pas si j'ai bien compris du fait de son accent et qu'il doit parler tout en conduisant alors que je me trouve à l'arrière, que John allait voir ce swami et qu'un jour Yogiji s'est mis en colère et a donné l'ordre de le conduire là-bas. Sont allés avec lui Mataji, Justice, Selva, etc.... Il aurait dit à John de quitter l'endroit. John n'y serait jamais retourné.

...

A l'ashram Parvati reçoit et met son nouveau vêtement. Je la filme mais il faut bientôt l'enlever car Rajalakshmi doit donner tout à Ma Devaki qui offrira elle-même au nom de l'ashram.

A 16 heures nous nous rendons au mandapam pour les chants. Je ne quitterai le mandapam que pendant 15 minutes du fait d'un problème d'intestin...

A 18 heures je procède à l'arti au réfectoire. A 19h 30 nous devons nous rendre chez Acchi et Chettiar qui nous ont invités. Acchi me l'a rappelé au cours de la journée mais je ne l'avais bien entendu pas oublié. En attendant, je rentre au cottage. Je ne sais pas où est Parvati mais je sais qu'elle est bien.

A 18 heures, le téléphone sonne. C'est Ravi. Il me dit que Mataji m'appelle. Parvati est justement de retour. Nous nous rendons immédiatement aux appartements de Yogiji. Les lumières sont éteintes et Ma Devaki nous fait asseoir. Yogiji est tourné sur le côté gauche. Derrière lui, Kannan l'évente. Yogiji semble se reposer, dormir.

Après quelque temps, Ma Devaki demande à Parvati si elle peut chanter. Parvati, toujours après un instant de timidité, chante AUM SRI RAM JAI RAM JAI JAI RAM. Ma me demande d'éventer Yogiji. L'instant est béni. Parvati continue de chanter. Je l'avais arrêtée pour ne pas perturber Yogiji, mais Ma dit : « Continue, il va aimer. » Puis elle lui demande si elle sait chanter le nom de Yogiji. Parvati chante alors YOGI RAMSURATKUMAR YOGI RAMSURAT-KUMAR YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA, mais au lieu de Raya, elle chante quelque chose comme « Yara ». Elle tente mais ne parvient pas à prononcer Raya au moment opportun.

Il y a là aussi, arrivé entre-temps, Swaminathan. Rajmohan est là. Nous essayons de faire prononcer Raya à Parvati mais elle n'y parvient pas. Selvaraj m'amène 2 cafés. « Pourquoi 2 ? » « - Parce que les tasses sont petites ». Parvati demande si elle peut chanter ARUNACHALA SHIVA, ce qu'elle fait. Puis Ma lui demande si elle connaît des chansons en hindi. Parvati chante alors « Asato sat gamaya, tamaso ma jyotir gamaya mriyora ma amrtam gamaya shanti shanti shanti », etc... C'est véritablement merveilleux ! Près de Yogiji, alors que je l'évente, que Ma est assise là, que quelques proches disciples sont là, s'élève cette voix d'enfant qui célèbre Dieu !

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

A 19 heures Ma nous demande de nous retirer et nous nous rendons chez Chettiar et Acchi.

Là je leur demanderai de juste manger un peu du fait de mes problèmes intestinaux. Chettiar me montre les photos de la consécration du temple à Yogi Ramsuratkumar à Hosur. Il m'avait envoyé une invitation mais je n'ai rien reçu. Là je découvre beaucoup de photos avec une personne qui se vêt comme Yogiji, avec une barbe blanche, un turban vert, etc... Je demande : « Qui est-ce ? » - Pon Komaraj ! « - « Quoi, Pon Komaraj ? ».

...

6 août

Dernier jour. Il est prévu en fin de compte que nous partions en voiture alors que j'ai demandé à Venkatraman de retenir 2 places dans le Point to Point de 14 heures et j'en ai prévenu Mataji la veille. En vérité, Justiceji revient rapidement à Madras avant que nous partions et nous pourrions repartir avec sa voiture. Mukilan téléphone et m'annonce que c'est l'anniversaire de Bhavani, qu'il nous faudrait partir dès que la voiture arrive, c'est à dire vers 10 heures. Je lui dis que cela est strictement impossible car Mataji doit m'appeler pour venir voir Yogiji avant le départ et je ne sais à quelle heure elle le fera. Plus tard Rajmohan lui fera nettement comprendre que je ne pourrai partir avant. Ayant raccroché, Rajmohan, me dit qu'il a un comportement égoïste.

Je me rendrai aux prières. Puis repas de midi. Ma ne m'a pas appelé. Les sacs sont pratiquement prêts. Justiceji revient. Pas de blessés, sauf le poignet d'après ce que je comprends, mais ça n'est pas grave.

C'est vers 13h 13h 15, si ma mémoire est bonne, que Mataji nous appelle. Nous nous rendons aussitôt aux appartements de Yogiji avec Shaktivel. Mataji nous fait entrer après quelques instants et nous nous prosternons complètement. Shaktivel est à droite, Parvati au centre qui se prosterne aussi de tout son long, et je suis à droite, puis nous

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

nous asseyons près de Yogiji qui est encore du côté gauche. Kannan l'évente par derrière et tombe de sommeil.

Yogiji a les yeux fermés. Nous resterons environs 3 quarts d'heure, je pense que nous quitterons vers 14 heures. Au moment où Mataji dit à Yogiji que Krishna et Parvati s'en vont, Yogiji ouvre les yeux et me regarde longtemps. Je le regarde, les mains en anjali, le suppliant de guérir.

Puis nous sortons. Au revoir à l'ashram, au revoir à Justiceji. Nous nous étreignons. Puis c'est le départ vers 3 heures environ avec Shaktivel qui repart à Madras. Une halte à Gingi pour filmer le château et sortir un peu, arrêt pipi pour Parvati, puis au sortir de Gingi pour filmer les singes. Nous prendrons aussi un café quelque part et nous arriverons à Madras dans la soirée. Shaktivel, au lieu de me conduire illico chez Mukilan pour que nous puissions nous laver et être conduit à l'endroit où se tient la fête pour l'anniversaire de Bhavani, nous emmène dans un magasin où il achète des choridhars pour Lakshmi et Parvati. Puis nous allons chez lui. De là il appelle sur le portable de Mukilan, comme ce dernier m'avait demandé de le faire et il semble que Mukilan, ne soit pas content.

Nous reprenons le taxi et le frère aîné de Shaktivel nous emmène chez Mukilan. Nous nous lavons, nous changeons, Parvati met les vêtements offerts par l'ashram et on nous conduit très loin dans Madras. Nous arrivons quand les festivités sont finies. Je ne peux manger beaucoup à cause de mes intestins. Je filme un peu. Puis nous rentrons. Dodo.

2000

Les notes qui suivent, du 7 au 10 août, n'ont plus rien à voir avec Yogiji : Madras, Mumbai et retour à Maurice.

Ce qui s'est passé par la suite à l'Ashram jusqu'en septembre a été relaté ici et là et il n'est pas nécessaire de faire des répétitions.

Ce n'est que le 27 novembre que je recevais un nouveau message, écrit par Rajmohan qui, semble-t-il me l'avait déjà envoyé un peu avant sans que je le reçoive. En effet, le post-scriptum a été ajouté le 27 mais Yogiji était déjà rentré à l'ashram le 23 et Rajmohan a écrit dans l'original sans PS qu'il allait rentrer dans 7 à 10 jours. Le message original a donc du être envoyé vers le 15 novembre.

De : YOGIRAMSURATKUMAR <yrskt@md4.vsnl.net.in>
À : krishna reunion <brial@ravnal.fr>
Cc : C.C. Krishna <ckrishna@intnet.mu>
Envoyé : lu, di 27 novembre 2000 22:05
Objet : message resent at your request

Beloved friends,

Sorry. I could not keep all of you informed about Bhagavan's health for the last two months as I was with Bhagavan at the hospital in Madras. Bhagavan was operated for cancer on September 11, 2000. After the successful surgery. He underwent raditation therapy and other usual procedures. Now He is almost back to His old, normal health. Only thing that remains is that He has to get up and walk. Doctor feels that His power is excellent and only because of the disease He carried for ten years or so without revealing it to anyone He needed support of another person for the last year or so. Now doctor feels that Bhagavan will be able to walk on His own without anyone's support. However, it may take little more time, may be a month or two. Bhagavan is returning to Tiruvannamalai in another seven to ten days time. Due to shortage of time, I am not able to send each one of you separate mail. I hope to do that very soon.

Love,
Rajmohan

P.S.: We are all very very happy to inform you, dear brother, that Yogiji has returned to the ashram from the hospital in Madras on 23rd November at 1630 hrs. After overcoming a slight physical discomfort, He is in good health and has been giving darshan to devotees.

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

« Chers amis,

Désolé. Je n'ai pas pu vous tenir au courant de l'état de santé de Bhagavan au cours des deux derniers mois, car j'étais avec lui à l'hôpital de Madras. Bhagavan a été opéré d'un cancer le 11 septembre 2000. Après cette opération réussie, il a subi une radiothérapie et d'autres procédures habituelles. Aujourd'hui, il a presque retrouvé son état de santé normal. La seule chose qui reste est qu'il doit se lever et marcher. Le médecin estime que son pouvoir est excellent, et ce uniquement en raison de la maladie qu'il a portée pendant une dizaine d'années sans la révéler à personne. Il a eu besoin de l'aide d'une autre personne au cours de l'année écoulée. Aujourd'hui, le médecin pense que Bhagavan sera capable de marcher seul, sans l'aide de personne. Cependant, cela peut prendre un peu plus de temps, peut-être un mois ou deux. Bhagavan retournera à Tiruvannamalai dans sept à dix jours....

PS : Nous sommes tous très heureux de vous informer, cher frère, que Yogiji est revenu de l'hôpital de Madras à l'ashram le 23 novembre à 16h30. Après avoir surmonté un léger malaise physique, il est en bonne santé et a donné le darshan aux dévots. »

2001

2001

Le 20 février, alors que j'étais en France et que je logeais chez pmon frère à Lambersart près de Lille, je me suis levé et suis parti faire ma toilette. C'est là que, dans le miroir, j'ai vu qu'il y avait une marque rouge verticale sur mon front entre les deux sourcils. Je me suis demandé bien entendu ce qui se passait et d'où cette marque pouvait bien venir... Il n'a pas fallu attendre longtemps pour comprendre lorsque j'ai reçu ce courriel de Rajmohan le lendemain, envoyé à l'adresse email de mon frère que j'avais donnée.

De : YOGIRAMSURATKUMAR <yrskt@vsnl.com>
À : Krishna CARCELLE <fcarcelle@wanadoo.fr>
Envoyé : mercredi 21 février 2001 18:55
Objet : BHAGAVAN HAS ATTAINED MAHA SAMADHI

YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA

Beloved Brother Krishnaji,

It is really very sad that you did not receive the mail of Bhagavan's Mahasamadhi. Bhagavan liberated Himself from the physical body at 0319 hrs on 20/Feb/2001.

Love,
Rajmohan

« YOGI RAMSURATKUMAR JAYA GURU RAYA

AUX PIEDS DE MON MAÎTRE

Bien-aimé frère Krishnaji,

Il est vraiment très triste que tu n'aies pas reçu le courriel du Mahasamadhi de Bhagavan. Bhagavan s'est libéré du corps physique à 3h19 du matin le 20 février 2001. »